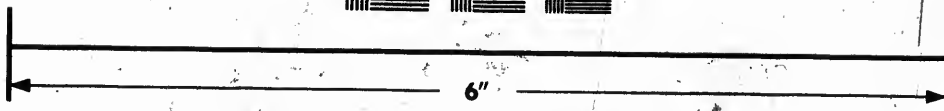
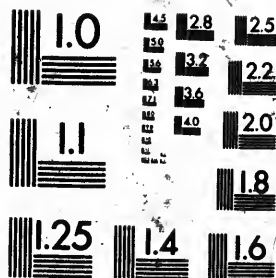


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Canada

8 125
22

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1991

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Additional comments:
Commentaires supplémentaires: Page 32 comporte une numérotation fautive: p. 23.

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed to the generosity

Library Archives

The images appear possible consideration of the original copying contract

Original copies in beginning with the last page with the back of other original copy first page with a sion, and ending or illustrated imp

The last recorded shall contain the TINUED"), or the whichever applie

Maps, plates, charts different reduction entirely included beginning in the right and top to required. The following method:

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

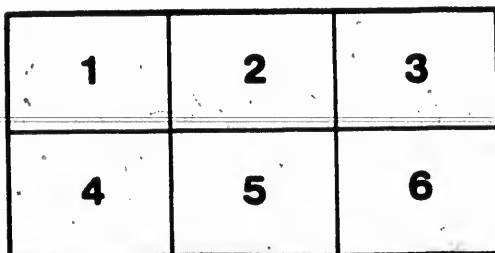
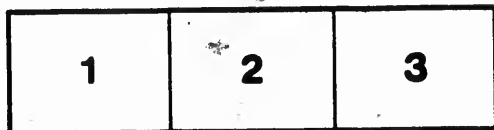
Library of the National
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

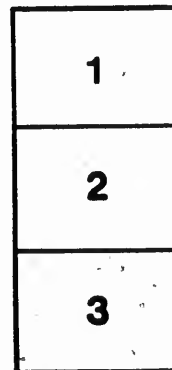
La bibliothèque des Archives
nationales du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





NO
VO
DE M
DE L

L' A M
SEPT

Qui contient un
qui y habitent
ment, leur Co
Religion, & l

*Intérêt des Fran
merce, qu'ils for
que l'Angleter
étant en Guerre*

de tout enrichi

TOME

A L
les Freres LHO

M.

NOUVEAUX VOYAGES

DE MR. LE BARON
DE LAHONTAN,

DANS

L'AMERIQUE
SEPTENTRIONALE.

Qui contient une relation des differens Peuples
qui y habitent, la nature de leur Gouverne-
ment, leur Commerce, leur Coûtume, leur
Religion, & leur maniere de faire la Guerre.

*intéret des François & des Anglois dans le Com-
merce qu'ils font avec ces Nations, l'avantage
que l'Angleterre peut retirer dans ce Pays
étant en Guerre avec la France.*

Le tout enrichi de Cartes & de Figures.

TOME PREMIER.



A LA HAYE,

chez les Freres LHONORE, Marchands Libraires,

M. DCCXV.

NO. 10
NOV
MAT 10 1871

RARE
FC
71
L24
1715
v. 1

63020

NO. 10
NOV
MAT 10 1871

SA
FRE

DE
de Norw
Goths:
Stor
denbour

SIRE

Quand je
Public les
ar une bonn
faire homm
des disgraces



A

**S A M A J E S T E
F R E D E R I C I V.**

R O Y

D E D A N N E M A R C,
de Norvegue, des Vandales, & des
Goths: Duc de Sleswick, Holstein,
Stormar & Ersmar, Comte d'Ol-
denbourg & de Delmenhorst, &c.

S I R E,

*Quand je me suis déterminé à donner
au Public les Mémoires de mes Voyages,
par une bonne raison, je n'ai point balancé
faire hommage à VÔTRE MAJESTÉ.
des dévotions ne vous sont point inconnues.*

A 2

E P I T R E.

SIRE, puisque vous avez daigné en
 prendre pitié. Elles sont d'une nature à
 ne me faire aucun tort dans l'esprit des
 honnêtes gens. Je ne serois point coupable
 si je n'avois point en tête des personnes si
 puissantes, que l'on n'est point innocent des
 que l'on a le malheur de leur déplaire, &
 c'est avoir tort que de vouloir avoir raison
 contre elles. Aussi ai-je eu le bonheur, **SIRE**,
 que **VÔTRE MAJESTÉ** m'a regardé
 comme ceux qui sont malheureux sans
 être criminels, & Elle a bien voulu ré-
 pandre ses bontés jusques sur moi. Souf-
 frez, **SIRE**, que je vous en témoigne
 ma reconnoissance. Je presente à **VÔTRE**
MAJESTÉ un Livre qui n'est bon que
 parce qu'il contient la vérité toute pure.
 J'écrivois tout simplement ce qui m'arrivoit
 à un de mes parens qui l'avoit exigé de
 moi, & cette maniere naturelle plain-
 peut-être plus que si j'avois écrit avec plus
 d'étude & plus d'Art. Enfin, je raconte
 mes aventures en Voyageur, & non point
 en Auteur qui ne cherche qu'à plaire. Cette
 même raison m'empêchera, **SIRE**, d'en-
 treprendre de donner à **VÔTRE MAJESTÉ**
 les justes loüanges qui lui sont dues. J'

pasté l
 les Sa
 pas-là
 polimen
 de prie
VÔT
 La Fam
 profond

S

DE V

E P I T R E.

passé les plus beaux jours de ma vie avec
les Sauvages de l'Amérique, & ce n'est
pas-là qu'on apprend à écrire & à louer
poliment : je me contenterai donc, SIRE,
de prier le Ciel pour la conservation de
VOTRE MAJESTE', & de toute
la Famille Royale : Je suis, avec un très-
profond respect,

S I R E,

DE VOTRE MAJESTE',

Le très humble & très-obéissant
S E R V I T E U R L A H O N T A N.

A,

P R E F A C E.

L'On croit pouvoir avancer, sans se flâter, que cette Relation ne sera point mal reçue. L'on en a donné déjà plusieurs au public : mais elles ont toutes un défaut essentiel, c'est le manque de desintéressement & de sincérité. Les Auteurs sont des Missionnaires, c'est-à-dire des gens engagez par leur profession à persuader au monde que leur peine, qui d'ailleurs est louable, n'est pas tout-à-fait infructueuse. De là vient que leurs narrations ne sont dans le fonds, à proprement parler, qu'un détail de *Messes*, de *Miracles*, de *Conversions*, & d'autres minuties directement frauduleuses, où le bon sens du siècle ne donne pas facilement : En un mot, ces Auteurs poussez par un zèle faux ou véritable, ont plutôt écrit pour le crédit de leur cause, que pour apprendre au Lecteur le véritable contenu de ce qui se passe dans ce Pais-là.

Po
sans
de to
rien
L'on
étitue
pare
& qu
tend
rains
que l
porte
trativ
vrai;
mirab
avoüe
certai
nemen
plaisir
en est
sée ; u
plit l'e
dans l
miere
gle con
briller
Auteu
que sa

P R E F A C E .

• Pour peu qu'on examine ces Voyages sans prévention, l'on sera comme forcé de tomber d'accord qu'on n'y rapporte rien que de très-conforme à la vérité. L'on y voit régner par tout cette exactitude & cet air de bonne foi, qui s'empare tout d'abord d'un esprit équitable, & qui fait voir efficacement qu'on ne tend à rien moins qu'à surprendre. Certains faits sont si bien circonstanciés, que la narration qu'on nous en donne porte toute la force de preuves démonstratives. Il n'est pas difficile de trahir le vrai; le plus grand imposteur copie admirablement l'honnête homme. Il faut avouer cependant qu'il se trouve un certain caractère dont le juste discernement se contente, & qui donne le plaisir de ne se croire point abusé. Il en est de la narration comme de la pensée; une évidence inexprimable remplit l'entendement humain, & répand dans l'ame une douce & aimable lumière, qui est la seule & infailible règle contre l'erreur. Ainsi voyons-nous briller les traits de la vérité dans un Auteur qui n'a point d'autre garant que sa bonne foi.

P R E F A C E.

Il y a long-tems, au reste, que le Public jouïroit de cet agréable amusement. Depuis plus d'un an le Gentil-homme à qui l'on a comme arraché ses Memoires, les avoit tout prêts. Mais il esperoit que Sa Majesté Très-Chrétienne, mieux informée des choses, rendroit justice à l'innocence d'un Officier qui a eu l'honneur de la bien servir en *Canada*, & qu'elle avoit eu même la bonté de récompenser d'un emploi de distinction. Ce Cavalier a tenté toutes les voyes legitimes pour se justifier; il a eu le malheur de n'y pouvoir réussir. Son ennemi, soutenu de quelques apuis qu'on ne veut point désigner, pour épargner la réputation d'un homme qui occupe l'un des premiers postes dans le Ministère de France, l'a noirci si cruellement & si honteusement, que l'Auteur a perdu toute esperance de faire valoir son bon droit pendant ce Règne-ci. C'est ce qui l'a rendu plus traitable pour communiquer ces Lettres, qu'il n'a pourtant laissé aller qu'avec une extrême répugnance. Le plus pressant motif qui le

fait re-
neur.
dans l
pouvo
per a
consol
honné
Il n
bien c
loüabl
toutes
Le no
prend
greabl
de plu
goût d
instrui
des Ca
tement
plaisir
de ces
coup d
ce Pais
l'autan
parcour
le pend
est fait

P R E F A C E.

fait résoudre, a été celui de son honneur. Se voyant absolument ruiné dans l'esprit de son Maître, il a crû ne pouvoir mieux faire que de se disculper aux yeux du Public, c'est une consolation fort naturelle pour tous les honnêtes gens.

Il n'est pas nécessaire d'avertir combien cet Ouvrage peut remplir une louable curiosité; le Lecteur y trouvera toutes les particularitez souhaitables. Le nombre & la diversité des faits surprendra l'attention, & la doit tenir agréablement en haleine. Ce qu'il y a de plus utile & de très-conforme au goût du siècle, qui ne veut point être instruit à demi, c'est que l'on donne des Cartes fort bonnes, & fort exactement définées. L'on aura le double plaisir de connoître à fonds les mœurs de ces *Ameriquains*, & l'on verra d'un coup d'œil la véritable disposition de ce Pais-là. L'on doit ajouter à tout l'autant plus de foi, que l'Auteur a parcouru des Terres du *Nouveau monde* pendant plusieurs années, & qu'il est fait un devoir de s'instruire par-

P R E F A C E.

faitement de toutes choses. Ce n'étoit pas néanmoins son dessein de publier les connoissances & les découvertes ; mais il n'en est pas moins vrai qu'il y a travaillé comme s'il n'avoit pas eu d'autre intention. Son stile ne paroitra peut-être pas des plus purs ni des plus châties , mais cela même doit le rendre moins suspect d'affectation ; & d'ailleurs que peut-on attendre d'un jeune Officier de Marine ? ce qui est fort certain , & pas un Lecteur judicieux n'en disconviendra , c'est que l'Auteur s'est uniquement attaché à exposer simplement les choses ; il ne flâte personne , il ne déguise rien , & l'on paroît justement lui attribuer les qualitez nécessaires à tout Narrateur , d'écrire comme s'il n'avoit ni Patrie ni Religion. Soit dit sans faire aucun tort à ce qu'il doit à son Dieu & à son Roi.

La Carte mise à la tête du premier Volume , doit se rapporter à la seizième Lettre du même Volume.

●●●●
●●●●
●●●●
●●●●

L

Q
sage
de l.

Qui con
Can
L'en
pâs-

Qui con
bec ,

Ce n'étoit
le publier
ouvertes ;
ai qu'il y a
as eu d'au-
e paroitra
ni des plus
oit le ren-
on ; & d'all-
d'un jeune
st fort cer-
cieux n'en
Auteur s'est
oler simple-
personne ,
aroit juste-
litez neces-
écrire com-
i Religion.
rt à ce qu'il



T A B L E
D E S
L E T T R E S
D U I. T O M E :

L E T T R E I.

*Q*ui contient une description du Voyage de
France en Canada, avec les côtes, pas-
sages, &c. Et une remarque sur la Variation
de l'Aiman. pag. 1

L E T T R E II.

Qui contient la description des Plantations de
Canada, & comment elles se sont faites.
L'envoi des filles publiques de France en ce
pays-là, son climat & son terrain. pag. 9

L E T T R E III.

Qui contient une assez ample description de Que-
bec, & de l'Isle d'Orleans. pag. 14

T A B L E.
L E T T R E I V .

Qui contient une brève description des habitations sauvages des environs de Quebec. Du fleuve saint Laurent jusqu'à Montreal. De la pêche curieuse des Anguilles. De la ville des trois Rivieres, de celle de Montreal, & la décente des Coureurs de bois. 21

L E T T R E V .

Qui contient une brève description des peuples Iroquois, la guerre & la paix que les François ont fait avec eux, & comment 29

L E T T R E V I .

Qui contient une ample description des voitures de Canada, qui sont des Canots d'écorce de bouleau. Comment on les fait, & la maniere dont on les navigue. 34

L E T T R E V I I .

Qui contient une ample description du fleuve saint Laurent, depuis le Montreal jusqu'au premier grand Lac de Canada. Les Sauts, les Cataractes & la Navigation de ce fleuve. Du Fort Frontenac & de son utilité. Entreprise de Mr. de la Barre Gouverneur General, contre les Iroquois.

Son acc

n travail
discret a
Descrip
Sauvage
Commer

qui contien
Monrea
Denonv
de la Ba
Congrez
les pais l

qui contien
à la pla
France
curieuse
Orignau

qui contien
animaux

T A B L E.

Son accommodement, ses harangues. 39

L E T T R E V I I I.

On travaille à fortifier le Monreal. Le zèle indiscret des Prêtres, Seigneurs de cette Ville. Description de Chamblis. De la décente des Sauvages des grands Lacs pour faire leur Commerce, & comment il se fait. 59

L E T T R E I X.

Qui contient une description du Commerce de Monreal. Arrivée de Mr. le Marquis de Denonville avec des Troupes. Rapel de Mr. de la Barre. Description curieuse de certains Congrez, pour le commerce des Castors dans les pais lointains. 66

L E T T R E X.

Qui contient l'arrivée de Mr. de Champigni, à la place de Mr. de Meules, rappelé en France. Il amene des Troupes, Description curieuse des Raquettes, & des chasses des Orignaux, avec une description de ces animaux. 72

L E T T R E X I.

Qui contient une autre chasse curieuse de divers animaux. 73

es habita-
ebec. Du
eat. De la
De la ville
onreal, &
21

des peuples
e les Fran-
29

des voitures
d'écorce de
la maniere
34

du fleuve
usqu'au pre-
Sauts, les
fleuve. Du
entreprise de
cal, contre

T A B L E

L E T T R E XII.

Qui contient l'arrivée de Mr. le Chevalier de Vaudreuil en Canada avec des troupes. Les troupes & les Milices sont à saint Helene prêtes à partir, pour aller faire la guerre aux Iroquois. 89

L E T T R E XIII.

Qui contient une description des avantages de la Campagne faite aux Pais des Iroquois. Embuscade. Ordre à l'Auteur de partir pour les grands Lacs, avec un détachement de Troupes. 92

L E T T R E XIV.

Qui contient le départ de Niagara. Rencontre des Iroquois au bout du portage. Suite du Voyage. Brève description des Pais situez sur la route. Arrivée de l'Auteur au Fort Saint Joseph, à l'embouchure du Lac des Hurons. Celle d'un parti des Hurons à ce Fort. Le combat qu'ils firent. Leur départ pour Missimakinac. Rencontre du frere de Mr. de la Salle miraculeusement conduit. Description de Missimakinac. 100

L E T T R E XV.

Qui contient une Description du Saut Saint Marie, où l'Auteur engage les Sauteurs

se joind
parti ch
& renc

raison
1707
al
NA

Qui contie
makina
& de j
Ca'tors
Riviere
decouve
à Missi

Qui contie
makina
Pais,
trouve
quois
Fort de
Canada
de Mr.

Qui conti
Fronte
Monte
tedac

T A B L E,

se joindre aux Outaouas, pour aller en parti chez les Iroquois. Départ, accidens & rencontres durant le voyage, jusqu'à son retour à Missilimakinac. 120

L E T T R E X V I.

Qui contient le départ de l'Auteur de Missilimakinac. Description de la Baye des Puants, & de ses villages. Ample description des Castors, suite du voyage remarquable de la Riviere Longue, avec la Carte des Pais découverts, & autres. Retour de l'Auteur à Missilimakinac. 130

L E T T R E X V I I.

Qui contient le départ de l'Auteur de Missilimakinac pour la Colonie. Description des Pais, des Rivières & des passages qu'on trouve en chemin. Incursion funeste des Iroquois dans l'Isle de Montreal. Abandon du Fort de Frontenac. Nouvelle du retour en Canada du Comte de ce nom, & du rappel de Mr. le Marquis de Denonville. 186

L E T T R E X V I I I.

Qui contient l'arrivée de Mr. le Comte de Frontenac à sa réception. Son Voyage à Montreal. Rétablissement du Fort de Frontenac. 198

T. A. I. B. I. A. E. T.

L E T T R E. XIX.

Qui contient les incursions faites à la Nouvelle Angleterre, & à la Nouvelle York. Funeste Ambassade des François chez les Iroquois. Entreprise mal concertée des Anglois & des Iroquois, venant par terre attaquer la Colonie. 203

L E T T R E XX.

Qui contient une seconde entreprise considérable des Anglois par Mer, très-mal conduite, où l'on voit la Lettre que le Commandant de la flote écrit à Mr. le Comte de Frontenac, avec la réponse verbale de ce Gouverneur, & le départ de l'Auteur pour France. 209

L E T T R E XXI.

Qui contient une description des Bureaux des Ministres d'Etat, & les services mal récompensez à la Cour. 219

L E T T R E XXII.

Qui contient le départ de l'Auteur de la Rochelle pour Quebec, sa navigation jusqu'à l'embouche du fleuve Saint Laurent. Rencontre d'un Vaisseau Anglois qu'il combatit. Son Vaisseau échoué. Navigation du fleuve Saint

Laurent.
& d'Iro
Francois

L

si consien
Anglois
brulé tou
de ces B
bois : est
Frontena
l'Auteur.
pour aller
ce, ou u
ver ce po
teur conti

L

si contient
Frontenac
pourquoi.
Lieutenan
te, &c. a

L I

contient
our Plai
aux Ang
place. E

T A B L E

Laurent. Nouvelle qu'un Parti d'Anglois
& d'Iroquois a défait un Corps de Troupes
Françoises. 225

L E T T R E XXIII.

Elle contient la prise de quelques Bâtimens
Anglois, un Parti d'Iroquois défait : un
brûlé tout vif à Quebec. Un autre Parti
de ces Barbares surprend des Coureurs de
bois : est ensuite surpris lui-même. Mr. de
Frontenac propose un projet d'entreprise à
l'Auteur. L'Auteur part dans une fregate
pour aller en France, & relâche à Plaisan-
ce, où une flote Angloise vient pour enle-
ver ce poste. Elle manque son coup. L'Au-
teur continue son voyage. 231

L E T T R E XXIV.

Elle contient un projet d'entreprise par Mr. de
Frontenac, qui fut rejeté à la Cour, &
pourquoi. Le Roi a donné à l'Auteur la
Lieuenance de Roi de l'Isle de Terre-Neu-
ve, &c. avec une Compagnie Franche. 247

L E T T R E XXV.

Elle contient le départ de France de l'Auteur
pour Plaisance. Une flote de trente Vais-
seaux Anglois vient pour se saisir de cette
place. Elle s'en retourne après avoir man-

T A B L E.

qué son coup. Raisons du mauvais succès
des Anglois en toutes leurs entreprises d'O-
céan. Avancure de l'Auteur avec le
Gouverneur de Plaisance. Départ de l'Au-
teur pour le Portugal. Combat contre un
Corsaire de Flessingue, &c. 255

Explication de quelques Termes qui se trou-
vent dans le premier Tome. 267

Fin de la Table des Lettres.

avois. Juges
reprises d'On-
teur avec le
part de l'An-
at contre un
255

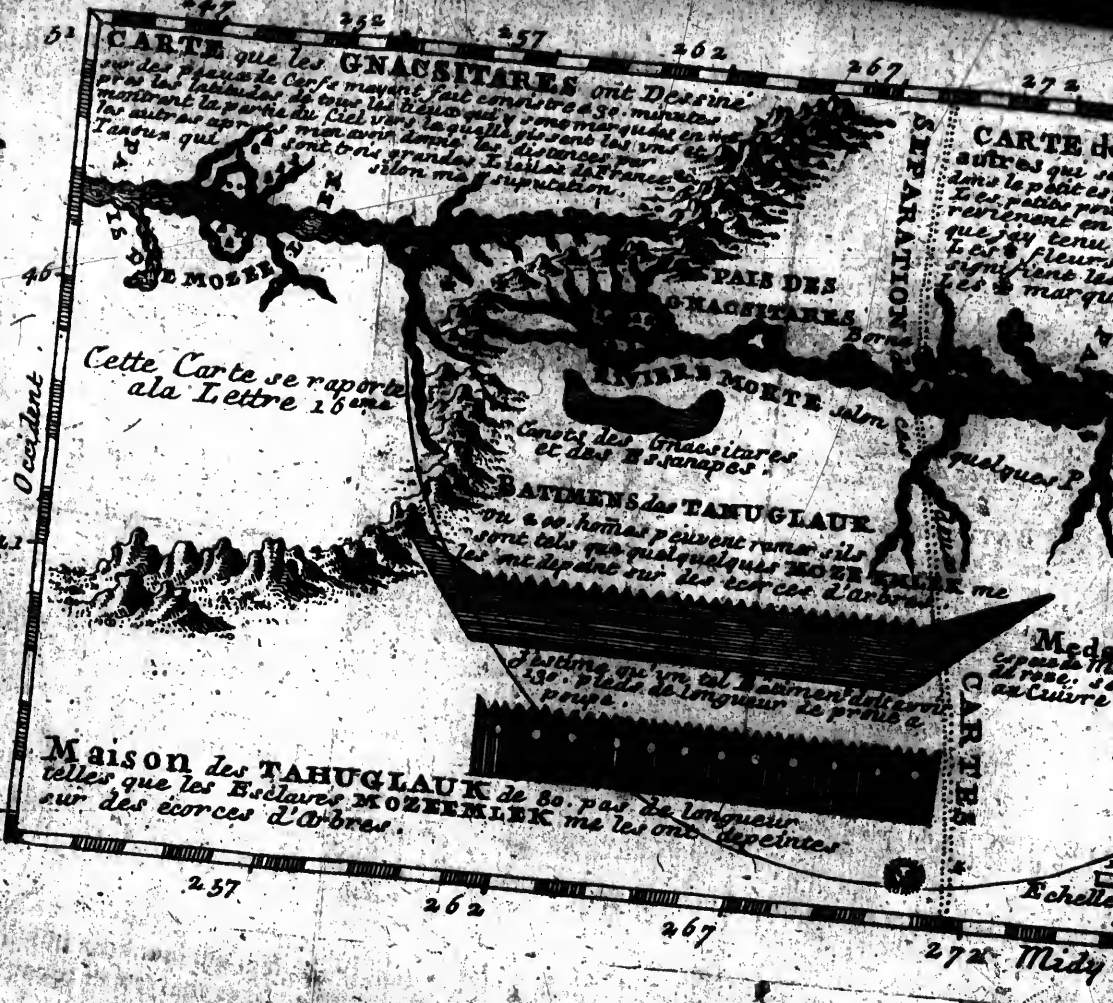
qui se trou-
267

ettes.



CARTE que les GNASSITARES ont Dessiné

sur des écorces de Cerfe moyant fait consister à 30. minutes
 près les latitudes de tous les lieux qui y sont marqués en mesurant
 montrant la partie du Ciel vers la quelle ils sont les uns de
 les autres après m'en avoir donné les distances par
 Tahoua qui sont trois grandes Iselles de France
 selon ma supposition.



Cette Carte se rapporte
 ala Lettre 16^{me}

Canots des Gnassitares
 et des Esranpes
 ou a ces habitans peuvent remarquer s'ils
 sont tels que quelques MOZEEN
 les ont dépeint sur des écorces d'Arbres

Je estime qu'un tel bâtiment des écorces
 a 30. pieds de longueur de proue à
 poupe.

Maison des TAHUGLAUK de 80. pas de longueur
 telles que les Esclaves MOZEENLEK me les ont dépeintes
 sur des écorces d'Arbres.

CARTE de
 autres qui sa
 dans le pôle est
 Les parties pour
 reviennent en
 que j'ay tenu à
 Les fleurs
 signifient les
 Les & marqua

Medai
 Espèce de Médai
 de rose; sans
 de Cuivre

Echelle
 272 Midy





CARTE que les GN
sur des p... de Corse maye... le
pres les latitudes de tous les... le
montrant la partie du Ciel... le
les autres apres m... le
Tous qui... sont trois...

46

Occident

Cette Carte se rapporte
ala Lettre 16^{me}



Maison des T
telles que les Esclaves
sur des écorces d'

257

247 252 254

B.

A.

France

sages

rinsson

VLO

Je suis

de pu

de le fat

GNARLO
maye
sur les
iel v
a av
bons
s'm
mar
ou
pmes

face le
de at
e faite

36

ROYAUME DE FRANCE
PARIS

VOYAGES DU BARON DE AHONTAN.

LETTRE I.
*qui contient une description du Voyage de
France en Canada, avec les côtes, pas-
sages, &c. Et une remarque sur la Va-
riation de l'Aimant.*

MONSIEUR,

Je suis surpris que le Voyage du Nouveau
Monde puisse tant effrayer ceux qui sont obli-
gés de le faire, car je vous jure de bonnefoi qu'il

Voyages

n est rien moins que ce qu'on s'imagine. Il est vrai que la course est un peu longue, mais l'espérance de voir un nouveau pays, ne permet pas qu'on s'ennuye en chemin. Je vous mandai à mon départ de la Rochelle, les raisons que Mr. le Fevre de la Barre, Gouverneur General de Canada avoit eu d'envoyer en France le Sr. Mahu Canadien, & la resolution qu'il a prise de détruire absolument les Iroquois, qui sont des peuples sauvages, très-belliqueux. Ces barbares sont amis des Anglois, parce qu'ils en reçoivent du secours; & ils sont nos ennemis par la crainte qu'ils ont que nous les détruisions tôt ou tard. Ce General croyoit que le Roi lui enverroit sept ou huit cens hommes, mais la saison étoit si avancée quand nous partîmes de la Rochelle, qu'à peine osa-t'on risquer nos trois Compagnies de Marine. Je n'ai trouvé rien de desagréable en cette traverse, si ce n'est quelques jours de tempête sur les écores du banc de Terre-Neuve, où les vagues sont effroyables pour peu de vent qu'il fasse. Notre Fregate y reçut quelques coups de Mer, mais comme ces accidens sont ordinaires pendant le cours de cette navigation, les vieux Navigateurs n'en furent point émus. Il n'en fut pas de même à mon égard, car n'ayant jamais fait de Voyages de long cours, j'étois si surpris de voir les flots s'élever jusqu'aux nuës, que je fis alors plus de vœux à Neptune que le vaillant Achille, lors qu'il pensa perir au retour de la Guerre de Troye. Dès que nous fûmes sur ce Banc, ils

vous part
cessant p
tranquill
gouverne
ité de m
un quart
deux bra
étoit-il au
pris; des
ter sans r
tirer cet a
passe le pl
nous fism
sons, ceux
rent bien
ieurs Sole
vous jettâ
jours aprè
Oùest-N
ouvoyer
le Nord,
au Cap de
tez incert
prendre h
atterrage
perché sur
prit à cri
aria à l'ap
vous rema
Vaisseau
de caution
Mariniers

magine. Il est
que, mais l'es-
s, ne permet
vous mandai
s raisons que
verheur Gene-
en France le
lution qu'il a
Troquois, qui
lliqueux. Ces
parce qu'ils en
nos ennemis
es déruissions
que le Roi lui
mes, mais la
s partimes de
risquer nos
n'ai trouvé
se, si ce n'est
es écores du
gues sont ef-
fasse. Notre
Mer, mais
es pendant le
Navigateurs
t pas de mê-
s fait de Vo-
ris de voir les
fis alors plus
t *Amante*,
la Guerre de
e Banc, ils

nous paturent tout à fait diminuez, & le vent
cessant peu à peu, la Mer devint si calme & si
tranquille, que nôtre Vaisseau ne pouvoit plus
gouverner. Vous ne sçauriez croire quelle quan-
tité de moruës que nos Marelots pêcherent en
un quart d'heure, car quoi qu'il y eut trente-
deux brasses d'eau sous nous, à peine l'ameçon
étoit-il au fonds de la mer, que le poisson étoit
pris; delorte que ce n'étoit que jeter & reti-
rer sans relâche; mais par malheur on ne peut
tirer cét avantage que de quelques Bancs où l'on
passe le plus souvent sans s'arrêter. Au reste, si
nous fîmes bonne chere aux dépens de ces pois-
sons, ceux qui resterent dans la mer s'en venge-
rent bien aux dépens d'un Capitaine & de plu-
sieurs Soldats, qui moururent du scorbut, & que
nous jettâmes dans les ondes trois ou quatre
jours après. Cependant le vent s'étant rangé à
Oüest-Nord-Oüest, nous fûmes contraints de
louvoyer cinq ou six jours. Ensuite il sauta vers
le Nord, & nous allâmes atterrir heureusement
au Cap de *Rase*, quoique nos Pilotes fussent al-
lez incertains de leur latitude, pour n'avoit pu
prendre hauteur dix ou douze jours avant cét
atterrage. Ce Cap fut découvert par un Matelot
perché sur le faite du grand Humier; lequel se
brûla à crier, *terre, terre*; de même que S. Paul
cria à l'approche de *Malte*, *gen oro gen oro*. Or
vous remarquerez que dès que les Pilotes des
Vaisseaux s'estiment près des Côtes, ils ont la
précaution de faire monter pendant le jour des
Marmiers sur les Humiers ou sur les Petroquets

A pour les découvrir : ceux-cy se relevent de de
 en deux heures jusqu'à l'entrée de la nuit, &
 quel temps on cargue les voiles en cas qu'il
 n'ait pas encore aperçu la terre. En cet état
 bâtiment n'avance presque point, puis qu'il
 va jusqu'à l'aube du jour qu'à mars & à cord
 & qu'on se met très-souvent côté en traver
 Delà vous pouvez juger qu'il est important
 reconnoître les Côtes maritimes avant que de
 aborder ; cela est si vrai, que le Matelot qui
 découvre est assuré de tirer quelque pistole de
 passagers, qui sont obligez de le récompenser
 avec plaisir en pareille occasion. Vous remar
 querez que l'*Aiman* varie vingt & trois degres
 vers le Nord-Oüest sur le Banc de Terre No
 ve, c'est à-dire que la Fleur-de-lis du comp
 ou de la boussole, qui doit naturellement
 tourner droit vers le vrai Nord du monde, &
 l'étoile Polaire ne regarde lors qu'on est sur
 Banc que le Nord Nord-Oüest & un deg ré ve
 l'Oüest ; c'est ce que nous avons observé a
 nos compas de variation.

Il étoit environ midi quand on découvrit
 Cap, & pour en être plus assurez, nous port
 mes dessus à pleine voile, à dessein de le
 connoître. Enfin ne doutant plus que ce ne
 ce promontoire, la joye se répandit dans le Va
 seau. On ne parla plus du sort des malheureux
 qui ayant été jettés dans la Mer avoient reçu
 de le baptême de ceux qui faisoient ce Voya
 la premiere fois. Voici la description de ce ba
 ptême. C'est une cérémonie impertinente qui

rique
 si bizar
 e de s
 nt de la
 un ul
 e les an
 guenil
 cet équ
 P
 Cartes
 Et men
 erve en
 n presen
 cule,
 ère, su
 este du
 saison
 se prati
 opiques
 Terre-M
 Sond &
 nes de
 ette loy
 de cinc
 ts du V
 aprem
 le soir
 e dans
 elle no
 urée,
 us bea
 rse. H

du Baron de Labontan.

rique par les gens de Mer, dont l'humeur est si bizarre que l'élément sur lequel ils ont la coutume de s'abandonner. Ils profanent ce Sacrement de la manière du monde la plus absurde, & d'un usage établi depuis très-long-tems. On voit les anciens Matelots noirs & déguisés avec des guenilles & des cordages, qui contraignent cet équipage ceux qui n'ont jamais passé sur ces Parages, de jurer à genoux sur un livre de Cartes Hydrographiques, qu'ils observeront fidèlement envers les autres, la cérémonie qu'on observe envers eux, toutes les fois que l'occasion s'en présentera. Dès qu'ils ont prêté ce serment si ridicule, on leur jette cinquante seaux d'eau sur la tête, sur le ventre, sur les cuisses, & sur toute le reste du corps, sans avoir égard au temps ni à la saison. Les principaux endroits où cette sorte de pratique, sont sous l'Equateur, sous les Tropiques, sous les Cercles Polaires, sur le Banc de Terre-Neuve, & aux Détroits de Gibraltar, de Sond & des Dardanelles. Au reste, les personnes de quelque distinction n'étant pas sujettes à cette loy, ont accoustumé de faire une libération de cinq ou six flacons d'eau-de-vie aux Matelots du Vaisseau. Trois ou quatre jours après le départ nous découvrîmes le Cap de Raye le soir, & nous entrâmes ensuite heureusement dans la Baye Saint Laurent, à l'entrée de laquelle nous tombâmes dans un calme de peu de durée, qui nous donna le jour le plus clair & le plus beau que nous eussions vu durant la traversée. Il sembloit que cette journée nous fut

donnée pour nous dédommager des playes, & broüillards & des gros vents que nous avions eus en fuyez dans le Voyage. Nous vîmes le combat de l'*Espadon** & la *Baleine* à une portée de canon de nôtre Fregate. C'étoit un charmant voir les sauts que cet *Espadon* faisoit hors l'eau pour darder sa lance dans le corps de ces *Baleines* lors qu'elle étoit obligée de reprendre haleine : Ce spectacle dura du moins deux heures, tantôt à droit & tantôt à gauche du Vaisseau, les Matelots qui ne sont pas moins superstitieux que les Egyptiens, préjugeoient quelque fâcheuse tempête, mais nous en fûmes quitte pour 3, ou quatre jours de vent contraire. Nous louvoyâmes pendant ce temps-là entre l'Isle de Terre-Neuve & celle du Cap-Breton. Nous perceûmes deux jours après les Isles aux Oiseaux à la faveur d'un vent de Nord-Est, qui nous porta à l'entrée du fleuve *Saint Laurent*, par le Sud de l'Isle d'*Anticostie*, sur le Banc de laquele nous pensâmes échouer pour l'avoir rangée trop près. Un second calme nous surprit à l'emboucheure de ce fleuve, suivi d'un vent contraire, qui nous contraignit à louvoyer quelques jours. A la fin peu à peu nous gagnâmes le *douffac*, où nous jettâmes l'ancre. Ce fleuve a quatre lieues de largeur en cet endroit-là, vingt-deux à son emboucheure, mais il s'étrécit

* *Espadon* est un poisson de dix à quinze pieds de longueur & de 4. pieds de circonférence, ayant au milieu du nez un espiro de six à quatre pieds de longueur & de quatre pouces de large, & de six lignes d'épaisseur.

eu à pe
evâmes
ent d'E
eureuse
ans: son
t, aussi
quelques
heureu
yant ma
lochers
fûmes
ous ser
it naïf
même
nt nou
ourment
étendu
on ne
toit plu
à la V
mons de
tant de
te de n
us avon
des l'ab
nous re
us craig
e pouv
s grace
vient
font m
environ
Ton

du Baron de Labontan.

7
eu à peu en remontant vers la source. Nous
evâmes l'ancre-deux jours après à la faveur du
ent d'Est & de la marée, qui nous fit passer
eureusement le pas de l'*Isle Rouge*, où les cou-
ans sont sujets à jeter les Vaisseaux sur la Cô-
e, aussi bien qu'à l'*Isle au Condres*, située à
quelques lieues plus haut. Nous ne fûmes pas
heureux à ce second passage, car le vent nous
yant manqué, nôtre Fregate tomboit sur les
rochers si nous n'eussions donné fond. Nous
fûmes quittes pour la peur, quoi que nous
ous serions sauvez facilement si le Vaisseau eût
it naufrage. Nous appareillâmes le lendemain,
même vent s'étant augmenté, & le jour sui-
ant nous mouillâmes à la traverse du *Cap-
ourmente*, qui pour n'avoir que deux lieues
étendue, ne laisse pas d'être dangereux lors
on ne suit pas bien le chenail. Il ne nous
toit plus que sept lieues de navigation jus-
à la Ville de *Quebec*, devant laquelle nous
nions de mouiller. Au reste nous avons trou-
tant de glaces flottantes, & la terre si cou-
verte de nége depuis l'*Isle Rouge* jusqu'ici, que
ous avons été sur le point de relâchet en Fran-
des l'abord de ce premier passage, quoiqu'il
nous restât plus que trente lieues à faire.
ous craignons d'être surpris par les glaces, &
ne pouvoir achever nôtre course sans perir,
s grâces à Dieu nous en voila quittes. On
vient de dire que les quartiers de nos trou-
sont marquez dans quelques bons Villages
environs de cette Ville par ordre du Gou-

Voyages

verneur, & comme il faut se préparer à mettre
 pied à terre, je suis obligé de finir ma Lettre.
 Je ne puis vous rien dire encore de ce pais, &
 ce n'est qu'il y fait déjà un froid à mourir. A
 l'égard du fleuve je vous en ferai une descri-
 ption plus ample quand je le connoîtrai miex.
 Nous venons d'apprendre que Monsieur de la
 Sale arrive de la découverte d'un grand fleuve
 qui se décharge dans le Golfe de *Mexique*,
 & qu'il doit s'embarquer demain pour passer
 en France. Comme il connoit parfaitement
 bien le Canada, vous ne devriez pas manquer
 à le voir, en cas que vous alliez cet Hyver
 Paris.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

Au Port de Quebec le 8. Novembre 1681

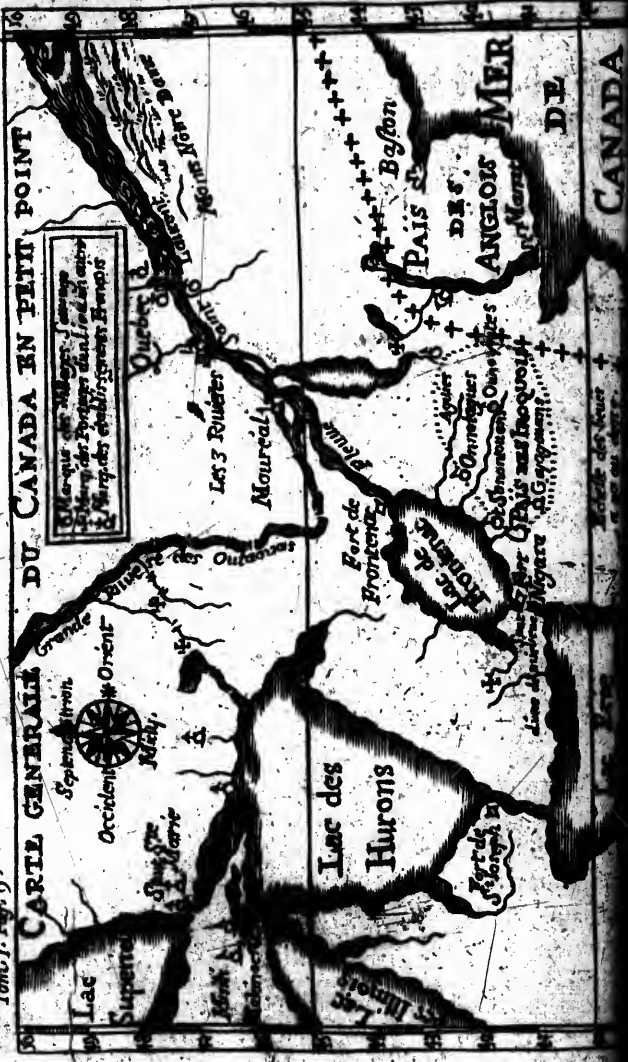
réparer à mettre
finir ma Lettre
de ce pais, &
à mourir. A
erai une descri
onnoîtrai mieux
Monsieur de la
un grand fleuve
de *Mexique*
main pour passer
dit parfaitement
icz pas manquez
icz cet Hyver

otre, &c.

Novembre 168

CARTE GENERALE DU CANADA EN PETIT POINT

Les noms des Montagnes, rivières,
 Lacs, & Bourgs, dans l'Inde, ont été
 pris de la Carte de M. de la Roche
 & de M. de la Potherie, & de la Carte
 de M. de la Roche & de M. de la Potherie.



CANADA

PAIS DES ANGLAIS

DE

MER

Lac des Hurons

Fort de Frontenac

Lac de Ste. Anne

Lac de Ste. Marguerite

Septentrional

Occidental

Nichy

St. Louis

Lac Superior

Les 3 Bourgs

Moureaux

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

St. Pierre

St. Charles

St. Jean

St. Louis

Gentils-hommes en France. Quand je dis Païsans-je me trompe, il faut dire habitans, car ce titre de Païsan n'est non plus reçu ici qu'en Espagne, soit parce qu'ils ne payent ni sel ni tail-
 le, qu'ils ont la liberté de la chasse & de la pêche ou qu'enfin leur vie aisée les met en paralelle avec les Nobles. Leurs habitations sont situées sur les bords du Fleuve de Saint *Laurent*.
 Les plus pauvres ont quatre * arpens de terre de front, & trente ou quarante de profondeur. Comme tout ce terrain n'est qu'un bois de haute futaye, ils sont obligez de couper les arbres & d'en tirer les souches avant que d'y pouvoir mettre la charuë. Il est vrai que c'est un embarras & de la dépense dans les commencemens, mais aussi dans la suite on s'en dédommage fort peu de temps, car dès qu'on y peut semer ces terres vierges rapportent au centuple. On me le bled dans le mois de Mai, & la récolte s'en fait à la mi-Septembre. Au lieu de battre les gerbes sur les champs, on les transporte dans les granges jusqu'au plus grand froid de l'hiver parce qu'alors le grain sort mieux de l'épi. On y sème aussi des pois qu'on estime beaucoup en France. Tous les grains sont à très bon marché dans ce païs, aussi-bien que la viande de boucherie & la volaille. Le bois ne coûte presque rien d'achat en comparaison du transport, cependant est fort peu de chose. La plupart des Habitans sont des gens libres, qui ont peu

* Arpen est un espace de terre de cent perches carré, de dix-huit pieds de long.

quand je dis Pa
habitans, car ce
ceci ici qu'en Es
ent ni sel ni tail
asse & de la pé
es met en paral
oitations sont si
e Saint *Laurent*
arpens de terr
e de profondeur
u'un bois de ha
couper les arbre
que d'y pouvo
e c'est un embar
commencemens
n dédommage
on y peut sem
centuple. On
lai, & la reco
Au lieu de batt
es transporte da
d froid de l'hiv
ieux de l'épi. C
time beaucoup
à très bon marc
ta viande de bo
s ne coûte pres
du transport,
se. La plupart
bres, qui ont pa
e de cent perch
ng.

de France ici avec quelque peu d'argent, pour
commencer leurs établissemens. D'autres qui
près avoir quitté le métier de la guerre il y a
rente ou quarante ans, lorsque le Regiment de
Arignan fut cassé, embrasserent celui de l'agri-
culture. Les terres ne coûtèrent rien ni aux uns
ni aux autres, non plus qu'aux Officiers de ces
Troupes qui choisirent des terres incultes cou-
vertes de bois (car tout ce vaste contient n'est
qu'une Forêt.) Les Gouverneurs Generaux leur
donnerent des concessions pour trois ou quatre
toises de front, & de la profondeur à discretion
en même tems ces Officiers accorderent à leurs
Soldats autant de terrain qu'ils souhaitterent
 moyennant un écu de fief par arpent. Après la
reforme de ces Troupes on y envoya de France
plusieurs Vaisseaux chargez de filles de moyen-
ne vertu, sous la direction de quelques vieilles
Beguines qui les diviserent en trois classes. Ces
estales étoient pour ainsi dire entassées les
unes sur les autres en trois différentes sales, où
les époux choisissoient leurs épouses de la ma-
niere que le boucher va choisir les moutons au
milieu d'un troupeau. Il y avoit de quoi contenter
les fantasques dans la diversité des filles de
ces trois Serails, car on en voyoit de grandes, de
blanches, de blondes, de brunes, de grasses & de
maigres; enfin chacun y trouvoit chaussure à
son pied. Il n'en resta pas une au bout de quinze
jours. On m'a dit que les plus grasses furent plu-
tôt enlevées que les autres, parce qu'on s'imagi-
noit qu'étant moins actives elles auroient plus

de peine à quitter leur ménage, & qu'elles resseroient mieux au grand froid de l'hiver, mais ce principe a trompé bien des gens. Quoiqu'il en soit on peut ici faire une remarque assez curieuse. C'est qu'en quelque partie du monde où l'on transporte les plus vicieuses Européennes, la populace d'outre-mer croit à la bonne foi que leurs pechez sont tellement effacez par le Baptême ridicule dont je vous ai parlé, qu'en suite elles sont sentées filles de vertu, d'honneur, & de conduite irréprochable. Ceux qui vouloient se marier s'adressoient à ces directrices, auxquelles ils étoient obligez de déclarer leurs biens & leurs facultez, avant que de prendre dans une de ces Classes celles qu'ils trouvoient le plus à leur gré. Le mariage se conclusoit sur le champ par la voye du Prêtre & du Notaire, & le lendemain le Gouverneur General faisoit distribuer aux mariez un Bœuf, une Vache, un Cochon, une Truie, un Coq, une Poule, deux barils de chair salée, onze écus, avec certaines armes que les Grecs appellent *Kiras*. Les Officiers plus délicats que leurs Soldats s'accommodoient des Filles des anciens Gentils hommes du pais ou de celles des plus riches Habirans, car il y a près de cent ans, comme vous savez, que les François possèdent le *Canada*. Tout le Monde y est bien logé & bien meublé, la plupart des maisons sont de bois à deux étages; les cheminées sont extrêmement grandes, car on y fait des feux prodigieux pour se garantir du froid qui est excessif depuis le mois de Decembre jus-

qu'en A
tre gelé
e reflux
e de tro
oit surp
eptième
es. La p
té de n
ouvert.
Hiver pl
extraordi
qu'il ne j
ur l'hor
pprendr
Quebec a
enir pré
our fair
ais la pl

à la C

法
 法
 法

LET T R E III.

*Qui contient un assez ample description
 de Quebec & de l'Isle d'Orleans.*

MON SIEUR,

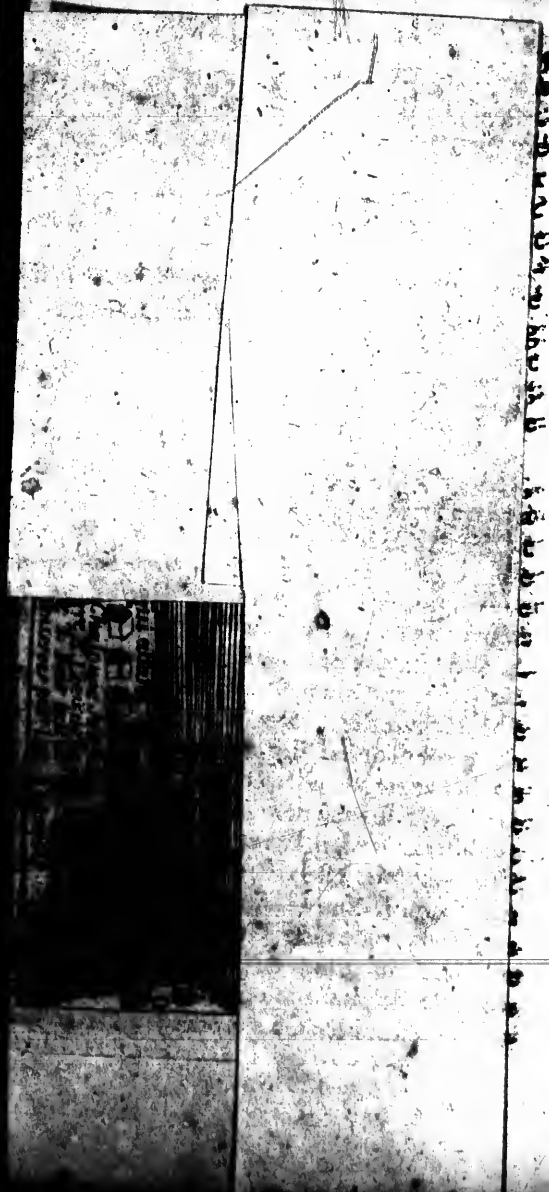
La curiosité me porta vers l'Isle d'Orleans
 avant que de m'approcher de *Monreal* ; Cette
 Isle se voit lieües de longueur & trois de largeur
 elle s'étend de la traversé du *Cap-Tourment*
 jusqu'à une lieüe & demie de *Quebec*, où
 le Fleuve se partage en deux branches. Le chenal
 du Sud est celui des Vaisseaux, car il ne seu-
 roit passer que de petites barques par celui du
 Nord, à cause des batures & des Rochers. Cette
 Isle appartient à un Fermier General de France
 qui en retireroit mille écus de rente s'il la fai-
 soit valoir lui-même. Elle est toute entourée
 d'habitations où il se recueille toutes sortes de
 grains. *Quebec* est la Ville capitale de la nou-
 velle France. Son circuit est à peu près d'une
 lieüe, sa latitude quarante-sept degres & deux
 minutes, sa longitude en est incertaine, aussi bien
 que celles de plusieurs autres pais, n'en déplai-
 se à Messieurs les Geographes, qui comptent

●●●●●●●●
●●●●●●●●
●●●●●●●●

III.

Le description
d'Orleans.

Isle d'Orleans,
Monreal y Cette
trois de largeur
Cap-Tourment
Quebec, où
nes. Le chenai
car il ne sca
es par celui de
rochers. Cette
eral de France
ente s'il la fai
toute entouré
toutes sortes d
tale de la nou
peu près d'un
egres & douz
taine, aussi bic
s, n'en dépla
qui compten



evz
M
de
just
Fk
du
roie
Not
ll
cul
loit
d'h
grat
vell
lieu
min
que
te à

00. lie
ere don
not qu
rance p
ur trav
m, au
trente
er ailer
us sur &
ours. La
ours de l
en fait
erité con
Quebec
March
modit
cir de tr
re ault
est pas m
u bari s
nde de
x qui fo
re y sou
me temp
ouve qu
deux ch
formica
re, ca
me. Elle
ai vive l
17
drossati

100. lieues de la Rochelle en cette Ville sans
 être donnez la peine d'en mesurer le chemin.
 soit qu'il en soit elle n'est que trop éloignée de
 France pour les Vaisseaux qui en viennent, car
 par traverse dure ordinairement deux mois &
 demi, au lieu qu'en s'en retournant ils peuvent
 en trente ou quarante jours de navigation ga-
 gner aisément l'atterage de *Bel Isle*, qui est le
 plus sûr & le plus ordinaire des Navires de long
 cours. La raison de ceci est que s'il fait cent
 jours de l'année des vents de la partie de l'Est
 en fait 200. de celle de l'Ouest. C'est une
 vérité connue de tous les Navigateurs.

Quebec est partagé en haute & basse Ville
 les Marchands demeurent à la basse pour la
 commodité du Port, le long duquel ils ont fait
 bâtir de très-belles maisons à trois étages d'une
 terre aussi dure que le marbre. La haute Ville
 est pas moins belle ni moins peuplée. Le Châ-
 teau bâti sur le terrain le plus élevé, la com-
 mande de tous côrez. Les Gouverneurs Gene-
 raux qui font leur résidence ordinaire dans ce
 Port y sont commodément logez, jouissant en
 tout temps de la vue la plus belle & la plus
 étendue qui soit au monde. La Ville manque
 de deux choses essentielles, qui sont un quasi de
 fortifications, il seroit facile d'y faire l'un &
 l'autre, car les pierres se trouvent sur le lieu
 même. Elle est environnée de plusieurs sources
 d'eau vive la meilleure du monde, mais comme
 on n'y trouve personne qui entende assez bien
 l'art de la distillation pour les conduire à quelques pla-

ces où l'on pourroit élever des fontaines simples
 où jaillissantes, chacun est obligé de boire de
 l'eau de puits. Les gens qui habitent au bord
 du Fleuve de la basse Ville ne ressentent pas la
 moitié tant de froid que ceux de la haute, ou-
 tre qu'ils ont la commodité de faire transporter
 en bateau jusques devant leurs maisons, le bled,
 le bois & les autres provisions nécessaires. Si ceux
 de la haute sont exposés aux vents froids de l'hiver,
 ils ont aussi le plaisir de jouir du frais en-
 été. Il y a un chemin assez large de l'un à l'autre,
 mais un peu escarpé, & des maisons à droite
 & à gauche. Le terrain de *Quebec* est fort inég-
 al, & la cimettie mal observée. L'Intendant
 demeure dans un fonds un peu éloigné sur le
 bord d'une petite Riviere, qui se joignant au
 Fleuve de *Saint Laurent* renferme la Ville dans
 un angle droit. Il est logé dans le Palais où le
 Conseil Souverain s'assemble quatre fois la se-
 maine. On voit à côté de grands Magazins de
 munitions de guerre & de bouche. Il y a
 Eglises à la haute Ville; la Cathédrale est com-
 posée d'un Evêque & de douze Chanoines qui
 sont de bons Prêtres, vivant en Communauté
 comme des Religieux, dans la Maison du Cha-
 pitre, dont la grandeur & l'Architecture sont
 surprenantes. Ces pauvres Prêtres qui se con-
 tentent du nécessaire, ne s'occupent uniquement
 que des affaires de leur Eglise; où le service
 fait à l'usage de Rome. La seconde est celle
 des Jésuites, située au centre de la Ville. Elle
 est belle, grande & bien éclairée. Le grand A-

tel est o
 elriques
 rain por
 sans tâc
 mode er
 de logem
 plusieurs
 ble en E
 que dans
 glace n'e
 mais d'e
 pour avo
 ge est li-
 quatre E
 les Recc
 Frontena
 on struite
 onne le
 e Monfi
 oncert a
 ra dix ar
 vant ce re
 r où que
 ore. La
 été brûlé
 ieux en
 ospiralie
 alades,
 res & m
 Le Cont
 est comp
 Spade,

taines simples
gé de boire de
bitent au bord
essentent pas la
e la haute, ou
ire transporter
isons, le bled,
essaires. Si ceux
s froids del'hi
ouir du frais en
e de l'un à l'au
maisons à droi
ec est fort iné
e. L'Entendame
éloigné sur le
se joignant a
ne la Ville dans
le Palais où le
quatre fois la se
s Magazins de
ache. Il y a fi
edrale est com
Chanoines qu
Communaut
Maison du Cha
rchitecture sou
res qui se con
ent uniquement
où le service
seconde est cel
e la Ville. Et
Le grand A

tel est orné de quatre grandes colonnes Cili-
ndriques & massives d'un seul bloc, de cer-
tain porphyre de Canada noir comme du Gea-
sans tâches & sans fils. Leur Maison est com-
mode en toutes manieres, car il y a beaucoup
de logement. Ces Peres ont de beaux jardins
plusieurs allées d'arbres si touffus, qu'il sem-
ble en Été qu'on soit dans une glaciere plutôt
que dans un bois. On peut dire aussi que la
glace n'en est pas loin, car ils ne manquent ja-
mais d'en conserver en deux ou trois endroits
pour avoir le plaisir de boire frais. Leur Colle-
ge est si petit qu'à peine ont-ils jamais eu cin-
quante Ecoliers à la fois. La troisième est celle
des Recolets, qui graces à Mr le Comte de
Frontenac ont obtenu du Roi la permission d'y
onstruire une petite Chapelle (à laquelle je
donne le nom d'Eglise) malgré l'opposition
de Monsieur de Laval nôtre Evêque, qui de-
concert avec les Jesuites fit tout ce qu'il put il
y a dix ans pour l'empêcher. Ils demouroient
avant ce temps-là dans une Hospice qu'il fit bâ-
tir où quelques-uns de ces Peres se tienent en-
core. La quatrième est celle des Ursulines qui
été brûlée & rebatie deux ou trois fois de
mieux en mieux. La cinquième est celle des
Hospitalieres qui ont un soin très-particulier des
malades, quoi que ces Religieuses soient pau-
vres & mal logées.

Le Conseil Souverain de Canada se tient ici
est composé de douze Conseillers de Capa
Spada, qui jugent souverainement & sans

appel toutes sortes de Procez. L'Intendant s'attribuë le droit d'y presider, mais le Gouverneur General prend sa seance à la Salle de justice dans un endroit où se trouvant tous les deux face à face & les Juges à leurs côtez, il semble qu'ils y president également: Du temps quo Monsieur de *Frontenac* étoit en Canada, il se mocquoit de la prétendüe présence des Intendans. Il traitoit les membres de ce Parlement comme *Cromwell* ceux d'Angleterre. Chacun y plaide sa cause, car on ne voit ni Procureurs ni Avocats, ainsi les Procez sont bien tôt finis, sans qu'il en coûte ni frais ni épices aux parties. Les juges qui ne reçoivent du Roi que quatre cens livres de pension par an, sont dispensés de porter la robe & le bonnet. Outre ce tribunal il y a encore un Lieutenant General civil & criminel, un Procureur du Roi, un Grand Prevôt & un grand Maître des Eaux & Forêts. Les voitures dont on se sert pendant l'hiver à la Ville & à la Campagne sont des traîneaux qui sont tirez par des chevaux qui semblent être insensibles au froid. J'en ai vû cinquante en Janvier & Février qui vivoient dans les bois & dans la neige presque jusqu'au point de trait, sans s'aprocher des Maisons de leurs Maîtres. L'on va d'ici à la Ville de *Monreal* durant l'hiver sur le Fleuve glacé, par le moyen des traîneaux sur lesquels on fait quinze lieues par jour. D'autres se servent de deux gros dogues pour faire ce voyage, mais ils demeurent plus long temps en chemin. Je vous parlerai de

voiture
On mo
avec de
descrip
de la b
le Prin
rie de l'
Monsie
la mat
dire c'e
Comm
Ecclesi
rai des
d'en étr
miere o
selon te
Campa
de la B
baquer
Monrea
jusques
Chaudie
nakis,
trois ou
la semai
à-tôt de
tems po
ver à la
Algonki
ment po
beaucoup
tions qu

voitures d'Esté lorsque j'en serai mieux instruit. On me dit qu'on fait des voyages de mille lieues avec des Canots d'écorce dont je vous ferai la description quand je m'en serai servi. Les vents de la bande de l'Est regnent ordinairement ici le Printemps & l'Automne, & ceux de la partie de l'Oüest dominant l'Hiver & l'Esté. Adieu, Monsieur, il est tems que je finisse ma lettre, la matiere me manque. Tout ce que je puis vous dire c'est qu'après que je serai plus instruit du Commerce & du Gouvernement politique & Ecclesiastique de ce pais-là, je vous en donnerai des Memoires si exacts que vous aurez lieu d'en être content. Ce sera sans faute à la premiere occasion, car nos troupes reviendront, selon toutes les apparences, au retour de la Campagne que nous allons faire avec Monsieur de la Barre dans le pais des *Iroquois*. Je m'embarquerai dans sept ou huit jours pour aller à *Monreal*, cependant je m'en vais faire un tour, jusques aux Villages de *Scilleri* du *Sault de la Chaudiere* & de *Lorete*, habitez par des *Abenakis*, & des *Hurons*, & comme il n'y a que trois ou quatre lieues d'ici, je serai de retour la semaine prochaine. Je ne puis vous informer à-tôt des mœurs de ces Peuples, il faut du tems pour les bien connoître. J'ai été cet Hiver à la chasse avec trente ou quarante jeunes *Algonkins* bien-faits, & très-agiles, expressement pour apprendre leur langue. On l'estime beaucoup en ce pais-ci, parce que toutes les Nations qui habitent à mille lieues à la ronde & à

la reserve des *Troquois* & des *Hurons* y l'entendent parfaitement, n'y ayant pas plus de difference de leur langage à celui ci, que du Portugais à l'Espagnol. J'en ai déjà appris quelques mors avec assez de facilité, & comme ils se font un vrai plaisir qu'on apprenne leur langue, ils se donnent toute sorte de peine pour me l'enseigner.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

A Quebec le 15 Mai 1684.

Qui a

Hab

Qu

jujg

ses a

Riv

dées

M

Avan

real, j'ai

rez par l

posé de c

brassé le

tes, qu'on

de Sillery

polce de

Chretien

Maisons

pour m.c

ons l'enten-
plus de diffe-
que du Por-
pris quelques
comme ils se
ne leur lan-
le peine pour



L E T T R E I V.

Qui contient une brève description des
Habitations sauvages des environs de
Quebec. Du Fleuve Saint Laurent
jusqu'à Montreal. De la Pêche curieu-
ses des Anguilles. De la Ville des trois
Rivieres, de celle de Montreal, & la
décence des conteurs de loix.

M O N S I E U R.

Avant mon départ de Quebec pour Mon-
real, j'allai visiter les Villages d'alentour habi-
tez par les Sauvages. Celui de Lorete est com-
posé de deux cens familles Hurones qui ont em-
brassé le Christianisme par les soins des Jesui-
tes, quoi qu'avec beaucoup de scrupules. Ceux
de Sillery & du Saut de la chaudiere, sont com-
posés de trois cens familles d'Abenakis, aussi
Chrétiens, chez qui les Jesuites ont établi des
Missions. Je fus de retour à Quebec assez-tôt
pour m'embarquer sous la conduite d'un Patron



qui auroit mieux aimé voir un fret de Marchandise que de Soldats. Le vent de Nord-Est nous poussa en cinq ou six jours, jusqu'aux *trois Rivieres*, nom d'une petite Ville située à trente lieues de celle-ci. On lui a donné ce nom à cause de trois Rivieres qui se déchargent à un demi quart de lieue de là, & qui pourtant n'en font qu'une; laquelle se partage en trois branches pour se décharger dans le Fleuve Saint Laurent. Si nous eussions navigué la nuit, nous y serions arrivez le deuxième jour, par le secours des marées, mais la quantité de rochers & de batures ne permettent pas qu'on navigue sur le Fleuve dans l'obscurité. Je n'étois pas fâché qu'on motillât l'ancre tous les soirs; car l'obscurité ne m'empêcha pas de voir dans le cours de ces trente lieues un nombre infini d'habitations dès deux côtez du Fleuve, qui ne sont éloignées les unes des autres au plus, que d'une portée de mousquet. J'eus le plaisir de voir faire la Pêche des Anguilles par les Habitans qui sont établis depuis *Quebec* jusqu'à quinze lieues au dessus. Ils étendent des clayes à marée basse, jusqu'à l'endroit du Fleuve où la marée s'est retirée. Cet espace demeurant lors à sec, ces clayes barrent & traversent tout ce terrain desséché par la retraite de l'eau. Ils mettent entre ces clayes, de distance à autre, des ruches, paniers, bou-teux, & bout de quiévres, qui demeurent en cet état-là trois mois de Printemps & deux d'Automne, sans qu'on soit obligé d'y toucher. Toutes les fois que la marée monte, les An-

guilles ch
fonds-pla
là, & lo
rent garde
qui les e
obligent
sont quel
Quand la
Anguilles
gues qu'il
les met en
an sans se
en toutes
seroient ra
ans fort a

La Vil
située au 4
rifiée ni de
elle tire fo
au Nord-
montagnes
ins qui se
demeure si
rent gueres
sont de bon
qui ont au
te Nation
revenir dep
païs qui so
ent. J'ai d
petite à cau
curs sont f

de Marchant-
ord-Est nous
aux trois Ri-
vée à trente
né ce nom à
hargent à un
pourant n'en
n trois bran-
ve Saint Lau-
ntir, nous-y
par le secours
rochers & de
avigue sur le
is pas fâché
car l'obscu-
s le cours de
l'habitations
ont éloignées
une portée de
aire la Pêche
i sont établis
ès au dessus.
ffe, jusqu'à
t retirée. Cet
clayes barrent
hé par la ru-
es clayes, de
niers, bou-
tement en
t deux d'Au-
y touchet-
re, les An-

guelles cherchant les bords du Fleuve & les
fonds plats, se traînent en foule vers ces lieux-
là, & lorsque la marée se retire & qu'elles veu-
lent garder le rivage, elles trouvent les clayes
qui les empêchant de suivre le courant, les
obligent à s'enfourner dans ces engins qui en
sont quelquefois si remplis qu'ils en rompent.
Quand la marée est toute basse on retire ces
Anguilles, qui sont aussi grosses & aussi lon-
gues qu'il y en ait au monde. On les sale & on
les met en barrique, où elles se conservent un
an sans se corrompre. Elles sont merveilleuses
en toutes sauces, & les Conseillers de *Quebec*
seroient ravis que ces Pêches fussent tous les
ans fort abondantes.

La *Ville des trois Rivières* est une bicoque
située au 46. degré de latitude, elle n'est for-
tifiée ni de pieux ni de pierre, la Rivière d'où
elle tire son nom, prend sa source à cent lieux
au Nord-Ouest, de la plus grande Chaîne de
montagnes qui soit dans l'Univers. Les *Algon-
kins* qui sont à présent des sauvages errans sans
demeure fixe, comme les *Arabes*, ne s'écar-
tent gueres des bords de cette Rivière, où ils
font de bonnes chasses de Castors. Les *Iroquois*
qui ont autrefois détruit les trois quarts de cet-
te Nation de ce côté-là, ne s'exposent plus à y
revenir depuis que les François ont peuplé les
païs qui sont plus avant sur le Fleuve S. Lau-
rent. J'ai dit que la *Ville des trois Rivières* étoit
petite à cause de son peu d'habitans, qui d'ail-
leurs sont fort riches & logez magnifiquement.

Le Roy y a établi un Gouverneur qui mourroit de faim, si au deffaut de ses minces appointemens, il ne faisoit quelque Commerce de Castor avec les Sauvages. Au reste, il faut être de la nature du chien pour y habiter, ou du moins se plaire à grater sa peau, car les puces y sont en plus grand nombre que les grains de sable. On m'a dit que les meilleurs Soldats du pays étoient originaires de ce lieu-là. A trois lieues plus haut nous entrâmes dans le *Lac S. Pierre*, qui a six lieues de longueur. Nous le traversâmes avec assez de peine, ayant été obligez de mouiller & lever l'ancre à diverses reprises, à cause du calme. On m'a dit qu'il s'y déchargeoit trois ou quatre Rivières fort poissonneuses, à l'embouchure desquelles je découvris de très-belles Maisons avec mon telescope. Le vent d'Est s'étant élevé sur le soir, nous sortîmes du Lac, & nous demeurâmes ensuite trois heures pour refouler le courant du Fleuve jusqu'à *Sorel*, quoiquo toutes nos voiles portassent à plein & que nous n'eussions que deux petites lieues à faire jusques-là. *Sorel* est une Côte de quatre lieues de front. Il se décharge au pié de la Maison Seigneuriale une Rivière qui porte les eaux du *Lac Champlain* dans le Fleuve de *Saint Laurent*, après avoir formé une Cascade de deux lieues à *Chambly*. Delà jusqu'icy nous employâmes trois journées de navigation, quoi qu'on n'y compte que dix huit lieues, soit parce que le vent étoit foible, ou que le courant étoit fort. On ne voit que des Isles pendant le chemin,

& le Fl
 rez d'ic
 raison
 lieues d
 Cott
 val. El
 gré de l
 du mêm
 de long
 Semina
 gneur s
 du Bail
 me autr
 Cette pe
 rification
 d'en fair
 la fruat
 sablonne
 de au pie
 ne perm
 outre. Se
 tion plus
 delà, on
 lons, &c
 n'ayant q
 vé le mo
 quelques
 Pellerie
 Baillif qu
 profit de
 ciers. Il
 vent leur

Et le Fleuve est si garni d'habitans des deux cô-
tez d'ici à Quebec, qu'on peut dire avec juste
raison que ce sont deux Villages de soixante
lieux de longueur.

Cette Ville s'appelle *Ville Marie* ou *Mon-
real*. Elle est située au quarante-cinquième de-
gré de latitude & quelques minutes, dans l'Isle
du même nom, qui peut avoir quatorze lieux
de longueur & cinq de largeur. Messieurs du
Séminaire de S. Sulpice de Paris en sont Sei-
gneurs & propriétaires. Ils ont la nomination
du Baillif & autres Officiers de Justice, & mê-
me autrefois ils avoient celle de Gouverneur.
Cette petite Ville est ouverte sans aucune for-
tification de pieux ni de pierre. Il seroit aisé
d'en faire un poste imprenable par l'avantage de
sa situation, quoique son terrain soit égal &
sablonneux. Le Fleuve de S. Laurent, qui passe
au pied des Maisons d'une face de la Ville,
ne permet pas aux petits Vaisseaux de passer
outre. Ses courans leur en défendent la naviga-
tion plus avant, car à un demi quart de lieu
delà, on ne voit que rapides, Cascades, bouil-
lons, &c. Mr. Perrot qui en est Gouverneur
n'ayant que mille écus d'appointement, a trou-
vé le moyen d'en gagner cinquante mille en
quelques années, par son grand Commerce de
Pelleries avec les Sauvages. Cette Ville a son
Baillif qui ne tire pas grand avantage ni grand
profit de sa Charge, non plus que ses Offi-
ciers. Il n'y a que les Marchands qui y trou-
vent leur compte, car les Sauvages des grands

Lacs du *Canada*, descendent ici presque tous les ans, avec une quantité prodigieuse de Castors qu'ils changent pour des armes, des chaudières, des haches, des couteaux, & mille autres Marchandises sur lesquelles on gagne jusques à deux cents pour-cent. Les Gouverneurs Generaux s'y trouvent ordinairement dans ce temps-là pour partager le gâteau, & recevoir les presens de ces Peuples. Ce séjour me paroit assez agréable l'Été, car on dit qu'il y pleut rarement en cette saison-là. Les Coureurs de bois portent d'ici tous les ans des Canots pleins de marchandises chez toutes les Nations Sauvages de ce Continent, d'où ils rapportent de bons Castors. J'en vis revenir il y a sept ou huit jours vingt-cinq ou trente charges excessivement. Il n'y avoit que deux ou trois hommes pour conduire chaque Canot, qui portoient vingt quintaux pelant, c'est à-dire quarante paquets de Castors valant cent écus chacun. Ils avoient demeuré un an ou dix-huit mois en leur voyage. Vous seriez surpris de voir les débauches, les festins, les jeux & les dépenses que ces Coureurs de bois font tant en habits qu'en femmes, dès qu'ils sont arrivés. Ceux qui sont mariez se retirent sagement chez eux, mais ceux qui ne le sont pas, sont comme les Matelots qui viennent des Indes, ou de faire des prises en course. Ils dissipent, mangent, boivent & jouent tout pendant que les Castors durent, & quand ils sont à bout, ils vendent dorures, dentelles & ha-

bits. En des voya-
reste, M
d'envoyer
temps, q
perieut fo
dans une
de pierre
moins. E
Saint Sul
licrement
Sud de l'
les habita
riches en
denrées q
le; mais l
plé. Ces So
tre que les
sent le piqu
seront obl
d'ici, au pi
d'Iroquois
de ce Semi
core un plu
té du Fleuv
tion du Pe
d'ici au pi
Monsieur
de France.
Vaisseau po
aller au For
nom. Au r

bits. Ensuite ils sont obligez à recommencer
 des voyages pour avoir lieu de subsister. Au
 reste, Messieurs de Saint *Sulpice* ont le soin
 d'envoyer ici des Missionnaires de temps en
 temps, qui vivent sous la direction d'un Su-
 perieur fort honoré dans le pais. Ils sont logez
 dans une belle, grande & magnifique maison
 de pierre de taille. Leur Eglise ne l'est pas
 moins. Elle est bâtie sur le modele de celle de
 Saint *Sulpice* de Paris, & l'Autel est particu-
 lierement *Isolé*. Leurs Côtes ou Seigneuries au
 Sud de l'Isle produisent un bon revenu, car
 les habitations sont bonnes, & les Habitans
 riches en bled, betail, volaille & mille autres
 denrées qu'ils vendent ordinairement à la Vil-
 le; mais le Nord de l'Isle n'est pas encore Peu-
 plé. Ces Seigneurs n'ont jamais voulu permet-
 tre que les Jesuites ni les Recolets y planta-
 sent le piquet. On croit pourtant qu'à la fin ils
 seront obligez d'y consentir. J'ai vû à une lieüe
 d'ici, au pied d'une Montagne, un beau Village
 d'Iroquois Chrétiens, dirigé par deux Prêtres
 de ce Seminaire. On m'a dit qu'il y en avoit en-
 core un plus grand & plus peuplé de l'autre cõ-
 tée du Fleuve, à deux lieües d'ici, sous la direc-
 tion du Pere *Bruyas* Jesuite. J'espere partir
 d'ici au premier jour, c'est à dire après que
 Monsieur de la *Barre* aura reçu des nouvelles
 de France. Il n'attend que l'arrivée du premier
 Vaisseau pour quitter *Quebec*. Je suis destiné à
 aller au Fort de *Fantonac* dans le Lac du même
 nom. Au retour de ma Campagne je pourrai

presque tous
 icule de Ca-
 es, des chäu-
 & mille au-
 on gagné jus-
 Gouverneurs
 ment dans ce
 & recevoir
 éjour me pa-
 a dit qu'il y
 à. Les Cou-
 ans des Ca-
 toutes les Na-
 où ils rapor-
 nir il y a sept
 e chargez ex-
 ou trois hom-
 ot, qui pot-
 st à dire que
 ent écus cha-
 ou dix huit
 ez surpris de
 les jeux & les
 s font tant en
 sont arrivés
 agement chez
 e, sont com-
 es Indes, ou
 ls dissipent,
 out pendant
 nd ils sont
 telles & ha-

vous apprendre des choses qui vous paroîtront
aussi nouvelles qu'elles me seront peut-être
desagréables, s'il en faut croire les gens qui
ont déjà fait la guerre aux Iroquois.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

A Montreal ce 14 Juin 1684.

Qui con
peuple
que le
comme

M.

Je vous
rendois pa
'ai été su
qu'on m'a
m'adresse.
pris avec l
en Europe
e dans un
narration c
blement, c
ne descrip
mander au
ment ils se g
able de voi
que je suis p
mais comme

us paroîtront
ont peut-être
e les gens qui
uois.



L E T T R E V.

*Qui contient une brève description des
peuples Iroquois, la guerre & la paix
que les François ont fait avec eux, &
comment, &c.*

M O N S I E U R ,

Je vous écrivis il y a quatre jours. Je ne m'a-
tendois pas d'avoir si-tôt de vos nouvelles, &
j'ai été surpris agreablement ce matin, lors
qu'on m'a aporté le paquet que Mr. vôtre frere
m'adresse. Vous ne doutez pas que je n'aye ap-
pris avec beaucoup de plaisir ce qui s'est passé
en Europe depuis mon départ: Ce détail conso-
le dans un autre monde comme celui-ci. Vôtre
narration est fort exacte, & je vous en suis sen-
siblement obligé. Vous me priez de vous faire
une description des peuples *Iroquois*, & de vous
mander au juste qu'elles gens se sont, & com-
ment ils se gouvernent. Je voudrois me sentir ca-
pable de vous satisfaire, car vous ne doutez point
que je suis parfaitement disposé à vous obliger;
mais comme je dois partir après demain pour

aller au Fort *Frontenac*, je n'aurai pas le tems de m'informer de bien des choses, ni de consulter pour cela beaucoup de perſonnes qui ont fait pluſieurs fois le voyage. Je vous dirai cependant ce que j'en ai pu apprendre durant l'hiver, par des gens qui ont demeuré vingt ans à leurs Villages; mais auſſi-tôt que j'y ſerai, je ne manquerai point de vous inſtruire des choſes à meſure que je les connoîtrai par moi-même. En attendant contentez vous de ce qui ſuit.

Ces Barbares composent cinq Cantons, à peu près comme les Suiffes; ſous des noms différens, quoique de même Nation & liez de mêmes intérêts; ſavoir les *Tſonontouans*, les *Guyagoans*, les *Onnontagues*, les *Onoyouts* & les *Agniés*. Le langage eſt preſque égal dans les cinq Villages éloignez de trente lieues les uns des autres, & ſituez près de la Côte meridionale du Lac *Ontario* ou de *Frontenac*. Ils appellent ces cinq Villages les cinq Cabanes, qui tous les ans s'envoyent reciproquement des Deputés pour faire le feſtin d'Union & fumer dans le grand Calumet des cinq Nations. Chaque Village contient environ quatorze mille ames, ſavoir 1500. guerriers, 2000. vieillards, 4000. femmes, 2000. filles & 4000. enfans. Quoique pluſieurs ne faſſent monter le nombre des Habitans de chaque Village, qu'à dix ou onze mille. Ces peuples ſont alliez des Anglois depuis long tems, & par le Commerce de Peleteries qu'ils font avec les gens de la nouvelle *Yorc*, ils ont des armes, des munitions

de tout
marché
confider
au beſoin
qu'elles le
tre fois p
des menac
ne conno
dépendan
ter ce ter
des Souve
que de D
pris. Ils n
depuis l'é
juſqu'aux
de Mr. le
Courſelles
ſirent que
le Lac Ch
de ſuccéz.
& enlever
ſont ſortis
ai parlé. I
ou cent gu
Membres &
& Soldats
étoient pa
qui regne
ron:enac q
onna les a
es Europé
e pais. La,

rai pas le tems
es, ni de con-
lognes qui ont
vous dirai ce-
re durant l'hi-
ré vingt ans à
ne j'y serai, je
uire des choses
tr moi-même,
ce qui suit.
Cantons, à peu
les noms d'ff-
& liez de mé-
ans, les Guyo-
onts & les A-
l dans les cinq
es les uns de
re meridionale
c. Ils appellent
anes, qui tou-
nt des Deputés
fumer dans le
s. Chaque Vil-
mille ames,
o. vieillards
& 4000. qui
ent monter de
Village, qui
sont alliez de
par le Commer-
les gens de
des munitions

de tout ce qui leur est nécessaire, à meilleur
marché qu'ils ne l'auroient des François. Ils ne
considerent ces deux Nations que par rapport
au besoin qu'ils ont de leurs marchandises, quoi-
qu'elles leur coûtent bon, car ils les payent qua-
tre fois plus qu'elles ne valent. Ils se moquent
des menaces de nos Rois & de nos Gouverneurs,
ne connoissant en aucune maniere le terme de
dépendance; ils ne peuvent pas même suppor-
ter ce terrible mot. Ils se regardent comme
des Souverains qui ne relevent d'autre Maître
que de Dieu seul qu'ils nomment le *Grand Es-
prit*. Ils nous ont presque toujours fait la guerre
depuis l'établissement des Colonies de *Canada*,
jusqu'aux premières années du Gouvernement
de Mr. le Comte de Frontenac. Messieurs de
Courselles & de *Traci*, Gouverneurs Généraux
firent quelques Campagnes l'Hiver & l'Été par
le *Lac Champlain* contre les *Agnès*, avec peu
de succès. On ne fit que brûler leurs Villages,
& enlever quelques centaines d'enfans, d'où
sont sortis les *Iroquois Chrétiens* dont je vous
ai parlé. Il est vrai qu'on défit quatre-vingt dix
ou cent guerriers, mais il en couta bien des
Membres & la vie même à plusieurs Canadiens
& Soldats du Regiment de *Carignan*, qui ne
étoient pas assez munis contre l'horrible froid
qui regne dans le *Canada*. Mr. le Comte de
Frontenac qui releva Mr. de *Courselles*, ayant
donné les avantages que ces Barbares ont sur
les Européens en ce qui regarde la guerre de
ce pais-là, ne voulut pas faire à son tour des

entreprises inutiles, & fort onereuses au Roi.
 Au contraire il travailla autant qu'il pût à les
 disposer à faire une paix sincere & durable. Il
 avoit en vûe trois choses judicieuses. La pre-
 miere étoit de rassurer la pluspart des Habitans
 François, qui étoient sur le point d'abandon-
 ner tout & de s'en retourner en France, si la
 guerre eût duré, la deuxieme d'encourager par
 cette paix un nombre infini de gens à se ma-
 rier & à défricher des terres, afin de peupler
 & d'augmenter les Colonies; la troisieme de
 travailler à la découverte des Lacs & des Na-
 tions Sauvages qui habitent ces Côtes; afin d'y
 établir le Commerce, & en même temps les
 attirer dans nôtre parti, par de bonnes allian-
 ces, en cas de rupture avec ces *Iroquois*. Ces
 trois raisons l'engagerent principalement à en-
 voyer en forme d'Ambassade quelques Cana-
 diens à leurs Villages, pour les assurer que
 le Roi ayant été informé qu'on leur faisoit la
 guerre sans cause, l'avoit fait partir de *France*
 pour faire la paix, & leur procurer en mê-
 me tems toutes sortes d'avantages touchant le
 Commerce. Ils écoutèrent ces propositions
 avec plaisir; car le Roi *Charles II. d'Angle-*
terre avoit donné ordre à son Gouverneur de la
Nouvelle York de leur faire entendre, que s'ils
 continuoient à faire la guerre aux François, ils
 étoient perdus, & qu'ils se verroient accablés
 par des forces considerables qui devoient partir
 de *France*. Ils renvoyerent ces Canadiens con-
 tents, à Monsieur de *Frontenac*, après leur

avoir don
 quatre ce
 fort qui
 que ce G
 bre de ge
 les autres
 fleur de la
 par les bo
 le reme ne
 suis oblig
 vous rendi
 même. Je
 paigne.

A Mon

du Baron de Lahontan.

35

avoit donné parole de se trouver au nombre de quatre cens, au lieu où est à present situé le Port qui porte son nom, & où ils consentoient que ce Gouverneur parut avec le même nombre de gens. Quelques mois après les uns & les autres s'y trouverent, & la paix se fit. Monsieur de la Salle fut très-utile à ce Gouverneur par les bons Conseils qu'il lui donna, & que je ne me permets pas de vous rapporter. Je suis obligé de mettre ordre à mes affaires. Je vous rendrai plus sçavant quand je le serai moi-même. Je suis jusqu'au retour de ma Campagne.

Votre, &c.

A Montreal le 13. Juin 1684.

Ce

此處所載之書，係由歐洲各國
 所購得之書，其書名如下：
 1. 歐洲各國之歷史
 2. 歐洲各國之地理
 3. 歐洲各國之風俗
 4. 歐洲各國之語言
 5. 歐洲各國之法律
 6. 歐洲各國之宗教
 7. 歐洲各國之藝術
 8. 歐洲各國之科學
 9. 歐洲各國之文學
 10. 歐洲各國之音樂
 11. 歐洲各國之舞蹈
 12. 歐洲各國之戲劇
 13. 歐洲各國之體育
 14. 歐洲各國之軍事
 15. 歐洲各國之政治
 16. 歐洲各國之經濟
 17. 歐洲各國之社會
 18. 歐洲各國之文化
 19. 歐洲各國之文明
 20. 歐洲各國之進步

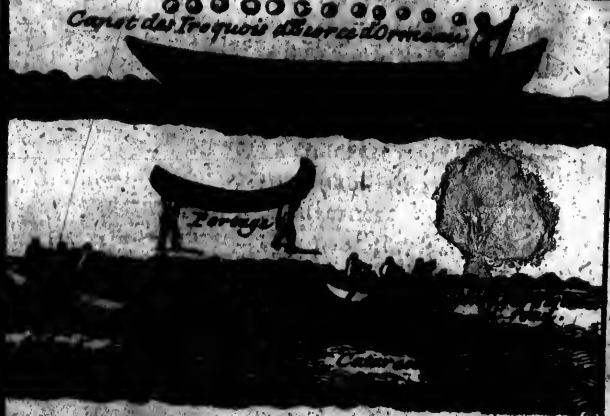
LETTRE VI.

*Qui contient une ample description des
 voitures de Canada, qui sont des Ca-
 nots d'écorce de bouleau. Comment on
 les fait, & la maniere dont on les
 navigue.*

MONSIEUR,

Je contoie de partir aujourd'hui, mais la
 quantité de grands Canots qu'on devoit amener
 ici ne s'y trouvant pas encore, le voyage
 est retardé de deux jours. Je profite de mon
 loisir pour vous faire une courte description de
 ses voitures fragiles; ce qui vous servira beau-
 coup à l'intelligence des courtes de ce païs-ci.
 Je viens de voir plus de cent Canots, grands
 & petits; mais comme on ne peut se servir que
 des premiers pour des entreprises de guerre ou
 pour les grands voyages, je ne vous parlerai
 que de ceux-ci. Leur grandeur est pourtant dif-
 férente, c'est-à-dire de dix pieds de longueur,
 jusques à vingt huit. Les plus petits ne con-
 tiennent que deux personnes. Ce sont des cof-
 fres à mort. On y est assis sur les talons; Pour

Canot des Iroquois de la race d'Ormannet



Sauvages voguant de Bois dans un grand Canot.



Canot de la race de Bonheur de huit places



Figure de la race d'Ormannet

VI.

Description des
sont des Ca-
Comment on
dons on les

l'hui, mais la
on devoit ame-
re, le voyage
profite de mon
description de
servira beau-
de ce païs ci,
Canots, grands
ut se servir que
es de guerre ou
e vous parlerai
st pourtant dif-
s de longueur,
perits ne cen-
e sont des cof-
es talons; Pour



peu de
 l'on per
 renverse
 aisemen
 naire, c
 ter des v
 mes suff
 nombre
 qu'à 20
 tournent
 Bonleau
 ver avec
 font les r
 quoique
 Le fond
 les Sauv
 bords av
 d'une seu
 ses ou de
 aussi lege
 leur d'un
 varangues
 droit & à
 deux Ma
 enchassés
 huit barre
 rattachés. C
 fondeur,
 des varang
 & quatre
 milieu. S
 gereté &

du Ba'on de Lahontan.

35

peu de mouvement que l'on se donne, où que l'on penche plus d'un côté que de l'autre, ils renversent. Les plus grands peuvent contenir aisément quatorze hommes; mais pour l'ordinaire, quand on veut s'en servir pour transporter des vivres ou des marchandises, trois hommes suffisent pour les gouverner. Avec ce petit nombre de Canoteurs on peut transporter jusqu'à 20. quintaux. Ceux-ci sont sûrs & ne tournent jamais quand ils sont d'écorce de *Bouleau*, laquelle se leve ordinairement en Hiver avec de l'eau chaude. Les plus gros arbres sont les meilleurs pour faire de grands Canots; quoique souvent une seule écorce ne suffise pas. Le fond est pourtant d'une seule piece auquel les Sauvages sçavant coudre si artistement les bords avec des racines, que le Canot paroît d'une seule écorce. Ils sont garnis ou de cliffes ou de varangues d'un bois de cèdre presque aussi leger que le liège. Les cliffes ont l'épaisseur d'un écu, l'écorce celle de deux, & les varangues celles de trois. Outre cela il regne d'un côté & à gauche d'un bout du Canot à l'autre deux Maîtres ou précintes dans lesquels sont enchassées les pointes de varangues, & où les huit barres qui le lient & le traversent sont attachées. Ces bâtimens ont 20. pouces de profondeur, c'est à dire des bords jusqu'au plan des varangues; ils ont 28. pieds de longueur & quatre & demi de largeur vers la barre du milieu. S'ils sont commodes par leur grande legereté & par le peu d'eau qu'ils tirent; il faut

avouer, qu'ils sont en récompense bien incommodés par leur fragilité ; car pour peu qu'ils touchent ou chargent sur le caillou ou sur le sable, les crevasses de l'écorce s'ent'ouvrent, ensuivre l'eau entre dedans, & mouille les vivres & les Marchandises. Chaque jour il y a quelque nouvelle crevasse ou quelque courre à gommer. Toutes les nuits on est obligé de les décharger à flot, & de les porter à terre, où on les attache à des piquets de peur que le vent ne les emporte : car ils pesent si peu que deux hommes les portent à leur aise sur l'épaule, chacun par un bout. Cette seule facilité me fait juger qu'il n'y a point de meilleure voiture au monde pour naviguer dans les Rivieres du *Canada* qui sont remplies de Cascades, de Cataractes & de courans. Car on y est obligé ou de les transporter par terre le long de ces passages, ou de les traîner dans l'eau le long du rivage, quand la rapidité des Rivieres n'est pas violente & que la rive n'est point escarpée. Ces Canots ne valent rien du tout pour la navigation des Lacs, où les vagues les engloutiroient si l'on ne gaignoit terre lorsque le vent s'éleve. Cependant on fait des traverses de quatre ou cinq lieues d'une Isle à l'autre ; mais c'est toujours en calme & à force de bras, car outre qu'on pourroit être facilement submergé, on risqueroit à perdre les vivres & sur tout les Pelletteries qui sont la principale marchandise, pour peu qu'elles fussent mouillées. Il est vrai que ces Canots portent de petites voiles, mais

il faut
le vent
est imp
naufra
soient
l'on ve
rums
Nord-
que les
ne vien
obligé
débarq
re sa ch
manote
sent lud
voici c
descend
des des
piquenc
ler les c
dans les
se serve
niere qu
le de la
de large
manche
geon a
se serve
fouler le
qu'on a
n'ont ni
saillez en

Il faut un temps à souhait pour s'en servir. Si le vent est un peu fort, qu'on en poupe, il est impossible d'en profiter sans s'exposer à faire naufrage. Il n'y a que les vents moderez qui soient propres pour ces sortes de voitures. Si l'on veut aller au Sud, il faut avoir un des huit rumbes de vent contenus de Nord-Ouest aux Nord-est, pour mettre la voile; & pour peu que les autres vents soufflent (à moins qu'ils ne viennent de la terre qu'on côtoie) on est obligé de gagner le rivage au plus vite, & de débarquer précipitamment le Canot avec toute sa charge, & d'attendre le calme. Voici la manœuvre qu'on y observe. Les Canoteurs agissent successivement à genoux, debout, & assis; voici comment. Ils sont à genoux lors qu'ils descendent les petites Cataractes ou les Cascades des Rivières. Ils sont debout, lors qu'ils piquent de fonds avec des perches pour refouler les courans & les rapides; & ils sont assis dans les eaux dormantes. Les Rames dont ils se servent sont faites de bois d'érable de la manière que vous les voyez ici dépeintes. La pelle de la rame a 20. pouces de longueur, six de largeur, & quatre lignes d'épaisseur. Le manche, qui est gros comme un œuf de pigeon a trois pieds de longueur ou environ. Ils se servent de perches ou latés de pin pour refouler les courans les plus rapides, & c'est ce qu'on appelle piquer de fond. Ces bâtimens n'ont ni poupe ni proue; ils sont également sailliez en pointe devant & derrière; ils n'ont

ni quilles, ni clous, ni toulers. Celui qui les gouverne rame comme les autres sans interruption. Ils courent ordinairement quatre-vingt-écus. Ils ne durent que cinq ou six ans. Celui dans lequel je m'embarque en a coûté quatre-vingt-dix. Il est vrai qu'il est de franc Bouleau, & même des plus grands dont on se sert. On m'apprend aujourd'hui que Mr de la Barre leve des Milices aux environs de Quebec, & que le Gouverneur de cette Isle vient de recevoir ordre de faire tenir celles des Côtes circonvoisines toutes prêtes à marcher.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

A Montreal ce 20. Juin 1684.

Qui

Flex

rea

Ca

&

For

Ent

vet

Son

les

Me

Me

Campa

m emba

lui de la

Canoe

Chaque

nous voi

qu'à tre

vâmes l

violon

Celui qui les
sans inter-
quatre-vingt-
ix ans. Celui
coute quatre-
e franc Bou-
ont on se ser-
que Mr de la
ns de Quebec,
vient de re-
es Côtes cis-
er.

e, &c.

du Baron de Lahontan.



LETTRE VII.

*Qui contient une ample description du
Fleuve Saint Laurent, depuis le Mon-
real jusqu'au premier grand Lac de
Canada. Les Sauts, les Cataractes
& la navigation de ce Fleuve. Du
Fort Frontenac & de son utilité.
Entrepris de Mr. de la Barre Gouver-
neur General contre les Iroquois.
Son accommodement, ses harangues &
les réponses.*

MONSIEUR,

Me voici, graces à Dieu, de retour de la
Campagne. Je vous en donne la relation. Je
m'embarquai sei deux ou trois jours après ce-
lui de la date de ma dernière lettre, dans un
Canoe conduit par trois habiles Canadiens.
Chaque Canoe étant chargé de deux Soldats,
nous vogâmes contre la rapidité du Fleuve jus-
qu'à trois lieues de cette Ville, où nous trou-
vâmes le Saut de S. Louis, petit Cataracte
si violent, qu'on fut contraint de le jeter dans

Voyage

Eau jusqu'à la ceinture, pour traîner les Canots un demi quart de lieuë contre le courant. Nous nous embarquâmes au dessus de ce passage, & après avoir vogué douze lieuës ou environ, partit sur le Fleuve, partie sur le Lac de St. Louis, jusqu'au lieu appellé les Cascades. Il faut débarquer & transporter nos Canots avec toute leur charge à un demi quart de lieuë delà. Il est vrai qu'on les auroit encore pu traîner en cet endroit avec un peu de peine, s'il ne se fut trouvé au dessus du Cataracte du Tron. Je m'étois imaginé que la seule difficulté de remonter le Fleuve ne consistoit qu'en la peine & l'embaras des portages, mais celle de refouler sans cesse les courans, soit en traînant les Canots ou en piquant de fonds, ne me parut pas moindre. Nous abordâmes à cinq ou six lieuës plus haut aux Sauts des Cedres & de Buisson, où l'on fut encore obligé de faire des portages de cinquens pas. Nous entrâmes à quelques lieuës au dessus dans le Lac Saint François, à qui l'on donne vingt lieuës de circonférence, & l'ayans traversé, nous trouvâmes des courans aussi forts que les précédens. Sur tout le Long Saut, où l'on fit un portage d'une demie lieuë. Il ne nous restoit plus à franchir que le pas des Galots. Nous fîmes obligation de traîner encore nos Canots contre la rapidité du Fleuve. Enfin après avoir essuyé bien des fatigues à tous ces passages, nous arrivâmes au lieu nommé le Colere, d'où il ne restoit

plus
Port de
les Ca
servir
aussi d
modité
en Fra
ce qu'
me ser
Nous e
se nous
fumée
re que
nuits p
plante
demi c
deux pi
petit m
obvert
fait si le
linceiat
pêche
débarqu
jours de
de nos
situation
port. N
bles, &
appareil
re avoir
petits ba
grenaux

du Baron de Lahontan.

plus que vingt lieues de navigation jusqu'au Fort de Frontenac. Ce fut en cet endroit que les Canoteurs quitteront leurs perches pour se servir des Rames, l'eau étant ensuite presque aussi dormante qu' dans un Etang : E' incommodité des *Maringouins*, que nous appellons en France des coustus, & qui se trouvent à ce qu'on dit, en tous les païs de *Canada*, me semble la plus insupportable du monde. Nous en avons trouvé des nuées qui ont peu- se nous consumer ; & comme il n'y a que la fumée qui les puisse dissiper, le remède est pire que le mal. On fait des berceaux toutes les nuits pour s'en garantir. C'est à-dire qu'on plante en terre de petites branches d'arbes en demi cerce, de distance à autre, élevées de deux pieds, après-quoi on étend dessous un petit matelas fort étroit, avec des draps & la couverture. Ensuite on couvre ce berceau (qu'on fait si long & si large qu'on veut) d'un grand linceul, qui traînant à terre de tous côtez, empêche ces insectes d'entrer. Dès qu'on nous fûmes débarquer au Fort de Frontenac, après vingt jours de navigation, Mr. Duta Commandant de nos troupes, commença à visiter les fortifications & les trois grosses barques ancrées au port. Nous y fîmes des réparations considérables, & ces trois bâtimens furent radoublés & appareillez en fort peu de tems. Ce Fort qu'on avoit de grandes courtines flanquées de six petits bastions ; ces flânés n'avoient que deux créneaux, & les murailles étoient si basses.

qu'on y auroit pû facilement grimper sans échelles. Le Sr. de la Salle (à qui le Roi en avoit accordé la propriété comme à ses hoirs & ayant cause après la conclusion de la paix avec les Iroquois) l'avoit tellement négligé , qu'au lieu d'en tirer le profit du Commerce, il avoit été obligé d'y faire de la dépense. Ce fort me paroît avantageusement situé pour trafiquer avec les cinq Nations Iroquoises ; car leurs Villages n'étant pas bien éloignez du Lac , il leur est plus facile d'y transporter leurs Pelleteries en Canot , que de les transporter à la Nouvelle York par terre. Je croi ce Port insoutenable en tems de guerre , à cause des Cataractes & des grands courans dont je vous ai parlé , où je suis persuadé que cinquante Iroquois peuvent arrêter cinq cens François, sans autre arme que des cailloux. Imaginez-vous, Monsieur, qu'en l'espace de vingt lieues le long du Fleuve , la rapidité de ses eaux est si violente , qu'on n'oseroit éloigner le Canot de quatre pas du rivage. Or comme le Canada n'est qu'une forêt , comme je vous l'ai expliqué , il est impossible d'y voyager sans tomber d'embuscade en embuscade , & particulièrement sur les bords de ce Fleuve , où les arbres épais n'en permettent point l'accez: Il faut être né Sauvage pour sauter de rocher en rocher , & pour courir dans les broussailles comme en rale Campagne. Si nous avions le même talent , vous pourriez me répondre qu'en faisant marcher cinq ou six cens hommes par terre

pour c
vres ,
est vra
vivres
avant c
quois y
dis ric
cription
le Fran
petits V
qui ne
huit lie
viandés
de , au
aiguilles
bales qu
Barre qu
fut telle
son Med
beau. La
na furent
que nos t
pleine sa
terminer
tremblem
si violens
soient au
étoit bru
pece de t
sez à du
Mr. de l
vant qu'

pour couvrir les Canots qui porteroient des vivres, il n'y auroit presque rien à craindre : Il est vrai, mais aussi ils consumeroient plus de vivres que ces Canots n'en sçauoient porter avant que d'arriver à ce Fort ; outre que les Iroquois y seroient toujours superieurs. Je ne vous dis rien de ce Fort : Je vous en ferai la description lorsque je vous parlerai de la *Nouvelle France* en General. Les Iroquois des deux petits Villages nommez *Ganeoussé & Qrenté*, qui ne sont éloignez de ce poste que de sept ou huit lieues, nous accablèrent tous les jours de viandes de cerfs, de chevreuils, de poulets d'Inde, aussi bien que de poisson, & cela pour des aiguilles, des couteaux, de la poudre & des balles que nous leur donnâmes. Monsieur de la Barre qui nous joignit vers la fin d'Apout y fut tellement incommodé, qu'au jugement de son Medecin la fièvre le devoit mettre au tombeau. La plupart des gens de milice qu'il amena furent attaquez du même mal, & il n'y eût que nos trois Compagnies qui conservèrent une pleine santé. Dans le frisson de ces fièvres intermittentes, les mouvemens convulsifs, les tremblemens & la fréquence du pouls étoient si violens, que la plupart des malades perissoient au deux ou troisieme acces : leur sang étoit brun, tirant sur le noir, mêlé d'une espèce de sérosité jaunâtre, qui ressembloit assez à du pus. Cependant le Medecin de Mr. de la Barre, à mon avis aussi peu sçavant qu'Hippocrate, Galien & cent mille au-

res sur la véritable cause des fièvres ; & olant
 soupçonner qu'il connoissoit la cause de celles-ci,
 s'ingéra de l'attribuer aux mauvaises qualitez de
 l'Air & des alimens. Il prétendoit que la cha-
 leur extraordinaire de la saison donnant un
 mouvement trop rapide aux vapeurs, l'air étoit
 trop rareté pour qu'on en reçût une quantité
 suffisante ; & que le peu qu'on en recevoit,
 étoit chargé d'insectes & de petits corps impurs
 qu'on devoit par la fatale nécessité de respi-
 rer, ce qui pouvoit causer du desordre dans la
 nature. Il ajoutoit à cela que l'eau de vie de
 les viandes salées aigrissant le sang, cette ai-
 greur caufoit une espèce de coagulation du chi-
 le & du sang ; lors qu'ils se mêlent dans les vei-
 nes, & que cette coagulation l'épaississoit &
 l'empêchoit de passer dans le cœur aussi vite
 que de coutume ; ce qui donnoit lieu à une fer-
 mentation extraordinaire, qui n'est autre chose
 que la fièvre. Mais il me semble que son sys-
 tème est un peu Iroquois, car sur ce pied là per-
 sonne n'eût dû en être exempt ; Cependant ni
 nos Soldats, ni les plus adroits Canadiens,
 n'en furent point atteints ; mais seulement les
 gens de milice, qui n'étant pas assez habiles
 pour naviguer avec la perche en * piquant de
 fonds, furent obligés de se jeter sans cesse à
 l'eau pour traîner leurs Canots dans les rapides
 continuels du Fleuve : Or comme ces eaux
 étoient naturellement froides, & les chaleurs

* Piquer de fonds. Voyez ma dernière Lettre.

sont à
 glace
 blanch
 produ
 vrai,
 ratio p
 Des
 rétabli
 che, qu
 jours à
 devoit
 manque
 lément
 qu'en c
 la Rivie
 ge nous
 là par u
 Mississ
 engagé
 autres p
 amenoit
 bois ave
 ré, oii
 maladie
 une, con
 suadé q
 fait une
 chant su
 danger
 lieu de
 rement
 Racles,

du Baron de Lahontan.

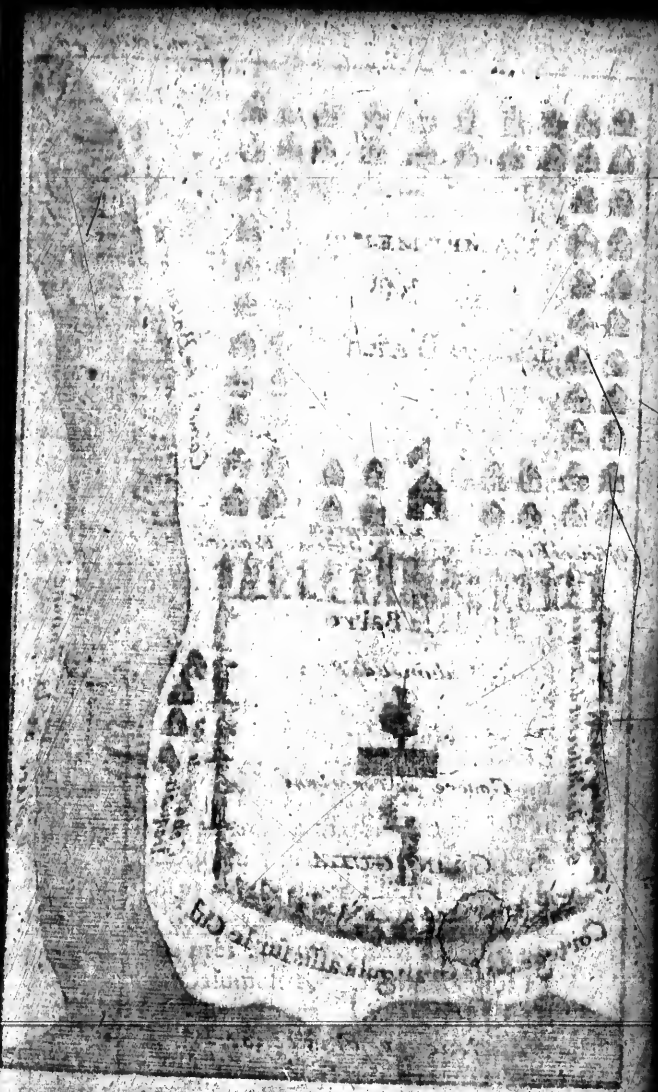
sont à fait excessives, le sang pouvoit bien se glacer par antiperistase, & causer vrai semblablement des révolutions dans la nature, qui produisirent les fièvres dont je parle, s'il est vrai, comme on le dit, que *omnis repentina mutatio periculosa est.*

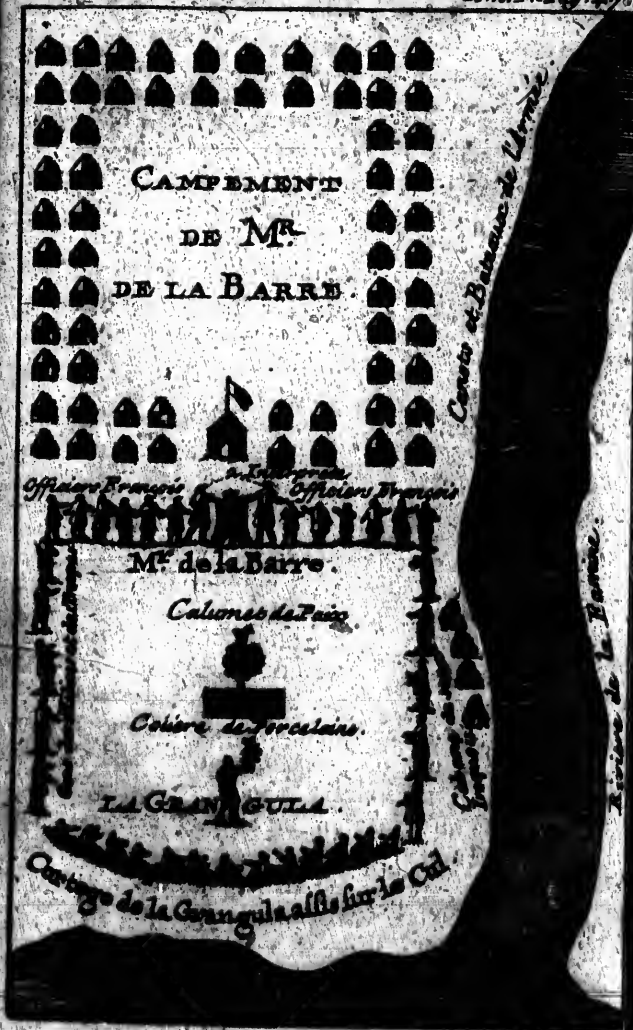
Dès que la santé de ce General fut un peu rétablie, il s'embarqua pour continuer sa marche, quoique ce retardement de quinze ou vingt jours à ce Fort, dans une saison si avancée, devoit lui faire connoître que son entreprise ne manqueroit pas d'échouer. Nous voguâmes tellement nuit & jour pour profiter des calmes, qu'en cinq ou six jours nous arrivâmes devant la Rivière de la Famine, où la crainte d'un orage nous obligea d'entrer incessamment. Il arriva là par un Canot que Mr. Dalbut étoit parti de Missilimakinac, que selon les ordres il avoit engagé les Hurons, les Outaouas, & quelques autres peuples à se joindre à son Armée. Il amenoit de plus deux-cens braves Coureurs de bois avec lui. Cette nouvelle eût extrêmement réjoui Mr. de la Barre, s'il eut eu moins de maladie. Cependant il étoit fort embarrassé dans une conjoncture si épineuse, car je suis persuadé qu'il se repentit plus d'une fois d'avoir fait une entreprise, dont il prévoyoit le méchant succès; & son dessein étoit d'autant plus dangereux que les Iroquois avoient alors tout lieu de fondre sur nous. En fin après avoir mûrement examiné les suites & considéré les obstacles, il renvoya le même Canot à Mr. Dal-

Voyages

Dut, pour lui faire sçavoir, en quelque endroit qu'on le trouvât, qu'il eût à renvoyer au plutôt les Coureurs de bois, & les Sauvages, avec la précaution de ne point s'approcher de ses Troupes. Heureusement Mr. *Dulhut* n'étoit pas encore à *Niagara* quand il reçut cet ordre, dont les Sauvages qui l'accompagnoient parurent si mécontents, qu'il n'y eut point d'injures qu'ils ne vomissent contre la Nation Française. Dès que Mr. *de la Barre* eut dépêché ce Canot, il fit partir Mr. *le Moine*, Gentilhomme Normand, très-consideré des Iroquois (qu'ils appellent *Akouessan*, c'est à dire la Perdrix pour aller aux Villages des *Onnontagnes*, distant de dix huit lieues de la Riviere où nous étions campez. Il le conjura de faire son possible pour amener quelques anciens de cette Nation, à quoi celui ci réussit; car peu de jours après on le vit retourner avec un des plus considerables Chefs nommé *la Grangula*, suivi de trente jeunes Guerriers. Dès qu'ils furent débarquez, Mr. *de la Barre* leur envoya du pain, du vin & des truites fumonnées, dont la pêche étoit si abondante qu'on en prenoit jusqu'à cent d'un coup de filet. Il fit sçavoir en même temps à ce Chef, qu'il se rejoüissoit de son arrivée, & qu'il seroit bien-aise de lui parler après qu'il auroit pris quelques jours de repos. Vous remarquerez qu'il avoit eu la précaution de renvoyer les malades à la Colonie, afin que les Iroquois n'en eussent point de connoissance; Mr. *le*

quelque en-
 renvoyer au
 Sauvages,
 approcher de
 Dulhut n'é-
 il reçût cet
 compaignoit
 ut point d'in-
 Nacion Fran-
 eut dépêché
 Aoine, Gen-
 leré des Iro-
 c'est à di-
 ges des On-
 es de la Ri-
 e conjura de
 quelques an-
 i ci réüssit ;
 ourner avec
 nommé la
 Guerriers,
 de la Bar-
 e des ruites
 abondante
 coup de fr-
 à ce Chef,
 & qu'il se-
 qu'il auroit
 s remarque-
 renvoyer les
 les Iroquois
 ; Mais le





Moins
l'Armée
se que l
ne simp
heur qu
Francoi
glissant
doiens
nessé dé
doit leu
vée, ce
étoit pr
tout le r
niere qu
La C
Orienta
che, ay
de Paix
tion au
Interpré
presque
ce Calun
des Colie
Le Ca
te de cer
ou blanc
long. Le
bouche o
gure est
d'armes.
vogues &
servent;

Moins leur ayant fait entendre que le gros de l'Armée étoit demeuré au Fort de Frontenac, & que les gens de nôtre Camp n'étoient qu'une simple Escorte du Général. Mais par malheur quelqu'un d'entr'eux, à qui la langue Françoisé n'étoit pas tout-à-fait inconnüe, se glissant la nuit le long de nos tentes, entendoient tout ce qui s'y disoit, & par cette finesse découvroient les mysteres qu'on prétendoit leur cacher. Deux jours après leur arrivée, ce Chef fit dire à Mr. de la Barre qu'il étoit prêt à l'écouter, & à l'heure donnée, tout le monde se rangea & se plaça de la manière qu'il est ici désigné.

La *Grangula* qui étoit assis à la manière Orientale à la tête des gens, la pipe à la bouche, ayant vis-à-vis de lui le grand Calumet de Paix, prêta l'oreille avec beaucoup d'attention au discours suivant, prononcé par nos Interprètes, mais comme vous n'y sçauriez presque rien comprendre sans l'explication de ce Calumet, dont il y est parlé, non plus que des Coliers, voici ce que c'est.

Le Calumet de Paix est une grande pipe faite de certaines pierres ou marbre rouge, noir, ou blanc; Le tuyau a quatre ou cinq pieds de long. Le corps du Calumet a huit pouces; la bouche où l'on met le tabac en a trois. Sa figure est à peu près comme celle d'un marteau d'armes. Les Calumets rouges sont les plus en vogue & les plus estimez. Les Sauvages s'en servent, pour les Négociations, pour les affai-

Bureau de Librairie

Extrait de la Barre

Voyages

res politiques, & sur tout dans les voyages, pouvant aller par tout en sûreté des qu'on porte ce Calumet à la main; Il est garni de plumes jaunes, blanches & vertes, & il fait chez eux le même effet, que le pavillon d'amitié fait chez nous; car les Sauvages croiroient avoir fait un grand crime, & même attirer le malheur sur leurs Nations, s'ils avoient violé les droits de cette vénérable pipe. Les Coliers, sont certaines bandes de deux ou trois pieds de longueur & de six pouces de largeur, garnis de petits grains de porcelaine, qui sont faits de certains coquillages qu'on trouve au bord de la mer, entre la Nouvelle York & la Virginie. Ces grains sont ronds & gros comme de petits pois, & une fois plus longs qu'un grain de bled. Ils sont bleus ou blancs, percez'en long comme les perles, & enfilez de la même manière, à des fils à côté les uns des autres. On ne scauroit faire aucune affaire, ni entrer en négociation avec les Sauvages de Canada, sans l'entremise de ces Coliers, qui servent de contrats & d'obligations parmi eux, l'usage de l'écriture leur étant inconnu. Ils gardent quelquefois un siecle ceux qu'ils ont reçu de leurs voisins; & comme chacun a sa marque différente, on apprend des vieillards le temps & le lieu où ils ont été donnez, & ce qu'ils signifient, après lequel siecle ils s'en servent à de nouveaux traitex.

Le Roi mon Maître informé que les cinq

Mario
long-
transp
royer
gues,
s'appr
ce gran
& moi
paix;
des Tse
Omoy
re satis
jets, &
causer
Les 7
que. C
né & n
qui allo
les Ouy
sans de
ses occ
conclue
gé de leu
signifier
ces pill
clarer la

Les g
du t les
Maître,
détruire

Afferm

les voyages, & qu'on por-
garni de plu-
de il fait chez
d'amitié fait
ent avoir fait
e malheur sur
les droits de
sont certai-
de longueur
nis de petits
s de certains
de la mer,
rgine. Ces
ne de petits
un grain de
cez en long
même ma-
autres On-
entrer en né-
mada, sans
vent de con-
l'usage de
ardent quel-
qu de leurs
arque diffé-
e temps de
ce qu'ils se
servent à
ue les cinq

du Baron de Lahontan.

Nations Iroquoises contrevenoient depuis
long-temps à la paix, m'a ordonné de me
transporter ici suivi d'une escorte, & d'en-
voyer *Akwéssan* au Village des *Onnonta-*
gues, pour engager les principaux Chefs à
s'approcher de mon Camp. L'intention de
ce grand Monarque est que nous fumions toi
& moi ensemble dans le grand *Calumet* de
paix; pourvu que tu me promettes au nom
des *Tsonnontouans*, *Goyaguans*, *Onnontagues*,
Onnoyoutes & *Agniés*, de donner une entie-
re satisfaction & dédommagement à ses su-
jets, & de ne rien faire à l'avenir, qui puisse
causer une fâcheuse rupture.

Les *Tsonnontouans*, *Goyaguans*, *Onnonta-*
gues, *Onnoyoutes* & *Agniés*, ont pillé, rui-
né & mal-traité tous les Courcurs de bois,
qui alloient en traite chez les *Illinois*, chez
les *Ouinamis* & chez les autres peuples en-
fans de mon Roi. Et comme ils ont agi en
ces occasions contre les Traitez de la Paix
concluë avec mon Prédécesseur, je suis char-
gé de leur en demander réparation, & de leur
signifier qu'en cas de refus ou de récidive à
ces pillages, j'ai ordre exprès de leur dé-
clarer la Guerre.

*Ce Calier * affermit ma parole.*

Les guerriers des cinq Nations ont intro-
duit les *Anglais* dans les Lacs du Roi mon
Maître, & chez les Peuples ses enfans, pour
détruire le Commerce de ses Sujets, & pour

** Affermit est le phrase Iroquoise, au lieu de garantir.*

30
 „ obliger ces Nations à se soustraire de l'obser-
 „ vance qu'elles lui doivent, Ils les y ont me-
 „ nez, malgré les défences du précédent Gou-
 „ verneur de *Nieu-Yorc*, qui prévoyoit les ris-
 „ ques où ils s'exposoient les uns & les autres.
 „ Je veux bien oublier ces démarches, mais si
 „ pareille chose arrive dorénavant, j'ai ordre
 „ exprés de vous déclarer la Guerre.

Ce Colier affermit ma parole.

„ Ces mêmes guerriers ont fait plusieurs in-
 „ cursions barbares chez les *Illinois* & chez les
 „ *Ouontamis*. Ils y ont massacré hommes, fem-
 „ mes & enfans; pris, lié, garroté & emmené
 „ un nombre infini de Sauvages de ces deux
 „ Nations, qui se croyoient bien assutez dans
 „ leurs Villages au milieu de la paix. Ces Peu-
 „ ples qui ne sont enfans de mon Roi doivent
 „ cesser d'être vos esclaves. Il faut leur rendre
 „ la liberté & les renvoyer au plus vite dans
 „ leur pais, & si les cinq Nations refusent de
 „ le faire, j'ai ordre exprés de leur déclarer la
 „ Guerre.

Ce Colier affermit ma parole.

„ Voila ce que j'avois à dire à la *Grangula*,
 „ à qui je m'adresse pour rapporter aux *Tsonnon-*
 „ *tonans*, *Goyogouans*, *Onnontagues*, *Onnoyontes*
 „ & *Agnies*, la déclaration que le Roi mon
 „ Maître m'a commandé de leur faire. Il ne vous
 „ droit pas qu'ils l'obligeassent d'envoyer une
 „ forte Armée au Fort de * *Cataracouy* pour en-

* Appellé Fort Frontenac par les François.

trepren
 seroit es
 vrage d
 riers. U
 ce malh
 res & an
 jamais le
 satisfact
 Traitez.
 tement
 les ne pr
 car je sen
 verneur
 Roi son
 Villages

Voi'a
 gue de M
 Ma di
 ma Relat
 ayant cess
 ce discou
 pe. se lev
 dans le Ce
 çois, il re
 parlant à
 t.iii. En
 pondit en

Onnoy
 qui m'ac

du Baron de Labontan.

Prendre une Guerre qui leur seroit fatale. Il seroit encore fâché que ce Fort, qui est un ouvrage de Paix, servit de prison à vos Guerriers. Il faut empêcher de part & d'autre que ce malheur n'arrive. Les François qui sont frères & amis des cinq Nations, ne troubleront jamais leur repos, pourvu qu'elles donnent la satisfaction que je leur demande, & que les Traitez de Paix soient desormais observez exactement. Je serois au desespoir que mes paroles ne produisirent pas l'effet que j'en attends: car je serois alors obligé de me joindre au Gouverneur de la *Nieu-Yorc*, qui par l'ordre du Roi son Maître, m'aideroit à brûler les cinq Villages, & à vous détruire.

Ce Colier affermit ma parole.

Voilà, Monsieur, le contenu de la Harangue de Mr. de la Barre.

Ma digression est finie: Je reprends le fil de ma Relation. L'Interprète de Mr. de la Barre ayant cessé de parler, la *Grungula* qui pendant ce discours ne regardoit que le bout de la pipe, se leva, & après avoir fait cinq ou six tours dans le Cercle composé de Sauvages & de François, il revint en sa place & se tint debout en parlant à ce General, qui étoit dans son fauteuil. Ensuite le regardant fixement, il lui répondit en ces termes.

Onnotie, je t'honore; tous les Guerriers qui m'accompagnent t'honorent aussi. Ton

Interprète a cessé ton discours, je m'en vai
commencer le mien, ma voix court à ton
oreille, écoute mes paroles.

Onnonio, il faloit que tu crusses en par-
tant de *Quebec*, que l'ardeur du Soleil eût
embrasé les Forêts, qui rendent nos païs
inaccessibles aux François, ou que le Lac les
eût tellement inondez que nos Cabanes se
trouvant environnées de ses eaux, il nous fut
impossible d'en sortir. Oüi, *Onnonio*, il faut
que tu l'ayes crü, & que la curiosité de voir
tant de païs brûlez ou submergez t'ait porté
jusqu'ici. T'en voilà maintenant delabusé,
puisque moi & mes Guerriers venons ici t'as-
surer que les *Tsonnonrouans*, *Goyogouans*, *On-
nontagues*, *Onnoyoutes* & *Agnies* n'ont pas
encore péri. Je te remercie en leur nom, d'a-
voir rapporté sur leurs Terres ce Calumet de
paix que ton prédecesseur a reçu de leurs
mains. Je te felicite en même temps d'avoir
laissé sous la terre la hache meurtriere qui a
rougi tant de fois du sang de tes François.
Ecoute, *Onnonio*, je ne dors point, j'ai les
yeux ouverts, & le Soleil qui m'éclaire, me
fait découvrir un grand Capitaine à la tête
d'une troupe de Guerriers qui parle en som-
meillant. Il dit qu'il ne s'est approché de ce
Lac que pour fumer dans le grand Calumet
avec les *Onnontagues*, mais la *Grangula* voit
au contraire que c'étoit pour leur casser la
tête, si tant de vrais François ne s'étoient
affoiblis.

Je voi
malades
par des
femmes a
& nos v
à ton Ca
retenus d
deur *Ako*
fait, j'ai
Ecoute
tres *Fran*
fils, & d
mis & au
ces armes
avons fait
tous les b
nos Vill
leur casser
de *Castor*
ont pillé
gnent poi

Nous a
nos Lacs
& les *Hur*
ont condu
ges pour y
glois disent
libres, nou

* Ils prêt

(*Onnonio*

du Baron de Lahontan.

Je voi qu'Onnontio tève dans un Camp de malades, à qui le grand Esprit a sauvé la vie par des infirmités. Ecoute, Onnontio, nos femmes avoient pris les Cassetètes, nos enfans & nos vieillards portoient l'arc & la flèche à ton Camp, si nos Guerriers ne les eussent retenus & desarmez lorsque ton Ambassadeur Akouessan parut à mon Village: s'en est fait, j'ai parlé.

Ecoute, Onnontio, nous n'avons pillé d'autres François que ceux qui portoient des fusils, & de la poudre & des bales aux Onnamis & aux Inois nos ennemis, parce que ces armes nous auroient pu couster la vie. Nous avons fait comme les Jésuites, qui cassent tous les barils d'eau-de-vie qu'on porte dans nos Villages, de peur que les yvrognes ne leur cassent la tête, nos Guerriers n'ont point de Castors pour payer toutes les armes qu'ils ont pillés, & les pauvres vieillards ne craignent point la guerre.

Ce Colier contient ma parole.

Nous avons introduit les Anglois dans nos Lacs pour y trafiquer avec les Outaouas & les Hurons. De même que les Algonkins ont conduit les François à nos cinq Villages pour y faire un Commerce que les Anglois disent leur appartenir. Nous sommes nez libres, nous ne dépendons q' d'Onnontio non

* Ils prétendent que les Lacs leur appartiennent.

¶ Onnontio, c'est le Gouverneur General de Canada.

plus que de * *Corlar*, il nous est permis d'aller où nous voulons, d'y conduire qui bon nous semble, d'acheter & vendre, & à qui il nous plaît. Si tes Alliez sont tes esclaves, ou tes enfans, traite-les comme des esclaves, ou comme des enfans, ôte-leur la liberté de ne recevoir chez eux d'autres gens que les tiens.

Ce Colier contient ma parole.

Nous avons passé la tête aux *Illinois* & aux *Oumamis*, parce qu'ils ont coupé les Arbres de Paix qui servoient de limites à nos Frontières. Ils sont venus faire de grandes chasses de Castors sur nos terres, ils en ont entièrement enlevé + & mâles & femelles, contre la coutume de tous les Sauvages. Ils ont attiré les *Chauvanons* dans leurs pièges & dans leur parti. Ils leur ont donné des armes à feu, après avoir médité de mauvais desseins contre nous. Nous avons moins fait que les *Anglois* & les *François*, qui sans droit ont usurpé les terres qu'ils possèdent sur plusieurs Nations qu'ils ont chassées de leur pais pour bâtir des Villages, des Villages & des Forteresses.

Ce Colier contient ma parole.

Ecoute, *Onnontio*, ma voix est celle des cinq *Cabanes Iroquoises*. Voilà ce qu'elles te répondent. Ouvre encore l'oreille pour entendre ce qu'elles te font sçavoir.

* *Corlar*, c'est le Gouverneur General de la nouvelle York.

+ C'est un crime Capital parmi les Sauvages de détruire tous les Castors d'une Cabane.

Les

Les
Onnontio
disent,

Catarac
dans le
meieu
ment co

Guerrier
traite de
de mani
roit que

poucroie
garde à
Guerrier
vant enf

et Arbres
lément p
& de cou

& le nou
tions, o
feuillages
meurron

qu'ils ne
l'arbre de
Onnontio
rément,

les pais de
favent de

* Chez ou
Paix, & la
+ Deman
servir la P
Te

permis d'al-
 nire qui bon
 e, & à qui il
 s esclaves ou
 esclaves ; ou
 berté de ne
 que les tiens.
 ble.
 linois & aux
 é les Arbres
 nos Frontie-
 res chasses de
 ont entiere-
 s ; contre la
 s ont attiré
 & dans leur
 à feu, après
 contre nous.
 Anglois & les
 pe les terres
 ations qu'ils
 tir des Vil-
 es.
 le.
 est celle des
 ce qu'elles te
 e pour enten-

ral de la non-
 Sauvages de
 r.
 Les

du Baron de Labontan.

Les *Tjannoncomans*, les *Goyogouans*, les
Onnontagues, les *Onnontoues* & les *Agnies*
 disent, que quand ils* enterrent la hache à
Cataracouy, en présence de ton prédécesseur,
 dans le centre du Fort, ils planteront au mé-
 melieu l'Arbre de Paix pour y être soigneuse-
 ment conservé : qu'au lieu d'une retraite de
 Guerriers, ce poste ne seroit plus qu'une re-
 traite de Marchands : Qu'au lieu d'armes &
 de munitions qu'on y transportoit, il n'y au-
 roit que des Marchandises & des Castors qui
 pourroient y entrer. Ecoute, *Onnontou* prend
 garde à l'avenir qu'un aussi grand nombre de
 Guerriers que celui qui paroît ici, se trou-
 vant enfermé dans un si petit Fort, n'étrouffe
 cet Arbre. Ce seroit dommage qu'ayant si ai-
 sément pris racine, on l'empêchât de croître
 & de couvrir un jour de ses rameaux ton pais
 & le nôtre. Je t'assure, au nom des cinq Na-
 tions, que nos Guerriers danseront sous ses
 feuillages la danse du Calumet : qu'ils s'é-
 meureront tranquilles sur leurs nattes, &
 qu'ils ne déterreront la hache pour couper
 l'arbre de la Paix, que quand leurs freres
Onnontou & *Carlar*, conjointement ou sépa-
 rément, se mettront en devoir d'attaquer
 les pais dont le grand Esprit a disposé en
 faveur de nos ancêtres.

* Chez eux enterrer la hache, c'est à dire faire la
 Paix, & la déterrer c'est faire la Guerre.
 † Demourer sur la natte, cette phrase signifie con-
 server la Paix.

202 Ce Colier contient ma parole, & cet autre
203 le pouvoir, que les cinq Nations m'ont donné.
Ensuite la Grangula s'adressant à Mr. le Moine
204 lui dit.

205 Akouéssan prens courage, tu as de l'esprit,
206 parle, explique ma parole, n'oublie rien, dis
207 tout ce que tes freres & tes amis annoncent à
208 ton Chef Onnontio par la voix de la Grangula
209 qui t'honore, & t'invite à recevoir ce present
210 de Castors, & à te trouver tout à l'heure à
211 son festin.

212 Ces presents de Castors sont envoyez à On-
213 nontio de la part des cinq Nations: la Grangula
214 est ici,

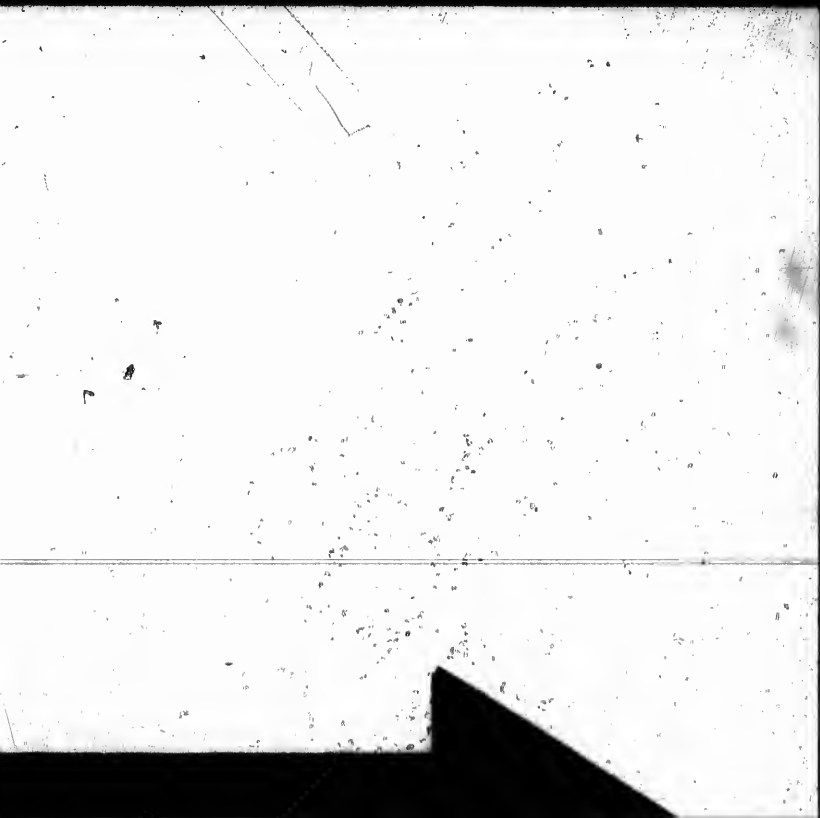
Dès que l'Iroquois eut cessé de parler, Mr.
le Moine & les Jesuites qui étoient presens,
expliquerent la réponse à Mr. de la Barre, qui
retrant dans sa tente, se mit à pester comme
il faut, jusqu'à ce qu'on lui eut représenté que
Ipsa progenies nescit habere modos. Ce Sauva-
ge régala plusieurs François, après avoir dansé
à l'Iroquoise le prélude du festin. Au bout de
deux jours ayant repris la route de son pays,
suivi de ses Guerriers, notre armée prit le par-
ti de s'en retourner à Montreal. Dès que ce Ge-
neral fut embarqué avec le peu de gens en fan-
té qui lui restoient, tous les Canots se disper-
serent; c'étoit à qui seroit le plus de diligen-
ce, car toutes ses Milices s'en allerent à la dé-
bandade. Il n'y eut que nos trois Compagnies
qui ne se quitterent point, parce que nous étions

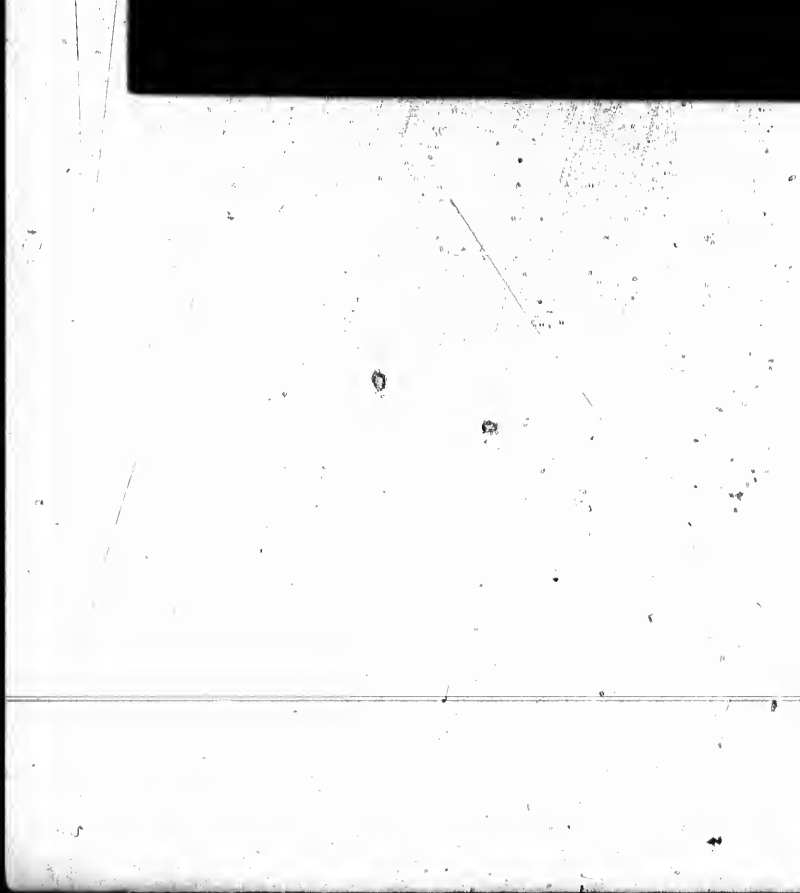
tant
de plan
pressé
hauté de
cascades
je les av
naïoit d
plein de
nots fact
n'avoit j
core mo
cor; cep
cun éran
si nous n
sauter da
te de nos
min; ap
tantôt à
l'occasion
englouti
vous, Me
aussi v're
viter des r
donnoit u
ríguezagu
quante
quelquefoi
sont grand
de faire bi
la est si vra
jours en c
quoique ne

du Baron de Lahontan.

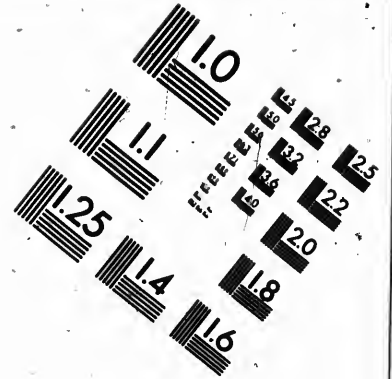
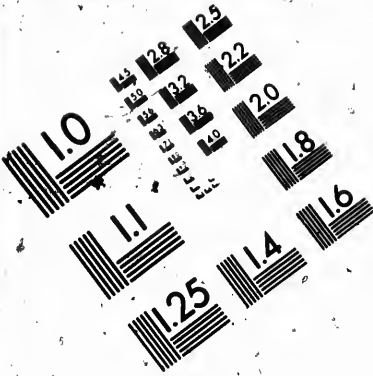
tant Officiers que Soldats dans des Bâteaux plats
de planches de sapin, qu'on avoit construites
pressément pour nos Troupes. J'aurois bien sou-
haité de descendre toutes les chûtes d'eau, les
cascades & cataractes dans le même Canot où
je les avois monté, car tout le monde nous me-
naçoit d'un naufrage infallible à ces passages
pleins de bouillons & de rochers, & où les Ca-
nots sautoient à peine lors qu'ils sont chargez. On
n'avoit jamais oûi dire qu'aucun Bateau ait en-
core monté ni descendu ces dangereux précipi-
ces; cependant il falut risquer le paquet, cha-
cun étant fort emballé de sa contenance; &
si nous n'eussions engagé plusieurs Canoteurs de
sauver dans leurs Canots, ces Cataractes à la té-
te de nos bâteaux pour nous montrer le che-
min (après avoir dressé nos Soldats à ramer
tantôt à droit, tantôt à gauche, & à seier quand
l'occasion le requeroit) nous aurions été tous
engourti par ces Montagnes d'eau. Imaginez-
vous, Monsieur, que les courans vont presque
aussi vite qu'un boulet de canon, & qu'il faut é-
viter des rochers sur lesquels on seroit porté si on
donnoit un faux coup d'aviron, car on descend en
zigzagant pour suivre le fil de l'eau qui fait en-
quante détours. Les Canots chargez petissent
quelquefois en ces lieux là; mais si ces risques
sont grands, on a en récompense la satisfaction
de faire bien son chemin en peu de temps, ce-
la est si vrai que nous ne demeurâmes que deux
jours en chemin de la *Calore* en cette Ville,
quoique nous traversâmes les deux petits Lacs



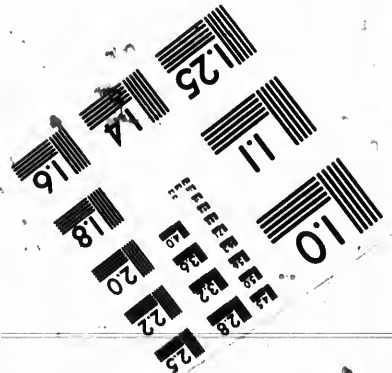
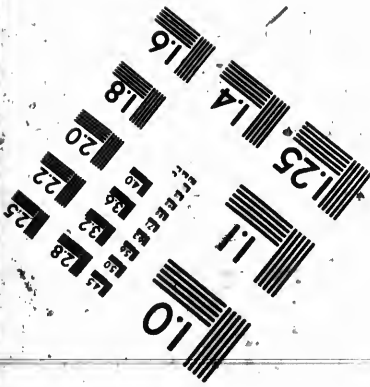
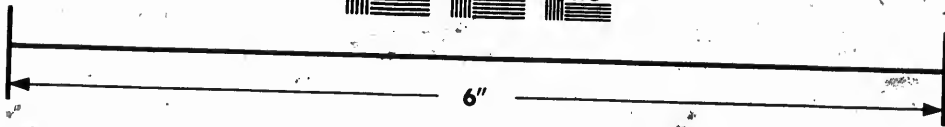
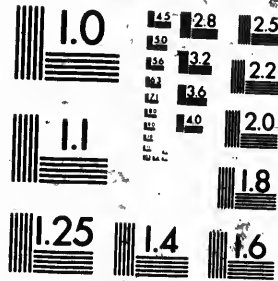








**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.0
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

1.0
1.1
1.2

Journal

dont je vous ai parlé, où l'eau est presque dor-
 mant. Dès que nous eumes mis pied à terre
 on nous apria que Mr. le Chevalier de Gallieres
 étoit venu recevoir Mr. Perrot, Gouverneur de
 cette Place. Celui-ci avoit eu plusieurs démê-
 lez avec Messieurs de Fromont & de la Barre,
 comme je vous l'expliquerai lors que j'en ferai
 mieux informé. Tout le monde nous vint
 General d'avoir si mal réussi. On dit haute-
 ment qu'il vouloit favoriser & couvrir la mar-
 che de plusieurs Canots pleins de Caribis, qu'il
 avoit fait trafiquer chez les Sauvages des Lacs.
 On manda à la Cour mille fausses nouvelles
 les gens d'Eglise & de Robe le diffamant par
 leurs écrits. Cependant tout ce qu'on lui impu-
 te est faux, car le bon homme ne pourroit mieux
 faire. On vient de me dire présentement que
 Messieurs de Hainaut, Messier, & Dari-
 ven, Capitaine de Vaisseau, sont arrivés à
 Quebec, pour y passer l'hiver & de lui servir de
 Conseillers, que le dernier des trois a amené
 une Compagnie franche qu'il commande lui-
 même.

Je ne puis vous écrire jusque au Printemps
 prochain, parce que les derniers Vaisseaux qui
 doivent repasser vers nous en France sont
 prêts à faire voile.

Je suis, Monsieur, votre
 A Montreal le 2. Novembre 1684.

On v
 zel
 cet
 De
 La
 men

M

Je vi
 voye d'u
 de Vin
 cette ann
 de m'ap
 Vaisseau
 couverte
 re votre
 temps de
 & tout ce
 Des q
 de son G
 habitans
 per se d'

L E T T R E V I I I .

On travaille à fortifier le Montreal. Le zèle indiscret des Prêtres, Seigneurs de cette ville. Description de Chamblis. De la descente des Sauvages des grands Lacs pour faire leur commerce, & comment il se fait.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir de vos nouvelles par la voye d'un petit Vaisseau de Bordeaux chargé de Vin, qui est le seul qui soit encore arrivé cette année à *Quebec*. Vous me faites plaisir de m'apprendre que le Roi a accordé quatre Vaisseaux à *M^r. de la Salle* pour aller à la découverte de l'embouchure du *Mississipi*. J'admire votre curiosité de savoir à quoi j'ai passé mon temps depuis le commencement de cette année, & tout ce qui s'est fait ici.

Dès que *M^r. de Callières* fut en possession de son Gouvernement, il ordonna à tous les habitans de cette Ville & des environs, de couper & d'apporter de gros pieux de quinze pieds

de longueur pour la fortifier. Ils y travaillerent avec tant de diligence durant l'hiver, qu'il ne restoit plus qu'à les planter pour en faire l'accolade, à quel l'on est prêt d'employer cinquou six cens hommes. J'ai été une partie de l'hiver à la chasse avec les *Alghirins* pour mecum apprendre leur langue, & j'ai passé le reste du temps ici bien delagréablement. On n'y scauroit faire aucune partie de plaisir, ni jôuer, ni voir les Dames que le Curé n'en soit informé, & ne le Prêche publiquement en Chaire. Son zèle indiscret va jusqu'à nommer les gens, & s'il refuse la Communion aux femmes des Nobles pour une simple fontange de couleur, jugez du reste. Vous ne scauriez croire à quel point s'étend l'autorité de ces Seigneurs Ecclesiastiques. J'avouë qu'ils sont ridicules en leurs manières d'agir, ils excommunient tous les masques, & même ils accourent aux lieux où il s'en trouvent, pour les démasquer & les accabler d'injures; ils veillent plus soigneusement à la conduite des filles & des femmes que les peres & les maris. Ils crient après les gens qui ne font pas leurs devotions tous les mois, obligant à Pâques toutes sortes de personnes de porter des billers à leurs Confesseurs. Ils defendent & font brûler tous les livres qui ne traitent pas de dévotion. Je ne puis songer à cette tyrannie, sans pester contre le zèle indiscret du Curé de cette Ville. Ce cruel entrahit chez mon hôte & trouvant des livres sur ma table, se jette le corps perdu sur le Roman d'avantures de Pe-

stant.
qu'il n
rous le
mon
malheur
ce turh
poils de
tudier
souil les
Moultis

Les
tacherent
ment d
reprend
ler avec
Chambli
cinq ou
d'un b
où se dé
cade d'u
se forme
dans le s
l'ai expli
faisoit au
Castors
Mahinga
tirez che
des *Iroquo*
peleteries
Champlai
cade est d
de ce Lac

du Baron de Lahontan.

67

que j'estimois plus que ma vie, parce qu'il n'étoit pas mutilé. Il en arracha presque tous les feuillets avec si peu de raison, que si mon hôte ne m'eût retenu lorsque je vis ce malheureux débris, j'eusse alors accouru chez ce turbulent Pasteur pour arracher aussi tous les poils de sa barbe. Ils ne se contentent pas d'étudier les actions des gens, ils veulent encore fouiller dans leurs pensées. Jugez après cela, Monsieur l'agrément qu'on peut avoir ici.

Les glaces du fleuve qui fondirent & se détachèrent le 30. de Mars (car c'est ordinairement dans ce temps que le Soleil commence à reprendre vigueur) me donnèrent occasion d'aller avec un petit détachement de Soldats à *Chamblé*, qui n'est éloigné de cette Ville que de cinq ou six lieues. Ce poste est situé sur le bord d'un bassin de deux lieues de circonférence, où se décharge le *Lac Champlain* par une cascade d'une lieue & demie de longueur, dont il se forme une Rivière qui se décharge à *Sorel* dans le fleuve de *Saint Laurent*, comme je vous l'ai expliqué dans ma quatrième Lettre. On y faisoit autrefois beaucoup plus de Commerce de Castors qu'aujourd'hui, car les *Sicocks*, les *Mahingans*, & les *Openangos* (qui se sont retirés chez les Anglois pour éviter la poursuite des *Iroquois*) y venoient en foule échanger leurs peloterics pour d'autres Marchandises. Le *Lac Champlain* qu'on trouve au-dessous de cette Cascade est de 30. lieues de circonférence. Au bout de ce Lac on trouve celui du *Saint Sacrement*.

Voyages

par lequel on peut aller facilement à la nouvelle York, en faisant un portage de deux lieues jusqu'à la Riviere du fer, qui se décharge dans celle de *Manasbe*. Je vis passer secrètement dans le tems que j'étois à *Chambli* deux Canots François chargez de Castors, qu'on prétendoit y être envoyez par *Mr. de la Barre*. Ce Commerce clandestin est expressement défendu, parce qu'on est obligé de porter ces peaux au bureau de la Compagnie, où elles sont taxées cent soixante pour cent, moins que les Anglois ne les acherent à leurs Colonies. Le petit Fort qui est situé au pied du Faut sur le bord du Bassin de *Chambli*, n'étant que de simples palissades, ne scauroit empêcher que bien des gens n'entreprennent un voyage qui donne tant de profit. Les habitans qui demeurent aux environs, sont fort exposez aux courses des *Iroquois* en temps de guerre. Malgré cette foible Forteresse, j'y séjournai un mois & demi, ensuite je revins ici, où *Mr. de la Barre* arriva quelques jours après, accompagné de *Messieurs de Henaut, Montortier & du Rivau*. Je vis débarquer presque en même tems vingt-cinq ou trente Canots de Coureurs de bois, chargez de Castors venant des grands Lacs. La charge de chacun étoit de quarante paquets. Chaque paquet pesant cinquante livres, & valant cinquante écus au bureau des Fermiers. Ils étoient suivis de cinquante Canots *Ontaouas & Hurons*, qui descendent presque tous les ans à la Colonie, pour y faire une amplete à meilleur marché qu'en leur propre pais de *Mississipi*.

Mabius
rons
ci co
Pre
pas d
tant à
Marc
quelle
dema
ral un
jour e
cercle
fis par
neur d
Nation
Que se
reouv
de am
yage e
cois, p
ni moy
ce de c
les le lo
de Casto
mes fair
les; qu
aux habi
fic que c
ces peaux
traire les
de petite
François

à la nouvel-
deux lieues
charge dans
rement dans
anots Fran-
doit y être
Commerce
parce qu'on
ureau de la
ent soixante
les achèrent
est situé au
e Chamblis
ne scauroit
origine un
es habitans
ort exposez
de guerre.
journal un
où Mr. de
, accompa-
rier & du
même tems
outeurs de
des grands
uarante pa-
ante livres,
s Fermiers.
s Ontonagos
tous les ans
ete à meil-
de Missili-

du Baron de Lahontan.

Makinac, situé sur le rivage du Lac des Hurons, à l'embouchure de celui des Illinois. Voici comment ce petit Commerce se fait.

Premierement ils se campent à cinq ou six cens pas de la Ville. Le jour de leur arrivée le passé, tant à ranger leurs Canots & débarquer leurs Marchandises, qu'à dresser leurs tentes, lesquelles sont faites d'écorce de bouleau. Le lendemain ils vont demander au Gouverneur General une audience, qu'il leur accorde le même jour en place publique. Chaque Nation fait son cercle particulier, ensuite ces Sauvages étant assis par terre la pipe à la bouche, & le Gouverneur dans son fauteuil, l'Orateur de l'une de ces Nations se leve, & dit en forme de harangue, Que ses freres sont venus pour le visiter, & renouveler en même temps avec lui l'ancienne amitié; que le principal motif de leur voyage est celui de procurer l'utilité des François, parmi lesquels il s'en trouve qui n'ayant ni moyen de trafiquer, ni même assez de force de corps pour transporter des Marchandises le long des Lacs, ne pourroient manier de Castors, si les freres ne venoient eux-mêmes faire le trafic dans les Colonies Françaises; qu'ils scavent bien le plaisir qu'ils font aux habitans du *Monreal* par rapport au profit que ces mêmes habitans en tirent; que ces peaux étant estropees en France, & au contraire les Marchandises qu'on leur troque étant de petite valeur, ils veulent témoigner aux François l'estime qu'ils ont de les pourvoir de

27 ce qu'ils recherchent avec tant d'empresse-
 28 ment. Que pour avoir le moyen d'en apor-
 29 ter davantage une autre année, ils sont ve-
 30 nus prendre en échange des fusils, de la pou-
 31 dre & des balles pour s'en servir à faire des
 32 chasses plus abondantes, ou à tourmenter les
 33 *Iroquois*, en cas qu'ils se mettent en devoir
 34 d'attaquer les habitations Françaises; &
 35 qu'enfin pour assurer leurs paroles, ils portent
 36 un collier de porcelaine avec une quantité de
 37 Castors au *Kitabi Okima* dont ils demandent
 38 la protection, en cas qu'on les veie ou qu'on
 39 les maltraite dans la Ville.

Le discours fini, l'Orateur reprend sa place
 & la pipe, pendant que l'Interprète en expli-
 que le contenu au Gouverneur, qui leur ré-
 pond ordinairement en termes civils, sur tout
 quand le don gratuit est un peu fort. Il leur
 fait de même un présent de peu de chose, en-
 suite les Sauvages se levent, & s'en retournent
 à leurs Cabanes pour se préparer à faire l'échange.

Le jour suivant chaque Sauvage fait porter
 ses peaux par les Esclaves chez les Marchands
 qui leur donnent à meilleur prix les hardes qu'ils
 demandent. Tous les habitans de cette Ville
 ont permission de faire ce Commerce, il n'y a
 que celui du vin & d'eau de vie qui soit des-
 fendu; parce que la plupart de ces Sauvages
 ayant des Castors de reste, après avoir fait leur
 amplette, boivent excèsivement, & tuent en-
 fin les leurs Esclaves. Ils se querellent, se battent,
 se mangent le nez & se querellent insupportablement.

si ceu-
 les rei-
 qu au-
 gent.
 tique
 tout à
 leuses
 ne pas
 choses
 Bien q
 quent
 quelque
 marcha
 s'il en
 stance &
 roient f
 ont l'en
 c'est me
 car enfi
 tachiem
 un tel a
 est rare.
 prienn
 s'en ret
 Ostaou
 aux patt
 que dan
 Marchan

du Baron de Labontan.

si ceux qui détestent ces sortes de breuvages ne les retenant. Il faut que vous remarquiez qu'aucun d'eux ne veut manier de l'or ni de l'argent. C'est un plaisir de les voir courir de boutique en boutique l'arc & la flèche à la main tout-à-fait nuds. Les femmes les plus scrupuleuses portent leur évantail sur les yeux, pour ne pas être effrayées à l'aspect de si vilaines choses; mais ces drôles qui connoissent aussi bien que nous les jolies Marchandes, ne manquent pas de leur offrir ce qu'elles daignent quelquefois accepter, quand elles voyent la marchandise de bon aloi. Il y en a plus d'une, si l'on en faut croire l'histoire du pays, que la constance & le mérite de plusieurs Officiers ne sauroient fléchir, pendant que ces vilains cupidons ont l'entrée libre chez elles. Je m'imagine que c'est moins *per in gusto, abe per la curiosa*, car enfin ils ne sont ni galant ni capables d'attachement. Quoi qu'il en soit, l'occasion dans un tel cas est d'autant plus pardonnable qu'elle est rare. Dès qu'ils ont fait leurs amplexes, ils prennent congé des Gouverneurs, ensuite ils s'en retournent en leurs pais par la Baye des *Ontons*. Au reste ils firent beaucoup de bien aux pauvres & aux riches; car vous sçavez que dans ce temps-là tout le monde devoit Marchander.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

A Montréal ce 18^e Juin 1685.

DE DAVIDON
 1700
 1701
 1702
 1703
 1704
 1705
 1706
 1707
 1708
 1709
 1710
 1711
 1712
 1713
 1714
 1715
 1716
 1717
 1718
 1719
 1720

L E T T R E IX.

Qui contient une description du Commerce de Monreal, Arrivée de Mr. le Marquis de Denonville avec des Troupes. Rapel de Mr. de la Barre. Description curieuse de certains Cougez pour le commerce des Castors dans les pais lointains.

M O N S I E U R,

Il y a trois semaines que j'ai reçu votre seconde lettre, mais je n'ai pu répondre aussi tôt que je l'aurois souhaité, parce qu'il n'est point encore parti de *Nauisseau* de France. Vous voudriez sçavoir, dites-vous, en quoi consiste le commerce de la Ville de *Monreal*, le voici. Presque tous les Marchands qui sont établis en cette Ville-là ne travaillent que pour ceux de *Quebec*, dont ils sont Commissionnaires. Les barques qui transportent là les Marchandises sèches, les vins, & les eaux-de-vie, sont en très-petit nombre, mais elles font plusieurs voyages

durant
 Les ha
 circon
 Ville e
 cinqu
 Sauvag
 portent
 ribou,
 de fust
 cessitez
 liberté,
 de pour
 les Ma
 vendre
 les habi
 ils enchi
 Gentilsh
 sur tout
 nomie,
 magnific
 liste de
 le Franc
 mort avis
 dits à un
 aux Nég
 franges,
 que des p
 Mr. le
 qualité de
 la Barre,
 nionsque
 tant sur le

du Baron de Lahontan.

67

durant l'année de l'une de ces Villes à l'autre, Les habitans de l'Isle de Montréal & des Côtes circonvoisines viennent faire leur amplette à la Ville deux fois l'an, achetant les Marchandises cinquante pour cent plus qu'à Québec. Les Sauvages des environs, établis ou vagabons, y portent des peaux de Castors, d'Elan, de Caribou, de Renards & de Marrres, en échange de fusils, de poudre, de plomb, & autres necessitez de la vie. Tout le mondey trafique avec liberté, & c'est la meilleure profession du monde pour s'enrichir en très-peu de temps. Tous les Marchands s'entendent à merveille pour vendre leurs effets au même prix. Mais lorsque les habitans du pais le trouvent exorbitant, ils encherissent leurs denrées à proportion. Les Gentilshommes qui sont chargez d'enfans, & sur tout de filles, sont obligez de vivre d'économie, pour subvenir aux dépenses des habits magnifiques dont on les voit parés; car le faste & le luxe regnent autant dans la nouvelle France que dans l'ancienne. Il faudroit, à mon avis, que le Roi fit taxer les Marchandises à un prix raisonnable & qu'il deffendit aux Négocians de ne vendre ni brocards, ni franges, ni rubans d'or & d'argent, non plus que des points & des dentelles de haut prix.

Mr. le Marquis de Donoville est venu en qualité de Gouverneur General relever Mr. de la Barre, que le Roi rappelle, sur les accusations que ses ennemis ont faites contre lui. Etant sur les lieux, vous sçavez mieux que moi

X.

du Comte de M^r.
avec des
la Barre.
ains Con-
sors dans

si votre se-
te aussi r^o
n'est point
Vous vou-
i consiste le
le voici.
et établis en
our ceux de
aites. Les
handises se-
ont en très-
voyages

que Mr. de *Dumouille* étoit Mestre de Camp du Regiment de Dragons de la Reine, qu'il vint à Messieurs *Mercy* quand le Roi lui donna ce Gouvernement, qu'il partit de France suivit quel ques Compagnies de Marine, avec Madame son épouse & sa famille. Madame sa femme n'ayant point été effrayée par les risques & par les incommoditez d'un si long & si pénible voyage. Il est arrivé à *Monreal* après avoir séjourné quelques semaines à *Quebec*. Il a amené cinq ou six cens hommes des Troupes réglées, & renvoyé Messieurs de *Hainaut*, *Montierrier* & *Darius*, Capitaines de *Maîtres* & de *Compagnies*, avec plusieurs autres Officiers. Ce General a dispersé les troupes sur divers Côtes pour y passer l'Hyver. Son quartier s'appelle *Boischoyville*. Il n'est éloigné de *Monreal* que de trois lieues. J'y suis depuis quinze jours, & selon toutes les apparences, à la solitude près, je m'y trouverai mieux qu'à la Ville, car au moins il n'y aura que l'emportement zélé d'un simple Prêtre à essayer en cas de Bal, de Jeu, & de Festin. On vient de me dire que le General a donné les ordres pour achever de fortifier le *Monreal*, & qu'il doit s'embarquer incessamment pour retourner à *Quebec*, où les Gouverneurs Generaux passent ordinairement l'Hyver. Les mêmes Sauvages, dont je vous ay parlé dans ma dernière, ont rencontré des *Iroquois* sur la grande Riviere des *Oupatonas*, qui les ont avertis que les Anglois se préparent à transporter à leurs Villages, situés à *Missis-*

matina
has p
vella
Cour
droient
il faut
sise qu
dont les
habitem
malheur
sapore
il est à

Ces
que les
ordre du
aux vieu
puissent
Bacs. L
sones
dez. D
tes sont
condition
envoyer
permissi
charge de
Quiconq
un demi
ou le ven
ordinaire
one cour
nent n'a
teurs de l

machine, de meilleures Marchandises & à plus
bas prix que celles des François. Cette nou-
vell'alliance également les Gentilshommes, les
Coureurs de bois & les Marchands, qui per-
droient en ce temps-là considérablement. Car
il faut que vous sachiez que le Canada ne sub-
siste que par le grand Commerce de Pelleteries,
dont les trois quarts viennent des Peuples qui
habitent aux environs des grands Lacs. Si ce
malheur arrivoit tout le pays en souffriroit, par
raport à la ruine totale de certains Congez dont
il est à propos de vous donner l'explication.

Ces Congez sont des permissions par écrit,
que les Gouverneurs Généraux accordent par
ordre du Roi, aux pauvres Gentilshommes &
aux vieux Officiers chargez d'enfans, afin qu'ils
puissent envoyer des Marchandises dans ces
Lacs. Le nombre en est limité à vingt-cinq par
année, quoy qu'il y en ait davantage d'accor-
dés. Dieu sçait comment. Il est défendu à tou-
tes sortes de personnes, de quelque qualité &
condition qu'elles puissent être, d'y aller ou d'y
envoyer, sous peine de la vie, sans ces sortes de
permissions. Chaque Congé s'étend jusqu'à la
charge de deux grands Canots de Marchandises.
Quiconque obtient pour lui seul un congé ou
un demi congé, peut le faire valoir soi-même,
ou le vendre au plus offrant. Un congé vaut
ordinairement six cens écus, & les Marchands
ont coutume de l'acheter. Ceux qui les obtien-
nent n'ont aucune peine à trouver des Cou-
reurs de bois pour entreprendre les longs voya-

ges qu'ils font obligez de faire s'ils veulent en retirer des profits considerables. Le terme ordinaire est d'une année, de quelquefois plus. Les Marchands mettent six hommes dans les deux Canots stipulez dans les congez; avec mille écus de Marchandises propres pour les Sauvages, qui sont taxées & comptées à ces Coureurs de bois à quinze pour cent plus qu'elles ne sont vendues argent comptant à la Colonie. Cette somme de mille écus raporte ordinairement au retour du voyage sept cens pour cent de profit, quelquefois plus, quelquefois moins; parce qu'on écorche les Sauvages du bel air; ainsi ces deux Canots qui ne portent que mille écus de marchandises, trouvent après avoir fait la traite assez de Castors de ce provenu pour en charger quatre; Or quatre Canots peuvent porter 160. paquets de Castor, c'est à dire quarante chacun, chaque paquet valant cinquante écus; ce qui fait en tout au retour du voyage la somme de huit mille écus. Voici comment on en fait la repartition. Le Marchand retire en Castors de ces huit mille écus de Pelletteries, le paiement du conge que s'est fait monter à six cens écus, celui des marchandises qui va à mille écus. Ensuite sur les 6400. de surplus, il prend quarante pour cent pour la *Bumerie*; ce qui fait encore 2560. écus. Après quoi le reste est partagé entre les cinq Coureurs de bois, qui n'ont assurément pas volé les six cens écus,

Deuxième partie de grosse remonte.

ou à p
leur tr
remar
ecla, v
Castors
Génera
tors est
quelque
tant, il
re du pa
change c
chelle ou
livres de
quo-la li
Il faut q
ment. Sur
cinq pou
car si l'on
bec quatre
qu'on pou
correspon
France, q
que cela
donné un
froid. Le
partir à la
ordinaire.

Je

A Bone

du Baron de Laboucau.

71

ou à peu près, qui reste à chacun d'eux, car leur travail est inconcevable. Au reste, vous remarquerez que le Marchand gagne, outre cela, vingt-cinq pour cent sur ces peaux de Castors, en les portant au Bureau des Fermiers Généraux où les prix des quatre sortes de Castors est fixé. Car s'il vendoit ces Pelleteries à quelque autre Marchand du pais argent comptant, il ne seroit payé qu'en monnoye courante du pais, qui vaut moins que les lettres de change du Directeur de ce Bureau pour la *Rochelle* ou pour *Paris*, où elles sont payées en livres de France qui valent vingt sols, au lieu que la livre de Canada n'en vaut que quinze. Il faut que vous preniez garde que c'est seulement sur les Castors où l'on profite de vingt-cinq pour cent, qu'on appelle ici de *Benefice*; car si l'on compte à quelque Marchand de *Quebec* quatre cens livres de Canada en argent, & qu'on porte la lettre de change en France, son correspondant n'en payera que trois cens de France, qui est la même valeur. Vous n'aurez que cela de moi cette année-ci, qui nous a donné un commencement d'Automne assez froid. Les Vaisseaux de *Quebec* doivent en partir à la mi-Novembre, selon la coutume ordinaire.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

A Boucherville le 2. Octobre 1685.



L E T T R E X.

Qui contient l'arrivée de Mr. de Champigni, à la place de Mr. de Meules rapelle en France. Il ameno des Troupes. Description curieuse des Raquettes, & des chasses des Orignaux, avec une description de ces animaux.

M O N S I E U R,

Quoi que je n'aye pas encore reçu de vos nouvelles cette année-ci, je ne laisserai pourtant pas de vous écrire. Il est arrivé à Québec quelques Vaisseaux de France qui y ont porté Mr. de Champigni Norona suivi de quelques Compagnies de Marine; il y vient prendre la place de Mr. de Meules Intendant de Canada que le Roi rapelle, sur les plaintes injustes qui ont été faites contre lui. On l'accuse d'avoir préféré son intérêt particulier au bien public, mais c'est à tort, & il n'aura guere de peine à se justifier. Je veux croire qu'il a pu faire quelque sorte de Commerce couvert; cependant il n'a fait de tort



4^e Raquettes



BRAYE

Est un morceau de
toute couleur qui
ceinture de corat bay
devant que par le d



Originaire en Elanc

X.
Mr. de Cham
de Meules
nemo des Trou
des Raquettes
aux, avec une
X.
ee. recu de vos
laisserai pour
arrive à Quibe
qui y ont porte
vi de quelques
nent prendre la
nt de Canada
s injustes qu'on
d'avoir preser
ublic, mais e'e
ne à se justifier
quelque sorte de
n'a fait de tot



4^e Raquettes



BRAYER

Est un morceau d'étoffe de toutes couleurs qui se pose à une ceinture de corde tant par le devant que par le derrière

Originaux en Blanc



à perle
à mille
sans se
se des
en France
me
d'un n
pour à
y a
remme
contre
tions
lonté l'
là à la
dont je
le lang
avec de
signés
demi
sur ;
à un po
de la
jouer à
faire d
tits lace
y voy
verlent
endrois
mod
deux co
ou pied

une personne, au contraire, il a procuré du pain
 à mille pauvres gens qui seroient morts de faim
 sans son secours. Ce travail attendant est d'un
 de des plus illustres Maisons de Robe qui soient
 en France. On dir qu'il est très honnête hom-
 me. Et que Madame son épouse est une Dame
 d'un mérite distingué. Il doit venir au premier
 jour à *Montreal* avec Mr. de *Denonville*, & ils
 doivent faire le rétablissement des Habitans de
 cette *Ile* & des *Côtes* cit contraires. C'est ap-
 parentement pour faire quelque nouvelle tentative
 contre les *Iroquois* qu'on prend tant de précau-
 tions. Il ne s'est rien passé de nouveau à la *Co-
 lonie* l'hiver dernier, J'ai été durant tout ce tems-
 là à la chasse des *Orignaux* avec les Sauvages,
 dont je vous ai dit plusieurs fois que j'aprenois
 le langage. Cette chasse se fait sur les neiges
 avec des *Raquets* telles que vous les voyez des-
 signées sur ce papier. Elles ont deux pieds &
 demi de longueur & quatorze pouces de lar-
 geur; le tour de la *Raquette* est de bois fort dur
 d'un pouce d'épaisseur, qui retient les mailles
 de la manière que celles dont on se sert pour
 jouer à la paume; à la réserve que celles-ci sont
 faites de cordes de boyau, & les autres de pe-
 tits lacets de peau de Castor d'*Orignaux*. Vous
 voyez deux petites barres de bois qui les tra-
 versent afin que les mailles restent à plusieurs
 endroits jointes plus ou moins & plus lâches. Le
 tron qui est à l'endron se voit détaché des
 deux côtés, & le lieu où l'on met le pointe-
 du pied, qui est en la main, n'est sché par ces li-

gatures qui font deux trous au-dessus du talon, & le pied soit fermé par le bout, qui à chaque pas qu'on fait sur la neige s'enfoncé en ce trou, lors qu'on leve le talon. On marche bien plus vite avec ces machines sur la neige qu'on ne feroit avec des souliers sur le chemin batu. Elles sont si nécessaires qu'il seroit impossible, non seulement de chasser & d'aller dans les bois, mais même d'aller aux Eglises, pour peu qu'elles soient éloignées des habitations, car il y a ici ordinairement trois ou quatre pieds de neige pendant l'hyver. Mais donc été obligé de marcher trente ou quarante lieues dans les bois pour faire la chasse de ces animaux, à laquelle j'ai trouvé que la peine du voyage tout au moins égale au plaisir. L'Original est un espee d'Elan qui differe un peu de ceux qu'on voit en *Moscou*. Il est grand comme un Mulet d'Auvergne, & de figure semblable, à la reserve du muse, de la queue & d'un grand bois plat qui pese jusques à 300. livres, & même jusque à quatre cens, s'il en faut croire les gens qui en ont vu de ce poids-là. Cet animal cherche ordinairement les terres franches. Le poil de l'Original est long & brun, la peau forte & dure, quoi que peu épaisse; & la viande délicate, sur tout des femelles. Le pied gauche de derrière guerit du mal caduc; *siensens* *siens*. Il ne court ni ne bondit, mais son trot égale presque le cours du Cerf. Les Sauvages assurent qu'il peut en Esc courir trois jours & trois nuits sans se reposer. Les forces d'animaux s'attrovent or-

76
les chiens ne les amènent dans les endroits
les plus couverts de neige. Lors qu'on les joint,
on leur tire des coups de fusil, quelquefois il
entrent en fureur & viennent à la charge sur
les Sauvages, qui se couvrent d'un arbre pour
se garantir de leurs pieds, avec lesquels il les
fouent jusqu'à les braser. Dès qu'on les a eues
on fait de nouvelles cabanes sur le lieu même,
avec de grandeaux au milieu, pendant que
des esclaves les écorchent & rendent les peaux
à l'air. Un des Soldats qui m'accompagnoient
me dit qu'il falloit avoir le sing d'eau de vie,
le corps d'écaille & les yeux de veau pour resis-
ter au grand froid qu'il faisoit. Ce n'est pas
sans raison, car nous étions contraincts d'aller
pendant la nuit du feu tout autour de nous.
Tant que la viande de ces animaux peut ser-
vir de provision, tout le long de guerre à l'oc-
casion, mais quand elle est faite on fait une nou-
velle découverte de une autre manière. On
fait cette chasse jusqu'à ce que les néges & les
glaces se fondent. Dès que le grand dégel com-
mence, il est impossible d'aller loin sans le con-
sente de tuer des lièvres, des Renards, des
sturnes en grand nombre dans les bois, & dans
les Rivières sans lièvres on s'en va à faire des
Canots avec ces peaux d'Elan, on en peut faci-
lement les voer aux autres, & s'en va en courir
les nobles de cette grande au lieu de gou-
dron, de ce animal ne donne que trois ou quatre
cojures, on se sert de ces Canots pour aller
aux habitations avec tout le bagage. Voilà, Mieu

en
pendant t
de nous
& nous en
tant si nou
est à dix
prend l
de bien d
corde qu'o
que passag
loit à coup
chant d'eu
tant comm
faillie. On
à l'Hiver
eux, à l
d'au
la largeur d
de dure
ou aussi re
de ce grand
ne fait aut
leur. Les
ne faite ye
nous penfo

du Baron de Labontan.

77

en quoi mon divertissement consistoit pendant trois mois que j'ai couru les bois. Au reste nous avons pris soixante six Orignaux, & nous en aurions pu massacrer deux fois autant si nous eussions fait une chasse d'interet, c'est à dire expressement pour les peaux. On ne prend l'Ere de deux maneres, quoi qu'avec bien de la peine, soit avec des lacets de corde qu'on pend entre deux arbres sur quelque passage qu'on a environné de broussailles, soit à coups de fusil, par surprise, en s'approchant d'eux par le dessous du ventre, en ramenant comme un serpent entre les arbres & les saillis. On prend les Cerfs & les Caribous l'Ete & l'Hiver de la même maniere que les Orignaux, à la reserve que le Caribou, qui est une espece d'ours sauvage, s'échape facilement par le moyen de ses pieds, lors que la neige est un peu dure, au lieu que l'Orignal est alors pres que aussi-tôt forcé que levé. Au reste j'ai peu de tel goût pour la chasse que j'ai résolu de ne faire autre métier pendant que j'en aurai le loisir. Les mêmes Sauvages m'ont promis de me faire voir dans trois mois d'autres chasses moins penibles & plus agréables.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

La Nouvelle-Belle le 8. Juillet 1686.

Monsieur, Monsieur

L E T T R E X I .

Qui contiens une autre chasse curieuse de
deux animaux.

M O N S I E U R

Vous vous plaindez de n'avoir reçu l'an pas-
sé qu'une seule de mes lettres du 8. Juillet, en
m'assurant que vous m'en avez écrit deux, dont
aucune ne m'a été rendue. J'en reçois une au-
jourd'hui qui me fait d'encant plus de plaisir
que je vous croyois mort. Et que vous conti-
nez à me donner des nouvelles de votre souve-
nit. Vous dites que ma religion vous a fait plai-
sir, je vois que vous prenez goût à la chasse
curieuse des Originaux. Et que vous le sçavez
d'après celle que j'ai depuis ce temps-là.
Cette curiosité est digne d'un autre plaisir
seul que vous y mais je ne sçauris vous par-
ler de celle des Colons dont vous feriez bien
aise d'être informé, car je ne sçai pas encore
le manière dont on les prend, si ce n'est par
le croc qu'on m'en a fait.

Le parti est commencement de Septembre
pour aller à la chasse en Canot sur quelques Ri-

vieres,

vieres, L
le Lac
quarante
qui com
propre
bêtes fau
sur le bo
de circui
ces Sauva
ferens en
d'Oyes,
remplies
deux clou
qu'ils lais
de feuillag
après avo
sure ils a
Ousardes,
inconnus e
titez sur p
remplies de
le naturel,
endroit, B
ous sur l'
entent dans
ex prennent
à plat à l'en
l'eau. Nous
ours de ne n
vous voulun
tout le nomb
Evêque a é
Tonc.

vieres, Etangs ou Marais qui se déchargent dans le Lac de Champlain. J'étois avec trente ou quarante Sauvages très habiles en ce métier, & qui connoissoient parfaitement bien les lieux propres à prendre les oiseaux de Riviere & les bêtes fauves. Nous commençâmes à nous poster sur le bord d'un marais de quatre ou cinq lieues de circuit, & après avoir dressé nos cabanes, ces Sauvages firent des huttes sur l'eau en différents endroits. Au reste, ils ont des peaux d'Oyes, d'Ourardes & de Canards, sechées & remplies de foin, attachées par les pieds avec deux clous sur un petit bout de planche legere, qu'ils laissent flotter aux environs de cette hutte de feuillages où ils se renferment trois ou quatre, après avoir attaché leurs Canots. Et cette posture ils attendent les Oyes, les Canards, les Ourardes, les Sarcelles, & tant d'autres oiseaux inconnus en Europe, dont on voit ici des quantitez surprenantes. Ceux-ci voyant ces peaux remplies de paille, la tête levée, imitant si bien le naturel, viennent aussi tôt se poser au même endroit, & les Sauvages alors tirent dessus, les uns sur l'eau, les autres à la volée; ensuite ils se jettent dans leurs Canots pour les ramasser. Ils les prennent encore avec des filets qu'ils tendent à plat à l'entrée des Rivières sur la superficie de l'eau. Nous nous lassâmes au bout de quinze jours de ne manger que des oiseaux de Riviere, nous voulumes faire la guerre aux Tourterelles, dont le nombre est si grand en Canada, que Mr. l'Evêque a été obligé de les excommunier plus

d'une fois, par le domnage qu'elles faisoient aux biens de la terre. Nous nous embarquâmes pour aller à l'entrée d'une prairie où les arbres des environs étoient plus couverts de ces Oiseaux que de feuilles, car comme c'étoit justement le temps que ces Oiseaux se retirent des pais Septentrionaux pour aller vers le Midi, il sembloit que ceux de toute la terre avoient choisi leur passage en ce lieu-là. Je croi que mille hommes auroient pu s'en rassasier sans peine durant dix-huit ou vingt jours que nous y séjournâmes. Vous remarquerez qu'il passoit un ruisseau par le milieu de cette prairie, tout le long duquel j'allois en compagnie de deux jeunes Sauvages tirer sur des *Becasses*, sur des *Ralles*, & sur un certain Oiseau gros comme une Caille qu'on appelle *Bateur de Faux*, dont la chair est très-délicate. Nous y tuâmes quelques *Rats Musqués*, qui sont de petits animaux gros comme des Lapins & faits comme des Rats, dont les peaux sont assez estimées, par le peu de différence qu'elles ont d'avec celle des Castors; leurs testicules sentent si fort le musc, qu'il n'y a point de Civette ni de Gazelle en *Asie* dont l'odeur soit si forte & si suave. On les voit soir & matin sur l'eau le nez au vent; c'est ainsi que ces petits animaux se font découvrir par les chasseurs, qui accourent vers le lieu où ils voyent que l'eau frise. Les *Fouteriaux* qui sont de petites foïnes amphibies, se prennent de la même manière. Je vis encore de petites bêtes qu'on appelle *Sisfleurs*, parce qu'ils sifflent au bord de

leur t
gros o
viande
curieu
rent le
heure
de fusil
nimaux
plaisir
avec soi
avoit tr
de nôtr
nous po
re, aux
quelques
tée du m
commen
Les Sau
uilles, l
qui les j
que deux
ils se dé
chiens. L
mais à la
font à peu
plus gros
rent leur
le lenda
que nous d
occupées,
cet animal
procher, n

leur taniere pendant les beaux jours. Ils sont gros comme des Lièvres, mais plus courts, la viande n'en vaut rien, mais la peau en est très-curieuse par sa rareté. Les Sauvages me donnerent le plaisir d'en ouïr siffler un par reprise une heure entiere; ensuite ils le tuèrent d'un coup de fusil. J'étois si ravi de voir tant d'especes d'animaux differens, qu'ils voulurent me donner le plaisir tout entier. Pour y réussir, ils chercherent avec soin des tanières de *Carcajoux*, & après en avoir trouvé quelques unes à deux ou trois lieues de notre marais, ils m'y conduisirent. Nous nous postâmes à la pointe du jour, ventre à terre, aux environs de leurs trous; pendant que quelques esclaves tenoient les chiens à une portée du mousquet derriere. Dès que les animaux commencerent à voir l'Aurore, ils en sortirent. Les Sauvages en même tems se jettant sur les tanières, les boucherent en appellant les chiens, qui les joignirent sans peine. Nous n'en vîmes que deux, quoiqu'il en fut sorti plusieurs autres, ils se défendirent vigoureusement contre les chiens. Le combat dura plus d'une demie heure, mais à la fin ils furent étranglez. Ces animaux sont à peu près faits comme des blets, mais plus gros & plus méchans. Si les chiens montrèrent tout courage en cette attaque, ils firent voir le lendemain leur poltronerie envers un *Porc-épi* que nous découvrîmes sur un abrisseau que nous coupâmes, pour avoir le plaisir de voir tomber cet animal. Ces chiens n'osèrent jamais en approcher, non plus que nous, se contentant de

japer à l'entour. Ils n'avoient pas tout le tost, car il lance ses poils longs & durs comme des poinçons jusqu'à trois ou quatre pas de distance. A la fin on l'assomma, on le jeta sur le feu pour brûler tous ces petits dards, & lors qu'il fut pelé comme un cochon, on le voida, ensuite on le fit rôir, mais quoi qu'il fut extrêmement gras, je ne le trouvai pas si bon ni si délicat que les gens du pays me l'avoient dit, en comparant cette viande aux Chapons & aux Perdrix. Après que le grand passage des tourterelles eût cessé, les Sauvages me dirent que m'étant dégoûté l'année précédente de la chasse des Orignaux, par le grand froid que j'avois senti, ils me donneroient de leurs gens pour me ramener en Canot aux habitations, avant que les Rivieres & les Lacs commençassent à se glacer, mais qu'ayant encore plus d'un mois à demeurer avec eux avant la gelée, ils prétendoient me faire voir des chasses plus divertissantes que celle dont je vous parle. Ils me proposerent d'aller à quinze ou seize lieues plus avant dans le pays; en m'assurant qu'ils connoissoient l'endroit du monde le mieux surné pour y trouver du plaisir & du profit; qu'on y prenoit des loutres en quantité, & qu'ils tâcheroient de faire un grand amas de leurs peaux. Nous descendîmes nos cabanes, après avoir embarqué notre bagage dans nos Canots, nous remontâmes contre le courant de la Riviere, jusques dans un petit Lac de deux lieues de circuit, au bout duquel il s'en trouve un autre plus grand, (sépa-

rez l'u
quante
périt e
rent,
à faire
Loutre
nes se t
guro de
Chamb
quet,
passée e
bien lié
le voit e
corps de
son; ma
attiré pa
à tombe
bois lui
viges er
pendant
endroit
tabletes
vous n
lone pas
vingt en B
des font n
estrene fa
dion, à le
tous les m
winter de
rent en sui
de jo sus f

tout le rose,
comme des
as de distan-
e jeta sur lo
rds, & lors
on le vuida,
il fut extrê-
si bon ni si
oient dit, en
s & aux Per.
des tourrerel-
rent que m.é.
la chasse des
avois ressen-
s pour me ra-
avant que les
na le glacer,
vois à demeu-
etendoient me
antes que cel-
poserent d'al-
avant dans le
oient l'endroy
ouvez du plat-
oit des loutres
nt de faire un
us descendimes
que nôtre baga-
nâmes contré
es dans un pe-
t, au bout de
grand, sépa

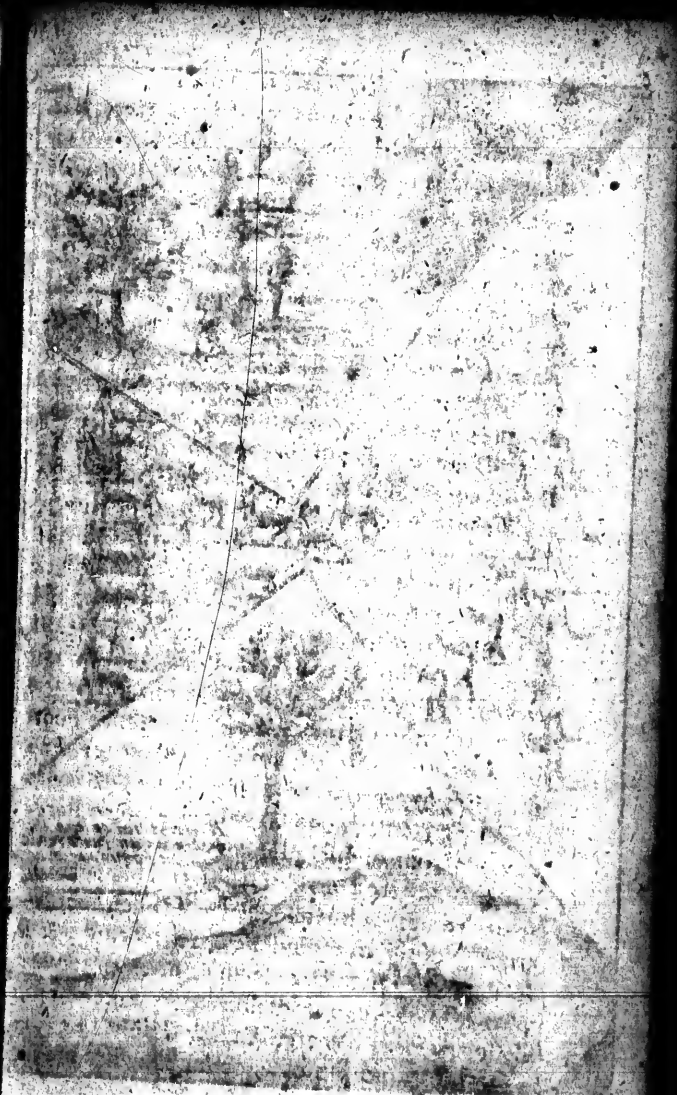
du Baron de Labontan.

83

rez l'un de l'autre par un Istime de cent cin-
quante pas. Nous cabanâmes à une lieuë de ce
petit espace de terre; & les Sauvages s'occupe-
rent, les uns à pêcher des *Truites*, & les autres
à faire des pieges ou trapes pour prendre des
Loutrés sur les bords de ce Lac. Ces machi-
nes se font avec de petits piquets plantez en sta-
gure de quarté long, qui forment une petite
Chambre, dont la porte est soutenüe par un pi-
quet, au milieu duquel est attachée une corde
passée dans une petite fourche où la *Truite* est
bien tiée; lorsque la *Loutré* vient à terre & quel-
le voit ces appas, elle entre plus de la moitié du
corps dans cette cage fatale pour avaler ce pois-
son; mais à peine y touche, elle, que le piquet
attiré par la petite corde qui tient l'apas, venant
à tomber, la porte lourde & pesante chargée de
bois lui tombe sur les reins & l'écrase. Ces Sau-
vages en prirent plus de deux cens cinquante
pendant le temps que nous séjourâmes en cet-
endroit là. Ces sortes de peaux sont incompa-
rablement plus belles en *Canada*, qu'en *Mos-
covie* ni qu'en *Sueds*. Les meilleures qui ne val-
lent pas ici deux écus, se vendent quatre ou
cinq en France, & même jusqu'à dix, lors qu'el-
les sont poires & bien fournies de poil. Dès qu'ils
eurent fait ces trapes, ils en donnerent la direc-
tion à leurs esclaves, qui ne manquoient pas
tous les matins de faire le tour du Lac pour les
visiter & prendre ces amphibies. Ils me menè-
rent ensuite à l'Istime que je viens de vous dire,
où je fus fort étonné de voir une espee de pars

de pont d'arbres abatus les uns sur les autres entrelassés de broussailles & de branches, au bout duquel on trouvoit un quarré de pieux dont l'entrée étoit assez étroite. Ils me dirent qu'ils avoient accoutumé de faire en cet endroit-là de grandes chasses de Cerfs, & qu'après qu'ils l'auroient un peu racommodé, ils m'en donneroient le divertissement. En effet, ils me menerent à deux ou trois lieus de-là, par des chemins, à côté desquels je ne voyois que marais & étangs. Et après s'être séparés les uns d'un côté, les autres de l'autre, chacun avec son chien, je vis passer & courir quantité de Cerfs qui alloient & venoient, cherchant des passages pour se sauver. Le Sauvage avec qui je demeurai, m'assura que nous étions les seuls qui ne seroient pas obligés de courir à toute jambe, parce qu'il étoit posté sur le chemin le plus droit & le plus court. Il se presenta plus de dix Cerfs devant nous, qui étoient obligés de rebrousser chemin plutôt que de se précipiter dans ces pais couverts de boue, d'où ils n'auroient jamais pû se retirer. Enfin après avoir marché à grands pas, & couru de tems en tems, nous arrivâmes à notre Parc, aux environs duquel plusieurs Sauvages étoient couchés ventre à terre, pour fermer la porte du quarré de pieux lorsque les Cerfs y seroient entrez. Nous y en trouvâmes trente-cinq, & si le Parc eût été mieux fermé, nous en tenions plus de soixante, car les plus légers sautoient par dessus au lieu d'entrer dans le réduit. Le carnage fut grand, quoi que les femelles fussent

autres en-
ces, au bout
ux dont l'en-
ent qu'ils a-
ndroit là de
qu'ils l'au-
donneroient
menerent à
chemins, à
s & étrangs,
côté, les au-
n, je vis pas
i alloient &
ur se sauver.
m'assura que
pas obliger
étoit posté
us court. Il
a nous, qui
n plû: ôt que
eres de bou-
retirer. En-
is, & cours
notre Parc,
vages étoient
er la porte de
seroient en-
-ant, & fi-
s en tenions
lucèrent par
uit. Le car-
nelles furent





pargn
 eur de
 paux,
 de, qu
 délicat
 pas la s
 ours a
 comme
 a vie à
 merveil
 ment ce
 es anim
 l'admir
 dans les
 l'entend
 Je lui de
 un Ours
 les comp
 tout cela
 d'un Ori
 presque p
 bimes, e
 eux arbre
 son trou,
 coups de
 nement n
 jamais, à
 ne les ble
 dans l'Aut
 marcher,
 ordinaire
 qui à brûler

du Baron de Lahontan.

pargnées à cause qu'elles étoient pleines. Je
 leur demandai les langues & la moëlle de ces ani-
 maux, qu'ils m'accorderent avec plaisir. La viande,
 quoiqu'extraordinairement grasse, n'étoit
 délicate que vers les côtes seulement. Ce ne fut
 pas la seule chasse que nous fîmes, car deux
 jours après nous allâmes à celle des *Ours*; Et
 comme ces peuples passent les trois quarts de
 leur vie à chasser dans les bois, ils ont un talent
 merveilleux pour cet exercice-là, particuliere-
 ment celui de connoître les troncs d'arbres où
 ces animaux se nichent. Je ne pouvois me lasser
 d'admirer cette science, lorsqu'en marchant
 dans les forêts à cent pas les uns des autres,
 j'entendis un Sauvage qui étoit, *voici un Ours*:
 Je lui demandai à quoi il connoissoit qu'il y eut
 un Ours dans l'arbre, au pied duquel il donnoit
 les coups de hache; ils me répondirent tous que
 tout cela étoit aussi facile à découvrir que la piste
 d'un Orignal sur la neige. Ils ne se tromperent
 sur quelque point en cinq ou six chasses que nous
 fîmes, car après avoir donné quelques coups
 aux arbres où ils s'arrêtoient, l'animal sortant de
 son trou, se voyoit en même temps criblé de
 coups de fusil. Les Ours de *Canada* sont extrê-
 mement noirs & peu dangereux, ils n'attaquent
 jamais, à moins qu'on ne tire dessus & qu'on
 ne les blesse. Ils sont si gras, particulièrement
 dans l'Automne, qu'à peine ont-ils la force de
 marcher; ceux que nous primes l'étoient extra-
 ordinairement, mais cette grasse n'est bonne
 qu'à brûler, au lieu que la viande, & sur tout les

pieds, font d'un goût exquis. Les Sauvages sou-
 tiennent que c'est la chair la plus délicate qu'on
 puisse manger. Pour moi j'avoüe qu'ils ont rai-
 son. Nous eûmes le plaisir en cherchant des
 Ours de voir des Martres & des Chats sauvages
 sur des branches, auxquels animaux ils tirèrent
 à la tête pour conserver la peau. Mais ce que
 je trouvai de plus plaisant fut la stupidité des
 Gélinoes de bois, qui étant perchées à troupes
 sur les arbres se laissoient ruër les uns après
 les autres à coups de fusil sans branler; les Sau-
 vages les abattent ordinairement à coups de
 flèches; ils disent qu'elles ne valent pas une
 charge de poudre, qui peut arrêter un Orignal
 ou un Cerf. J'ai fait cette chasse pendant l'hi-
 ver autour des habitations, usant d'une sorte de
 chien qui les sentant du pied de l'arbre se met
 à japer; alors je m'approchois, & regardant sur
 les branches j'y découvrois ces Oiseaux. Le dé-
 gel étant survenu, je fis une partie avec quel-
 ques Canadiens pour aller à deux ou trois lieues
 avant dans le Lac expressément pour le seul plai-
 sir de les voir battre des ailes. Je vous assure
 que c'est la chose du monde la plus curieuse,
 car on entend de tous côtez un bruit à peu près
 comme celui d'un tambour, qui dure une mi-
 nute ou environ. On est ensuite un demi quart
 d'heure sans rien entendre, pendant qu'on s'ap-
 proche vers le lieu d'où le bruit est venu, &
 ce même bruit recommençant, on avance tou-
 jours en s'arrêtant de temps en temps, jusqu'à
 ce qu'enfin on découvre sur un arbre abatu,

pour
 inote
 les a
 bourd
 la néd
 & O
 sur le
 sans c
 du jou
 soir un
 qu'à la
 tenté
 rement
 Monfi
 fente
 au mil
 siècles
 ble A
 mais vo
 vic de
 assez gr
 de Silog
 retour
 fort gen
 Philoso
 roit pas
 jargon
 dieu, M
 & de ma
 velles de
 grands p
 inétable

pourri & couvert de mousse, la malheureuse Ge-
linote qui appelle son mâle, en batreant si fort
les ailes l'une contre l'autre, qu'on entend ce
bourdonnement d'un demi quart de lieue. Ce-
la ne dure que les mois d'Avril, May, Septembre
& Octobre. Il faut remarquer que c'est toujours
sur le même arbre qu'elles battent constamment
sans changer, commençant le matin à la pointe
du jour, & ne finissant qu'à neuf heures, & le
soir une heure devant le coucher du Soleil jus-
qu'à la nuit. Je vous avoué que je me suis con-
tenté de voir & d'admirer plusieurs fois ce ba-
tement d'ailes, sans vouloir tirer dessus. Enfin,
Monsieur, outre le plaisir de tant de chasses dif-
férentes, j'ai encore eu celui de m'entretenir
au milieu des bois avec les honnêtes gens des
siècles passés: le bon homme *Homere*, l'aima-
ble *Anacreon*, & mon cher *Lucien*, n'ont ja-
mais voulu me quitter. *Aristote* mouroit d'en-
vie de me suivre, mais mon Canot n'étant pas
assez grand pour le contenir dans son équipage
de *Silogisme Peripateciens*, il fut contraint de
retourner chez les *Jesuites* qui l'entretiennent
fort genereusement. Je me désis de ce grand
Philosophe avec beaucoup de raison, car il n'au-
roit pas manqué d'éfrayer mes Sauvages par son
jargon ridicule & ses termes vuides de sens. Adieu,
Monsieur, je suis au bout de mes chasses
& de ma lettre; je n'ai pas encore reçu de nou-
velles de *Quebec*, où l'on continue à faire de
grands préparatifs pour quelque entreprise con-
siderable. Le temps nous apprendra bien des

88

Voyages

chose dont je vous informerai par la voye des
derniers Vaisseaux qui partiront de *Quebec* à la
fin de l'Automne. Je finis par le compliment
ordinaire de

Votre, &c.

A Boucherville ce 28. Mai 1687.

*Qui a
lier
trou
sons
pour*

M.

J'ai ra
ne sçai p
des lettre
qui s'imp
ordre de
quer à me
qu'après
faite ce v
ont eu b
qu'enfin l
Paris sera
Ce Gou
nois ou qu
de tout le
pes dans
Quebec &c.

LETTRE XII.

Qui contient l'arrivée de Mr. le Chevalier de Vaudreuil en Canada avec des troupes. Les troupes & les Milices sont à Saint-Helens prêtes à partir pour aller faire la guerre aux Iroquois.

MONSIEUR,

J'ai tant de nouvelles à vous apprendre que je ne sçai par où commencer. Je viens de recevoir des lettres du Bureau de Monsieur de Signetel, qui m'apprennent que Monsieur de Denonville a ordre de me laisser passer en France pour y aller à mes affaires Domestiques. Il me dit hier qu'après la Campagne, il me feroit permis de faire ce voyage. Mes patens m'écrivent qu'ils ont eu bien de la peine d'obtenir ce congé, & qu'enfin le plutôt que je pourrai me trouver à Paris sera le meilleur.

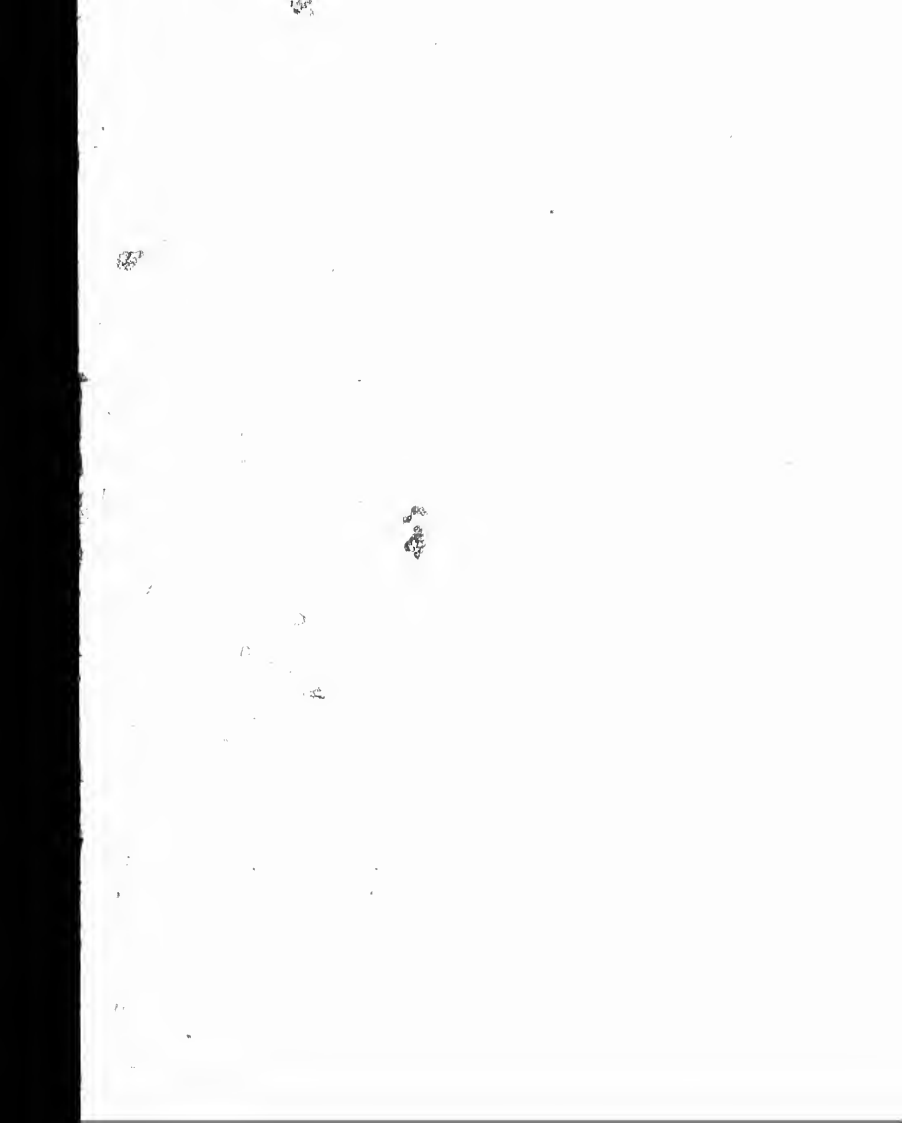
Ce Gouverneur est arrivé à Montreal il y a trois ou quatre jours, accompagné des Milices de tout le pays qui sont campées avec nos Troupes dans cette Ile. Mr. d'Amblemont qui est à Quebec depuis un mois avec cinq ou six gros

du Baron de Lahontan.

deble & le plus estimé des cinq Villages; l'histoire de le fort de ce Sauvage sont trop longs pour les écrire. Tout le monde a jugé aussi mal de cette entreprise que de celle de Mr. de la Barre: si cela est le Roi dépense bien mal son argent. Pour moi je juge par les reflexions que j'ay fait sur la tentative que nous fimes il y a trois ans, qu'il est impossible que celle-ci réussisse. Le tems nous en apprendra les suites, peut être qu'on se repentira, mais trop tard, d'avoir écouté les avis de quelques perturbateurs du repos public, qui cherchent leur utilité particulière dans le désordre général. Nous ne sçaurions détruire les *Troquois* par nous-mêmes, je pose cela comme incontestable. Quelle nécessité de les troubler, puis qu'ils ne nous en donnent aucun sujet? Je ne sçai ce qui en arrivera; quoi qu'il en soit, je ne manquerai pas au retour de ce voyage de vous en envoyer la relation, à moins que je ne vous l'apporte moi-même, en m'embarquant pour la *Rochelle*.
Cependant croyez-moi toujours,

Monfieur, vôtre, &c.

A l'Isle sainte Helene, vis-à-vis du Mont-Réal, le 8. Juin 1687.





LETTRE XIII.

*Qui contient une description de savanta-
geuse de la Campagne faite aux Pais
des Iroquois. Embassade. Ordre à
l'Auteur de partir pour les grands
Lacs, avec un détachement de
Troupes.*

MONSIEUR,

Il en est aujourd'hui comme de tout tems, l'événement ne répond pas toujours au projet; tel s'imagine d'aller au but qui lui tourne le dos. C'est de moi que je parle, car au lieu de passer en France comme je vous l'écrivis il y a deux mois, il faut que j'aille au bout du monde, comme vous le verrez à la fin du récit de notre expedition.

Nous partîmes de l'Isle S. Helens à peu près dans le tems que je vous le mandai. Mr. de Champigni qui prit le devant de l'Armée, arriva bien escorté au Fort de Frontenac en Canot huit ou dix jours avant nous. Dès qu'il fut débarqué; il envoya deux ou trois cens Canadiens

pour su-
mestre,
de habit
rouge r
fr. On
se virent
lors qu'i
au Fort
attaché
mains de
le. de J
fauls, ca
vous ai
l'entrepri
nous édim
ette dern
le portage
avons fai
obligez de
re en vos
lignes déb
es pauvre
vous dire
passion de
pur de nu
de, lors q
ennemis.
raison, qu
que pour les
rédjourns eu
de poissons
Avec de la

pour surprendre les Villages de Kente & de Gamsse, situés à sept ou huit lieues de ce Fort de habitez par certains Iroquois qui ne meritoient rien moins que le traitement qu'on leur fit. On eut encore peine à les enlever, car ils se virent bloquez, pris & liez à la pointe du soir, lors qu'ils y songeoient le moins. On les amena au Fort de Frontenac, au milieu duquel on les attacha de file à des piquers par le cou, par les mains & par les piez. Nous arrivâmes à ce poste le 11. de Juillet, après avoir franchi les mêmes sauls, cataractes, rapides & courants, dont je vous ai fait la description dans la relation de l'entreprise de Mr. de la Barre. Il est vrai que nous eûmes double peine & double embarras, cette dernière fois, parce que ne pouvant faire le portage de nos pesans bateaux, comme nous avions fait alors celui des Canots, nous fûmes obligez de les haler à force d'hommes & d'amateurs en ces impraticables passages. Dès que nous fûmes débarquez, j'entrai dans le Fort où je vis ces pauvres gens dans la posture que je viens de vous dire. Cette tyrannie me fit fremir de compassion & d'horreur. Ces infortunes chantoient par & nuit (à la maniere des Peuples de Canada, lors qu'ils tombent entre les mains de leurs ennemis.) Ils disoient qu'on les traitoit sans raison, qu'on leur rendoit le mal pour le bien, & que pour les récompenser du soin qu'ils avoient toujours eu depuis la paix, de pourvoir ce Fort de poissons & de bêtes sauvages pour la subsistance de la garnison, on les lioit & les att

III.
de s'arrêter
aux Pais
Ordre à
les grands
vement de

pour remy,
s au projet,
qui tourne le
ar au lieu de
l'écrivis il y
au bout du
a fin du re-

à peu près
ai. Mr. de
armée, ar-
acen Canot
qu'il fut de-
Canadiens

Voyage

choira des piquets, de telle maniere qu'ils ne pouvoient ni dormir ni se defendre des mouches. Qu'en reconnoissance du Commerce de Gisors & d'autres Pelletteries qu'ils avoient procurées aux François, on les faisoit esclaves, après avoir égorgé leurs peres & leurs vieillards en leur presence. Sont ce là ces François, disoient ils, dont les Jesuites nous ont tant prêché la bonne foi, non, la mort n'estoit rien pour nous, quelque étuelle qu'elle eût été, on comptait du spectacle odieux du sang de nos peres qu'on a cruellement répandu devant nos yeux. Les cinq Villagts nous vangeront & conserveront à jamais un juste ressentiment de la tyrannie qu'on exerce sur nous. Je me prochai d'un de ces malheureux, âgé de cinquante cinq ans ou environ, qui m'avoit souvent régale dans la Cabane auprès du Fort, pendant les six semaines de service que j'y fis l'année de l'entreprise de *Mt. de la Barre*. Et comme il entendoit l'*Algenin*, je lui dis que j'étois touché d'une véritable douleur de le voir dans cette affreuse situation, qu'il me feroit porter deux fois le jour à boire & à manger, & qu'ensuite je lui donneroie les lettres pour mes amis de *Monreal*, afin qu'ils le traitassent avec moins de dureté que ses camarades. Il me répondit qu'il voyoit & connoissoit parfaitement bien l'horreur que la plupart des François témoignent avoir de la cruauté qu'on exerceoit envers eux, & qu'ils ne vouloit recevoir de nourriture ni de traitement plus doux que ses cam-

rades.
voit sur
ayeuls.
d'une d
me rap
pendant
jetté bi
la tête
bant, u
ne que j
cens. Ce
feu dans
Sauvage
bout, q
ron; j'en
pout qua
te, où je
dôze. O
touser le
rurent au
leurs fusil
care qu'il
cut assuré
dà à tous
eau de vi
retour du
pauvres g
ferer aux C
Officier d
un grand

* Estre ye
gardanner,

radés. Il me raconta la maniere dont on les avoit surpris, & comment on avoit massacré leurs ayeuls. Je ne croi pas qu'on puisse être penetré d'une douleur plus vive qu'étoit la sienne, en me rappelant tous les services qu'on avoit rendus pendant sa vie aux François. Enfin après avoir jeté bien des sanglots & des soupirs, il baissa la tête & se tint: *Quaqua potest narrat, restabat, ultima, flevit.* Ce ne fut pas la seule peine que je ressentis à la vue de ces pauvres innocens. Celle de leur voir brûler les doigts à petit feu dans des pipes allumées par quelques jeunes Sauvages de notre parti, me poussa tellement à bout, que je pensai les rouer de coup de bâton, j'en fis quitte pour une mercuriale, & pour quatre ou cinq jours d'arrêt dans ma tente, où je me repentis de n'avoir pas doublé la dose. On eût toutes les peines imaginables d'éteindre le ressentiment de ces Sauvages qui coururent aussi tôt à leurs Cabanes, où ils prirent leurs fusils pour me tuer. L'affaire étoit si délicate qu'ils alloient tous nous quitter, si on ne leur eût assuré que j'étois yvre * qu'on avoit défendu à tous les François de me donner ni vin ni eau de vie, & qu'on me mettroit en prison au retour du voyage. Cependant on emmena ces pauvres gens à *Quebec*, d'où on les doit transférer aux Galeres de France. Le Sieur de la Forêt Officier de Mr. de la Salle, arriva à ce Fort dans un grand Canot conduit par huit ou dix Gou-

* *Estre yvre chez les Sauvages est un suet à tout pardonner, on n'y châtie jamais la bonté.*

reurs de bois. Il aprit à Mr. de Denonville qu'un parti d'*Iinois* & d'*Oumamis* avoient attendu les *Hurons* & les *Outaouas* au Lac de S. Claire pour se joindre à eux, & s'approcher ensuite jufques à la Riviere des *Tsonnontouans*, où l'on avoit marqué le rendez-vous general. Il lui dit auffi que Mr. de la *Durantaïs* avoit pris dans le Lac *Huron* près de *Missilimakinac*, par le secours des Sauvages amis, une troupe d'*Anglois* conduit par quelques *Iroquois*, qui transportoit pour cinquante mille écus de Marchandise dans leurs Canots pour trafiquer avec les Nations des Lacs.... que Mr. *Dulbut* avoit auffi pris une autre troupe de la même Nation par le secours des Coureurs de bois & Sauvages qui l'accompagnoient, lesquels avoient parragé une capture des Marchandises que ces *Anglois* & *Iroquois* transportoient à *Missilimakinac*; qu'on avoit retenu ceux-ci prisonniers auffi bien que leur Commandant nommé *Major Gregori*. Ensuite il dit à Mr. de Denonville qu'il étoit tems de partir du Fort de *Frontenac*, s'il vouloit se trouver à point nommé au fufdit rendez vous, parce que le secours des Eacs dont j'ai parlé ne pouvoit pas tarder d'y arriver. Le lendemain 3. Juillet le Sr. de la *Forest* se rembarqua presque en même tems que nous pour s'en aller à *Niagara* par le Nord du Lac, attendie ce considerable renfort, pendant que nous suivions de l'autre côté, favorifés des calmes assez ordinaires en ce mois-là. Il est vrai que par un bonheur extraordinaire nous arrivâmes les uns & les autres le

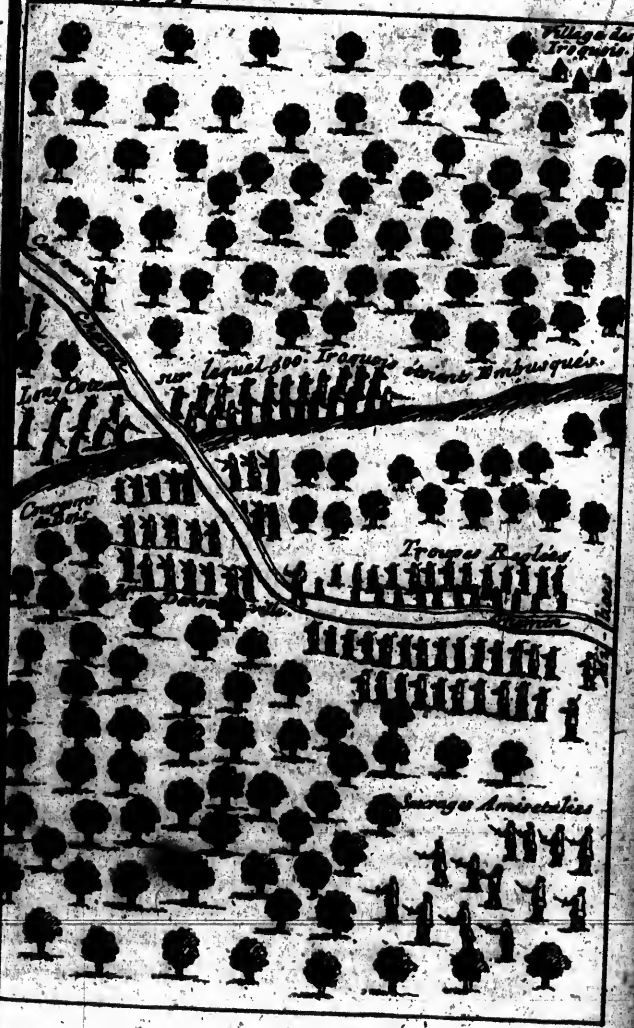
même
viere de
vages A
bagatell
tion ord
préface
des Iroq
l'apprend
mimesp
les Can
un bon
construi
cens hon
Dorville
gage. L
jeune C
Voici son
connoiff
par la qu
Continen
au Roi
Generaux
y faire son
mais obt
nouvelle
entre les
reçu, par
s'avoit pu
lui propos
Troupes d
pra, & il
même les

même jour & presque à la même heure, à la Rivière des Tsonnontouans. Ce qui fit que nos Sauvages Alliez qui tirent des augures des moindres bagatelles, se mirent en tête avec leur superstition ordinaire, qu'une rencontre si ponctuelle présageoit infailliblement la destruction totale des Iroquois; mais ils se tromperent comme vous l'apprendrez dans la suite. Le même soir que nous mîmes pié à terre, on commença à tirer de l'eau les Canots & les Bâteaux qu'on fit garder par un bon Corps de garde. Ensuite on travailla à construire un Port de pieux, où on laissa quatre cents hommes, sous le commandement du Sieur Dorvillers, pour garder les Bâtimens & le bagage. Le lendemain on y fusilla injustement un jeune Canadien nommé la Fontaine Marion. Voici son histoire. Ce pauvre malheureux qui connoissoit les Pais & les Sauvages de Canada par la quantité de voyages qu'il avoit fait en ce Continent, après avoir rendu de bons services au Roi, il demanda à quelques Gouverneurs Généraux la liberté de continuer ses courses pour y faire son petit commerce, ce qu'il ne pût jamais obtenir. Alors il se résolut de passer à la nouvelle Angleterre, n'y ayant point de guerres entre les deux Couronnes. Il y fut très bien reçu, parce qu'il étoit homme d'entreprise, & sçavoit presque toutes les langues sauvages. On lui proposa de conduire dans les Lacs ces deux Troupes d'Anglois qui furent prises, il l'accepta, & il fut pris malheureusement ce jour là comme les autres. L'injustice qu'on lui a fait me

paroit extraordinaire, car nous sommes en paix avec l'Angleterre, qui d'ailleurs prétend que les *Lacs de Canada* lui doivent appartenir. Le jour suivant nous nous-mêmes en marche pour aller au grand Village des *Tsonnomouans*, sans autres provisions que dix Galetes, que chacun étoit obligé de porter soi-même. Nous n'avions que sept lieues à faire dans de grands bois de haute futaie sur un terrain fort égal. Les Coureurs de bois faisoient l'avant-garde avec une partie des Sauvages, dont l'autre faisoit l'arrière-garde; les Troupes & les Milices étoient au milieu. Le premier jour nos découvreurs marcherent à la tête sans rien apercevoir. La marche de l'Armée fut de quatre lieues ce jour-là. Le second ces mêmes découvreurs prirent aussi le devant, & poussèrent jusqu'au champ du Village sans apercevoir qui que ce soit, quoi qu'ils n'eussent passé qu'à une portée de pistolet de cinq cens *Tsonnomouans* couchés sur le ventre, qui les laisserent aller & venir sans leur couper chemin. Sur le rapport qu'ils firent nous marchâmes avec autant de précipitation qu'avec peu d'ordre, croyant que ces *Tsonnomouans* ayant pris la fuite nous pourrions au moins attraper les femmes, les enfans & les vieillards. Mais lorsque nous fîmes au pied du côté au fur lesquels ils étoient embusquez, à un quart de lieue du Village, ils commencerent à faire leurs cris ordinaires, suivis de quelques décharges de mousqueterie. Si vous eussiez vu, Monsieur, le desordre de nos Milices & de nos Troupes parmi ces arbres



hommes en pair
 prétend que les
 tenir. Le jour
 eche pour aller
 ans; sans au-
 de chacun étoit
 s; n'avions que
 bois de haute
 es Coureurs de
 une partie des
 iere. garde; les
 u milieu. Le
 archerent à la
 he de l' Armée
 Le second: ces
 le devant, le
 illage sans ap-
 u'ils n'eussent
 de cinq cen-
 ntre, qui les
 ouper chemin
 archâmes avec
 peu d'ordre,
 is la fuite nous
 femmes, les
 que nous sù-
 els ils étoient
 u Village, ils
 d'ailleurs, fut
 s'acquiescer. Si
 elordre de nos
 ni ces arbres



epais, vous
faudroit bi
tête à ces b
tôt divisez
de pèle m
où ils alloi
tres, au li
beau crier
à peine se
étions telle
noient fond
que nos Sa
les pour sui
leurs Villa
vingt, don
per les blef
en cette occ
Nous eūme
lesquels se t
te, qui reg
Origens vor
beau sexe a
Savages cu
nonville, i
-posoit au lie
pouvoit pa
donner le ce
il jugeoit à
posèrent de
jusqu'au VI
neral ne vo
de leur faire

du Baronde Labontan.

spais, vous demeureriez d'accord avec moi qu'il faudroit bien des milliers d'Europeens pour faire tête à ces barbares. Nos Bataillons furent aussi-tôt divisez en Pelotons, qui couroient sans ordre pêle mêle à droit & à gauche sans sçavoir où ils alloient. Nous tirions les uns sur les autres, au lieu de tirer sur les Iroquois, on avoit beau crier à moi, *Soldats d'un tel Bataillon*, à peine se voyoit on de trente pas. Enfin nous étions tellement broüillez que ees ennemis venoient fondre sur nous la massuë à la main, lorsque nos Sauvages rassemblez les repousserent & les poursuivirent avec tant de chaleur jusqu'à leurs Villages qu'ils en tuèrent plus de quatre-vingt, dont ils rapporterent les têtes, sans compter les blesez qui se sauverent. Nous perdîmes en cette occasion dix Sauvages & cent François. Nous eûmes vingt ou vingt deux blesez, entre lesquels se trouva le bon *Pere Angeleran* Jésuite, qui reçût un coup de fusil aux parties, dont *Origens* voulut bien se priver pour enseigner le beau sexe avec moins de scandale. Dès que les Sauvages eurent apporté ces têtes à *Mr. de Denonville*, ils lui demanderent pourquoi il se reposoit au lieu d'avancer. Il leur répondit qu'il ne pouvoit pas quitter les blesez, & que pour donner le rema aux Chirurgiens de les penser, il jugeoit à propos de camper. Ceux-ci lui proposerent de faire des brancards & de les porter jusqu'au Village qui étoit assez proche. Ce General ne voulant pas suivre ce conseil, tâcha de leur faire entendre raison; mais au lieu de

l'écouter ils se rassemblèrent, & après avoir tenu Conseil entr'eux, quoi qu'ils étoient de plus de dix Nations différentes, ils résolurent d'aller seuls à la poursuite de ces fuyards, dont ils prendroient au moins les femmes, les enfans & les vieillards. Il étoit déjà prêt à se mettre en marche, lorsque Mr. de Denonville leur fit dire qu'il les exhortoit à ne le pas quitter, & à ne s'éloigner pas de son Camp, mais à se reposer ce jour-là; que le lendemain il iroit brûler les Villages des Ennemis, & ravager leurs moissons pour les faire mourir de faim. Ce compliment les chagrina si fort que la plupart s'en retournerent dans leur País, disant, que les François étoient venus plutôt pour se promener, que pour faire la guerre, puis qu'ils ne vouloient pas profiter de la plus belle occasion du monde; que leur ardeur étoit un feu de paille aussi tôt éteint qu'allumé; qu'il paroïssoit inutile d'avoir fait venir tant de guerriers de toutes parts pour brûler des Cabanes d'écorce qu'on pouvoit rétablir en quatre jours: que les *Tsonnontouans* se soucioient fort peu qu'on ravageât leurs bleds d'Inde, puisque les autres Nations *Iroquoises* en avoient assez pour leur en faire part; qu'enfin après les avoir engagez deux fois de suite à se joindre aux Gouverneurs de *Canada* pour ne rien entreprendre, ils ne s'y fieroient pas, mais quelque protestation qu'on leur fit à l'avenir. Quelques uns disent que Mr. de Denonville eût dû passer outre; d'autres soutiennent qu'il étoit impossible de mieux faire. Je

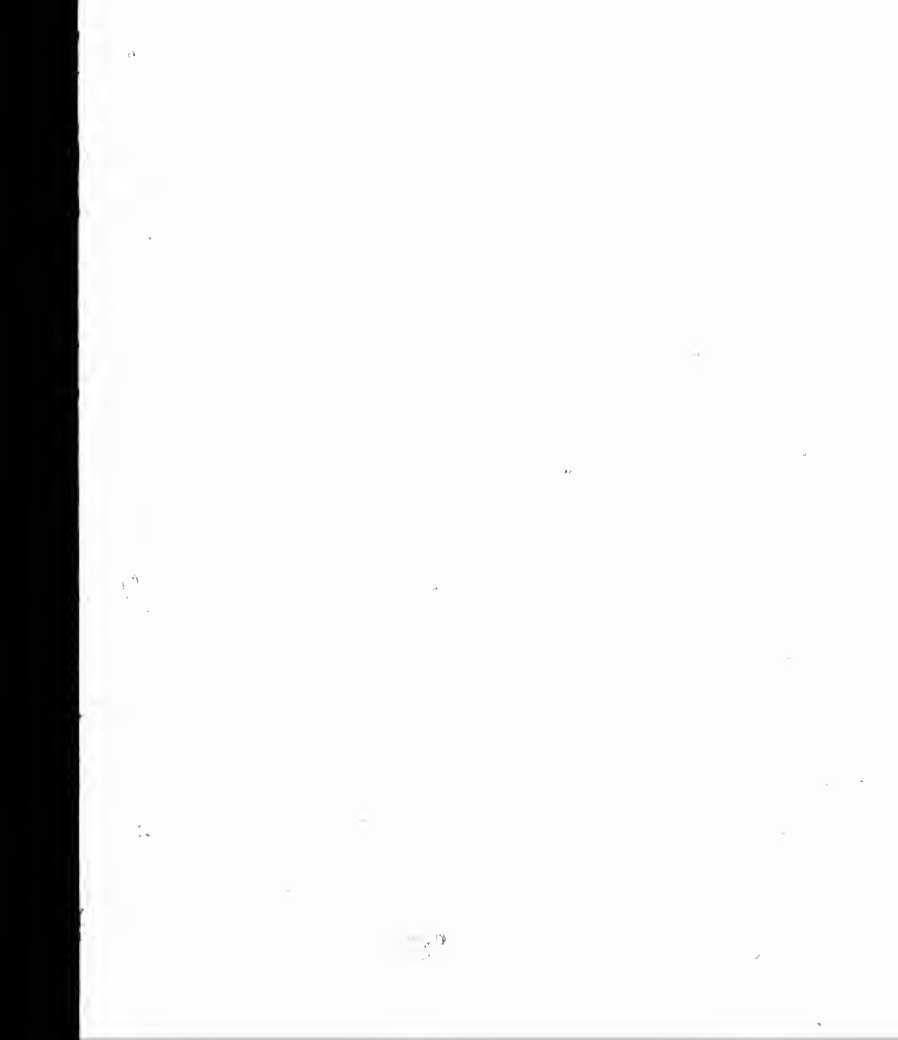
ne me h
qui tien
Je me co
est à la le
mes le len
blessez su
vâmes qu
la précau
ge. Nou
jours à co
les champ
Villages
éloignez
Nous y s
regagnâ
dans tous
de la volla
Païs que
uni & le p
bois que n
nes, de no
jours apr
à *Niagara*
gnoz que
quatrieme
eût débarq
Fort de pie
trois jours
commande
dres de M
munitions
Sud du cõe

ne me hazarderai point de décider là dessus; ceux qui tiennent le timon sont les plus embatassez. Je me contente de vous raconter le fait comme il est à la lettre. Quoi qu'il en soit, nous marchâmes le lendemain au grand Village, portans nos blessez sur des brancards, mais nous n'y trouvâmes que la cendre, car ces *Iroquois* eurent la précaution de brûler eux-mêmes leur Village. Nous fûmes occupez durant cinq ou six jours à couper le bled d'Inde avec nos épées dans les champs. Delà nous passâmes aux deux petits Villages de *Thégaronbiés* & *Danoncaritaoui*, éloignez de deux ou trois lieûs du précédent. Nous y fîmes les mêmes exploits; ensuite nous regagnâmes le bord du Lac. Nous trouvâmes dans tous ces Villages des chevaux, des bœufs, de la volaille, & quantité de cochons. Tout le Pays que nous vîmes est le plus beau, le plus uni & le plus charmant qui soit au monde. Les bois que nous traversâmes étoient pleins de chênes, de noyers & de châtaigniers sauvages. Deux jours après nous nous embarquâmes pour aller à *Niagara*; & comme nous n'en ériens éloignez que de trente lieûs, nous y arrivâmes le quatrième jour de navigation. Dès que l'Armée fut débarqué, on travailla à la construction d'un Fort de pieux à quatre bastions, qui fut fait en trois jours. On y doit laisser cent vingt Soldats commandez par *Mr. des Bergeres*, sous les ordres de *Mr. de Troyes*, avec des vivres & des munitions pour huit mois. Ce Fort est situé au Sud du côté du Détroit du Lac Herrié, sur un

côneau, au pied duquel il se décharge dans le
Lac de Frontenac. Nos Sauvages Alliez prirent
 hier congé de Mr. de Denonville, après avoir
 fait leur Harangue selon leur coûtume, & avoir
 marqué entr'autre chose qu'ils voyoient avec
 plaisir un Fort si bien posté pour favoriser leur
 terraitte lors qu'ils feroient quelque entreprise
 contre les *Iroquois*; qu'ils comptoient sur la
 parole qu'ils leur donnoit de ne finir la Guerre
 que par la destruction des cinq Nations, ou en
 les forçant d'abandonner leur País; qu'ils le con-
 juroient d'envoyer incessamment des Partis en
 campagne Hiver & Eté, l'assurant qu'ils en fe-
 roient autant de leur côté; qu'enfin, puis qu'ils
 n'étoient entrez dans l'Alliance des François
 que sous la promesse qu'on leur avoit fait de n'é-
 couter aucune proposition de paix, jusqu'à ce
 que ces cinq Nations fussent entièrement exter-
 minez, ils croyoient qu'on ne leur manqueroit
 pas de parole, d'autant qu'une cessation de
 Guerre flétriroit l'honneur des François, & cau-
 seroit infailliblement la perte de leurs Alliez. Mr.
 de Denonville les assura derechef de l'intention
 qu'il avoit de pousser son entreprise encore plus
 loin, étant si resolu de continuër la guerre, que
 malgré tous les efforts & toutes les tentatives des
Iroquois, il ne demordroit jamais de son des-
 sein; qu'en un mot il agiroit avec tant de vi-
 gueur, qu'à la fin ces Barbares periroient ou se-
 roient obligez de se retirer du côté de la Mer.
 Ce jour même ce General me fit appeller pour
 me dire, que comme j'entendois la langue de

ces Sauvages
 chement.
 País, &
 sons qui
 malgré le
 Jugez, M
 m'atrenda
 sioppoé à
 pendant il
 l'emporte
 dre de tem
 adieux, &
 leurs Solda
 presens de
 mille autres
 sans s'incon
 Colonte ou
 haier. Je
 Altrolabe e
 je pourrai p
 ne sera pas
 sera de deux
 parences. Le
 oureux & d
 grands & ne
 Mr. Dulhu
 beaucoup de
 des servic
 País. Mr. d
 l'y a une tro
 nous suivre
 trois jours

ces Sauvages, il falloit que j'acceptasse un déca-
 chement qu'ils demandoient pour couvrir leurs
 Pais, & m'assura de mander à la Cour les rai-
 sons qui l'obligeoient à me retenir en *Canada*,
 malgré le congé qu'il avoit ordre de me donner.
 Jugez, Monsieur, si ce coup-là me surprit, ne
 m'attendant à rien moins qu'à faire un voyage
 si opposé à celui de France & à mes intérêts. Ce-
 pendant il fallut s'en consoler, la force majeure
 l'emporte par tout. J'obeis donc, & sans per-
 dre de tems, je me préparai à partir. Je fis mes
 adieux, & mes amis me donnerent leurs meil-
 leurs Soldats, & me firent presque tous des
 presens de hardes, de tabac, de lièvres, & de
 mille autres choses dont ils pouvoient se défaire
 sans s'incommoder, puis qu'ils retournoient à la
 Colonie où l'on trouve tout ce qu'on peut sou-
 haïter. Je me suis heureusement garni de mon
 Altrolabe en partant de *Monreal*, avec lequel
 je pourrai prendre les hauteurs de ce Lac. Il ne
 me sera pas moins utile dans mon voyage, qui
 sera de deux ans ou environ, selon toutes les ap-
 parences. Les Soldats qu'on me donne sont vi-
 goureux & de bonne taille, & mes Canots sont
 grands & neufs. Je dois aller en compagnie de
 Mr. *Dulhut* Gentilhomme Lionnois, qui a
 beaucoup de mérite & de capacité, & qui a ren-
 du des services très-considerables au Roi & au
 Pais. Mr. *de Torri* doit être aussi de la partie.
 Il y a une troupe de Sauvages qui sont prêts à
 nous suivre. Mr. *de Dononville* partira dans deux
 ou trois jours pour s'en retourner à la Colonie



par le Nord du Lac de Frontenac. Il doit laisser en passant au Fort du même nom, autant d'hommes & de munitions qu'en celui-ci. Je vous envoie quelques lettres pour mes parens, à qui je vous prie de les faire tenir sûrement. Je vous écrirai l'année prochaine, si j'en trouve l'occasion, en vous envoyant la relation de mon voyage.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

A Niagara le 2. Aoust 1687.

2002
2002

Qui con
conti

Suit

Fris

L'An

bouch

part

qu'ils

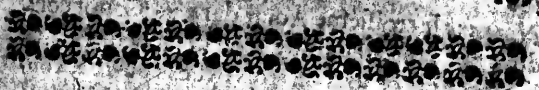
mak

la Sa

cripti

Mo

Je ne
ce d'espi
prévois in
tre ne me
là. Au res
cure à la
suis oblig
drai prole
ges que je



LETTRE XIV.

Qui contient le départ de Niagara. Rencontre des Iroquois au bout du portage. Suite du voyage. Brève description des Pais situez sur la route. Arrivée de l'Auteur au Fort Saint Joseph, à l'embouchure du Lac des Hurons. Celle d'un parti des Hurons à ce Fort. Le coup qu'ils firent. Leur départ pour Missilimakinac. Rencontre du frere de Mr. de la Salle, miraculeusement conduit. Description de Missilimakinac.

MONSIEUR,

Je ne sçai si c'est par insensibilité ou par force d'esprit, que la perte de tous mes biens que je prévois infaillible ne me touche point. Votre lettre ne me confirme que trop dans cet augure-là. Au reste, le conseil que vous me donnez d'écrite à la Cour, me paroît si judicieux, que je suis obligé de le suivre. Cependant je vous tiendrai parole, & voici la Relation de mes Voyages que je vous ai promise. Je m'embarquai à

Isle du bois blanc

Isle de Nisih
mekinath

LAC DES HURONS



la Pefche du
Poiffon blanc

12 12 12
20 20 20
Brasses 6 d'eau
6 6 6
4 4 4
3 3 3
2 2 2
1 1 1

Village des François B. Maison des
Indes C. Village des Hurons D. Camp des Sauvages

Niagara le troisieme Aoust dans un Canot conduit par huit Soldats de mon detachment, & je remontai ce jour-là trois lieues contre le courant du Détroit, jusqu'à la fin de la Navigation. J'y rencontrai le Sieur *Grisolon de la Tourette*, Frere de Mr. *Dulbur*, qui s'étoit risqué dans un seul Canot à venir de *Missilimakiac* pour joindre l'Armée. Le 4. nous commençâmes à faire le grand portage du Sud, transportant nos Canots d'une lieue & demie au dessous du grand *Saut de Niagara*, jusqu'à une demie lieue au-dessus. Nous fûmes obligez de monter trois montagnes avant que de trouver le chemin plat & battu, où il étoit facile à cent *Troquois* de nous assommer à coups de pierres. Nous eûmes deux ou trois allarmes dans ce portage, qui nous contraignirent à faire une garde tout à fait exacte, & à transporter aussi nôtre bagage avec toute sorte de diligence: encore malgré toutes nos précautions il fallut en laisser la moitié vers le milieu de ce long portage, sur la nouvelle de la découverte de mille *Troquois* qui s'aprochoient de nous. Jugez, Monsieur, si nous n'avions pas sujet d'être alarmez, & si nous hésitâmes à tout sacrifier au desir naturel qu'ont tous les hommes de conserver leur vie. Cependant nous pensâmes la perdre malgré nos soins. Un demi quart d'heure après nous être embarquez au dessus du *Saut*, nous les vîmes paroître sur le bord du Détroit. Je vous l'avouë, je l'échapai belle, m'étant écarté cent pas à côté du chemin, il n'y avoit qu'un quart d'heure, avec trois ou quatre

Sauva
Un m
russen
quins
te nou
les Ca
pas une
sans.
et tropp
pieds d
largeur
penche
prête d
versent
Ils inf
courans
tomban
quante
delà pou
Ce qui e
forme la
pié du r
chemin e
verser d
ques gouv
quois, je
toit avec
ramé ou
bras, nou

La m
sur son, o
un grand

Sauvages, pour voir cet effroyable Cataracte. Un moment avant que nos découvreurs accourussent pour nous avertir de l'approche de ces coquins, tout ce que je pûs faire en apprenant cette nouvelle, ce fut d'arriver. Et dans le tems que les Canots commençoient à défilier. Ce n'étoit pas une bagatelle pour moi d'être pris par ces titans. *Il morir e niente, ma il vivere brugiando troppo.* Au reste ce défilé a sept ou huit cents pieds de hauteur, & de mille lieues de nape ou de largeur. On voit une île vers le milieu qui penche vers le précipice, comme si elle étoit prête d'y tomber. Tous les animaux qui traversent un demi quart de lieue au dessus de cette île infortunée, y sont entraînez par la force des courans. Les bêtes & les poissons qui se tuent en tombant de si haut, servent de nourriture à cinquante Iroquois, qui se tiennent à deux lieues de là pour les retirer de l'eau avec leurs Canots. Ce qui est remarquable, c'est qu'entre l'eau qui forme la cascade par un talus effroyable, & le pied du rocher d'où elle se précipite, il y a un chemin où trois hommes peuvent aisément traverser d'un côté à l'autre, sans recevoir que quelques gouttes d'eau. Pour revenir à nos mille Iroquois, je vous dirai que nous traversâmes le Détroit avec bien de la vigueur, & qu'après avoir ramé ou vogué durant toute la nuit à force de bras, nous arrivâmes le lendemain au matin à

* La mort n'est rien, mais c'est trop de parler de mourir, par les prisonniers que font des Iroquois. On ne doit grand risque d'être hablé.

l'embouchure du Lac, qui nous parût assez rapide. Dès que nous eûmes attrapé ce Lac nous fûmes en sûreté, car les Canots dont les *Iroquois* se seruent, sont si lourds & si grands, qu'ils n'approchent pas de la vitesse de ceux qui sont faits d'écorce de bouleau. Ils les font d'écorce d'ormeau, laquelle est naturellement pesante; & la figure qu'ils leur donnent est extravagante; ils sont si longs & si larges, que trente hommes y peuvent ramer deux à deux, assis ou debout, quinze de chaque rang, mais le bord en est si bas, que pour peu de vent qu'il fasse, ils ne sçavoient naviguer dans les Lacs. Nous côtoyâmes le Lac *Erie* par la côte du Nord, à la faveur des calmes qui regnent universellement en cette saison, sur tout dans les Pays Méridionaux. Nous découvriens très souvent sur le rivage du Lac des volées de cinquante ou soixante Cocqs d'Inde, qui couroient sur le sable d'une vitesse incroyable; les Sauvages qui nous accompagnoient en tuoient assez tous les jours pour nous en faire part, en échange du poisson que nos pêcheurs leur fournissoient. Le 24 nous arrivâmes à la longue pointe qui avance quatorze ou quinze lieues dans ce Lac. Nous préférâmes la peine d'y faire un portage de deux cens pas à celle de côtoyer trente-cinq lieues, à cause de la grande chaleur. Le 6. Septembre nous entrâmes dans le Détroit du Lac *Huron*, que nous remontâmes contre un foible courant de demie lieue de largeur, jusqu'au Lac de *Sainte Claire*, qui a douze lieues de ét-

cuit. Les bords jus-
floir plus
pour gag
mêmes p
imaginer
Eac, pe
qu'on vo
voué que
moins ag
nante. N
des trou
battions
animaux
que les C
cassoient
vez au Fo
sieurs Du
ques jour
bien que l
Ce Fort. c
de ces deu
dépens pa
le soin d'y
de, dont
grand seco
à mon dé
Commer
chacun ay
lui semblo
faire parti
dans que

eut. Le 8. du même mois nous suivîmes les
 bords jusqu'à l'autre bout, d'où il ne nous re-
 stoit plus que six lieues de détroit à recouler,
 pour gagner l'entrée du *Lac Huron*, où nous
 mîmes pied à terre le 14. Vous ne sauriez vous
 imaginer la beauté de ce détroit & de ce port
 Lac, par la quantité d'arbres fruitiers sauvages
 qu'on voit de toutes les espèces sur les bords. J'ay
 vuë que le défaut de culture en rend les fruits
 moins agreables, mais la quantité en est surpre-
 nante. Nous ne découvriions sur le rivage que
 des troupes de Cerfs & de Chevreuils. Nous
 battions aussi les petites Isles pour obliger ces
 animaux à traverser en Terre ferme, pendant
 que les Canoteurs dispersés autour de l'Isle leur
 cassoient la tête dès qu'ils étoient à la nage. Arri-
 vez au Fort dont j'allois prendre possession, Mel-
 sieurs *Dulhut de Tomi* voulurent se reposer quel-
 ques jours devant que de passer outre, aussi
 bien que les Sauvages qui nous accompagnoient.
 Ce Fort qui avoit été construit par le premier
 de ces deux Gentilshommes, étoit gardé à ses
 dépens par des Coureurs de bois qui avoient eu
 le soin d'y semer quelques boisseaux de bled d'In-
 de, dont l'abondante moisson me fut d'un très-
 grand secours. Ceux-cy ravis de ceder ce poste
 à mon détachement, s'en allerent achever leur
 Commerce chez nos Sauvages, ce qu'ils firent,
 chacun ayant la liberté de retourner du côté qui
 lui sembloit le meilleur. Cela me donna lieu de
 faire partir deux Canots conduits par des Sol-
 dats que j'envoyai pour aller trafiquer un grand

rouleau de tabac de Bresil de deux quintaux , que Mr. *Duthas* eut l'honnêteté de me donner , parce qu'il me dit que mes Soldats réussiroient avec plus de facilité dans l'échange que je leur envoyois faire pour du bled d'Inde contre ce tabac , qu'avec les marchandises que je leur voulois donner. Je lui en aurai toute ma vie obligation , mais je crains fort qu'il n'en soit pas mieux payé du Tresorier de la Marine que de mille autres dépenses qu'il a faites pour le Roi. Ces Soldats furent de retour à mon Fort à la fin de Novembre , ils emmenerent avec eux le R. P. *Avenau* de la Compagnie de Jesus , qui n'eut assurément pas l'embaras de nous prêcher l'abstinence des viandes durant le Carême. Ils m'apprirent qu'un parti de *Hurons* se préparant à partir de leurs Villages pour aller insulte les *Iroquois* dans leurs chasses de Castors , ils ne devoient pas tarder long-tems à se rendre à mon Fort pour s'y reposer. Cependant j'attendois avec impatience le nommé *Turot* & quatre autres Coureurs de bois qui devoient arriver au commencement de Novembre , suivi de quelques autres chasseurs que Mr. de *Denonville* avoit promis d'envoyer , mais ils ne parurent point. Ainsi j'aurois été fort embarrassé , faisant assez maigre chere , si quatre jeunes Canadiens bons chasseurs n'eussent passé l'Hiver avec moi. Ce parti de *Hurons* arriva enfin le 2. Decembre. Il étoit commandé par le nommé *Sachsouan* Chef de Guerre , qui me laissa les Canots & son bagage en garde jus-

qu'a
guer
menç
Sauva
de Ni
gue av
quois.
à-dire
ne. A
tes de
cheren
terre &
tourner
pour av
vé six
nouvell
village,
prendre
hommes
res de ch
homme
dant que
charges.
des *Iroquois*
es prison
tu , que
que deux
sifils à fa
roid &
relatons
par de
quatre

qu'à son retour lui étant impossible de naviguer plus long-tems, à cause des glaces qui commencent à couvrir la surface de l'eau. Ces Sauvages aimèrent mieux aller par terre au Port de *Niagara*, où ils comptoient de prendre langue avant que d'entrer dans le Pays des *Iroquois*. Ils firent dix journées de Guerriers, c'est à-dire cinquante lieues sans rencontrer personne. A la fin les découvreurs apperçurent les pistes de quelques chasseurs, sur lesquelles ils marcherent à grands pas durant toute la nuit, la terre étant couverte d'un pied de neige. Ils retournèrent sur leurs pas vers la pointe du jour pour avertir leurs camarades qu'ils avoient trouvé six Cabanes de dix hommes chacune. Cette nouvelle leur fit faire halte pour se peindre le visage, pour mettre leurs armes en état, & pour prendre leurs mesures. Ils convinrent que deux hommes se jetteroient doucement aux deux portes de chaque Cabane la massue à la main, pour assommer tous ceux qui voudroient sortir, pendant que les autres seroient de vigoureuse décharges. Ils y réussirent à merveilles, car le Parti des *Iroquois* ayant été surpris & renfermé dans ces prisons d'écorces, fut si bien défilé & battu, que de soixante & quatre il n'en échappa que deux, qui étant nus, sans armes, & sans fusils à faire du feu, périrent infailliblement de froid & de misere dans les bois. Trois *Hurons* restèrent sur la place, mais les agresseurs en firent des otages par quatre prisonniers & quatre femmes; ils firent après ce coup touc

la diligence possible pour regagner mon Fort. Parmi ces esclaves il s'en trouva trois qui étoient l'année dernière avec les mille hommes qui périrent nous surprendre dans le grand portage de Niagara. Ils nous apprirent que le Fort situé en cet endroit, étoit bloqué par huit cens Iroquois, qui devoient s'approcher incessamment de mon poste. Cette fâcheuse nouvelle me chagrinant au dernier point par la crainte de jeûner, me fit résoudre à ménager le peu de bled d'Inde qui me restoit. Je n'appréhendois pas qu'ils m'attaquassent, car les Sauvages ne le barrant point à découvert, ni n'entreprennent jamais de saper une palissade, mais je craignois qu'en empêchant nos chasseurs de s'écarter, ils ne nous affamassent. Au reste, durant les quinze jours que ces Hurons demeurèrent dans mon Fort pour se délasser, j'eus la précaution de les engager à se joindre à mes chasseurs, pour faire des provisions de viandes boucanées, mais dès qu'ils furent partis pour retourner chez eux, la chasse finit & les portes de mon Fort demeurèrent fermées. Ensuite mes vivres étant presque consumés, je pris la résolution d'aller à Mississauga, pour acheter des bleds chez les Hurons & les Ononas. Je laissai quelques Soldats pour garder mon Fort pendant mon absence. Je partis avec le reste de mon détachement le premier d'Avril d'un petit vent de Sud-Est, à la faveur duquel nous traversâmes insensiblement la Baye de Sagoy. Ce petit Golfe a six lieues de largeur, au milieu duquel

on trou
 quefois d
 leve dan
 quelques
 entre les
 six lieues
 verse, à
 l'on com
 les Terre
 bles, qu
 nous resto
 que nous
 veur d'un
 fement gr
 l'embouch
 Hurons (
 de quatre
 mouroien
 dans l'Esp
 re du Sag
 rester là
 es; ensui
 travet sans
 mais tiend
 Esclaves
 de ceux, q
 malheureu
 rent un a
 me le vie
 le bon
 ne poliqu
 point par

on trouve deux petites Isles, qui sont quel-
 quefois d'un grand secours lors que le vent s'é-
 leve dans le trajet. Toute la Côte que je vis
 jusques-là est remplie de rochers & de barres,
 entre lesquelles on en voit une qui a jusqu'à
 six lieues d'étendue en largeur. De cette tra-
 versée, à l'endroit nommé l'*Anse du Tonnerre*,
 l'on compte trente lieues. La Côte est saine &
 les Terres basses, fut tout à la Riviere aux Sa-
 bles, qui est moitié chemin de cette Anse. Il
 nous restoit encore trente lieues de Navigation,
 que nous fîmes avec un peu de risque à la fa-
 veur d'un vent d'Est-Sud-Est, qui avoit fortieu-
 sement grossi les vagues. Nous rencontrâmes à
 l'embouchure du Lac des Illinois, le parti des
Hurons (dont je vous ai parlé) accompagné
 de quatre ou cinq cents *Oujouas* qui s'en re-
 tournoient à leurs Villages, après avoir fait pen-
 dant l'Été la chasse des Castors sur la Rivie-
 re du *Saguinan*. Eux & nous fûmes obligez de
 rester là trois ou quatre jours à cause des gla-
 ces; ensuite le Lac s'étant nettoyé, nous le
 traversâmes ensemble. Étant arrivez, les *Hu-
 rons* tirent Conseil sur la distribution de leurs
 Esclaves; ils en donnerent un à Mr. de Ju-
 bereau, qui commandoit en ce lieu-là; ce
 malheureux fut aussi-tôt fusillé. Ils en presen-
 tèrent un autre aux *Oujouas*, qui lui don-
 nent la vie par des raisons que vous concevrez
 aisément, si vous êtes mieux informé de la si-
 tuation politique de cette espèce d'homme que vous
 prenez pour des bêtes.

Le dix-huitième d'Avril, qui fut le jour de mon arrivée en ce poste, fut aussi le jour de mon inquiétude. Le bled d'Inde y étoit si rare, à cause du peu qu'on en recueille l'Automne passé, que je desespérai d'en trouver la moitié de ce qu'il m'en falloit. Cependant je crois que j'en tirerai des deux Villages à peu près la quantité que je demande. Monsieur Cavalier arriva ici le sixième de Mai, accompagné de son Neveu, du Père Anastase Recollet, d'un Pilote, d'un Sauvage, & de quelques François, ce qui, comme vous voyez, faisoit une espèce d'Arche bien bigarrée. Ces François sont du nombre de ceux que Mr. de la Salle a amenés à la découverte du *Mississipi*. Ils disent qu'il les a envoyés en *Canada*, pour passer en France & porter ses dépêches au Roi, mais nous soupçonnons fort qu'il doit être mort, puis qu'il n'est pas venu lui-même. Je ne vous dis rien du grand Voyage qu'ils viennent de faire par terre, je ne le crois guères moindre que de huit cents lieues sur leur propre Relation. Quoi qu'il en soit, je reviens au lieu où je suis, c'est assurément un endroit important; je veux vous en faire une description dont vous jugerez par le plan que j'y joins. *Missilimakinac* est situé au quarante-cinquième degré & trente minutes de latitude. Pour ce qui est de la longitude je ne m'en mêle point, vous vous souvenez sans doute de la raison que j'en ai, c'est celle de l'impossible, comme je vous l'ai marqué dans ma seconde Lettre. Ce poste n'est qu'à demi

lieu d
dont je
des aut
chacun
une simp
mencon
n'est qu'
sont cert
d'un cer
quatre jo
non. Les
côté d'un
palissades
Ces bons
gic de leur
dules ign
souvent d
lards, qu
lors qu'ils
Courseurs
très-petit
très-consid
toutes les
les Sauvag
indispensa
qu'on va c
Royaume
Après les
sans doute
21
Nations d'Am

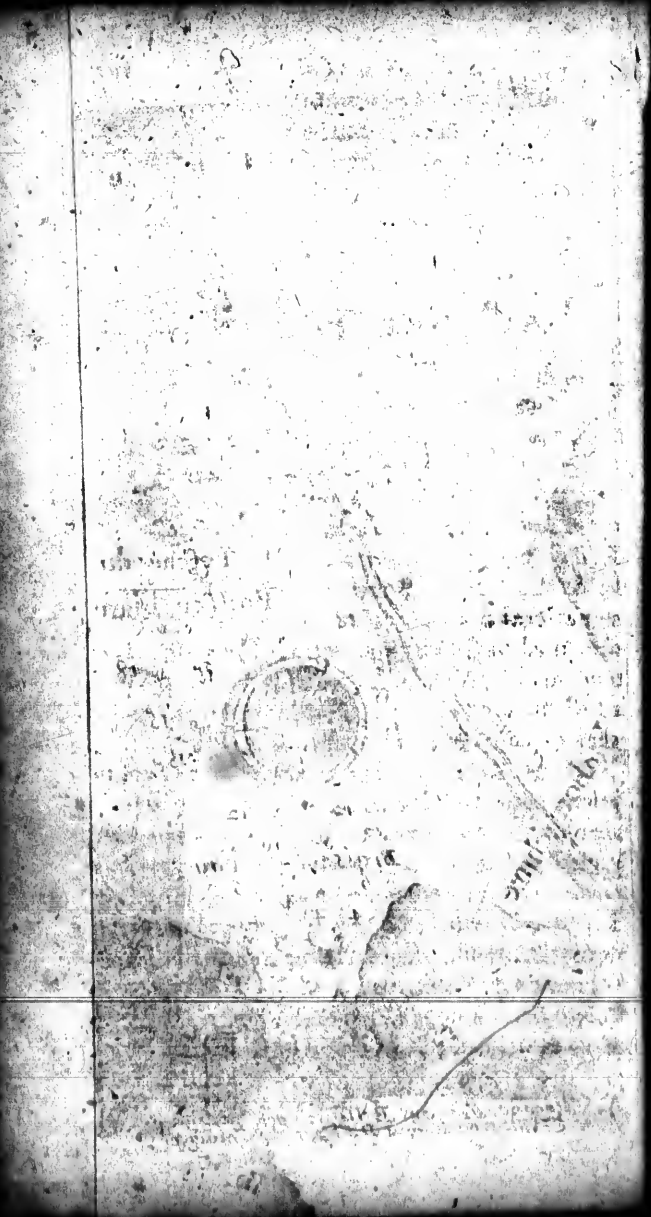
lieu de l'embouchure du Lac des Illinois, dont je dois vous parler ailleurs, aussi bien que des autres. Les Hurons & les Outaouas y ont chacun un Village, séparé l'un de l'autre par une simple palissade, mais ces derniers commencent à construire un Fort sur un Côteau, qui n'est qu'à mille ou douze cens pas d'ici. Ils prennent cette précaution à l'occasion du meurtre d'un certain Huron, nommé *Sandaures*, que quatre jeunes Outaouas assassinèrent au *Saguenay*. Les Jesuites y ont une petite Maison * à côté d'une espee d'Eglise, dans un enelos de palissades qui les separe du Village des Hurons. Ces bons Peres employent en vain leur Théologie & leur patience à la conversion de ces insensibles ignorans. Il est vrai qu'ils baptisent assez souvent des enfans moribons, & quelques vieillards, qui consentent de recevoir le Bapteme lors qu'ils se voyent à l'article de la mort. Les Coureurs de Bois n'ont dans ce poste qu'un très petit établissement, qui ne laisse pas d'être considerable, en ce qu'il sert d'entrepot à toutes les marchandises qu'ils trafiquent avec les Sauvages du Sud & de l'Ouest, car il faut indispensablement passer par cet entrepot, lors qu'on va chez les Illinois, les *Oumamis*, à la *Pays des Puants*, & sur le Fleuve de *Mississipi*. Les Pelleteries qu'on raporte de ces différents lieux doivent y rester avant que d'être

* C'est comme leur Chef d'Ordre en ce Pais-là, & toutes les missions que l'on disperse parmi les autres Nations Sauvages dépendent de cette résidence.

transportées à la Colonie. Sa situation est avantageuse, en ce que les Français n'auroient traverser dans leurs chers Canots le Détroit du Lac des Illinois, qui a deux lieues de large & 82 que d'ailleurs la Navigation du Lac des Hurons est trop rude pour cette sorte de voiture, dont je vous ai déjà fait la description. Ils ne peuvent non plus y venir par terre; à cause de la quantité de Marais, d'Étangs & de petites Rivieres qu'ils seroient obligez de franchir, ce qu'ils ne pourroient sans beaucoup de difficulté; outre qu'ils auroient toujours à traverser ce Détroit.

Vous ne sçauriez croire, Monsieur, combien de Poissons blancs il se pêche à mi-Canal de la Terre ferme à l'Isle de Missilimakinac; Sans cette incommodité les Outaouas & les Hurons n'y pourroient jamais subsister; car étant obligez d'aller à plus de vingt lieues dans les bois, à la chasse des Orignaux & des Cerfs, ils essuyeroient trop de fatigue de les transporter si loin. Ce Poisson est à mon goût celui de tous les Lacs qui peut passer pour bon. Il est vrai qu'il surpasse toutes les autres espèces de Poisson de Riviere. Ce qu'il y a de singulier c'est que toute sauce diminue sa bonté, aussi ne le mange-t'on que bouilli ou rôti, sans assaisonnement. On apperçoit dans ce Canal des Courans si forts, qu'ils entraînent souvent les filets à deux ou trois lieues de là. Il arrive qu'en certains jours ces Courans portent trois jours à l'Est, deux à l'Ouest, un au Sud, quatre au Nord, quelques

fois plus
 puisse pe
 calme de
 d'un côté
 le limite
 Coperni
 che avec
 la culisse,
 qui tient
 du Lac.
 Eté, au
 res d'am
 à côté le
 avec des
 ont d'ag
 Bled d'I
 les & de
 un parler
 dent que
 tout qua
 qu'ils se
 cherté de
 Dès qu
 pesant c
 ebement
 gager les
 SAONAS,
 Pais des
 de cent A
 le grand
 donné le
 ante de



fois plus & quelquefois moins, sans qu'on en puisse pénétrer la cause, car on les voit porter en calme de tous côz le même jour une heure d'un côté, une heure de l'autre, sans qu'on puisse limiter le temps; je laisse aux Disciples de Copernic à décider sur cette variation. On y pêche avec des alènes des Truites grosses comme la cuisse, attachant l'instrument à du fil d'archal qui tient aubour de la ligne qu'on jette au fond du Lac. Ces sortes de Pêches se font Hiver & Eté, aussi bien avec les filets qu'avec ces sortes d'ameçons, en faisant des trous à la glace à côté les uns des autres, pour y passer les rets avec des perches. Les *Outaouas* & les *Hurons* ont d'agréables Campagnes, où ils sèment du Bled d'Inde, des Poix, des Fèves, des Citrouilles & des Melons differens des nôtres, je vous en parlerai quelque jour. Ces Sauvages vendent quelquefois si cher leur bled d'Inde, surtout quand la chasse des Castors n'a pas réussi, qu'ils se récompensent bien à leur tour de la cherté de nos Marchandises.

Dés que j'aurai ramassé soixante sacs, chacun pesant cinquante livres, j'irai avec mon détachement seul au Fort *Sainte Marie*, pour engager les *Sauteurs* à se joindre à quelques *Outaouas*, & tous ensemble nous irons jusqu'au País des *Iroquois*. Il se forme encore un parti de cent *Hurons*, plus ou moins, commandé par le grand Chef *Adario*, à qui les François ont donné le nom de *Rat*, mais la route est différente de celle que nous tiendrons. Je vous écris

rai au retour de cette Course, si j'en trouve l'occasion. Peut-être que les Jesuites m'enverront vos Lettres avec celles de Mr. de Denonville au Fort Saint Joseph, où je ferai ma résidence. J'aurai tout le temps de m'ennuyer en attendant ce plaisir-là. Cependant je vous adresse une Lettre pour Mr. de Seignelai, dont voici la teneur, afin que vous voyez de quoi il s'agit. Vous me ferez un plaisir sensible de me croire toujours, &c.

Je suis, Monsieur, votre, &c.

A Missilimakinas, ce 28. Mai 1688.

Je suis
trois cen
deux Ge
réussir
quantité
Le Coura
forcé, que
Vaisseau
avec plus
vant une
ce grand c
récompense
aussi à ses
Droits &
de trois mi
par le comm
seil d'Etat
signé Boss
de utilité q
des travaux
comme des A

L E T T R E

A MR. DE SEIGNELAY.

M O N S I E U R ,

Je suis fils d'un Gentlehomme qui a dépensé trois cens mille écus pour grossir les Eaux des deux Gaves Bearnois ; il a eu le bonheur de réussir dans ces Ouvrages, en faisant entrer quantité de ruisseaux dans ces deux Rivieres : Le Courant de l'Adour en a été tellement renforcé, que grossissant la Barre de Bayonne, un Vaisseau de cinquante Canons y peut entrer avec plus de facilité, que ne faisoit auparavant une Fregate de dix. Ce fut en vertu de ce grand & heureux travail, que le Roi, pour récompenser mon pere, lui accorda, comme aussi à ses descendans à perpetuité, certains Droits & profits, le tout montant à la valeur de trois mille livres par an y ce qui se vérifie par le commencement d'un Arrêt donné au Conseil d'Etat ; le neuvieme jour de Janvier 1658. signé BOSSUET, & collationné, &c. La seconde utilité que le Roi & la Province retirent des travaux de mon pere, consiste en la descente des Mass & des Verges des Pyrénées.

que nul autre que lui n'auroit jamais entrepris, & qui auroit infailliblement échoué, si par ses soins & par des sommes immenses il n'eut doublement grossi les Eaux du Gave d'Oleron. Après la mort ces Droits & profits qu'il obtint avec tant de justice pour lui, ses Hoirs, & ayant Causes à perpétuité, cesserent aussi-tôt; & pour réparable de disgrâce, je perdis encore ses Charges de Conseiller Honorable du Parlement de Pau & de Réformateur du Domaine des Eaux & Forêts de Bearn, dont je devois légitimement hériter. Ces pertes sont suivies aujourd'hui d'une Saisie que des Créanciers mal fondez ont fait de la Baronie de Lahontan, d'une autre Terre contigné & d'une somme de cent mille livres dont la Maison de Ville de Bayonne m'est redevable. Ces gens de mauvaise foi ne m'inventent des Procès que parce que je suis au bout du monde, qu'ils sont riches, qu'ils ont du crédit & de la profection au Parlement de Paris, où ils esperent en mon absence venir à bout de leurs injustes prétentions. J'avois obtenu la liberté de repasser en France l'année dernière pour y mettre ordre, mais Mr. de Denonville me donna un détachement, & m'envoya sur ces Lacs, d'où je supplie humblement Votre Grandeur de vouloir m'accorder un Congé pour l'année prochaine & de m'excuser en même temps de la profection. Je suis avec bien du respect,

Monsieur, votre, &c.

A Mississipakinac ce 26. Mai 1682.

Qui co
Sain
Saut
pour
Dépa
le vo
mak

Mon

Me voi
quité ma
te pas que
je vous env
de Seignel
le deux de
Saut Sain
jeunes Gu
tous, de
lettre. Le
ride ou pl
longueur,
ébaugent,

appellez *Sauteurs*, ont un Village près de la Maison des Jésuites. Ce poste est un grand passage pour les Coureurs de bois trafiquant avec les Peuples du Nord, qui ont coutume de se rendre l'Été sur les rives de ce Lac. Il ne croît point de bled d'Inde en ce triste lieu, parce que les broüillards continuels qui s'élevent du Lac *Supérieur*, qui se répandent jusques-là, rendent les terres stériles. J'en partis le 13. du même mois, avec ces quarante jeunes *Sauteurs*, qui s'embarquerent dans cinq Canots, chaque Canot contenant huit hommes.

Nous arrivâmes le 16. à l'Isle du *Détour*, où mes Soldats & le parti d'*Ouraouas* m'attendoient depuis deux jours. Le premier jour se passa en festins de Guerre. entre ces deux Nations, en Danses & en Chansons selon leur coutume. Le lendemain nous nous embarquâmes, & traversant d'Isle en Isle, nous gagnâmes en quatre jours celle de *Manitoualin*. Cette Isle a 25. lieues de longueur, & sept ou huit de largeur. Les *Ouraouas du Talon*, appellez *Otinragans*, y demouroient autrefois ; mais ils furent obligez de se retirer ici par les progrès des *Inguois*, qui ont détruit tant de Nations. Nous côtoyâmes cette Isle un jour entier, & à la fin de quelques vents favorables nous passâmes encore d'Isle en Isle jusqu'à la Côte Orientale du Lac ; nous fîmes entr'autres une traversé de six lieues, pendant laquelle les Canoteurs, peu accoutumés à faire de longs trajets dans une voiture si fragile eurent occasion d'exercer leurs bras. Les *Sau-*

ges ne vou
mieux se d
naviguer si
persuadé q
tois parfaite
connoissanc
risquerent
nous eûmes
Theonontar
ne heure. L
Oüest s'élev
jours, ce qu
nous ôtant l
l'ancien Paï
marquer par
cellent en let
dire, Hab
mois en aya
en différente
ce Pais pou
nous rembar
trâmes au F
y avois laiss
trois nous
quelques G
continuâmes
d'arriver
scendâmes l
ôre Meridio
favorable qu
viere de C
ler dans la

ges ne vouloient pas s'y résoudre, ils aimoient mieux se détourner de cinquante lieues que de naviguer si près de terre, mais à la fin leur ayant persuadé que je ne me risquerois pas, si je n'étois parfaitement instruit contre le danger par la connoissance des vents & des tempêtes, ils se risquerent aussi. Le calme continuant toujours nous eûmes le temps de gagner la Riviere de *Theonontaté*, où nous entrâmes le 25. de bonne heure. Le lendemain un vent d'Oüest Sud-Oüest s'éleva qui nous y retint quatre ou cinq jours, ce qui ne nous fut pas fort utile, la pluie nous ôtant la liberté de la chasse. Ce lieu-là est l'ancien País des *Hurons*, comme on le peut remarquer par le nom de leurs Nations, qui s'appellent en leur langue *Theonontateronons*, c'est-à-dire, Habitans de *Theonontaté*, mais les *Iroquois* en ayant défait & pris un grand nombre en différentes occasions, les autres quitterent leur País pour éviter le même sort. Le 29. nous nous rembarquâmes, & le 1. de Juillet nous arrivâmes au Fort *S. Joseph*, où les Soldats que j'avois laissé m'attendoient avec impatience. Et trois nous en partîmes, après y avoir déchargé quelques sacs de bled d'Inde. Ensuite nous continuâmes notre Navigation avec diligence, afin d'arriver à temps au País des *Iroquois*. Nous descendîmes le *Detroit* & nous parvînmes la Côte Meridionale du Lac *Errie* au temps favorable que nous arrivâmes le six-sept à la Riviere de *Condé*, dont j'aurai lieu de vous parler dans la description des Lacs de *Canada*.

Incontinent après nôtre débarquement, les Sauvages commencerent à couper des Arbres & à construire une Redoute de pieux pour y renfermer leurs Canots & leur Bagage, & y trouver en même temps une retraite en cas de poursuite.

Le vingt ils se mirent en marche, chacun ayant pour tout équipage une couverture légère, son arc, ses flèches, ou son fusil, avec un petit sachet de dix livres de farine de bled d'Inde. Ils jugerent à propos de suivre les bords de cette Riviere, où les *Goyogouans* ont coutume de faire la pêche des Eturgeons, qui sont des Poissons de six pieds de longueur, lesquels sortent des Lacs durant la chaleur pour remonter les Rivières. Ils résolurent, en cas qu'ils trouvaient les chemins libres, de pousser jusqu'au pied des Villages des *Goyogouans*, pour y faire quelque coup de surprise; mais ils n'eurent pas le combat d'aller si loin, car à peine avoient-ils marché deux jours, que les Découvreurs aperçurent trois *Indes Iroquois*, dont ils furent eux-mêmes si bien découverts qu'ils eurent toutes les peines du monde à s'échaper & de rassurer le gros de leur parti, qui trouva pareillement son salut dans la fuite. Je fus fort étonné d'entendre crier la Sentinelle de ma redoute, car notre parti est battu & poursuivi, & tout quand je vis ces Fuyards courir à terre par terre, sans que je visse personne après eux. Ils demeurèrent selon leur coutume une demi-heure sans parler, & le Chef prenant ensuite la

role me
couvicut
ennemis
pas la rép
le lendem
de la Re
avoient r
certain E
échapé &
les Iroqu
cens. Il a
qui devoie
nemis,
mois. Il
de Demou
la Paix av
nommé A
tachoit de
verneur de
Sauvages n
eux, ils m
vorable po
que leur de
pour surpr
qu'ils les t
qu'ils ne po
calme, par
& nous étr
pourroit no
ions égou
endis que l
d'autre tems

role me raconta l'aventure. Je crus que les Dé-
couverts s'étoient trompez dans le nombre des
ennemis, car je sçavois que les *Ontaouas* n'ont
pas la réputation d'avoir trop de courage, mais
le lendemain les *Iroquois* qui parurent à la vûe
de la Redoute, me firent juger que nos gens
avoient raison. Cette verité se confirma par un
certain Esclave *Chaouanon*, lequel après s'être
échapé & sauvé dans la Redoute, m'assura que
les *Iroquois* n'étoient gueres moins de quatre
cens. Il ajouta qu'ils en attendoient soixante,
qui devoient bien-tôt arriver du País des *Onta-
ouas*, où ils étoient allez depuis quelques
mois. Il nous aprit aussi que Mr. le Marquis
de Denonville, cherchant les moyens de faire
la Paix avec les cinq Nations, un Anglois
nommé *Aria* accompagné de quelques autres,
tâchoit de les en détourner par ordre du Gou-
verneur de la *Nouvelle York*. Cependant nos
Savages m'ayant prié d'entrer en conseil avec
eux, ils me proposerent d'attendre un vent fa-
vorable pour nous embarquer. Ils me dirent
que leur dessein étoit d'aller au bout du Lac
pour surprendre ce parti de soixante *Iroquois*,
qu'ils les trouveroient infailliblement, mais
qu'ils ne pouvoient se résoudre à partir dans un
calme, parce qu'après avoir quitté la Redoute
& nous être embarquez, un vent contraire
pourroit nous obliger de gagner terre, où nous
serions égorgés en cas de poursuite. Je leur ré-
pondis que la Saison étoit trop belle pour avoir
à craindre des calmes, que si nous at-

tendions davantage, nous donnerions loisir au parti découvert de faire des Canots pour nous suivre, que n'étant pas certains d'avoir si-tôt le vent à souhait, nous ne devions pas hésiter à nous jeter dans nos Canots, que nous pourrions naviguer la nuit & nous cacher le jour à l'abri des pointes de terre & des rochers, & qu'enfin manœuvrant ainsi, ils ne pourroient jamais deviner si nous aurions suivi la Côte Meridionale ou Septentrionale du Lac. Ils me répondirent qu'à la vérité ce retardement pourroit être nuisible en toutes façons, mais qu'aussi mon expédient étoit dangereux, que néanmoins ils alloient donner leurs Canots pour s'embarquer avec nous, ce qui fut exécuté la nuit du vingt-quatre au vingt-cinq. Nous navigâmes jusqu'au jour avec beaucoup de vitesse, & comme le temps étoit clair, calme & serein, nous en profitâmes jusqu'à la nuit, à l'entrée de laquelle nous nous arrêtâmes sans sortir de nos Canots pour dormir trois ou quatre heures. Vers la minuit nous levâmes nos petits ancres de bois, & la moitié des Canotiers rannoient pendant que l'autre moitié se reposoit. Nous fîmes cette manœuvre avec bien de l'exactitude & de la précaution, naviguant la nuit, & nous reposant le jour.

Le vingt-huit lors que nous étions à l'abri d'une petite île, & presque tous ensevelis dans le sommeil, les trois Soldats qui faisoient le quart ayant appareillé des Canots qui venoient à nous, éveillèrent quelques Sauvages qui

avoient

avoient p.
modémen
lertes, no
ler au dev
la distanc
pouvions
noit à plo
auroit pri
miroir. Il
que deux
étaient Ir
porterait
Sauvages
les liens,
suivant de
trez, jusqu
barquer ;
mes Soldat
à la portée
nous décou
se, parce
davantage
penseroient
désesperez
que de se l
fort juste.
plûtôt déce
toute la pré
tant en devo
qu'ils amen
à bien que
ils n'y trou

Tom

avoient passé dans l'Isle pour dormir plus commodément. A ce bruit tous nos gens étant allés à la recherche, nous nous mêmes aussi-tôt en état d'aller au devant de ces Canots, lesquels, quoique la distance ne fut que demi-lieuë, nous ne pouvions distinguer, à cause que le Soleil donnoit à plomb sur le Lac, ce qui faisoit qu'on auroit pris la surface de l'eau pour la glace d'un miroir. Il est vrai que comme il ne paroissoit que deux Canots, nous soupçonnâmes qu'ils étoient *Iroquois*, croyant que chaque Canot porteroit au moins vingt Guerriers; le Chef des *Sauteurs* me dit qu'il s'en alloit à terre avec les siens, & qu'il se porteroit à l'entrée du bois suivant doucement leurs Canots sans se montrer, jusqu'à ce que nous les obligassions à débarquer; que de notre côté les *Ontarios* & mes Soldats devoient attendre qu'ils arrivassent à la portée du mousquet de l'aller devant que de nous découvrir, & que de leur donner la chasse; parce que nous les laissions approcher davantage, bien loin de gagner terre, ils ne penseroient qu'à se battre, ce qu'il seroit en desesperez, se laissant plutôt tuer ou noyer, que de se laisser prendre. Cet avis se trouva fort juste. Ces inconnus ne nous eurent pas plutôt découverts qu'ils gagnèrent terre avec toute la précipitation imaginable, & se mettant en devoir de casser la tête aux prisonniers qu'ils amenoient, les *Sauteurs* les enveloperent si bien que pour les vouloir prendre tous en vie, ils n'y trouverent pas leur compte. Car ils se

battirent à outrance, & comme des gens qui mettent leur salut à vaincre ou à périr. *Una salus visitis nullam sperare salutem.* Ce combat se domioit pendant nôtre débarquement. Cependant les *Sauteurs* sortirent glorieusement de leur action; ils y perdirent quatre hommes, & de vingt-deux *Iroquois* avec qui ils avoient affaire, ils en tuèrent trois, en blessèrent cinq aux jambes, & firent les autres prisonniers, si bien qu'il ne leur en échapa pas un seul. Ces Barbares amenoient dix huit esclaves *Outaomis* blesez, & sept femmes grosses, de qui nous apprimes que le reste de ce parti revenoit par terre sur les rives du Lac, emmenant trente quatre autres prisonniers, tant hommes que femmes, & qu'ils ne pouvoient pas être fort éloignez. Sur cette nouvelle, les *Outaomis* étoient d'avis que l'on se contentât de ce que l'on avoit fait, alleguant pour raison que les quatre cens *Iroquois*, dont j'ai parlé, ne manqueroient pas d'aller au devant d'eux. Les *Sauteurs* au contraire soutenoient qu'il valoit mieux périr, que de ne pas tenter la délivrance de ces prisonniers, & la défaite de tout le parti, & qu'ils ne balanceroient pas à l'entreprendre eux mêmes; quand même on ne voudroit pas les secourir. Je fus engagé par cette brave résolution des *Sauteurs* d'encourager les *Outaomis*. Je leur fis comprendre que ces mêmes *Sauteurs* ayant eu toute la gloire de l'action, ils avoient beaucoup plus de sujet que nous de ne vouloir pas risquer un second combat, & que si nous

résolution
visoit d
avec plu
tion, ch
langue d
sades od
gage & l
ne à s'y
feil entr
honte que
que le Pe
heures,
toutes par
roit à parti
Le quar
dix heures
avertir qu
licuës, &
ajoutèrent
niveau pré
assez heure
leur pas d'ava
vages, qui
ce petit post
tent pas pro
trop de faire
trop loin, ils
sauverent tou
dont les *Saut*
fort où j'éto
es esclaves sa
irez de la tir

refusions de les suivre, cette lâcheté nous cou-
vriroit d'une infamie éternelle, & que pour agir
avec plus de sûreté, il falloit user de précau-
tion, cherchant au plus vîte quelque pointe ou
langue de terre pour y faire un réduit de palis-
sades où nous renfermerions les Canots, le ba-
gage & les Prisonniers. Ils eurent assez de pei-
ne à s'y résoudre, mais après avoir tenu Con-
seil entr'eux, ils s'y déterminèrent, plus par
honte que par un véritable courage; en sorte
que le Petit Fortin étant fait en sept ou huit
heures, nous envoyâmes des découvreurs de
toutes parts, pendant que le gros se prépa-
roit à partir au premier avis.

Le quatre d'Août il en revint deux sur les
dix heures, courant à toute jambe, pour nous
avertir qu'ils avoient vu les *Iroquois* à trois
lieues, & qu'ils avançoient vers nous, ils
ajoutèrent avoir remarqué sur la route un petit
ruisseau près duquel on pourroit leur dresser
assez heureusement un embuscade. Il n'en fal-
lut pas davantage pour faire marcher nos Sau-
vages, qui coururent aussi-tôt pour se saisir de
ce petit poste avantageux, mais ils n'en scû-
rent pas profiter; Les *Ontaouas* se pressèrent
trop de faire leurs décharges, & ayant tiré de
trop loin, ils furent cause que les ennemis se
sauverent tous, à la réserve de dix ou douze,
dont les *Sauteurs* apportèrent les têtes au petit
Fort où j'étois demeuré. Il est vrai que tous
les esclaves furent repris, & par conséquent dé-
livrez de la tyrannie de ces tigres, ce qui nous

donna lieu d'être contents. Après cette expedition, nous embarquâmes ces pauvres gens dans nos Canots, & nous fîmes toute la diligence possible pour gagner le Détroit du *Lac Huron*, où nous arrivâmes le treize. Ce fut avec beaucoup de plaisir que nous remontâmes le courant de ce Détroit, dans lequel nous trouvâmes les Isles dont je vous ai parlé, couvertes des Chevrefeuilles; nous profitâmes de l'occasion, & nous n'eûmes pas de peine à rester là huit jours que nous employâmes à la chasse, & pendant lesquels nous eûmes tout le moyen de nous rafraîchir par des fruits excellens & parfaitement meurs. Les *Oumamis* blesez & repris eurent occasion de se reposer & de boire quantité de bouillons de plusieurs sortes de viandes nous eûmes aussi le temps d'en faire boucaner autant que nos Canots en purent porter, sans compter la quantité de Poulets d'Inde que nous fûmes obligez de manger sur le champ, de crainte que les chaleurs ne les corrompissent.

Pendant ce temps-là, ces pauvres blesez furent soigneusement pensez avec des racines conuës des Ameriquains, comme je vous l'expliquerai en temps & lieu, & les bouillons ni les consommez ne leur manquoient pas. Nous nous embarquâmes le vingt-quatre, & le soir même nous arrivâmes au Fort *S. J.eph.* J'y trouvai un parti de quatre-vingt *Oumamis* commandez par le Chef *Michitonka*, qui revint nouvellement de *Niagara* m'attendoit avec impatience. Si je fus surpris en abordant

te Fort
ci ne le
leurs car
retentiss
de loüian
n'étiez
part de
demeuré
thorique
plus éner
bole, qu
Chanson
moient q
dit, qu
le dessein
nonouan
il avoit tr
ce Fort u
dant & te
cepté dou
aussi bien
son bon ter
ce de ce r
avec ses de
pour le Fo
donner qu
pagner; ce
vü partir l
alla par ter
rejoignit l
Bergères, pa
dats partis

te Fort de le voir rempli de Sauvages, ceux-ci ne le furent pas moins de retrouver avec nous leurs camarades dont ils ignoroient le sort : tout retentissoit de cris de joye, jamais on entendit de louanges plus fortes, ni plus outrées. Que n'étiez vous là, Monsieur, pour avoir vôtre part de toutes ces belles choses. Vous fussiez demeuré d'accord avec moi que toute nôtre Rhetorique n'a point de figures plus vives, ni plus énergiques, sur tout en matiere d'hyperbole, qu'étoit le contenu des Harangues & des Chansons de ces pauvres gens, qui ne s'exprimoient qu'avec des transports. *Michitonka* me dit, qu'étant allé au Fort de *Niagara*, dans le dessein de pousser jusqu'au Champ des *Tsonnonouans*, pour y faire quelques expéditions, il avoit trouvé que le scorbut avoit fait dans ce Fort un si terrible ravage, que le Commandant & tous les Soldats en étoient morts, excepté douze, qui eurent le bonheur d'échapper aussi bien que *Mr. de Bergères*, qui graces à son bon temperament avoit résisté à la violence de ce mal ; que le même *Mr. de Bergères* avec ses douze réchapez voulant s'embarquer pour le Fort *Frontenac*, il l'avoit prié de lui donner quelques jeunes *Onnamis* pour l'accompagner; ce que lui ayant accordé, & après avoir vu partir la Barque de *Mr. de Bergères*, il s'en alla par terre au Pais des *Onnontagnes*, où il rejoignit l'escorte qu'il avoit accordé à *Mr. de Bergères*, par laquelle il aprit que les douze Soldats partis de *Niagara* n'avoient pu éviter la

mort au Fort Frontenac, & que Mr. le Marquis de Denonville travailloit à faire la Paix avec les Iroquois. Le Commandant du Fort Frontenac avoit exhorté Michitonka de ne rien entreprendre, mais plutôt de s'en retourner avec son parti dans son païs; que cette nouvelle l'ayant obligé de rebrousser chemin, il avoit été attaqué par trois cens Onnontages, contre qui n'ayant pu se défendre qu'en se battant en retraite, ils lui avoient tué quatre hommes. Instruit de toutes ces circonstances, je tins conseil avec les trois différentes Nations qui se trouvoient alors en mon Fort, pour savoir quel parti je devois prendre. Ayant fait leurs réflexions sur toutes ces nouvelles, ils conclurent que depuis que Mr. le Marquis de Denonville vouloit faire la Paix, & que le Fort de Niagara étoit abandonné, le mien n'étoit plus d'aucune utilité; n'ayant des vivres & des munitions que pour deux mois, je serois obligé au bout de ce temps-là de venir ici; qu'alors la Navigation seroit rude & dangereuse; que deux mois plutôt ou plus tard étoient peu de chose, puis qu'il falloit que je me retirasse indispensablement, & qu'en fin ne recevant ni ordres, ni secours, je devois me préparer à partir avec eux. Il n'en fallut pas davantage pour m'engager à les suivre. Cette résolution réollit beaucoup les Soldats de mon détachement, qui craignoient d'être obligés de faire encore en ce poste une abstinence plus rigoureuse que la précédente, ce qui n'accom

mode pa
 mes le
 même j
 du Lac
 se Lettre
 Les Ouv
 eux, em
 en état d
 de la Du
 néla com
 de bois q
 & autres
 Gouverne
 lonie, en
 mettent,
 je prévo
 Cependan
 chandise l
 ment, po
 Cet ordre
 vois sortir
 nie; mais
 ble, les Fi
 nent égale
 tant de Sau
 d'endroits
 portages
 dangers de
 guer que si
 propos d'a
 alors je pro
 & des Sau

mode pas le Soldat. Le vingt-sept nous brûlâmes le Fort ; & nous nous embarquâmes le même jour , & rangeant la côte Meridionale du Lac dont je vous ay parlé dans ma dernière Lettre , nous arrivâmes ici le dix Septembre. Les *Oumamis* s'en retournerent par terre chez eux , emmenant les blesez qui se trouverent en état de marcher. Je trouvai en arrivant Mr. de la Durantais ; à qui Mr. *Dongroville* a donné la commission de Commandant des Coureurs de bois qui trafiquent dans l'étendue des Lacs & autres Païs Méridionaux de *Canada*. Ce Gouverneur m'envoie ordre de revenir à la Colonie , en cas que la saison & l'occasion le permettent , ou d'attendre jusqu'au Printems , si je prévoyois des difficultez insurmontables. Cependant le Général m'a fait tenir en Marchandise la paye des Soldats de mon détachement , pour les faire subsister durant l'hiver. Cet ordre me rejoüiroit extrêmement , si je pouvois sortir d'ici , & m'en retourner à la Colonie ; mais la chose paroît absolument impossible , les François & les Sauvages en conviennent également. Il faudroit franchir en Canot tant de Sauts , de Cascades , de Cataractes & d'endroits où l'on est obligé de faire de longs portages , que je n'oserois exposer à tous ces dangers des Soldats , qui ne se feroient naviguer que sur l'eau dormante. J'ai jugé plus à propos d'attendre jusqu'à l'année prochaine , alors je profiterai de la Compagnie des François & des Sauvages qui doivent descendre , & qui

m'offient de prendre un de mes Soldats dans chaque Canot. Cependant je suis sur le point d'entreprendre un autre voyage, ne pouvant me résoudre à me morfondre ici l'hiver. Je veux profiter du temps, & parcourir les Pays Méridionaux dont on m'a parlé si souvent. J'engage quatre ou cinq bons Chasseurs *Ottawas* à me suivre. La parti de *Hurons*, dont je vous ai parlé au commencement de ma Lettre, est de retour ici depuis deux mois; il a amené un esclave *Iroquois* que le Chef de ce parti a présenté à Mr. de *Juchereau* ci-devant Commandant des Coureurs de bois, qui l'a fait aussitôt fusiller. Ce rusé Chef fit en cette occasion, selon la coutume, un coup si adroit & si malin que j'en prévois les suites funestes. Il n'en a fait confidence qu'à moi seul, parce qu'il est véritablement mon ami, & qu'il sçait que je suis le sien; je n'oserois vous écrire cette affaire, de crainte que ma Lettre ne soit interceptée. Si pourtant le coup étoit encore à faire, ou qu'il y eût du remède, l'amitié ne m'arrêtoit point, j'en donneroïis avis à M. de *Donville*, qui s'en tireroit comme il pourroit. Je vous raconterai moi-même le fait, si Dieu permet que je fasse le voyage de France l'année prochaine; vous m'apprenez que le Roi a nommé l'Abbé de *S. Valiers* son aumonier à l'Evêché de *Quebec*, & qu'il a été sacré dans l'Eglise de *S. Sulpice*. Cette nouvelle me réjouiroit, s'il étoit moins rigide que Mr. de *Laval*, dont il vient occuper la place; mais

quelle a
que soit
d'autres
stupides
thawase r
qu'on lui
s'accom
est déjà f
Prédéces

A Mi

Soldats dans
sur le point
ne pouvant
river. Je veux
Païs Méri-
ent. J'enga-
Ottomans à
lent je vous
Lettre, est
amené un
parti à pre-
Commandan-
a fait aussi
te occasion,
is & si ma-
tes. Il n'en
rce qu'il est
sait que je
te cette af-
e soit inter-
ncore à fai-
tic ne m'ar-
à M. de De-
pourroit. Je
i. Dieu pen-
nce l'année
Roi à nom-
onier à l'E-
Sacré dans
elle me ré-
que Mr. de
l'oc, mais

du Baron de Labontan.

135

quelle apparence y a-t-il que ce nouvel Evê-
que soit traitable ; s'il est vrai qu'il ait refusé
d'autres bons Evêchez ? il faut qu'il soit aussi
scrupuleux que le Moine *Dracon* : à qui *S. A-*
thanasie reprocha de n'avoir pas accepté celui
qu'on lui presentoit. Or s'il est tel, on ne
s'accommodera guères de sa rigidité, car on
est déjà fort las des excommunications de son
Prédécesseur.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

A Missilimak nac, ce 18. Septembre 1688.

f

G,

profitai, me poussa en trois jours l'entrée de la Baye des *Pontenatamis*. Elle est éloignée d'ici d'environ quarante lieues. L'ouverture de cette Baye est presque fermée d'Iles; elle a dix lieues de largeur & vingt cinq de profondeur.

Nous entrâmes le 29. dans une petite Riviere assez profonde, qui se déchargeoit l'eau du Lac monte trois pieds à pic en douze heures, & descend tout autant; c'est une remarque que je fis durant trois ou quatre jours que j'y séjournai. Les *Sakis*, les *Pontenatamis* & quelques *Malominis*, ont leurs Villages situés au bord de cette Riviere. Les Jesuites y ont aussi une Maison. Il se fait en ce lieu-là un grand commerce de Pelleteries & de bled d'Inde que ces Sauvages trafiquent aux Coureurs de bois, qui vont & viennent; car c'est le passage le plus court & le plus commode pour aller au Fleuve de *Mississipi*. Les terres y sont si fertiles qu'elles produisent presque sans culture du Froment de nôtre Europe, & des Pois, des Fèves, & quantité d'autres fruits inconnus en France. Dès que j'eus mis pié à terre, les Guerriers de ces trois Nations vinrent tour à tour dans ma Cabane me régaler de la Danse du Calumet & de celle du Capitaine; la premiere, en témoignage de paix & de bonne amitié; la seconde, pour me marquer leur estime & leur consideration. J'y répondis par quelques brasses de tabac de Brest dont ils font beaucoup de cas, & par certains cordons de

V. I.
 l'Auteur de
 on de la Ba-
 es villages.
 lors, suivie
 La Rivie-
 rre des Pais
 Retour de

retour de mon
 se décharge
 urpis pû sui-
 plusieurs ob-
 Je partis d'i-
 dernier avec
 outaonas bons
 , qui m'ont
 étoient pour-
 ivres, de mu-
 difes propres
 ord, dont je

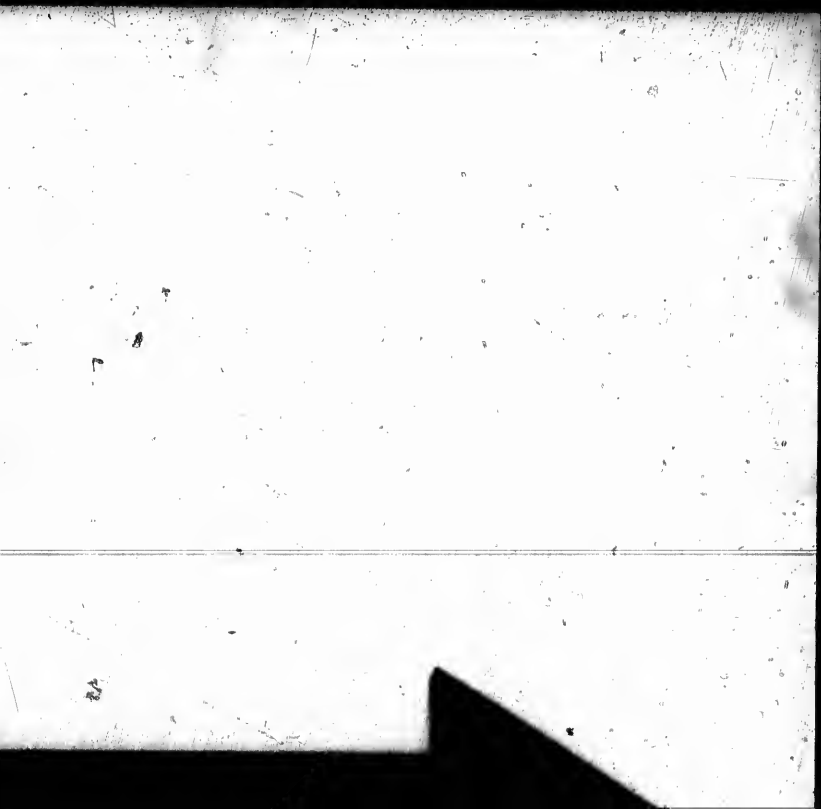
rassade ou conterie de Venise, dont ils brodent leurs Capots. Le lendemain matin je fus prié de me trouver au Festin d'une de ces Nations; & après y avoir fait porter de la vaisselle selon la coutume, je m'y en allai vers le Midi. Ils débuterent par me complimenter sur mon arrivée, & moi leur ayant fait une réponse de remerciement, ils se mirent tous deux l'un après l'autre à chanter & danser d'un maniere dont je vous ferai le détail quand j'aurai plus de loisir. Ces chansons & ces danses durerent deux heures. Cela fut assaisonné de cris de joie & de quolibets qu'il font entrer dans la Musique ridicule. Ensuite les Esclaves se mirent : Toute la Troupe étoit assise à la maniere Orientale, chacun avoit sa portion comme nos Moines dans leurs Refectoires.

On commença par mettre devant moi quatre plats; le premier consistoit en deux Poissons blancs bouillis simplement à l'eau; le second étoit garni de côtelettes & d'une langue de Chevreuil, le tout bouilli; le troisième de deux Gelinotes de bois, d'un pied d'Ours de derrière, & d'une queue de Castor, le tout rôti; le quatrième contenoit un copieux bouillon de plusieurs sortes de viandes. Ils me firent boire d'une liqueur délicieuse, qui n'est pourtant qu'un syrop d'érable battu avec de l'eau, je vous en parlerai quelque jour. Le Festin dura deux heures, après-quoi je priai un des chefs de cette Nation de chanter pour moi, car c'est la coutume lors qu'on a des affaires d'employer

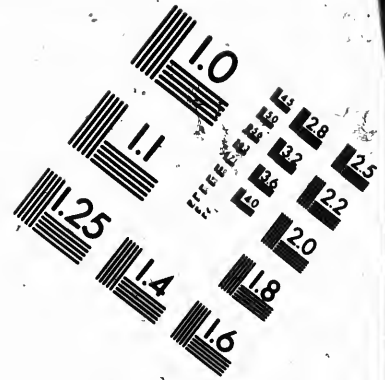
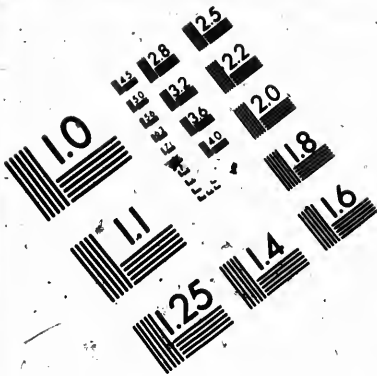
un secon
qui se. fe
sent de q
bliger à
demain &
engagé d'
tions, or
Je ne trou
lages que
sez que de
Cabanes a
banes, sa
ges si ces
l'eau; ils r
si facilement
voient gar
pour courir
Messieurs l
mettre les
au nombre
Naturaliste
plusieurs A
chose, ma
des Castors
en être enco
s'en vbit d'
appelle terr
des Sauvage
rente des a
des trous en
Renards, n
se. Ils les ap

un second jour soi en toutes les ceremonies qui se font parmi les Sauvages. Je lui fis present de quelques morceaux de tabac pour l'obliger à tenir la partie jusqu'au soir. Le lendemain & le jour suivant, je fus pareillement engagé d'aller aux Festins des deux autres Nations, où l'on observa les mêmes formalitez. Je ne trouvai rien de plus curieux dans ces Villages que dix ou douze Castors aussi apprivoisez que des chiens. Ils alloient & venoient des Cabanes aux Rivieres & des Rivieres aux Cabanes, sans s'égarer. Je m'informai des Sauvages si ces animaux pouvoient vivre hors de l'eau; ils me répondirent qu'ils y vivoient aussi facilement que les chiens, & qu'ils en avoient gardé pendant un an, sans en sortir que pour courir dans le Village; d'où je conclus que Messieurs les Casuistes ont grand tort de ne pas mettre les Canards, les Oyes & les Sarcelles au nombre des amphibies, aussi bien que les Naturalistes. Il y avoit déjà long-temps que plusieurs Americains m'avoient dit la même chose, mais comme je croyois qu'il y avoit des Castors de différentes especes, je voulus en être encore mieux informé. Il est vrai qu'il s'en voit d'un certain genre particulier, qu'on appelle terriens; mais selon le rapport même des Sauvages, ceux-ci sont d'une espece différente des amphibies: Ils font des tanières ou des trous en terre comme les Lapins & les Renards, n'allant jamais à l'eau que pour boire. Ils les appellent des paresseux qui ont été

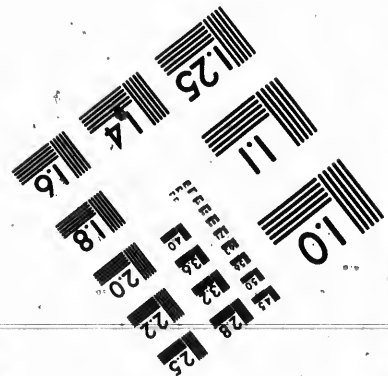
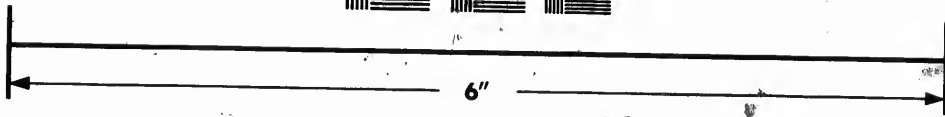
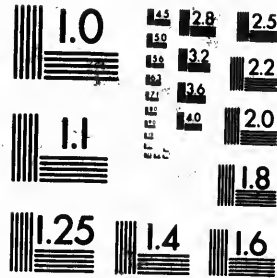








**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

échassez de quelques Cabanes dans lesquelles ces animaux habitent jusqu'au nombre de quatre-vingt. Je vous en parlerai quelque jour. Ces animaux fainéans ne voulant pas travailler, sont chassés par les autres, comme les Guelpes par les Abeilles & ils en sont maltraitez si violemment, qu'ils sont obligés d'abandonner les Cabanes que la bonne race construit elle-même sur les Etangs. Ces Castors indolens ont la figure des autres, si ce n'est que leur poil est rongé sur le dos & sur le ventre, ce qui vient de ce qu'ils se frottent contre la terre quand ils vont à leur raniere ou quand ils en sortent. Les Naturalistes se trompent grossièrement lorsqu'ils prétendent que ces animaux se coupent les testicules quand les Chasseurs les poursuivent. C'est une vision toute pure, car la partie que les Medecins appellent *Castoreum*, ne résiste point là, elle est renfermée dans une certaine poche que la Nature semble avoir faite expressément pour ces animaux. Ils s'en servent pour se dégager les dents, quand ils ont mordu quelques arbrisseaux gommeux. Mais supposé que le *Castoreum* fut dans les testicules, il seroit impossible que cet animal pût les arracher sans déchirer les nerfs des aînes où elles sont cachées près de l'*os pubis*. Il est aisé de s'appercevoir qu'*Élian* & plusieurs autres Naturalistes ne connoissent guères la chasse des Castors, ils n'auroient point avancé qu'on poursuit ces animaux, qui ne s'écartent jamais du bord de l'Etang où leurs Cabanes sont construites, & qui au moindre

lesquelles ces
de quatre
que jour. Ces
travailler, sont
s Guelpes par
itez si violem-
donner les Ca-
nit elle-même
ndolens ont la
leur poil est
e, ce qui vient
erre quand ils
n sortent. Les
ièrement lors
ux se coupent
s les pour sui-
, car la partie
reum, ne rési-
ns-une certain
voir faite ex-
rvent pour se
ordu quelques
osé que le Ca-
eroit impossi-
t sans déchir-
cachées près
cevoir qu'E-
s ne connois-
ils n'auroient
nimaux, qui
tang où leurs
au moindre



*Catbar de 26 pouces de longueur,
entre tête et queue.*

bruit p
recouru
des anim
en leur
tous vis
car le C
ce qu'el
pouces
la queuè
huit pou
& fra d
duè de
geur, &
& deux
evale, l'
zone irro
chire e
en vel
la queuè
& toutes
les Diguè
instinct a
rondes &
es, les p
bout du g
& huit li
tes à peu
& il s'en
Singes, e
joints en
une memè
plus petits

bruit plongent & nagent entre deux-eaux pour
 retourner dans leurs nids après le danger. Si
 ces animaux sçavoient la raison pour laquelle
 on leur fait la guerre, ils devroient s'écarter
 tous vifs, puisqu'on n'en veut qu'à leur peau;
 car le *Castoreum* n'est rien en comparaison de
 ce qu'elle vaut. Un grand Castor a vingt-six
 pouces de longueur de l'occiput à la racine de
 la queue; sa circonference est de trois pieds
 huit pouces; sa tête a sept pouces de longueur
 & six de largeur, sa queue fait bien l'éten-
 due de quatorze pouces, elle en a six de lar-
 geur, & au milieu elle est épaisse d'un pouce
 & deux lignes. Cette queue est d'une figure
 ovale, l'écaille dont elle est couverte est une ex-
 croissance irrégulière; ce qui fait un épiderme, c'est
 à dire en terme de Médecine, petite peau
 qui enveloppe la grande. Cet animal se sert de
 la queue pour porter de la boue, de la terre,
 & toutes les autres matières dont sont formées
 les Diques & les Cabanes qu'il construit par un
 instinct admirable. Ses oreilles sont courtes,
 rondes & enfoncées; ses jambes ont cinq pou-
 ces, les pattes trois & demi du talon jusqu'au
 bout du grand doigt; ses pieds ont six pouces
 & huit lignes de longueur. Ses pattes sont fai-
 tes à peu près comme la main d'un homme,
 & il s'en sert pour manger à la manière des
 Singes, elles sont feuillues, & les cinq doigts
 joints ensemble comme ceux d'un Canard par
 une membrane de couleur d'ardoise. Ses yeux
 plus petits que grands à proportion de son corps,

font de la figure de ceux des Rats. Il a au devant de son muzeau quatre dents de défense, deux à chaque machoire comme les Lapins, & seize molaires, huit en haut & huit en bas. Ses dents de défense ou incisives, ont plus d'un grand pouce de longueur & un quart de largeur, avec cela elles sont fortes & tranchantes comme un sabre de Damas; car cet animal, secondé par ses confrotes (pardonnez-moi ce terme-là, j'entends d'autres Castors) coupe des arbres gros comme des barriques, ce que je n'eusse jamais crû si je n'avois remarqué moi-même plus de vingt troncs de ces arbres coupés. Son poil est double; l'un est long, noirâtre, luisant, & gros comme du crin; l'autre délié uni, long de quinze lignes pendant l'Hiver; en un mot, le plus fin duvet qui soit au monde. La peau d'un tel Castor pèse deux livres, le prix en est différent. La chair en est délicate l'Hiver & l'Automne, mais il faut la rôtir pour la manger tout-à-fait bonne. Voilà, Monsieur, la description exacte de ces prétendus amphibies, dont les ouvrages sont la production d'une si fine structure, qu'à peine l'Art peut-il fournir rien d'aussi beau. Peut-être vous en ferai-je quelque jour le détail, la digression seroit à présent trop longue.

Il n'est donc plus question que d'abandonner la Navigation des Lacs en partant de cette Baye, où je commençay le Journal que je vous envoie, avec la Carte de tous les Pays que j'ai découverts. Je m'embarquai le tren-

tième
deuxième
du Kan
urs cou
lendema
cinquie
auprès
y prend
bord d'u
quantité
trouvai
la garde
chasse de
septième
ramé, no
tit. Lac d
sez de C
Nous y e
Dés le p
Ganot por
restâmes
Savages à
tabac, qui
deux ou tr
Lac est co
croît en
Ces Savag
des. Le neu
Onragamis
Ils me fire
avoir dans
banç. ils r

tième Septembre avec tous mes gens, & le
 deuxième Octobre j'arrivai au pied du Saut
 du *Kakalin*, après avoir refoulé quelques pe-
 tits courants dans la Riviere des *Puans*. Le
 lendemain nous fîmes ce petit portage, & le
 cinquième j'arrivai au Village des *Kikapois*,
 auprès duquel je campai le jour suivant pour
 y prendre langou. Ce Village est situé sur le
 bord d'un petit Lac, où les Sauvages pêchent
 quantité de Brochets & de Goujons. Je n'y
 trouvai que trente ou quarante Guerriers pour
 la garde, car les autres étoient allez à la
 chasse des Castors depuis quelques jours. Le
 septième, je me rembarquai; & après avoir
 ramé, nous entrâmes vers le soir dans le pe-
 tit Lac des *Malominis*, où nous tuâmes as-
 sez de Canards & d'Outardes pour souper.
 Nous y cabanâmes sur une pointe de terre.
 Dès le point du jour nous nous mîmes en
 Canot pour aller à leur Village, où nous ne
 restâmes qu'une heure pour parler à quelques
 Sauvages à qui je fis present de deux brasses de
 tabac, qui par reconnoissance nous donnerent
 deux ou trois sacs de farine de *sole Avoine*. Ce
 Lac est couvert de cette sorte de Grain qui y
 croît en touffes, & dont la tige est haute.
 Ces Sauvages en font des maisons abondan-
 tes. Le neuvième j'arrivai au pied du Fort des
Ouagamis, où je ne trouvai que peu de gens:
 ils me firent un fort bon accueil, car après
 avoir dansé le Calumet à la porte de ma Ca-
 bane, ils m'apportèrent des Chevreuils & du

Poisson. Le lendemain ils m'accompagnerent jusqu'au haut de la Rivière où leurs gens étoient à la chasse des Castors. Le onzième nous nous embarquâmes de compagnie, & nous mîmes pied à terre les treizième au bord d'un petit Lac où nous trouvâmes la Cabane du Chef de cette Nation. Dès que nous eûmes cabané, ce Capitaine vint me rendre une visite de cérémonie, & s'informa de quel côté je prétendois aller. Je lui répondis que bien loin de marcher vers les *Nadouessions* ses ennemis, je n'en approcherois de plus de cent lieues, & que pour l'en assurer davantage, je le priois de vouloir bien me donner six Guerriers pour m'accompagner à la Rivière Longue que je voulois remonter jusqu'à sa source. Il me dit qu'il étoit ravi que je ne portois ni armes ni hardes aux *Nadouessions*, qu'il voyoit bien que je n'étois pas en équipage de Coureur de bois, & qu'au contraire je méditois quelque découverte, mais qu'il ne me conseilloit pas de remonter trop haut cette belle Rivière, à cause de la multitude de Peuples que j'y trouverois, quoiqu'ils n'eussent pourtant aucun talent pour la guerre. Il vouloit dire par-là que je pourrois être surpris durant la nuit par quelque grand parti, cependant au lieu de six Guerriers que je lui demandai, il m'en donna dix, qui sçavoient la langue & connoissoient le País des *Eukoros* avec lesquels la Nation étoit en guerre depuis plus de vingt ans. Je demurai deux jours avec ce Chef, pendant lesquels il me

regala par
avec moi
quer la s
dans les P
expliquer
Cabanes.
lives de p
doux pie
donnai au
pot de une
dix Guerri
lient part
mains, c'e
par que je
me la diffé
pendant cel
ceux qui n
quatre Ora
malfort, cela
lient plus
aller jusqu'
trouvé. Je
de escorte
les le soir a
dans en deu
entâmes la
nos Cati
de Onis
trois quar
dis rien
qu'alle
Câteaux et

régala parfaitement bien, le promenant même
 avec moi, pour me donner le plaisir de sermo-
 ner la séparation des Cabanes des chasseurs
 dans les Païs où l'on trouve des Castors. Je vous
 expliquerai quelque jour ce que c'est que ces
 Cabanes. Je lui fis présent d'un fusil, de deux
 livres de poudre, de quatre livres de balles, de
 douze pierres à fusil, & d'une petite hache. Je
 donnai aussi à ses deux enfans chacun un Ca-
 pot de une brassé de tabac de Brésil. Entre ces
 dix Guerriers, il s'en trouva deux qui par-
 laient parfaitement bien la langue des *Ou-
 onnas*, c'est-à-dire des *Algonkins*. Ce n'est
 pas que je n'entendisse un peu la leur, parce
 que la différence n'en est pas fort grande. Com-
 pendant cela me fit plaisir, car il y a certains
 mots qui m'auroient fait de la peine; Mes
 quatre *Ouonnas* furent ravis de voir ce petit
 confort, cela les encouragea tellement qu'ils me
 dirent plus de quatre fois que nous pouvions
 aller jusqu'à la Cabane du Soleil, sans rien
 craindre. Je m'embarquai donc avec cette pe-
 tite escorte le seizième midi, & nous arrivâ-
 mes le soir au portage de *Ouisconsinc*, que nous
 fîmes en deux jours, c'est-à-dire, que nous
 suivîmes la Rivière des *Pneus*, en transportant
 nos Canots & notre bagage jusqu'à la Ri-
 vière de *Ouisconsinc*, qui n'en est éloignée que
 trois quarts de lieue tout au plus. Je ne
 dis rien de cette Rivière abandonnée,
 qu'elle est basse, boueuse, & bordée
 de rochers escarpés, de marais & de rochers.

effroyables. Le dix-neuf nous nous embarquâmes sur la Riviere de *Ouisconsine*, & à la faveur d'un paisible courant nous arrivâmes en quatre jours à son embouchure, dans le Fleuve de *Mississipi*, lequel peut avoir une demi-lieue de largeur en cet endroit-là. Cette Riviere n'est ni plus large, ni plus rapide que la Loire. Elle git *Nord-Ouest & Sud-Ouest*; elle est bordée de prairies: de bois de haute futaye, & de sapins; je n'y ai vû que deux Isles, peut-être en a-t-elle d'autres que l'obscurité de la nuit m'empêcha de découvrir en descendant. Le vingt-trois nous allâmes cabaner dans une Ile sur le Fleuve de *Mississipi*, vis-à-vis de la Riviere dont je vous parle. Nous esperions y trouver des Chevreuils, mais par malheur n'y en avoit point. Le lendemain nous traversâmes de l'autre côté du Fleuve en sondant par tout comme le jour précédent, & je trouvai neuf pieds d'eau en l'endroit le moins profond. Le deux Novembre nous arrivâmes à l'entrée de la Riviere *Longue*, après avoir traversé plusieurs courants de ce Fleuve assez rapides, quoi qu'en ce tems-là les eaux fussent au plus bas. Dans le cours de cette petite Navigation, nous tuâmes deux Bœufs sauvages que nous fîmes boucaner, & nous pêchâmes quelques Barbus assez grosses. Le trois nous entrâmes dans l'embouchure de cette Riviere *Longue*, qui forme une espece de Lac rempli de joncs: nous trouvâmes dans le milieu un petit chenal que nous suivîmes jusqu'à la nuit,

quelle n
port. Le
qui qui
tion par
ne répond
l'entrée de
pendant il
sur ses b
prairies. N
at le lend
nous trouva
les rivages
signant l
des prairie
nous caban
recevoir n
encore de
nous arrêta
ouvrièmes:
bêtes, &
oulus pas a
pecher
moient la v
ent en pou
plus ha
cette Nav
obstant le gr
riere, que
monde. C
que de ne
chevreuils &
dans les a

nous embarquâmes, & à la fin arrivâmes en dans le Fleuve, où il y avoit une demi-lieue à cette Rivière, & de la Loi-
 -Oueft, elle est haute futaye, & deux Isles, & l'obscurité de l'en descendant, & à baner dans une vis-à-vis de nous esperions par malheur il avin nous trôve en sondage, & je trou-
 le moins près arrivâmes, & près avoir re-
 cueve assez r-
 aux furent a-
 petite Naviga-
 sauvages qui
 châmes quel-
 rois nous en-
 cette Rivière
 Lac rempli
 le milieu un
 qu'à la nuit

quelle nous passâmes à dormir dans nos Canots. Le matin je demandai aux dix Oues-
 -ouis qui m'accompagnoient, si cette Navigation parmi ces joncs duretoit long-tems; ils me répondirent qu'ils n'avoient jamais été à l'entrée de cette Rivière en Canot, que cependant ils m'assuroient qu'à vingt lieues plus haut les bords n'étoient que des bois ou des prairies. Nous n'allâmes pas néanmoins si loin, car le lendemain sur les dix heures du matin nous trouvâmes cette Rivière assez étroite, & les rivages garnis de bois de haute futaye, & continuant le reste du jour, nous vîmes quelques prairies d'espace en espace. Le même soir nous cabanâmes sur une pointe de terre pour cuire nos viandes boucanées, n'en ayant plus encore de fraîches. Le jour suivant, nous nous arrêtâmes à la première Isle que nous découvriâmes: nous n'y trouvâmes ni hommes, ni bêtes, & comme il étoit un peu tard je ne voulus pas aller plus loin, me contentant de pêcher quelques méchants poissons qui étoient la vase. Le six, à la faveur d'un petit vent en poupe, nous allâmes cabaner à douze lieues plus haut dans une autre Isle. Nous fit cette Navigation fort promptement, nous eûmes le grand calme qui régné dans cette Rivière, que je crois la moins rapide qu'il y ait au monde. Cette diligence me surprit, aussi bien que de ne point voir là autant de Cerfs, de Hermines & de Poissons d'Inde, que j'en avois vus dans les autres endroits de ma découverte.

Le septième le même vent nous porta dans une troisième Isle, éloignée de dix ou onze lieues de celles que nous quitrâmes le matin. Nos Sauvages y tuèrent trente ou quarante Faïsans, qui me firent quelque plaisir. Le huitième ne pouvant presque plus nous servir du vent, à cause de certains Côteaux couverts de Sapins, nous reprîmes l'aviron, & sur les deux heures après midi nous découvriâmes de grandes prairies sur la gauche avec quelques Cabanes à un quart de lieuë de la Rivière. Aussi tôt nos Sauvages sautèrent à terre avec dix de mes Soldats pour s'y en aller. Ils y trouvèrent cinquante ou soixante chasseurs, qui les ayant attendus l'arc & la flèche à la main, mirent les armes bas, dès qu'ils eurent entendu les cris des *Outagamis*. Ces chasseurs firent présent à nos gens de quelques Cerfs qu'ils avoient tuez sur le lieu, & ils aiderent à transporter ces viandes jusqu'à mes Canots. C'étoit des *Eokers* qui avoient quitté leur Village pour aller à la chasse, qui furent ravis de nous trouver; car par politique plutôt que par reconnoissance, je leur donnai du tabac, des couteaux, & des aiguilles, qu'ils ne pouvoient se lasser d'admirer. Ils coururent promptement aux Villages pour avertir leurs camarades qu'ils avoient rencontré de bons gens, tellement que le lendemain vers le soir nous vîmes paroître sur le bord de la Rivière plus de deux mille Sauvages qui nous ayant apperçûs se mirent à danser. Nos *Outagamis*

aborder
ques uns
nos Cano
n'arrivâ
pointe de
d'une petit
passent
Villag
la quatre
vertirent
mon camp
oler mes S
nation, c
ricieux, de
qu'ils é
nous dans le
du parler
sauvages qu
partis av
sauvages, qu
Canots, &
de la Rivier
même Vill
ter, sans pos
d'autre
est, de qui
viandes bou
tant de Villa
pour cabar
ques bagat
pour y
lui-cy, leg

nous porta dans le dix ou onze heures le matin, et nous eûmes un grand plaisir. Le plus nous serions allés à Côteaux courir l'aviron, & nous ne le fîmes que par nécessité, avec quelque peu de la Rivière, nous arrivâmes à terre, & nous y en aller. Nous eûmes plusieurs chasseurs, & nous leur donnâmes la flèche à la main, & les qu'ils eurent. Ces chasseurs nous firent quelques Cerfs, & ils aiderent à nous porter mes Canots, & nous leur montrâmes leur Village, & nous leur montrâmes les Canots, & nous leur montrâmes la Rivière, & nous leur montrâmes le même Village, éloigné de cinq lieues du premier, sans pourtant débarquer, car je n'avois rien d'autre but que de faire un présent aux Chefs, de qui je reçus plus de bled d'Inde & de grandes boucanées qu'il m'en falloit. Enfin, nous partîmes pour cabaner la nuit ou pour leur donner quelques bagatelles, je voulus pousser jusqu'au Village, & nous y arrivâmes. Arrivé au pied du Mont, le grand Chef, qui étoit un vé-

vénérable Vieillard envoya des chasseurs en cam-
 pagne, dans le dessein de nous faire bonne che-
 re. Il me dit qu'à soixante lieues plus avant je
 trouverois la Navigation des *Essanapés*, avec
 laquelle ils étoient en guerre, que sans cela
 il me donneroit une escorte jusqu'à leur Pays,
 qu'il me livreroit pourtant six esclaves de cette
 Nation pour les ramener chez eux & m'en ser-
 vir dans l'occasion; & que je n'avois rien à
 craindre en remontant la Rivière, si ce n'étoit
 quelque surprise de nuit. Enfin après qu'il m'eut
 instruit de plusieurs autres circonstances fort va-
 riables, je me disposai à partir incessamment. Ces
 Chefs nous dirent qu'il y avoit 20000 Guer-
 riers en douze Villages, & qu'ils avoient été
 beaucoup plus nombreux avant la guerre, à pré-
 sent en tout à la fois sur les bras les *Nadoussis*,
 les *Panimoha* & les *Essanapés*. Ces Peuples sont
 assez civils; ils n'ont rien de féroce; au contrai-
 re ils paroissent avoir beaucoup de douceur
 & d'humanité. Leurs Cabanes sont longues
 rondes par le haut, à peu près comme celles de
 nos Sauvages; mais elles sont faites de roseaux
 & de joncs entrelacés & plâtrés de terre glu-
 se; Ils adorent le Soleil, la Lune & les Esprits
 des Eaux. Au reste; les hommes & les femmes sont
 nus, excepté à l'égard de ce que la pudeur
 oblige de cacher. Les femmes sont plus
 modestes que celles des Lacs en *Canada*. Il y a
 quelque sorte de subordination entre eux. Les
 Villages sont fortifiés de branches d'arbres
 & de fascines garnies de terre grasse.

nous em-
 nième
 nous m
 verte de
 passé un
 ne pas p
 même ven
 mes voil
 lejour; n
 les six *Ess*
 toit sûre,
 ble à apre
 matin nou
 pour gomi
 Pendant c
 des de Che
 lage des *E*
 me le certa
 étoit couv
 tent pour c
 de petits O
 rent pas de
 quez; le ve
 lut avoir rec
 plépart de m
 fant la nuit
 ment, ce qu
 se Ile deux
 les six *Esclav*
 verions quant
 vment vrai.
 mauvais instr

nous embarquâmes à ce dernier Village le vingt-
 nième à la pointe du jour, & le soir même
 nous mîmes pied à terre dans une Isle cou-
 verte de pierres & de gravier, après en avoir
 passé une, où je ne voulus pas m'arrêter pour
 ne pas perdre l'occasion d'un vent favorable. Ce
 même vent continuant le lendemain, nous fis-
 mes voile, & nous marchâmes non-seulement
 le jour, mais encore la nuit, sur le rapport que
 les six *Essanapés* me firent; que la Riviere é-
 toit sûre, ni ayant ni rochers ni bancs de sa-
 ble à appréhender. Le vingt-troisième de grand
 matin nous abordâmes la terre à main droite,
 pour gommer un de nos Canots qui faisoit eau.
 Pendant ce tems-là nous fîmes cuire les vian-
 des de Chevreuil dont le Chef du dernier Vil-
 lage des *Eskoros* m'avoit fait présent, & com-
 me le terrain où nous débarquâmes ce Canot
 étoit couvert de bois, nos Sauvages y entre-
 tent pour chasser, mais ils n'y trouverent que
 de petits Oiseaux, sur lesquels ils ne s'amuse-
 rent pas de tirer. Dès que nous fûmes rembar-
 qués, le vent ayant cessé tout à coup, il fal-
 lut avoir recours aux avirons; mais comme la
 plupart de mes gens avoient fort peu dormi du-
 rant la nuit, ils ne nageoient que très-foible-
 ment, ce qui m'obligea de m'arrêter à une gros-
 se Isle deux lieux plus haut, étant averti par
 les six *Esclaves Essanapés*, que nous y trou-
 verions quantité de Lièvres, ce qui fut effec-
 tivement vrai. Ces animaux n'étoient pas d'un
 mauvais instinct de chercher à leur azile, car

ces bois étoient si épais que nous fûmes contraints de mettre le feu en plusieurs endroits pour les obliger d'en sortir.

Cette chasse finie mes Soldats se donnerent au cœur joye de ce Gibier, ce qui leur procura un sommeil si profond, que j'eûs toutes les peines du monde à les reveiller, sur une faulx alarme qu'une Troupe de Loups nous donna, par le bruit qu'ils faisoient en terre ferme dans les broussailles. Le lendemain vingt-quatre nous nous embarquâmes à dix heures, & nous ne pûmes faire que douze lieues en deux jours, parce que nos Sauvages voulurent marcher le long de la Riviere avec leurs fusils pour tuer des Oyes & des Canards, en quoi ils eurent un grand succès. Nous cabarâmes à l'emboucheure d'une petite Riviere à main droite, où les *Essanapis* me firent entendre qu'il n'y avoit de là jusqu'au premier Village que seize ou dix-huit lieues, ce qui fit que par le conseil de nos Sauvages j'en fis partir deux pour y aller annoncer nôtre arrivée. Le vingt-six nous continuâmes à ramer de toute nôtre force pour tâcher d'y arriver le même jour; mais la quantité de bois flottans que nous rencontrâmes en quelques endroits nous en em pêcha: de sorte que nous fûmes obligez de coucher dans nos Canots. Le vingt-sept à dix ou onze heures nous arrivâmes auprès du Village, où nous nous arrêtâmes, après avoir abordé le grand Calumet de Paix à la prouë de nos Canots.

Dès que nous parâmes, trois ou quatre cen-

Essanapis
avoir
tions
gagner
voir de
fis dire
vec mo
aussi rô
Sauvages
vingt S
gens de
Etant su
prostern
mains su
portez &
c'est-à-d
dissoient
qui nous
le Chef,
fut sorti a
d'arcs &
mis me d
solens de
armes, ce
en langage
arcs & leu
que j'avois
approché d
toit leur c
je n'avois r
Essanapis ob
mes. Carot

Essanapés accoururent nous recevoir, & après avoir dansé vis-à-vis de l'endroit où nous étions, ils nous appellerent & nous inviterent à gagner terre. A notre abord ils se mirent en devoir de se jeter sur nos Canots, mais je leur fis dire par les quatre *Essanapés* qui étoient avec moi, qu'ils se retirassent, ce qu'ils firent aussi tôt. Ensuite je mis pied à terre avec nos Sauvages *Outagamis* & *Outaonas*, suivi de vingt Soldats, ayant donné ordre à mes Serjens de débarquer & d'établir des sentinelles. Étant sur le rivage cette multitude de gens se prosterna trois ou quatre fois devant nous les mains sur le front, & nous fûmes à l'instant portez & enlevés au Village en cérémonie, c'est-à-dire avec des cris de joye qui m'étourdissoient. Quand nous fûmes à la porte ceux qui nous portoit s'arrêtèrent, jusqu'à ce que le Chef, qui étoit un homme de cinquante ans, fut sorti avec cinq ou six cens hommes, armez d'arcs & de flèches. A l'instant nos *Outagamis* me dirent que ces gens-là étoient des insolens de venir recevoir des étrangers avec des armes, ce qui les obligea de leur crier de loin en langage des *Eat'ors*, qu'ils jettassent leurs arcs & leurs flèches, mais les deux *Essanapés* que j'avois renvoyé le jour précédent s'étant approché de moi, me firent entendre que c'étoit leur coutume de porter leurs armes, & que je n'avois rien à craindre. Cependant les *Outagamis* obstinez m'obligeoient déjà à regagner mes Canots, quand tout à coup le Chef & la

troupe jetterent l'arc & la flèche à l'écart. Je revint donc sur mes pas, & nous entrâmes tous au Village avec nos fusils, que ces Sauvages ne pouvoient se lasser d'admirer; car ils ne connoissoient que par ouï dire ces instrumens meurtriers. Le Chef nous conduisit dans une grande Cabane, où il ne paroïssoit pas que personne eût jamais demeuré. Lors que mes vingt hommes & moi fûmes dans cette Cabane, on refusa d'y laisser entrer les *Outagamis*; par la raison, leur disoit-on, qu'ils ne meritoient pas d'entrer dans la Cabane de Paix, puisqu'ils avoient voulu susciter la guerre, & former une querelle entre nous & les *Essanapés*. Cependant j'ordonnai à mes Soldats d'ouvrir la porte, en criant aux *Outagamis* de ne maltraiter personne; mais au lieu d'entrer ils me pressèrent de regagner au plus vite nos Canots, ce que j'exécutai sur le champ, emmenant avec nous les quatre esclaves *Essanapés*, pour les conduire jusqu'au premier Village que nous devions trouver. Nous ne fûmes pas plutôt embarquez que leurs deux camarades qui étoient avec cinquante hommes dans une Pirogue vinrent m'annoncer que le Chef nous barroit la Rivière, à quoi les *Outagamis* répondirent qu'il falloit donc qu'il y transportât une montagne; & sans nous amuser davantage à disputer, nous voguâmes jusqu'à l'autre Village, quoi qu'il fût déjà tard, la distance pouvant être de trois lieues tout au plus. Il faut remarquer que durant le voyage j'avois pris soin de m'informer

à l'écart. Je
entrâmes tous
ces Sauvages
; car ils ne
es instrumens
uisit dans une
t pas que per-
que mes vingt
Cabane, on
gamis ; par la
meritoient pas
puisqu'ils a-
& former une
apés. Cepen-
ouvrir la por-
ne maltraiter
ils me presse-
s Canots, ce
menant avec
és, pour les
e que nous de-
as plutôt em-
es qui étoient
e Pirogue vin-
ous barroit la
ondirent qu'il
no montagnes;
lisputer, nous
, quoi qu'il
t être de trois
rquer que du-
le m'informa

exactement de mes six esclaves, ce que c'étoit que leur País, & sur tout du Village principal: ils m'avoient assuré que cette capitale champêtre étoit située sur le bord d'un espece de Lac: Ainsi sans m'arrêter à tous les Villages où je n'aurois fait que parlementer, & perdre mon temps & mon tabac, je résolus d'aller au Village principal, pour me plaindre au grand Chef. En effet, nous y arrivâmes le troisième Novembre, & l'on nous y fit la plus honnête réception du monde. Nos *Outagamis* se plainquirent de l'affront qu'ils avoient essuyé, mais le grand Chef déjà informé de l'affaire, leur répondit qu'ils devoient avoir enlevé l'autre Chef, & l'avoir emmené avec nous. A l'effet, pendant l'espace de cinquante lieues que nous naviguâmes du premier Village à celui-ci, nous fûmes suivis d'une procession de gens qui nous parurent beaucoup plus sociables que le Chef, qui nous fit l'avanie dont j'ai parlé. Nos gens ayant dressé les Cabanes à une portee du Canon du Village, nous nous rendîmes conjointement avec les *Outagamis* & les *Outaouas* auprès du *Cacique* de cete Nation: dix Soldats amenèrent les quatre esclaves *Assanapis*. J'étois actuellement avec cete escorte de Roi, lors que ceux-ci passerent une partie de la nuit à se prosterner plusieurs fois devant lui. Je lui fis présent de tabac, de colliers, d'aiguilles, de ciseaux, de deux barils de poudre avec des pierres à fusil, d'hameçons, & d'un beau sabre: Il fut plus content de ces



bagatelles qu'il n'avoit jamais vû, que je ne serois d'une grosse fortune : il nous marqua la reconnoissance par une matiere qui n'étoit pas beaucoup plus précieuse, mais qui étoit plus solide, c'étoit des poix, des fèves, des Cerfs, des Chevreüils, des Oyes & des Canards, qu'il fit apporter dans mon Camp en profusion, ce qui nous fit un fort grand plaisir. Il me dit que puisque j'avois le dessein d'aller chez les *Gnacstares*, il me donneroit deux ou trois cens hommes pour m'escorter ; que ces Peuples étoient d'honnêtes gens, qu'ils étoient liés d'un intérêt commun pour se défendre des *Moxemlek*, qu'il avoüoit être une Nation fort inquiète & fort belliqueuse : Il ajouta même qu'ils marcheroient en grand nombre ; que la moindre de leurs troupes étoit de vingt mille hommes, & qu'enfin pour se garantir des insultes de ces dangereux ennemis, les *Gnacstares* & la Nation avoient fait une Alliance depuis vingt-six ans : que par cette raison-là ces Alliez habitoient dans des Isles le seul endroit où ils pouvoient trouver leur sûreté. J'acceptai son escorte avec plaisir, & lui en marquai beaucoup de reconnoissance : Je lui demandai quatre Pirogues qu'il m'accorda de fort bonne grace, m'ayant même donné à choisir sur cinquante autres. Quand je me vis sûr de la chose, je ne perdis pas de temps, je fis doier les Pirogues par mes Charpentiers, qui les rendirent de la moitié plus minces & plus legeres. Ces innocens ne pouvoient concevoir le travail de la ha-

che. Ils
quelque
pas même
en tirant
ils fussent
Mes Piro
Canots à
me promi
quoi il m
vous dite
plus les S
Mais ne q
vous dire
tous les au
ce : Sa C
dans un q
cinquante
Quand il
dans le che
six eslave
magnifique
On le voit
rieures, q
d'une gran
bre. Ce Vi
le par sa gr
tes à peu p
des & haute
avec de la r
part, me p
courir à tou
mes. Le sp

che. Ils s'écrioient à chaque coup comme à quelque nouveau prodige, & nous ne pouvions pas même les faire revenir de leur admiration en tirant des coups de pistolet en l'air, quoique ils fussent également neufs en l'un & en l'autre. Mes Pirogues étant prêtes, j'abandonnai mes Canots à ce Chef; je le priai de vouloir bien me promettre que personne n'y toucheroit; sur-quoi il me tint parole fort exactement. Je dois vous dire ici que plus je montois la Rivière, plus les Sauvages me paroissoient raisonnables. Mais ne quittons point ce dernier Village sans vous dire ce que c'est. Il est plus grand que tous les autres; le grand Chef y fait sa résidence: Sa Cabane est bâtie vers la Côte du Lac, dans un quartier séparé, mais environnée de cinquante autres, où logent tous les parens. Quand il marche on seme des feuilles d'arbres dans le chemin. Il est ordinairement porté par six esclaves: Son habit Royal n'est pas plus magnifique que celui du Chef des *Eokoros*: On le voit tout nud, excepté les parties inférieures, qui sont couvertes devant & derrière d'une grande écharpe de toile d'écorce d'arbre. Ce Village meritoit bien le nom de Ville par sa grandeur. Les maisons sont construites à peu près comme des Fours, mais grandes & hautes, la plupart des roseaux cimentez avec de la terre grasse. La veille de mon départ, me promenant dans le Village, je vis courir à toute jambe trente ou quarante femmes. Le spectacle me surprit. J'engageai mes

Ouatagamis de s'informer de la chose, ils le demanderent à mes quatre esclaves, qui me ser-voient entièrement d'interpretes dans cette terre inconnue. Ceux ci furent s'informer, & rapporterent que c'étoit de nouvelles mariées qui alloient recevoir l'ame d'un vieillard qui se mourroit. Je conclus de là, qu'ils étoient Pitagori-ciens, ce qui m'obligea de leur faire demander pourquoi ils mangeoient des Animaux & des Oiseaux où leurs ames pouvoient être transfu-ses. Ils répondirent que la métamorphose ne pa-ssoit point chaque espee, que l'ame de l'hom-me n'entroit point dans le corps d'un Oiseau, ou de quelqu'autre bête que ce fut, & ainsi de tous les Animaux. Au reste, ces Sauvages, tant hommes que femmes, ne sont ni mieux faits, ni plus agiles que les *Eokoros*. Je partis de ce Village le quatre de Decembre, ayant dix Soldats avec moi dans ma Pirogue, sans compter nos dix *Oumamis*, les quatre *Ouatouat* & les quatre esclaves *Essanapis*, dont je vous ai déjà parlé plus d'une fois. Ici finit le credit & l'autorité du *Calumet de Paix*. Les *Gnaesfi-tares* ne connoissoient point ce symbole de con-corde. Le premier jour nous fîmes six ou septe lieux avec assez de peine, à cause de la quan-tité de joncs dont ce Lac est rempli; les deux jours suivans nous fîmes vingt lieux. Le qua-trième un vent d'Oüest-Nord-Oüest nous sur-prit avec tant de violence que nous fîmes ob-ligez de gagner terre: Nous restâmes deux jours sur un fond sablonneux, & dont la sterilité

nous ca-
est pas
pour fair
fer, ce
de froid,
des prair
le & de r
voguâmes
pa. Le sé
tapis qui
utile, ca
tes Truite
ne Manne
vigation,
c'est celle
me fleur d
vième du r
nous n'avi
gueur dâ fr
& dressé m
ves *Essanap*
Villages qu
yane pas v
trouvé dan
la nuit. Ils
larmez de la
fières, qui
& qui voulo
nous avoir i
miserai pas
se palla
suz de

nous causa d'autant plus de peine, qu'il n'y
 eût pas moyen de trouver un morceau de bois
 pour faire cuire les viandes ou pour se chauf-
 fer; ce qui pensa nous faire périr de faim &
 de froid, car tout le País d'alentour n'étoit que
 des prairies à perte de vûe, & des marais de va-
 le & de roseaux. Nous étant rembarquez, nous
 voguâmes jusqu'à une petite Isle, où l'on cam-
 pa. Le séjour étoit fort desagréable, c'étoit un
 tapis qui ne laissa pourtant pas de nous être
 utile, car nous y pêchâmes quantité de peti-
 tes Truites, que nous trouvâmes une fort bon-
 ne Manne. Enfin après six autres jours de Na-
 vigation, nous arrivâmes à la pointe d'une Isle;
 c'est celle que je vous dessine sur ma Carte par
 le fleur de lis. C'étoit justement le dix-neu-
 vième du même mois de Decembre: jusques-là
 nous n'avions point encore éprouvé toute la ri-
 gueur du froid. Dès que j'eus mis pied à terre
 & dressé mes Cabanes, je détachai mes Escla-
 ves *Essanapés* pour aller au premier des trois
 Villages qui se trouvoient sur notre route, n'a-
 yant pas voulu m'arrêter à ceux que j'avois
 trouvé dans une Isle que je côtoyai pendant
 la nuit. Ils revinrent à mon cabanage fort al-
 larmez de la mauvaise réponse du Chef des *Gnac-
 siars*, qui nous prenoient pour des *Espagnols*,
 & qui vouloient leur faire un mauvais tour pour
 nous avoir introduit dans leur País. Je ne m'a-
 miserais pas à vous faire le recit de tout ce qui
 se passa, & peut de vous ennuyer. Il me suf-
 fira de vous dire que sur le rapport de mes es-

Alors, je m'embarquai sur le champ pour aller poster dans une petite Ile, qui tenoit le milieu entre la grande & la Terre ferme, sans permettre que les *Essanapés* fussent du campement. Cependant les *Gnachsares* envoyèrent de bons Coureurs jusqu'à quatre-vingt lieues chez les peuples demeurant au Sud. Comme ces peuples étoient censez connoître bien les *Espagnols* du *Nouveau Mexique*, on les pria de nous venir examiner. La longueur du chemin ne les rebuta point, ils entreprirent ce voyage aussi gayement que s'il se fût agi de quelque affaire Nationale, & après avoir considéré nos habits, nos épées, nos fusils, nôtre air, nôtre teint, & nous avoir entendus parler, ils furent contraints d'avouer que nous n'étions pas de véritables *Espagnols*. Cela joint à quantité de raisons que je leur donnai du sujet de mon voyage, de la guerre que nous faisons aux *Espagnols* mêmes, & du païs que nous habitons du Côté de l'Orient, les dissuaderent entièrement de leur opinion mal fondée. Alors ils me prièrent d'aller camper dans leur Ile, & m'apportèrent d'une espece de grains du Païs, qui ressembloit fort à nos lentilles, dont ils recueillent une copieuse moisson. Je les remerciai, disant que je ne voulois pas être obligé à me méfier d'eux, ni leur donner occasion de se méfier de moi. Cependant je m'embarquai pour faire ce petit trajet avec mes Sauvages, six Soldats bien armez, & faisant couvrir les glaces en certains endroits, car il y avoit

dix ou douze
force, je
Villages
tite de vos
verent dan
la même
que mes p
leux dans
rai canaill
que j'eusse
est celui d
Il domine
sont décri
mes qui m
re Ile, au
Parcs rem
de cette N
ce grand C
toujours de
qu'ils m'ass
Païs que de
cun trois l
la sienne; j
m'informât
être instruit
roquem
me pria d'ac
voit fait pr
civilité fut
entre lesqu
miens de ch
forte dans

hamp pour
 , qui tenoit
 terre ferme,
 fussent du
 itares envo-
 quatre-vingt
 a Sud.Com-
 noître bien
 que, on les
 longueur du
 epreirent ce
 t agi de quel-
 pir considéré
 ètre air, nò-
 arler, ils fu-
 n'érions pas
 t à quantité
 ujet de mon-
 ions aux El-
 nous habi-
 uaderent en-
 lée. Alors ils
 eur Isle, &
 ins du País,
 les, dont il
 Je les en-
 pas être
 ner occasion
 je m'embar-
 mes Sauva-
 faisant cou-
 ar il y avoit

dix ou douze jours qu'il geloit d'une grande
 force, je débarquai à deux lieuës d'un de ces
 Villages où j'allai ensuite par terre. Il est inu-
 tile de vous marquer les ceremonies qui s'obser-
 verent dans cette occasion-là; ce seroit toujours
 la même chanson. Il me suffira de vous dire
 que mes presens produisirent un effet merveil-
 leux dans l'esprit de ces gens, que je nomme-
 rai canailles, quoi qu'ils fussent des plus polis
 que j'eusse encore vû en ce País-là. Leur Chef
 est celui de tous qui a le plus la figure de Roi.
 Il domine absolument sur tous les Villages qui
 sont décrits dans ma Carte; ce sont eux-mê-
 mes qui me l'ont donnée. Il y avoit dans cer-
 te Isle, aussi bien que dans les autres, de grands
 Parcs remplis de Bœufs sauvages pour l'usage
 de cette Nation. Je demeurai deux heures avec
 ce grand Chef ou *Cacique*; parlant presque
 toujours des *Espagnols* du *Nouveau Mexique*,
 qu'ils m'assura n'être pas plus éloignés de leur
 País que de quatre-vingt tazon, qui font cha-
 cun trois lieuës. Ma curiosité ne cedit pas à
 la sienne; j'avois du moins autant d'envie qu'il
 m'informât des *Espagnols*, qu'il souhaitoit en
 être instruit de moi, & nous nous apîmes
 loquement bien des choses là-dessus. Il
 me pria d'accepter une grande Maison qu'il a-
 voit fait préparer pour moi, & la premiere
 civilité fut de faire venir quantité de filles,
 entre lesquelles il nous pressoit moi & les
 miens de choisir. La tentation auroit été plus
 forte dans un autre tems, le mers ne valoit

rien pour des Voyageurs-affoiblis de travail & d'abstinence, *sine Cerere & Baccho friget Venus*. Sur cette honnêteté nos Sauvages lui représenterent, à ma sollicitation, que les Soldats de mon détachement m'attendoient à une certaine heure, & que pour peu que je tardasse ils seroient en peine de moi. Nous nous séparâmes assez contents l'un de l'autre: Cette aventure m'arriva le septième Janvier.

Deux jours après le *Cacique* vint me voir, emmenant avec lui quatre cens des siens, & quatre Sauvages *Mozemlek*, que je pris pour des *Espagnols*: Cette méprise venoit de la grande différence qu'il y a entre ces deux Nations *Ameriquaines*. Ces quatre *Mozemlek* étoient vêtus; ils portoient la barbe rouffue & les cheveux jusqu'au dessous de l'oreille: ils avoient le teint bazané; enfin par leur abord civil & soumis, par leur air posé & leurs manieres engageantes, je ne pouvois m'imaginer que ce fussent des Sauvages: Je me trompois néanmoins, ils en avoient le nom & la chose. Voici ce que j'appris du País de ces *Esclaves*, suivant la description *Geographique* que les six *Gnacstares* firent en forme de Carte sur une peau de Cerf. Je vous en envoie la Copie. Leurs Villages sont situés sur le bord d'une Riviere, qui tire sa source d'une chaîne de Montagnes où la Riviere Longue se forme aussi par quantité de grands ruisseaux qui sont là un confluant.

„ Quand les *Gnacstares* vont à la chasse de
 „ Bœufs sauvages, ils se servent ordinairement

de Pitog
 toute ju
 quée dar
 ve à fou
 chasse de
 toutes re
 l'occasion
 que l'aut
 Carte,
 si-bien q
 avancent
 un sujet
 lieux de
 faut faire
 ser, & e
 d'autres b
 La Na
 puissante;
 j'avois pri
 ques parti
 rent qu'à
 Riviere se
 salée de t
 l'embouch
 qu'au bas
 belles Vill
 duite de te
 couvertes,
 tel forme;
 Carte: Il
 re plus de
 autour de c

de Pitogue pour voiture, & poursuivent leur route jusqu'à la Croix que vous voyez marquée dans la Carte, laquelle Croix se trouve à fourche de deux petites Rivieres. Cette chasse de Bœufs sauvages dont les Vallées sont toutes remplies pendant l'Été, est quelquefois l'occasion d'une cruelle guerre: Vous sçavez que l'autre Croix que vous voyez dans la Carte, sert aussi de borne aux *Mozeemlek*; si-bien que pour peu que ces deux Nations avancent mutuellement sur le terrain, c'est un sujet de carnage. Ces Montagnes ont six lieues de largeur. Elles sont si hautes, qu'il faut faire de grands détours pour les traverser, & elles ne sont habitées que d'Ours & d'autres bêtes sauvages.

La Nation des *Mozeemlek* est grande & puissante; cependant ces quatre Sauvages que j'avois pris pour Espagnols, m'apprirent quelques particularitez de leur Païs, & me dirent qu'à cent cinquante lieues la principale Riviere se décharge dans un grand Lac d'eau salée de trois cens lieues de circuit, dont l'embouchure n'en a tout au plus que deux; qu'au bas de la Riviere étoient situées six belles Villes; l'enceinte en est de pierre conduite de terre grasse; les Maisons sont découvertes, sans toit & en matiere de platte forme; je vous en donne le plan dans la Carte: Ils ajoûterent qu'il y en avoit encore plus de cent, tant petites que grandes, autour de cette espece de Mer, sur laquelle

ils naviguoient avec des Bâteaux tels que
 vous les voyez ici dépeints ; que ces gens-là
 faisoient des étoffes , des haches de cuivre ,
 & plusieurs autres ouvrages , dont mes *Ou-*
tagamis , aussi bien que les autres Interpré-
 tes , fort ignorans en cela , ne pûrent jamais
 me donner aucune connoissance : Que leur
 Gouvernement étoit despotique , tout se réü-
 nissant à un Grand Chef sous qui tous les
 autres tremblent : Que ces Peuples s'appel-
 loient *Tabuglauk* , qu'ils étoient aussi nom-
 breux que les feuilles des arbres , (car c'est
 ainsi qu'ils s'expriment dans leur hiperbole
 sauvage.) Ils disoient de plus , que leurs gens ,
 c'est-à-dire les *Mokeemlek* , amenoient dans
 les Villes des *Tabuglauk* , des troupeaux de
 petits Veaux pris dans les Montagnes dont
 je vous ai parlé , & dont ces derniers se ser-
 vent à plus d'un usage : Ils en mangent la
 viande , ils les dressent au labourage , & la
 peau sert aux vêtemens , aux bottes , &c.
 Ils m'apprirent aussi qu'ils avoient eu le mal-
 heur d'être pris par les *Gnacstares* pendant
 une guerre qui duroit depuis dix ans , mais
 qu'ils esperoient que la Paix se feroit , &
 qu'alors tous les prisonniers seroient échan-
 gez selon la coûtume. Ils se vantoient d'être
 fort raisonnables , en comparaison des
Gnacstares , qu'ils disent n'avoir que la fi-
 gure d'hommes , & qu'ils regardent comme
 des bêtes. Je crois qu'en cela ils ne se
 trompoient pas tout-à-fait , car en effet , je re-

marqua
 dans ce
 commer
 pendant
 s'écarter de
 ble que
 de ces
 pendue a
 le rouge
 Carte :
 Mr. de
 connoiss
 vint plus
 qu'au par
 la priai c
 Médailles
 qui en so
 de ces. A
 des Païs,
 Peuples é
 c'est que l
 le Coucha
 lequel elle
 dit avoir t
 treize de la
 loin vers le
 coup de cur
 & les mani
 vant me
 je fus oblig
 gnage des
 vec toute

mitquai tant d'honnêteté & tant de politesse
 dans ces quatre *Moquemlek*, que je croyois
 commencer avec des Européens, quoi que ce-
 pendant il faut demeurer d'accord que les *Gnac-*
siures sont d'ailleurs la Nation la plus traita-
 ble que j'aye vûë parmi les Sauvages. L'un
 de ces quatre *Moquemlek* avoit une Medaille
 pendue au cou d'un espee de cuivre tirant sur
 le rouge, de la figure que vous voyez sur ma
 Carte: Je la fis fondre par l'Arquebuzier de
 Mr. de Tonti aux Illinois, qui avoit quelque
 connoissance des métaux, mais la matiere de-
 vint plus pesante & la couleur plus foncée
 qu'auparavant, & même un peu maniable. Je
 les priaï de m'instruire à fond de ces sortes de
 Médailles: Ils me dirent que les *Tabuglank*
 qui en sont les Artisans, en font beaucoup
 de cas. Au reste, je n'ai rien pû apprendre
 des Pais, du Commerce & des mœurs de ces
 Peuples éloignez. Tout ce qu'ils me dirent,
 c'est que leur Riviere decendoit toujours vers
 le Couchant, & que le Lac d'eau salée dans
 lequel elle se décharge, & que je vous ai
 dit avoir trois cens lieues de circuit, en a
 trente de largeur, son embouchure étant bien
 loin vers le Midi ou le Sud. J'aurois eu beau-
 coup de curiosité d'apprendre à fond les mœurs
 & les manieres des *Tabuglank*, mais ne pou-
 vant me satisfaire par mes propres yeux,
 je fus obligé de m'en rapporter au témoi-
 gnage des *Moquemlek*, qui m'assurerent a-
 vec toute la bonne foi sauvage, que ces

„ Peuples portoient la barbe longue de deux
 „ doigts ; que leurs robes venoient jusqu'aux
 „ genoux , qu'ils étoient coëffez d'un bonnet
 „ pointu , qu'ils avoient toujours à la main un
 „ long bâton , à peu près ferré comme les nô-
 „ tres , & qu'ils étoient chaussez d'une bottine
 „ qui leur monte jusqu'au genouil ; que leurs
 „ femmes ne se montroient point , apparem-
 „ ment sur le même principe qu'en Italie ou en
 „ Espagne , & qu'enfin ces Peuples , quoi que
 „ toujours en guerre avec de puissantes Na-
 „ tions , situées aux environs & au-delà du Lac ,
 „ n'inquiètent point les Nations errantes qui
 „ se trouvent sur leur chemin , par la raison
 „ qu'elles sont plus foibles qu'eux : Belle leçon
 „ pour les Princes qui sçavent si bien mettre en
 „ usage le droit du plus fort.

Je n'ai pû tirer d'autres lumieres touchant
 les *Tabuglank*. Ma curiosité me portoit assez à
 m'informer à fond de tout ce qui concerne ce
 País-là , mais malheureusement je manquois
 d'un bon Interprète , & ayant affaire à plu-
 sieurs hommes qui ne s'entendoient pas eux-
 mêmes , c'étoit un galimatias où je ne com-
 prenois rien , ce qui m'obligea de m'en rap-
 porter à ce qui en est. Je me contentai donc
 de faire à ces quatre malheureux Esclaves
 quelques liberalitez à la magnificence de ce
 País-là ; j'eusse bien souhaité de les amener
 en *Canada* ; je rachai même de les engager
 à ce Voyage par des certaines offres qui de-
 voient leur paraître des Montagnes d'or , mais

l'amou
 possible
 est vrai
 nes se
 dégel é
 au Sud
 des Gr
 Je réité
 quels il
 Bœufs
 nir , ap
 Ille d'ou
 re ferme
 poteau ,
 soient su
 là-le vin
 ment av
 País des
 Longue ,
 ne l'avois
 quantité d
 Oiseaux d
 dance. V
 cours affe
 zième Vil
 rant peut-
 au plus l'e
 te qu'elle
 embouchu
 triste. La
 son eau m
 mage de to

l'amour de la Patrie l'emporta, & il me fut impossible de persuader ces malheureux, tant il est vrai que la Nature reduite à ses justes bornes se soucie peu de la fortune. Cependant le dégel étant survenu, & le vent s'étant remis au Sud-Oüest, je fis dire au grand Cacique des *Gnacstares* que je voulois m'en retourner. Je réitérai mes presens, en recompense desquels ils me donnerent autant de viandes de Bœufs que mes Pirogues en pouvoient contenir, après quoi je m'embarquai. De la petite Ile d'où je partoisi, je traversai d'abord en terre ferme pour y faire planter un long & gros poteau, sur lequel les armes de France paroissent sur une plaque de plomb. Je partis de là le vingt-six Janvier, & j'arrivai heureusement avec toute ma troupe le cinq Février au Pais des *Essanapis*. Je descendis la *Rivière Longue*, avec beaucoup plus de plaisir que je ne l'avois montée: je me divertissois à voir une quantité de Chasseurs tirer heureusement sur des Oiseaux de Rivière qui se trouvent-là en abondance. Vous sçavez que cette Rivière est d'un cours assez calme, excepté depuis le quatorzième Village jusqu'au quinzième, où son courant peut-être appellé rapide; ce qui fait tout au plus l'espace de trois lieues. Elle est si droite qu'elle ne serpente presque pas depuis son embouchure jusqu'au Lac; j'avouë qu'elle est triste. La plupart de ses Rivages sont affreux; son eau même est dégoûtante; mais elle dédommage de tout cela par son utilité, car elle est

fort navigable, & elle porteroit même jusqu'à des barques de cinquante tonneaux, ce qui finit à l'endroit marqué sur la Carte par une fleur de Lis, lieu où je plantai un poteau, que mes Soldats nommerent *la borne de Lahontan*. J'arrivai le deux de Mars au Fleuve de *Mississipi*, que je trouvai beaucoup plus rapide & plus profond que la première fois, à cause des pluies & du débordement des Rivières. Pour nous épargner de la rame nous nous abandonnâmes au courant. Le dixième nous arrivâmes à l'Isle aux *Rencontres*. Cette Isle est située vis-à-vis. On lui a donné le nom de *Rencontres*, depuis qu'un parti de quatre cens *Iroquois* y fut défait par trois cens *Nadouessis*. Voici en peu de mots comment la chose arriva. Ces *Iroquois* ayant dessein de surprendre certains peuples situés aux environs des *Oentas*, & que je vous ferai bien-tôt connoître, arrivèrent chez les *Illinois*, qui leur fournirent des vivres, & chez lesquels ils construisirent leurs Canots. S'étant embarquez sur le Fleuve de *Mississipi*, ils furent découverts par une autre petite Flore qui descendoit le même Fleuve de l'autre côté. Les *Iroquois* traverserent aussi-tôt à cette Isle, nommée depuis aux *Rencontres*. Les *Nadouessis* soupçonnant leur dessein, sans sçavoir quel étoit ce peuple, (car ils ne connoissent les *Iroquois* que de réputation) se hâtèrent de les joindre. Les deux partis se posterent chacun sur une pointe de l'Isle, ce sont les deux endroits designez sur ma Carte par deux croix. Ils ne fu-

rent pas
rent qui
autres. C
demande
pareille fi
rent les I
pliquerent
quel est vo
à la chass
Nadouessis
pas plus lo
querent ch
Chef des
noss à cou
qu'il fallo
tous donn
Ceux-ci les
licés; ma
mière déch
quatre-ving
main sur le
ans de tech
ture. Ce Co
chaud que
lirent la vie
pas un seul n
tré de se
Chef victori
pour des sie
oit pour hu
uyards qui t
sont, ils ce

rent pas plutôt en vûë que les *Iroquois* s'écrirent qui êtes-vous? *Nadouessis*, répondirent les autres. Ceux-ci ayant fait à leur tour la même demande, les *Iroquois* répondirent avec une pareille franchise. Et où allez-vous, continuèrent les *Iroquois*? A la chasse aux Bœufs, repliquèrent les *Nadouessis*; mais vous *Iroquois*, quel est votre but? Nous allons, repartirent ils, à la chasse aux hommes: Et bien dirent les *Nadouessis*, nous sommes des hommes, n'allez pas plus loin. Sur ce défi les deux Partis débarquerent chacun à un côté de l'Isle, ensuite le Chef des *Nadouessis* ayant brisé tous les Canots à coups de hache, il dit à ses Guerriers qu'il falloit vaincre ou mourir, & en même tems donna tête baissée contre les *Iroquois*. Ceux-ci les reçurent d'abord avec une nuée de flèches; mais les autres ayant essuyé cette première décharge qui ne laissa pas de leur tuer quatre-vingt hommes, fondirent la massue à la main sur leurs ennemis, qui n'ayant pas le tems de recharger, furent défaits à platte couture. Ce Combat qui dura deux heures, fut si chaud que deux cens soixante *Iroquois* y perdirent la vie, & tout le reste du parti fut pris, pas un seul n'échapa. Quelques *Iroquois* ayant tenté de se sauver sur la fin du combat, le Chef victorieux les fit poursuivre par dix ou douze des siens dans un des Canots qui lui restoit pour butin, si bien qu'on atteignit les fuyards qui furent tous noyez. Après cette victoire, ils couperent le nez & les oreilles aux

deux Prisonniers les plus agiles, & les ayant munis de fusils, de poudre & de plomb, ils leur laisserent la liberté de retourner dans leur País, pour dire à leurs Compatriotes qu'ils ne se servissent plus de femmes pour faire la chasse aux hommes.

Le douzième nous arrivâmes au Village des *Otensas* où nous remplîmes nos Canots, avec une copieuse provision de bled d'Inde, dont ces Peuples font une abondante récolte. Ils nous dirent que leur Riviere étoit assez rapide, qu'elle tiroit la source des Montagnes voisines, & que vers le haut elle étoit habitée en plusieurs Villages par les *Panimaba*, les *Puncassa* & *Patonka*; mais comme le temps me pressoit, & que je ne voyois point d'apparence d'apprendre ce que je voulois sçavoir, touchant les Espagnols, j'en partis le lendemain treizième, & au bout de quatre jours je gagnai à la faveur du courant & de la rame, la Riviere des *Missouri*. Ensuite refoulant son courant, qui est pour le moins aussi rapide que celui du *Mississipi*, j'étois alors, j'arrivai le dix-huitième au premier Village des *Missouri*. Je ne m'y arrêtai que pour faire quelques présents qui me valurent une centaine de Coqs d'Indes, ces Peuples ayant leurs Cabanes très-bien fournies de ces munitions de broche. Étant remontez en Canot, nous voguâmes de force, & le soir suivant nous mîmes pied à terre près du second Village. Aussi-tôt je détachai un Sergent avec dix Soldats pour y accompagner nos *Outagamis*, pendant que mes

gens cab
Par mal
faire ent
sur le po
lors qu'
étrangers
couvert r
que nos C
rent fort
garde pen
quint de
nage, cri
nous parle
d'apprend
ils pourro
Illinois, qu
toient les b
Outagamis
seu; me po
obligé de b
coquins au
nous devio
notre aplica
mais à déco
dans nôtre r
ricieux de n
voir interro
vivèrent de
les *Outagam*
Nation ne d
venir rendre
tourner pour

gens cabanoient & débarquoient leurs Canots. Par malheur, les uns ni les autres ne purent se faire entendre à ces Sauvages, & ceux-ci étoient sur le point de faire main-basse sur nos gens, lors qu'un bon Vieillard se mit à crier que ces étrangers n'étoient pas seuls, & qu'on avoit découvert nos Cabanes & nos Canots. De sorte, que nos *Outagamis* & mes Soldats s'en revinrent fort allarmez, & résolus de faire bonne garde pendant la nuit. Sur les deux heures après minuit deux hommes s'approchèrent du Cabano, criant en langue *Illinoise* qu'ils vouloient nous parler, à quoi les *Outagamis* fort contents d'apprendre qu'il y avoit des gens avec lesquels ils pourroient se faire entendre, répondirent en *Illinois*, que dès que le Soleil paroîtroit ils seroient les biens venus, ce qui artiva; mais ces *Outagamis* indignez de l'outrage qu'ils avoient reçu, me persécuterent durant la nuit pour m'obliger de brûler ce Village, & passer tous ces coquins au fil de l'épée: Je leur répondis, que nous devions être plus sages qu'eux, & mettre notre application non à nous venger inutilement, mais à découvrir les choses que nous cherchions dans notre route. Dès le point du jour, ces deux voleurs de nuit s'approchèrent, & après nous avoir interrogé plus de deux heures, ils nous invitèrent de nous approcher du Village, à quoi les *Outagamis* répondirent, que le Chef de leur Nation ne devoit pas avoir tant tardé à nous venir rendre le salut, ce qui les obligea de retourner pour l'en avertir. Trois heures se passa-

rent sans voir paroître personne. A la fin, & l'impaticence nous prenant déjà, nous apperçûmes ce Chef qui nous aborda presque en tremblant. Il étoit accompagné de quelques-uns des siens, chargés de viandes boucanées, de sacs de bled d'Inde, de raisins secs, & de quelques peaux de chevreuils teintes de diverses couleurs. Je répondis à son présent par un autre de moindre conséquence. Ensuite, je fis lier une conversation entre mes *Outagamis*, & ses deux messagers nocturnes, pour tâcher d'apprendre tout ce qui concernoit le Pais; mais ce Chef répondit constamment à ces *Outagamis* qu'il n'en savoit rien, mais que je l'apprendrois par d'autres Nations qui habitoient plus avant dans la Rivière. Si j'avois été du sentiment des *Outagamis*, nous eussions fait de vaillans exploits; mais il s'agissoit d'être éclaircis de plusieurs choses que nous n'aurions pas apprises en brûlant son Village; Enfin, le même jour à deux heures après midi, nous nous rembarquâmes pour remonter un peu plus avant, & après avoir vogué près de quatre heures nous trouvâmes la Rivière des *Osages*; à l'emboucheure de laquelle nous cabarâmes: Nous eûmes trois ou quatre fausses allâmes durant la nuit par des Beux sauvages, sur lesquels nous nous vengeâmes avantageusement; car le lendemain nous en fîmes un bon carnage, quoi qu'une horrible pluie qui survint nous permit à peine de sortir de nos Cabanes. Cette pluie ayant cessé vers le soir, & lors que je faisois transporter à nôtre pet-

Camp de
paroître
droit à no
trancher
tirebours
qu'un aya
plû:ôt fai
huyant deq
Kriere Lo
jamais vû
contre m'o
ne pout re
faire les O
Village ver
profond file
uite nous v
à étant en
air, ce qu
mmes, au
Guerriers ét
voulu nous a
voient deq
ors les Outa
out le mond
ans aux fen
ans, & lors
e, nous y m
ous continuâ
de. Le ving
es dans le f
ain à trois h
es trois ou q

A la fin, & nous aperçûmes quelque en tremblement quelques-uns des canoës, de sacs & de quelques autres couleurs, & d'autres demoin- s'aperçurent une canoë & ses deux mel- l'appréhender tout ce Chef répon- dit qu'il n'en sca- voit par d'autres tant dans la Ri- vière des *Outagamis* exploits; mais plusieurs choses en brûlant son- t à deux heures d'aller pour re- venir, & nous trouvâmes la canoë de laquelle sortirent trois ou quatre hommes par des Bou- ches de vengeance. Main nous en firent un horrible bruit de sortir de nous vers le soir, & à notre per- ception trois ou quatre cens Sauvages qui étoient

Camp deux ou trois de ces Bœufs, nous vîmes paroître une Armée de Sauvages qui venoit droit à nous. Alors mes gens tâchant de se re- trancher, & de décharger leurs fusils avec des tirebours pour les recharger de nouveau, quel- qu'un ayant tiré son coup en l'air pour avoir plus tôt fait, toute cette troupe disparût, s'en- huyant deçà & delà, comme les Peuples de la *Rivière Longue*, les uns ni les autres n'ayant jamais vû ni manié d'armes à feu. Cette ren- contre m'obligea de me rembarquer le soir même pour retourner sur mes pas, & pour satis- faire les *Outagamis*. Nous abordâmes près du Village vers la minuit, & nous tenant dans un profond silence, nous attendîmes jour; en- suite nous voguâmes jusqu'au pied de leur Fort, où étant entrez, nous y fîmes une décharge en l'air, ce qui donna tellement l'épouvanté aux hommes, aux enfans & aux vieillards, (car les Guerriers étoient ceux là même qui avoient voulu nous attaquer le jour précédent) qu'ils se hâtèrent de se retirer de ce Village; donnant le jour le monde sortit de ce Village; donnant le jour aux femmes desolées d'enlever leurs en- fans, & lors que toute cette canaille en fut for- tée, nous y mîmes le feu de tous côtez. Ensuite nous continuâmes à descendre cette Rivière ra- pide. Le vingt-cinq à bonne heure, nous entrâ- mes dans le Fleuve de *Mississipi*, & le lende- main à trois heures après midi nous aperçû- mes trois ou quatre cens Sauvages qui étoient

à la chasse des Bœufs, dont toutes les prairies étoient couvertes du côté de l'Oüest. Dès que ces Chasseurs nous eurent découverts ils nous appellerent, en nous faisant signe d'approcher. Comme nous ne scävions ni quels gens c'étoient, ni en quel nombre, nous hésitâmes un peu; mais à la fin nous allâmes aborder à portée de mousquet au dessus d'eux, en leur criant qu'ils ne s'approchassent pas de nous tous à la fois. Alors quatre des leurs vinrent droit à nous d'un visage riant, en nous disant en langue *Illinoise* qu'ils étoient *Akansas*. Cette nouvelle nous parût vraie, car ils avoient quelques couteaux, ciseaux pendus au cou, & même de petites haches dont les *Illinois* leur font présent quand ils les rencontrent. Enfin ne doutant plus qu'ils ne fussent de cette Nation si connue de Mr. de la Salle, & de plusieurs autres François, nous débarquâmes au même lieu, & après avoir dansé & chanté, ils nous régalerent de toutes sortes de viandes. Le lendemain, ils nous montrèrent un Crocodile qu'ils avoient assomé depuis deux jours, de la maniere que je vous l'expliquerai ailleurs. Ensuite ils firent devant nous une chasse d'adresse à une lieuës de là, car c'est leur coutume, lors qu'ils veulent se divertir, de prendre les Bœufs des différentes manieres que vous voyez ici dépeintes. Je voulus m'informer de l'usage des *Espagnols* à ces Peuples, mais ils ne m'en donnerent aucun éclaircissement; ils me dirent seulement que les *Missouris* & les *Osages* étoient des Peuples nombreux & méchans, qui n'a-

voient

aucune

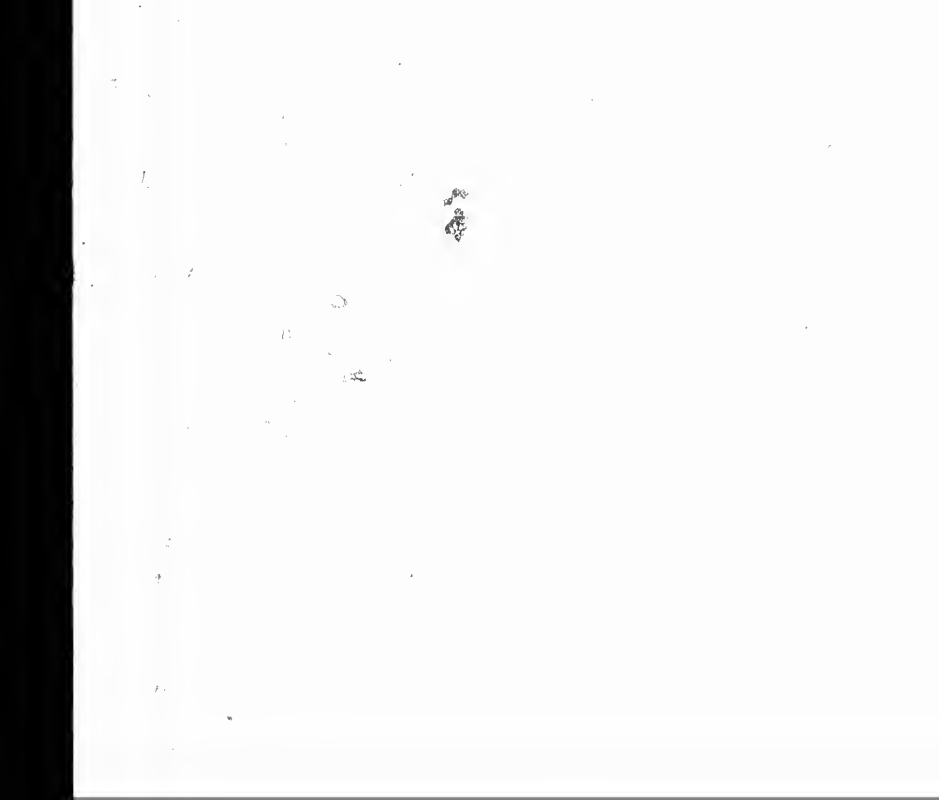
Ton

outes les prairies
Oüest. Dès que
couverts ils nous
ne d'approcher.
quels gens c'é-
ous, heurâmes un
aborder à por-
, en leur criant
e nous tous à la
rent droit à nous
nt en langue *Il-*
tte nouvelle nous
elques côuteaux,
me de petites ha-
resent quand ils
ant plus qu'ils ne
uë de Mr. de la
ançois, nous dé-
prés avoir danlé
de toutes sortes
nous montrèrent
omé depuis deux
ous l'expliquera
at nous une cha-
ar c'est leur cô-
vertir, de pres-
anieres que vous
m'informez de
ils ne m'en don-
ils me dirent seu-
Osages étoient
chans, qui n'a-
voient

les, lesquelles par...
me autant de bocages par une grande quan-

Tome I.

I



Bovis Sauvages

Bovis Sauvages
parles en
une des



Bovis est en un coup de la

Sauvages

Sauvages

des Peuples nombreux & méchants, qui n'ont
voies

voient n
vies et
pour eux
surs ave
rner no
enfant t
dites, dor
Le jour
chue de
que les
soit vrai
les & den
Sauvages
soissoit a
qu'il en se
de cent lie
m eut per
mais n'y a
le Fleuve
les de peit
deux prem
iens : C
re le neu
ous dire d
le quitter
ne demie li
ne brasle &
rapide dura
on le rapor
ou banes de
re est rempli
autane d
Tom

du Baron de Lahontan.

voient ni courage ni bonne foi, que leurs Ri-
 vieres étoient fort grandes & leur Pais très beau
 pour eux. Enfin, après avoir demeuré deux
 jours avec eux, nous nous séparâmes pour con-
 tinuer notre voyage jusqu'à la Rivière *Ouabach*,
 faisant toujours bonne garde contre les Croco-
 diles, dont ils nous dirent des choses incroyables.
 Le jour suivant, nous entrâmes dans l'embou-
 chure de cette Rivière, pour voir en fondant si
 ce que les Sauvages rapportent de sa profondeur
 étoit vrai. En effet, nous y trouvâmes trois bras
 de & demie d'eau: Il est vrai qu'au rapport des
 Sauvages de ma Compagnie, cette Rivière pa-
 roissoit alors plus enflée qu'à l'ordinaire; qu'il
 qu'il en soit, on dit qu'elle est navigable plus
 de cent lieues, j'aurois bien voulu que le temps
 m'eût permis de la remonter jusqu'à sa source,
 mais n'y ayant point d'apparence, je remontai
 le Fleuve jusqu'à la Rivière des *Tahois* avec
 son de peñet, car le vent nous fut contraire les
 deux premiers jours, & les courans eurent fait
 pendant nous arrivâmes à cette Ri-
 vière le neuvième d'Avril. Tout ce que je puis
 vous dire du Fleuve de *Missipi* avant que de
 le quitter, c'est que sa moindre largeur est d'u-
 ne demie lieue, & sa moindre profondeur d'u-
 ne brasse & demie d'eau, qu'il n'est pas trop
 rapide durant sept ou huit mois de l'année, se-
 lon le rapport des Sauvages. Pour des battures
 ou bancs de sable, j'en y en vis point. Ce Fleu-
 ve est rempli d'Îles, lesquelles paroissant com-
 me autant de bocages par une grande quan-

hans, qui n'a
voient

tité d'arbres, ils font dans le tems de la verdure un aspect fort agréable; Il est bordé de bois, de prairies & de côteaux. Je ne sçai d'ailleurs si ce Fleuve serpente; mais autant que j'ai pû le remarquer, son cours est fort différent de celui de nos Fleuves de France; car je vous dirai ici en passant que les Rivieres de l'Amérique courent assez droit.

Pour revenir à nôtre Fleuve, il est riche par lui même par la bonté du climat, par la quantité prodigieuse de Bœufs, de Cerfs, de Chevreuils, de Coqs d'Inde qui paissent sur ces rivages. On y voit aussi d'autres bêtes & oiseaux, dont je ne sçaurois vous parler, sans vous envoyer un volume. Si je pouvois vous faire tenir la copie de mon Journal, vous y verriez jour pour jour des chasses & des pêches de différentes especes d'Animaux, aussi bien que des rencontres de Sauvages; & tout ce détail vous rebuiteroit par sa longueur. Enfin, je finis l'article du Fleuve par la quantité d'arbres fruitiers que nous y vîmes dans un triste état, dépouillés de verdure, & sur tout les treilles dont la beauté des grapes & la grosseur des grains vous surprendroient. J'ai mangé de ces raisins deschez au Soleil, comme je vous ai dit; le goût m'en a paru merveilleux. Pour des Castors ils y sont aussi rares que sur la Riviere Longue, où je n'ai vû que des Loutres, dont ces Peuples font des fourures pour l'hiver. Je partis donc de la Riviere des Illinois le dixième d'Avril, & à la faveur d'un vent d'Oüest-Sud Oüest, nous

gagnâ
trouva
bonné
nimen
dans ce
bois qu
lage de
çai par
portage
cette pe
douze l
qu plus
rouleau
dre, deu
armes. C
anima si
quatre jo
à Chéka
me quire
aussi con
leur sis d
lets. Le
& navigu
me j'entra
des Oüma
niers au m
autrefois b
actuellement
bien merite
que nous
sauvages l
pas de ces t

gagnâmes en six jours le Fort de *Crevecoeur*. J'y
trouvai Mr. de *Fonti* de qui je reçûs toutes les
honnêtetes possibles. Les *Illinois* s'honorent infi-
niment, & avec raison. Je restai trois jours
dans ce Fort, où il y avoit trente Coureurs de
bois qui trafiquoient avec les *Illinois*, au Vil-
lage desquels j'arrivai le vingtième. Je commen-
çai par engager quatre cens hommes à faire mon
portage pour me tirer plus promptement de
cette penible corvée: Or ce portage étant de
douze bonnes lieues, je fus obligé de donner
au plus considerables d'entr'eux un grand
rouleau de tabac de *Brezil*, cent livres de pou-
dre, deux cens livres de balles, avec quelques
armes. Cette largesse me fut fort utile, & les
anima si bien que mon portage fut fait en
quatre jours. Car le vingt-quatrième j'arrivai
à *Chekekou*, & ce fut-là que mes *Oumamis*
me quitterent pour s'en retourner chez eux,
aussi contents de moi que du present que je
leur fis de quelques fusils & de quelques pisto-
lets. Le vingt-cinquième je me rembarquai
& naviguant à toute force pour profiter du cal-
me j'entrai le vingt-huitième dans la Riviere
des *Oumamis*; j'y trouvai quatre cens Guer-
riers au même endroit où Mr. de la Salle fit
autrefois bâtir un Port. Ces Guerriers brûloient
actuellement trois *Troquois*, qu'ils disoient avoir
bien mérité ce supplice; ils vouloient même
que nous prissions plaisir à le voir, car les
sauvages se scandalisent qu'on ne se divertisse
pas de ces tragedies réelles. Ce spectacle me fit

horreur, car on faisoit souffrir à ces malheureux des tourmens inconcevables, cela me fit résoudre à me rembarquer au plus vite, & j'en trouvai le prétexte. Ce fut en leur disant que mes Soldats étant pourvus d'eau de vie, ne manqueroient pas de se saouler durant la nuit à l'honneur de leur victoire, & qu'ensuite ils feroient un desordre qu'il me seroit impossible d'empêcher. Ainsi je me rembarquai, & après avoir côtoyé ce Lac, & traversé la Baye de l'Ours qui dort. Je mis pied à terre à *Missimakinac* le vingt-deuxième du mois present, j'appris que le Sieur de *S. Pierre de Repaigny*, qui étoit monté sur les glaces de *Quebec* jusqu'à ce poste là, que *Mr. de Denonville* voulant faire la Paix avec les *Iroquois*, & y comprendre en même tems ses Nations alliés, ils les envoyoit avertir d'cesser d'aller en parti chez ces Barbares. Il me dit aussi que ce Gouverneur écrivoit au Commandant de ce poste, qu'il tâchât d'obliger adroitement le *Rai*, qui est un des Chefs des *Hurons*, à descendre à la Colonie, afin de le faire prendre, ce que ce Sauvage ayant sçu, il publia par tout qu'il vouloit faire ce voyage exprès pour lui en faire le défi. C'est ce qu'il doit executer en partant demain avec une grande troupe d'*Ousauas* & de *Coueurs de bois*, qui descendent sous le commandement de *Mr. Dulhut*. Au reste, j'ai déjà dispersé les Soldats de mon détachement en plusieurs Canots parmi des Sauvages & des *Coueurs de bois*, & comme j'ai des affaires à ré-

gler i
sept o
tion c
de que
rage s
mas de
curiosi
cens li
ma Ca
sçaur
differe
dans un
de bois
de prai
pas la p
dort est
s'y déci
faire tou
Au reste
bancs de
bordent
Chevrel
Adieu, j
rai toujo
en vous
prendrai
Au rest
go que m
il me fait
N'en ai à p
ité de ch
un peu tro

gler ici, je suis contraint d'y demeurer encore
 sept ou huit jours. Voilà, Monsieur, la rela-
 tion de mon petit voyage. Je ne vous en man-
 de que l'essentiel; j'aurois pu la grossir davan-
 tage; mais j'ai crû que le reste n'étoit qu'un a-
 mas de minuties qui ne meritent point vôtre
 curiosité. Quand au Lac des *Illinois* il a trois
 cens lieues de tour, comme vous le verrez sur
 ma Carte par l'échelle des lieues. Car je ne
 scaurois m'assujettir à tracer dans une lettre les
 différentes distances des lieux. Ce Lac est situé
 dans un beau climat; ses rivages sont couverts
 de bois de sapins & de haute futaye; mais peu
 de prairies. La Riviere des *Oumamis* ne vaut
 pas la peine d'en parler. La Baye de l'*Ours* qui
 est assez grande, c'est sur la Riviere qui
 se décharge que les *Oumamis* ont coutume de
 faire tous les trois ans leurs chasses de Castors.
 Au reste, il n'y a ni bartures, ni rochers, ni
 bancs de sable dans ce Lac. Les terres qui le
 bordent du côté Meridional sont remplies de
 Chevreuils, de Cerfs & de Poulers d'Inde.
 Adieu, Monsieur, soyez persuadé que je me fe-
 rai toujours un sensible plaisir de vous amuser,
 en vous rendant compte de tout ce que j'ap-
 prendrai de plus curieux.
 Au reste je vous prie de ne pas trouver étran-
 ge que ma relation de ce voyage soit si abrégée;
 il me faudroit plus de tems & de loisir que je
 n'en ai à présent pour vous particulariser quan-
 tité de choses curieuses, dont le détail seroit
 un peu trop long. Il suffit que je vous envoie

l'essentiel, en attendant que je puisse moi-même vous faire le recit d'une infinité d'aventures, de rencontres & d'observations, capables de reveiller l'esprit des réflexionnaires. Le mien est trop superficiel pour philosopher sur l'origine, la croyance, les mœurs & les manieres de tant de Sauvages, non plus que sur l'étendue de ce Continent vers l'Oüest. Je me suis contenté seulement de faire réflexion sur les causes du mauvais succès des découvertes que plusieurs habiles Hommes ont entrepris dans l'Amérique par Mer & par Terre. Je croi ne m'être pas trompé dans le jugement que j'en ai fait. L'exemple recent de Mr. de la Salle, & de quelques autres malheureux découvreurs, ont sçu donner de très grandes leçons à leurs propres dépens, à ceux qui voudroient entreprendre à l'avenir de découvrir tous les pais inconnus de ce nouveau Monde. Il n'appartient pas à toutes sortes de personnes de s'en mêler, *non licet omnibus adire Corinthum*. Il seroit très-facile de penetrer jusqu'au fonds des Pais Occidentaux de Canada en s'y prenant comme il faut. Je suppose premierement qu'au lieu de Canots on se servit de certaines Chaloupes d'une construction particuliere qui tirassent peu d'eau, qui fussent legeres de bois & portatives, lesquelles contenant treize hommes avec trente cinq ou quarante quintaux de pelanteur, resistassent vigoureusement aux vagues des grands Lacs. Il ne suffit pas d'avoir du courage, de la santé & de la vigilance pour faire ces entreprises. Il

faut b
ment e
trois co
re ces
C'est ic
cessaire
le devoi
autres d
mi des
trouven
prendre
git ici de
quefois
douceur
la troupe
vais com
d'y reme
seroit fac
Commar
blant d'ig
le mal éc
indispens
dine au p
l'engage c
prévoit le
lerer mille
roit toute
leurs. C'e
feindre de
les Sauvage
vent avoir

faut bien d'autres talens qui se trouvent rarement en une même personne. La conduite de trois cens hommes avec lesquels on pourroit faire ces découvertes me paroît assez épineuse. C'est ici que l'industrie & la patience sont nécessaires pour contenir une pareille troupe dans le devoir. Les séditions, les querelles & mille autres desordres n'arivent que trop souvent parmi des gens qui étant éloignez des Villes se trouvent en même tems en droit de tout entreprendre par la force de leurs superieurs. Il s'agit ici de dissimuler, & de fermer les yeux quelquefois pour ne pas irriter le mal; la voye de la douceur est la plus sûre pour celui qui conduit la troupe: S'il arrivo quelque mutinerie ou mauvais complots, il faut que les Officiers tâchent d'y remédier, en persuadant aux mutins qu'il seroit fâcheux d'en donner connoissance à leur Commandant. Celui-ci doit toujours faire semblant d'ignorer ce qui se passe; si ce n'est que le mal éclate en sa presence; car alors il est indispensablement obligé de les punir à la soudaine au plûtôt, à moins que sa prudence ne l'engage d'en retarder l'exécution lors qu'il en prévoit les suites fâcheuses. On leur doit tolérer mille choses en ces Voyages, dont on auroit toute sorte de raison de les châtier ailleurs. C'est-à-dire, qu'un Commandant doit feindre de ne pas savoir leur commerce avec les Sauvages, les petites querelles qu'ils peuvent avoir entr'eux, leurs négligences à faire

la garde comme il faut, & toutes les autres choses qui ne tendent ni à la desobeissance ni à la revolte. Il doit avoir le soin de choisir dans sa Troupe un espion, lequel étant bien récompensé l'informe adroitement de tout ce qui se passe, afin d'y remédier directement ou indirectement. Il est question de découvrir avec beaucoup de finesse & de secret un chef de cabale, & lorsque le Commandant en est tellement éclairci qu'il ne lui est plus permis de douter du crime, il est expedient de s'en défaire avec tant d'adresse, qu'on ne sçache, ce qu'il est devenu.

Au reste, il doit leur donner du tabac & de l'eau de vie de tous en tous, leur demander avis en certaines occasions, les fatiguer le moins qu'il est possible, les exciter à se réjouir, à jouer, à danser, & en même temps les exhorter à vivre en bonne intelligence. La meilleure invention dont il puisse se servir pour les contenir dans leur devoir, c'est la Religion & l'honneur de la Nation. Il faut qu'il les exhorte lui-même à cela, car quoique j'aye beaucoup de soi au pouvoir des Ecclesiastiques, ils font plus de mal que de bien en ces sortes de Voyages, ce qui fait que je m'en passerois. Celui qui se charge de ces découvertes doit bien choisir ses gens; car tout le monde n'est pas propre à cela. Il faut des hommes de trente à quarante ans, d'un tempérament sec & d'une humeur paisible, qui soient actifs, courageux, & accoutumés aux fatigues des Voyages. Parmi ces trois

gens pe
de chal
avec to
cheurs.
portent
res, de
tan & d
vent étr
nes pour
des Pais
à feu, c
avec cela
coups, c
de bonne
soin de fa
tiré de pe
qu'il fera
l'enceinte
ques pique
avoirs suffi
trente pié
peau ayant
quatre de
huit peaux
vées en un
res de Cor
de largeur
petites mac
Moulins à
bled d'Inde
portera des

cent personnes il y doit avoir des charpentiers de chaloupes, des armuriers, des scieurs de long avec tous leurs outils, des chasseurs, des pêcheurs. Outre cela, des Chirurgiens qui ne portent autre chose que des safoirs, des lancettes, des drogues pour les blessures, de l'orvietan & du sené. Tous les gens de la troupe doivent être munis de capots, de buffe & de bottines pour résister à la flèche, car les Sauvages des Païs dont je parle n'ont jamais vû d'armes à feu, comme je vous l'ai déjà dit. Il faut avec cela qu'ils soient armez d'un fusil à deux coups, d'un pistolet de même, & d'une épée de bonne longueur. Le Commandant aura le soin de faire provision d'une assez grande quantité de peaux de Cerfs, d'Original, ou de Bœuf, qu'il fera coudre les unes aux autres pour faire l'enceinte de son Camp, par le moyen de quelques piquets plantez de distance à autre. J'en avois suffisamment pour garnir un quarré de trente pieds sur chaque face, parce que chaque peau ayant cinq pieds de hauteur, & près de quatre de largeur, j'en fis faire deux bandes de huit peaux chacune, qui étoient tendues & levées en un instant. Il faut avoir des Canonnières de Corti de huit pieds de longueur & de six de largeur, deux Moulins à bras, qui sont de petites machines portatives comme de grands Moulins à Caffé. On s'en sert pour moudre du bled d'Inde avec beaucoup de facilité. On portera des clouds de toutes espèces, des pics,

des pioches, des bêches, des haches, des am-
çons, du savon & du coton à faire des chan-
delles. Je suppose sur tout qu'on sera muni de
bonne poudre, d'eau de vie, de tabac de Bre-
sil, & de mille autres choses qu'on est obligé
de presenter aux Nations Sauvages qu'on dé-
couvre. Le Commandant se munira pareille-
ment d'un Astrolabe, d'un demi cercle, de plu-
sieurs boussoles ou compas simples & à varia-
tion, d'une pierre d'aiman, de deux grosses
montres de trois pouces de diametre, de pin-
ceaux, de couleurs, de papier à dessein, & au-
tre pour faire les Journaux & les Cartes, pour
désigner les bêtes terrestres, volatiles & aquati-
ques, les arbres, les plantes & les grains, &
generalement tout ce qui lui paroitra digne de
la curiosité. Je serois aussi d'avis qu'il eût des
trompettes & quelques joueurs de violon, tant
pour réjouir la troupe que pour causer de l'ad-
miration aux Sauvages. Enfin, Monsieur, je
suis persuadé qu'avec cet equipage tout homme
d'esprit, de conduite & de détail, c'est-à-dire
soigneux, prevoyant, sage & de bon exemple,
mais sur tout patient, moderé, & d'un talent
à trouver des expediens à tout, peut aller har-
diment tête levée dans tous les Pais Occiden-
taux de Canada sans rien craindre. Pour moi
je vous avouë que si j'avois toutes ces quali-
tez là je m'estimerois fort heureux d'être em-
ploié à faire cette entreprise, tant pour la gloi-
re du Roi que pour ma propre satisfaction, car

enfin j
ges par
n'ai pr
mes pe

A M

du Baron de Lahontan.

185

enfin j'ai tant goûté de plaisir dans mes Voyages par la diversité continuelle d'objets, que je n'ai presque pas eu le tems de m'apercevoir de mes peines & de mes fatigues,

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

A Mississimakinac, ce 18. Mai 1689.



LETTRE XVII.

Qui contiens le départ de l'Auteur de Missilimakinac pour la Colonie. Description des Pais, des Rivieres & des passages qu'on trouve en chemin. IncurSION funeste des Iroquois dans l'Isle de Monreal. Abandon du Fort de Frontenac. Nouvelle du retour en Canada, du Comte de ce nom, & du rappel de Mr. le Marquis de Denonville.

MONSIEUR,

Je vous écrivis de *Missilimakinac* le 28 de Mai, & j'en partis le 8 Juin pour *Monreal*, en compagnie de douze *Ontaouas*, divisez en deux Canots, qui firent toute la diligence possible. Je joignis le 23 à la *Riviere Crense*, la grande troupe de Coureurs de bois qui m'avoit devancée de quelques jours. Mr. *Dulhut* fit tout ce qu'il pût afin de m'empêcher de passer outre en si foible compagnie. Il vouloit me persuader de descendre avec lui, me représentant que si mes douze Conducteurs apercevoient

dans les vestiges der la neroien dans les tomber dont je qu'il m Saut & i les Forêt suivre, le pire. ne dans de la R d'un par à la Bay Forts que prit le p Anglater s'étoit re été procla rude & s avoué qu ment, & me sur la j'ai eu co croire qu faire en f faisant rel entre nâre vret qu'on J'arrivai a

dans les Portages ou dans les Rivieres, quelques
 vestiges ou apparences qui leur fissent apprehen-
 der la rencontre des *Iroquois*, ils m'abandon-
 neroient avec leurs Canots, & s'enfueroient
 dans les bois à toute jambe, pour éviter de
 tomber entre leurs mains. Je rejetai cet avis,
 dont je fus à la veille de me repentir, car ce
 qu'il m'avoit prédit pensa m'attriver au *Long*
Saut, ils furent sur le point de se sauver dans
 les Forêts. En ce cas, j'autois tâché de les
 suivre, puisque de deux maux il faut éviter
 le pire. Je rencontrai Mr. de *Sainte Hele-*
ne dans la grande Riviere des *Outaouas*, près
 de la Riviere du *Litvre*. Il étoit à la tête
 d'un parti de Coureurs de bois, & s'en alloit
 à la Baye de *Hudson*, pour reprendre quelques
 Forts que les Anglois nous ont enlevéz. Il m'a-
 prit le passage de Mr. le Prince d'Orange en
Angleterre, & qu'à son arrivée le Roi Jacques
 s'étoit retiré en France. Que ce Prince avoit
 été proclamé Roi, ce qui sembloit présager une
 rude & sanglante guerre en Europe. Je vous
 avoue que cette nouvelle me surprit extrême-
 ment, & quoi qu'elle m'a été dite par un hom-
 me sur la parole duquel je compte beaucoup,
 j'ai eu toute la peine imaginable de pouvoir
 croire qu'une révolution aussi grande, ait pu se
 faire en si peu de tems & sans effusion de sang,
 faisant réflexion sur tout à l'alliance qu'on y a
 entre notre Cour & celle d'Angleterre, & l'in-
 térêt qu'ont les deux Monarques de s'entr'aider.
 J'arrivai au *Monreal* le 9 Juillet, après avois

XVII.

teur de Missi-
 nie. Descri-
 es & des pas-
 sin. Incurfion
 l'Isle de Mon-
 Frontenac.
 Canada, du
 du rappel de
 ville.

inac le 28 de
 our *Monreal*,
 s, divifez en
 diligence pol-
 re *Crense*, la
 is qui m'avoit
 Mr. *Dulhut* fit
 êcher de pas-
 Il vouloit me
 me represen-
 s apercevoit

sauté plusieurs Cataractes affreux dans la grande Riviere des *Ontaouas*, & fait quinze ou vingt portages, entre lesquels il y en a de plus d'un lieu de distance. De *Missilimakinac* à la Riviere des *François*, la Navigation est assez assurée, car en côtoyant le Lac des *Hurons* on trouve une infinité d'Isles qui servent d'abri. On remonte cette Riviere avec assez de peine, car on trouve cinq Cataractes qui obligent de faire des portages de trente, de cinquante & de cent pas, ensuite on entre dans le Lac des *Nepierinis*, d'où l'on fait encore un portage de deux lieues pour gagner une autre Riviere, où on saute six ou sept chûtes d'eau. De celle-cy on fait derechef un portage jusqu'à la Riviere *Creuse*, qui se décharge par de semblables courants précipitez dans la grande Riviere des *Ontaouas*, proche du lieu qu'on appelle *Mataouan*. On ne quitte plus cette Riviere, si ce n'est au bout de l'Isle de *Monreal*, où elle se perd dans le grand Fleuve de *Saint Laurent*. Ces deux Rivieres se joignent avec beaucoup de tranquillité; car après avoir quitté leur lit affreux, elles forment le petit Lac *Saint Louis*. Je pensai perir au Saut qui porte ce même nom à trois lieues de *Monreal*, car nôtre Canot ayant tourné dans les bouillons, je fus transporté par la force du courant jusqu'au pied de ce Cataracte, sur quelques fonds plats de trois ou quatre pieds de profondeur, d'où Mr. le Chevalier de *Vaudreuil* me retira par un hazard extraordinaire. Le Canot & les Pelleteries des six Sauvages su-

ment per-
 yé, voilà
 dans le
 mis pied
 berge pe
 de l'abst
 Le lende
 Mr. de C
 de mes V
 grande
 vages qu
 parurent
 cette Vill
 tourné ch
 toit mena
 voir qu'il
 cher de v
 longue ét
 rieux tra
 l'année de
Donauilh
 n'aurois p
 dans ma p
 permis; la
 Ce Sau
 des *Huron*
 homme s'il
 sollicité de
 entrer dan
 me je vous
 fin, avec
 que par la

ment perdus, & un d'eux malheureusement noyé, voilà le seul risque que j'aye couru pendant le cours de mes Voyages. Dès que j'eus mis pied à terre, j'accourus en diligence à l'auberge pour me délasser, & me dédommager de l'abstinence que j'avois été obligé de faire. Le lendemain j'allai voir Mr. de Denouville & Mr. de Champigni, auxquels je rendis compte de mes Voyages, en leur donnant avis de la grande troupe de Coureurs de bois & de Sauvages qui devoient arriver au plûtôt, & qui parurent en effet au bout des quinze jours en cette Ville-là. Le Rat qui étoit descendu & retourné chez lui, malgré les risque dont il étoit menacé, comme je vous l'ai déjà dit, fit voir qu'il s'en moquoit. Je ne puis m'empêcher de vous faire un digression qui sera de longue étendue, pour vous apprendre le malicieux stratagème dont ce rusé Sauvage se servit l'année dernière, afin d'empêcher que Mr. de Denouville ne fit la Paix avec les Iroquois. Je n'aurois pas manqué de vous en faire le récit dans ma précédente Lettre, si le tems me l'eût permis; la voici.

Ce Sauvage, Chef de Guerre & de Conseil des Hurons, âgé de quarante ans, & galant homme s'il en fut, se voyant pressé, prié & sollicité de la part de Mr. de Denouville, pour entrer dans son Alliance l'année 1687. comme je vous l'ai déjà marqué, y consentit à la fin, avec cette clause que la guerre ne finiroit que par la destruction totale des Iroquois, ce

que ce Gouverneur lui fit promettre, & dont il l'assura lui-même le troisieme Septembre de la même année, c'est à dire deux jours avant que je partisse de Niagara pour mon voyage des grands Lacs. Ce Sauvage comptant sur la promesse de Mr. de Denouville, partit de Mississimakinac à la tête de cent Guerriers, comme je vous l'ai expliqué en ma quatorzieme Lettre, pour aller aux Pais des Iroquois, à dessein de faire quelque coup d'éclat. Cependant comme il étoit question d'agir prudemment en cette rencontre, il jugea à propos de passer au Fort Frontenac pour prendre langue. Dès qu'il y fut arrivé, le Commandant lui dit que Mr. de Denouville travailloit à faire la Paix avec les cinq Nations Iroquoises, dont il attendoit les Ambassadeurs avec des Otages qu'ils devoient conduire à Montreal dans huit ou dix jours, pour conclure le Traité; que par conséquent il étoit à propos qu'il s'en retournât à Mississimakinac avec tous les Guerriers, sans passer outre. Le Sauvage fort étonné d'une nouvelle à laquelle il s'attendoit si peu, & qui étoit si fâcheuse pour lui & pour toute la Nation; qu'il prévoyoit être sacrifiée pour le salut des François, répondit au Commandant que cela étoit raisonnable, mais au lieu de suivre le conseil qu'il lui avoit donné, il s'en alla attendre les Ambassadeurs & les Otages Iroquois aux endroits des Cataractes, où il falloit absolument qu'ils abordassent. A peine y demoura-t'il quatre ou cinq jours que ces malheureux Députez

accompagnés
verent, les
débarquan
liez, ce ru
sur des Fr
ver-là pou
Guerriers
étoit venu
fort surpris
Mr. de De
Rat le suje
faisant le d
déclamer (
Mr. de Den
ou tard de
plus horrib
& regardan
niers, entre l
bassadeur n
Allez mes
voje chez v
re avec vou
qui m'a fait
m'en console
Nations n'e
fallut pas da
de la sinceri
champ mêm
but faire la E
tions y conf
Rat qui ne p
te occasion,

accompagnez de quarante jeunes hommes, arri-
 vetent, lesquels furent tous tuez ou pris en dé-
 débarquant. Aussi-tôt que les prisonniers furent
 liez, ce rusé Sauvage leur dit, que le Gouver-
 neur des François l'ayant fait avertir de se trou-
 ver-là pour y attendre un parti de cinquante
 Guerriers qui devoient y passer un tel tems, il
 étoit venu se saisir de ce poste. Ces *Troquois*
 fort surpris de la perfidie qu'ils croyoient que
Mr. de Denonville leur faisoit, raconterent au
Roi le sujet de leur voyage. Ce *Huron*
 faisant le desesperé & le furieux, commença à
 déclamer (pour mieux jouer son rôle) contro
Mr. de Denonville, disant qu'il se vangeroit tôt
 ou tard de ce qu'il s'étoit servi de lui pour la
 plus horrible trahison qui eût jamais été faite ;
 & regardant ensuite fixement tous ces prison-
 niers, entre lesquels se trouvoit le principal Am-
 bassadeur nommé *Theganosorens*, il leur dit,
*Allez mes Freres, je vous delie & vous ren-
 voye chez vos gens, quoique nous ayons la Guer-
 re avec vous. C'est le Gouverneur des François
 qui m'a fait faire une action si noire, que je ne
 m'en consolerais jamais, à moins que vos cinq
 Nations n'en tirent une juste vengeance. Il n'en
 fallut pas davantage pour persuader ces Troquois
 de la sincerité des paroles du Roi, & sur le
 champ même ils l'assurerent qu'en cas qu'il vou-
 lut faire la Paix de son particulier, les cinq Na-
 tions y consentiroient. Quoi qu'il en soit, le
 Roi qui ne perdit qu'un seul homme dans cet-
 te occasion, voulut garder un esclave Choua-*

non adopté des *Iroquois* pour remplacer le *Huron* qui avoit été tué ; & après avoir donné des fusils , de la poudre & des balles à ces prisonniers *Iroquois* pour s'en retourner à leurs Pais, il prit la route de *Missilimakinac*, où il presenta au Commandant François l'Esclave qu'il avoit amené. Celui-ci ne fut pas plûtôt livré qu'on le condamna à être fusillé , parce qu'on ignoroit que Mr. de *Denonville* voulut faire la Paix avec les *Iroquois*. Ce miserable eut beau raconter son aventure & celle des Ambassadeurs on s'imagina que la crainte d'aller à l'autre monde le faisoit parler, d'autant plus que le *Rat* & les Guerriers disoient qu'il radotoit, tellement que nos François tuèrent ce pauvre malheureux malgré toutes les raisons qu'il pût alleguer. Le jour même le *Rat* appellant un ancien Esclave *Iroquois* qui le servoit depuis long-tems, lui dit qu'il avoit resolu de lui donner la liberté des es et retourner dans sa Patrie, pour passer le reste de ses jours avec les gens de la Nation, & qu'étant témoin oculaire du mauvais traitement que les François avoient fait à l'*Iroquois* qu'ils avoient fusillé ; malgré tout ce qu'il avoit pu dire à leur Commandant pour se justifier, il ne devoit pas manquer de leur raconter une action si noire. Cét Esclave s'acquitta si ponctuellement de sa commission, que les *Iroquois* firent peu de tems après l'incursion suivante, dans le tems que Mr. de *Denonville* ne songeoit à rien moins qu'à une semblable visite, d'autant qu'il avoit eu la précaution de faire sçavoir aux *Iroquois*

qu'il desap
qu'il avoit
mai, qu'il
de Dépurez
arriverent e
mais en plu
rien differe
voit promi
un nombre
rent & sa
rent un m
ommes &
qui se trouv
Monreal,
consternatio
extrêmement
ient qu'à
erent deux
abitations d
moille y en
ets avec cir
ite sortir d
e combattre
taillez en
me Sauvage
Commandan
voit eu la c
me Alliez
eurs de la
lante & V
tes desoler
ndirent que

qu'il desaprovoit tellement la trahison du *Rat*,
 qu'il avoit envie de le faire pendre. Cela est si
 vrai, qu'il attendoit à tous momens dix ou dou-
 ze Dépurez pour faire cette Paix tant desirée. Ils
 survinrent en effet au bout de quelque temps,
 mais en plus grand nombre, pour un dessein
 bien different de celui que ce Gouverneur s'en
 étoit promis. Ils débarquerent au bout de l'Isle
 au nombre de douze cens Guerriers, qui brû-
 lerent & saccagerent toutes ses habitations. Ils
 firent un massacre épouventable d'hommes, de
 femmes & d'enfans. Madame de Denonville
 qui se trouvoit alors avec Monsieur son Epoux
 à *Monreal*, ne s'y croyoit pas trop assurée; la
 consternation étoit generale, car on craignoit
 extrêmement l'approche de ces Barbares, qui n'é-
 toient qu'à trois lieues de *Monreal*. Ils brû-
 lerent deux Forts, après avoir brûlé toutes les
 habitations d'alentour. Cependant Mr. de Dé-
 nonville y envoya un détachement de cent Sol-
 dats avec cinquante Sauvages, ne voulant pas
 laisser sortir de la Ville un plus grand nombre
 de combattans; mais ceux-cy furent tous pris
 & taillés en pieces, car il ne s'en sauva que
 douze Sauvages, un Soldat, & Mr. de Longueuil
 Commandant de ce détachement, qui après
 avoir eu la cuisse cassée, fut emporté par ces
 Barbares Alliez; les autres Officiers, à sçavoir les
 Sieurs de la Raberrie, *Saint Pierre-Denis*, la
 Plante & *Ville-Denté*, furent pris. Ces Bar-
 bares desolerent presque toute l'Isle, & ne
 laisserent que trois des leurs, lesquels après s'é-

tre bien enyvrez du vin qu'ils trouverent aux habitations, furent artitez dans un Fort par un vacher *Canadien* qu'ils tenoient esclave depuis quelques années. Dès que ces *Iroquois* infortunez furent dans ce Fort, on les jettâ dans une cave, afin qu'ils cuvassent leur vins; mais s'étant éveillez ils se repentirent sans doute d'en avoir tant bû. Ils se mirent aussi-tôt à chanter, & lors qu'on vint pour les lier & les amener au *Monreal*, ils se saisirent de quelques bâtons qu'ils trouverent dans cette cave, & se defendirent avec tant de vigueur & d'intrepidité, qu'on fut obligé de les tuer à coups de fusil dans le lieu même. Ce vacher qui fut amené à Mr. de *Denonville*, lui dit, que le coup de *Rui* étoit irréparable, que les cinq Nations *Iroquoises* avoient cet outrage si fort à cœur, qu'il seroit impossible de les porter si-tôt à la Paix, & qu'elles blâment si peu l'action de ce *Huron*, qu'elles étoient prêtes d'entrer en Traité avec lui, parce qu'il n'avoit fait avec son peuple si que ce qu'un bon Guerrier & un bon Allié devoit faire. Ces Barbares n'eurent pas plutôt achevé de mettre tout à feu & à sang, qu'ils se rembarquerent pour retourner à leur Pays; chargés du butin qu'ils avoient fait, ne trouvant aucune opposition dans leur retraite. Cette funeste incursion à laquelle Mr. de *Denonville* ne s'attendoit point, comme je vous l'ai déjà dit, l'étonna sans doute, & lui fournit une ample matière à reflexion. Déjà il étoit impossible qu'il put entretenir plus long tems le Fort

Frontenac,
ner. Il ne
du m
ont je vou
endre le p
sauter ce
trouver des
Commanda
endre. D
Pierre d'Ar
vers des
ent. Cette
Valrénes
ort, leque
ons, crist
étoit suff
il s'embard
Fluve ju
Denonville
ficié ne
ort de *Front*
trois gran
de Navigu
Iroquois et
ter des Ma
Denonville
andonnant
Niagara,
sont inso
atracés na
iquez pour
à coups

trouverent aux
 ns un Fort par
 ient esclave de
 ces *Iroquois* in
 on les jeta dans
 ur vin mais à b
 ns doute d'en a
 i-tôt à chanter
 & les amener au
 quelques bâtons
 & se deffendi
 trepidité, qu'on
 de fusil dans le
 mené à Mr. de
 up de *Rac* étoit
 tions *Iroquois*
 court, qu'il se
 i-tôt à la Paix
 tion de ce *Hu*
 ntrer en Trait
 it avec son pa
 & un bon Al
 eurent pas pl
 à sang, qu'il
 er à leur Pa
 fait, ne trou
 retraite. Cet
 de *Denonville*
 vous l'ai dé
 ounit une an
 étoit impossib
 ems le Fort
Frontenac, où les vivres commençoient à mau
 quer. Il ne pouvoit le secourir qu'en exposant
 au monde aux passages des Cataractes,
 dont je vous ai parlé tant de fois. Il falut donc
 prendre le parti d'en rirer la Garnison & de fai
 re sauter ce Fort, il n'étoit plus question que de
 trouver des gens qui en portassent l'ordre au
 Commandant, ce que personne n'osoit entre
 prendre. Dans cet embarras le Sieur de *Saint*
Pierre d'Arpentigni s'offrit d'y aller seul au
 travers des bois; ce qu'il executa heureuse
 ment. Cette nouvelle se jouit extrêmement Mr.
Valrénes, qui commandoit alors dans ce
 Fort, lequel ayant fait miner les quatre Ba
 lions, crut qu'avec la poudre qu'on y mit,
 cela étoit suffisant pour les faire sauter. En sui
 vant il s'embarqua pour descendre les Cataractes
 du Fleuve jusqu'à *Monreal*, où il trouva Mr.
Denonville qu'il accompagna jusqu'ici. Cet
 officier ne se contenta pas d'abandonner le
 Fort de *Frontenac*, il fit outre cela mettre en
 trois grandes Barques qui avoient accoutu
 mé de Naviguer sur le Lac, tant pour intimider
 les *Iroquois* en tems de guerre, que pour leur
 porter des Marchandises en tems de Paix. Mr.
Denonville ne pouvoit mieux faire qu'en
 abandonnant ce Fort, aussi bien que celui
 de *Niagara*, car assurément ces deux po
 ses sont insoutenables par la difficulté des
 Cataractes inaccessibles, où dix *Iroquois* em
 barqués pourroient aisément arrêter mille Fran
 çois à coups de pierres. Il est vray que

le salut & la conſeryation de nos Colonies dépendoient abſolument de ces deux Forts, qui ſembloient être garants de la deſtruction totale des *Iroquois*, car ils n'auroient pu ſ'écarter de leurs Villages pour aller à la chaffe ou à la pêche ſans courir riſque d'être égorgés par nos Sauvages amis, lesquels aſſurés d'une retraite auroient fait des incuſſions continuelles dans le País de ces Barbares, qui manquant de Caſtors pour trafiquer des fuſils, de la poudre, des balles & des ſols, ſeroient morts de faim, ou tout au moins ils auroient été contraints d'abandonner leurs País.

A la fin de Septembre Mr. de *Bonaventure* Capitaine & Propriétaire d'un Vaiffeau Marchand, arriva dans ce Port, portant la nouvelle du retour de Mr. de *Frontenac* en qualité de Gouverneur General à la place de Mr. de *Denonville*, que Mr. le Duc de *Beauvilliers* avoit propoſé au Roi pour être Sous-Gouverneur des Princes ſes petits-fils. Quelques perſonnes ſont fâchées du rapel de Mr. de *Denonville*, & du retour de Mr. de *Frontenac*. On prétend que les Reverends Peres Jeſuites ſont de ce nombre, car ſ'il en faut croire l'Histoire du País, ils n'avoient pas peu contribué à le faire rapeller en France il y a ſept ou huit ans de concert avec l'Intendant du *Chesneau* & le Conſeil Souverain, par des accusations qui produiſirent l'effet qu'ils ſ'en étoient promis, & dont le Roi paroît entièrement deſabuſé, puſqu'il le renvoye encore une fois dans ce Gouvernement

culpables
miſſion, n
mercure ne
uſſé. Mais
es Habitan
grandes réj
eur, qu'il
que les J
dames des
voir une j
prenant,
rer, non
de tous les
regardoier
re. Mr. d
gage, c'eſ
à moi de
ces qui ne
alier, ſ'il a
ſon Gouver
n'en ſçai ri
re je ne ſ
mais trouvé
le-fais écar
le Vaiffeau
ur fera voile

Je (

A Quebec le

du Baron de Labrousse.

197

Colonies de-
ux Forts, qui
struction totale
pû s'écarter de
asse ou à la pé-
orgez par nos
d'une retraite
ntinuelles dans
nquant de Ca-
de la poudre,
morts de faim,
été contraints
Bonaventure
Vaisseau Mar-
ortant la nou-
nac en qualité
nce de Mr. de
Beauvilliers &
Sous-Gouver-
Quelques per-
Mr. de Denon-
rantes. On
s Jesuites son-
oite l'Histoire
contribué à la
ot ou huit ans
Chesneau & l'
ations qui pro-
at promis, &
esabulé, puis
dans ce Gouver-
nement. Cependant les Conseillers les plus
coupables ne savent à quelle sauce manger ce
ouison, ne doutant point que ce nouveau Gouver-
neur ne conserve un juste ressentiment du
passé. Mais les Nobles, les Marchands, & tous
les Habirans en general se préparent à faire de
grandes réjouissances à l'arrivée de ce Gouver-
neur, qu'ils attendent avec autant d'impatien-
ce que les Juifs font le Messie. Les Sauvages
des environs de la Colonie semblent en-
voir une joye extraordinaire. Cela n'est pas
surprenant, car ce Gouverneur s'est fait consi-
derer, non seulement des François, mais enco-
re de tous les Peuples de ce vaste Continent qui
regardoient autrefois comme leur Ange tute-
laire. Mr. de Denonville commence à faire prier
à moi de me mêler d'un nombre infini d'affaires
qui ne regardent que son intérêt parti-
culier, s'il a bien ou mal fait durant le tems
de son Gouvernement, si on l'a aimé ou haï,
s'il en sçait rien, s'il a fait bonne ou mauvaise
œuvre je ne sçaurois vous le dire, ne m'étant
jamais trouvé à sa table. Adieu.
Je fais état de partir pour la Rochelle lors-
que le Vaisseau qui porte ce nouveau Gouver-
neur fera voile pour s'en retourner en France.

Je suis, Monsieur, vôtre &c.

À Québec le 28. Septembre 1689.

la Ville que de la Rade, par le Conseil Souve-
rain, & par tous les habitans qui estoient sous
les armes. On fit trois décharges de Canon &
de Mousqueterie, & les feux de joye furent de-
compagnés d'illuminations à toutes les fenêtres
des maisons de la Ville, ce soir même tous les
Corps de *Canada* le complimenterent, & sur-
tout les Jesuites, qui lui firent une Harangue
fort pathétique, où le cœur avoit moins de part
que la bouche. Le lendemain il fut visité de
toutes les Dames, dont la joye secreete se re-
marquoit autant sur leur visage qu'en leurs pa-
roles. Plusieurs personnes firent joier des feux
d'Artifice pendant qu'on chantoit le *Te Deum*
à la grande Eglise, où ce Gouverneur se trou-
va. Ces réjouissances durèrent en augmentant
de jour en jour, jusqu'à ce qu'il partit pour le
Monreal, ce qui est une marque du plaisir qu'on
se fait de son retour & de l'assurance que bon
est par sa sage conduite & son esprit sublimé,
il conservera de repos & la tranquillité qu'il a
toujours eue y maintenit pendant les dix années
de son premier Gouvernement. Il est adoré de
tout le monde, on l'appelle *Redemptor Patriæ*,
ce Titre lui convient, car sur le rapport de tous
les habitans de ces Colonies, tout estoit dans le
Gâchis, dans la confusion & dans la pauvreté
la premiere fois qu'il vint en *Canada*, les Fran-
çois avoient brûlé toutes les Plantations, &
gorgé des milliers de François, le laboureur
est assommé dans son champ; le Voyageur é-
tant culé dans ses routes, & le Marchand

VIII.

Le Comte de
Son Voyage
du Fort

ous me donner
e Lahontan me
e m'assuriez en
avoir au bout
eur de vivre si
pour se le posses-
sée, & prouvant
service aux es-
se vendre. Au-
ué mon congé
mes raisons de
béir.

iva à Quebec
erre sur les hur-
lambeau tant d

ruiné par le manque de Commerce ; la famine
 défoloit tout le monde ; la guerre faisoit aban-
 donner le pais : en un mot la nouvelle France
 alloit infailliblement périr , si ce Gouverneur
 n'eût fait la paix avec ces barbares , de la manie-
 re que je vous l'ai expliqué à la fin de ma cin-
 quième Lettre. Cét ouvrage qui ne vous pa-
 roitra peut-être pas d'une aussi grande consé-
 quence que je vous le dépeins , l'est cependant
 plus que vous ne sçauriez vous imaginer ; car ces
 barbares ne font la guerre que par inimitié per-
 sonnelle , au lieu que dans toutes les ruptures
 qui se font en Europe , la vengeance y a moins
 de part que l'intérêt. Mr. de S. Valiers Evê-
 que de *Quebec* arriva le même jour dans ce
 Port. Il s'étoit embarqué le Printems passé dans
 une barque qu'il freta pour le transporter à l'*A-
 cadie* , à l'*Isle de Terre-Nouve* , & autres pais
 de son Diocèse. Mr. de *Frontenac* se mit en
 Canot quatre ou cinq jours après son arrivée
 pour aller au *Montreal* , où j'eus l'honneur de
 l'accompagner : On fit tout ce qu'on pût pour
 l'empêcher d'entreprendre ce voyage dans une
 saison si froide & si avancée ; car comme je vous
 ai déjà dit les gelées d'Octobre en ce pais font
 des glaces plus épaisses & plus fortes qu'on en
 voit de Paris en Janvier ; ce qui ne devoit pas na-
 turellement arriver. On eut beau lui représenter
 toutes ces difficultés & plusieurs autres , il ne
 laissa pas au sortir des fatigues de la Mer & à la
 soixante-huitième année de son âge de se jeter
 en Canot. Il avoit si fort à cœur l'abandon

Fort de Fr
 que-là, si
 sans du A
 to de ne p
 des passige
 et obligé d
 Canadiens
 bois se risq
 Mr. Adant
 sous les Ba
 dans ma de
 voit mis de
 recitant ; h
 ligrand qu'
 parti que co
 ja que ques
 travailleron
 l'hiver. Mr
 les hier au s
 retour en cet
 ce qu'il a ra
 de ceux que
 aux galères
 même Lettre
 dans les cha
 nous a amen
 entre troupe
 est vrai que
 voit eu l'hun
 en forçat, c
 cent qu'il ma
 que pou

e; la famine
 faisoit aban-
 nelle France
 Gouverneur
 de la manie-
 n de ma cin-
 ne vous pa-
 rante conse-
 st cependant
 gner; car ces
 inimitié pers-
 les ruptures
 ce y a moins
Valiers Evê-
 jour dans ce
 ms passé dans
 sporter à l'*A.*
 & autres païs
me se mit en
 es son arrivée
 d'honneur de
 u'on pût port-
 rage dans une
 comme je vou-
 n ce païs son-
 tres qui celle
 devoit parna-
 llus représent-
 autres, il ne
 la Mer & à l'
 ge de se jette-
 l'abandon d'

Fort de *Fron enac* qu'il eût été lui-même ju-
 que-là, si les Nobles, les Prêtres, & les habi-
 tans du *Moureal* ne l'eussent prié à jamais join-
 ts de ne pas exposer la personne aux dangers
 des passages, des Sauts & des Cataractes qu'on
 est obligé de franchir. Plusieurs Gentilhommes
Canadiens suivis d'une centaine de Coureurs de
 bois se risquoient sous le Commandement de
Mr. Adantet pour reconnoître l'état de ce Fort,
 sous les Bastions duquel, comme je vous ai dit
 dans ma dernière Lettre, *Mr. de Valérier* avoit
 mis des poudres pour les faire sauter en se
 retirant; heureusement le dommage n'a pas été
 si grand qu'on se l'étoit imaginé, car les gens du
 parti que commande *Mr. Mantet*, relevent dé-
 ja quelques toises de murailles abatuës, & ils
 travailleront à la réparation de ce Fort pendant
 l'hiver. *Mr. le Frontenac* en reçut des nouvelles
 hier au soir, qui fut le sixième jour après son
 retour en cette Ville. J'avois oublié de vous di-
 re qu'il a ramené de France quelques *Iroquois*
 de ceux que *Mr. de Denonville* avoit envoyé
 aux galères dont je vous ai parlé dans ma der-
 nière Lettre. Le reste de ces malheureux a péri
 dans les chaînes. Parmi ceux que *Mr. de Fron-*
tenac a amené avec lui, le plus considérable de
 cette troupe infortunée se nomme *Oreonahi*. Il
 est vrai que comme chef des *Goyogouans* on a-
 voit eu l'humanité de ne pas le traiter comme
 un forçat, c'est en reconnoissance de l'attaché-
 ment qu'il marque avoir, tant pour *Mr. de Fron-*
tenac que pour la Nation Française, que ce Gou-

vernier le logea dans son Château. On se flate de pouvoir faire quelque accommodement avec les cinq Nations Iroquoises par l'entremise de ce Chef, & il semble que l'on se dispose de leur faire des proposition de paix, mais j'en augure un mauvais succez par trois bonnes raisons. Je les ai déjà représentées à Mr. de Frontenac, qui m'a dit qu'après le départ des Vaisseaux, il s'entretiendrait avec moi sur cette affaire. Je ne vous dis rien de son entrevüe avec Monsieur & Madame de Denonville, remettant de vous en faire le récit *inter privatos parietes*. Quelques Officiers les accompagnent en France dans l'esperance d'être avancez. Les Vaisseaux partiront demain selon toutes les apparences, car le vent d'Oüest est clair & modéré; d'ailleurs, la saison de quitter le Port est sur la fin. Adieu Monsieur.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

A Quebec le 15 Novembre 1683.

Qui con
Nouv
velle
Franç
se ma
Iroqu
la Co
M
Il y a qu
lois chargé
Quebec, d
re tenir vô
détail du co
m'est impos
tion presen
nous pas sus
voje donner
assure que je
moures si ex
satisfait. Cep

ce qui s'est passé dans ce Païs depuis la datte de ma dernière Lettre.

Dés que Mr. de Denonville fut parti de Québec pour s'en retourner en France, Mr. de Frontenac prit possession du Fort, qui est la résidence ordinaire des Gouverneurs Generaux, & il ordonna au meilleur Architecte de se préparer à le rebâtir de nouveau le plutôt qu'il se pourroit. Vers le commencement de cette année Mr. d'Iberville s'offrit de saccager une petite Ville de la Nouvelle York que les François appellent *Cortlar*, nom qu'ils donnent aussi à tous les Gouverneurs Generaux de cette Colonie Angloise. Ce Gentilhomme Canadien fut suivi de cent cinquante Coureurs de bois, & d'un même nombre de Sauvages: Ce parti fit cette expedition sur les néges & sur les glaces, quoique cette course fut de trois cens lieues pour aller & venir, & même des plus rudes & des plus penibles. Il y réussit à merveilles, car après avoir pillé, brûlé & saccagé cette bicoque & ses environs, il rencontra cent François qui furent entièrement tués. Mr. de Pontneuf, aussi Gentilhomme Canadien, partit en même temps de Québec à la tête de trois cens hommes, moitié Coureurs de bois & moitié Sauvages, pour s'emparer d'un Fort appartenant aux Anglois appelé *Kenebiki*, situé sur les Côtes maritimes de la Nouvelle Angleterre, vers les Frontières de l'*Acadie*. La Garnison de ce Fort défendit courageusement, cependant comme il y jeta quantité de Grenades & d'autres fu-

d'artific
sicalado
tro leur
gè de le
Courour
que sans
hicablem
Dès qu
tenac vou
propositio
pondis qu
ouvertes d
ser qu'il e
Certe repa
je lai rem
pedu la C
les Gouver
de la Nouv
faire leur p
doubler leu
ment pour
qu'ils se joi
quer nos V
les avoit tel
impossible d
plus de von
autre per son
dessein de fai
est choisi po
certain Colin
deux jet
ce malheu

d'artifices pendant que les Sauvages sapoient ou
escaladoient les palissades de tous côtez (con-
tre leur coutume) le Commandant fut obli-
gé de se rendre à discrétion. On dit que les
Courseurs de bois firent bien leur devoir, mais
que sans les Sauvages cette entreprise eût indu-
bitablement échoué.

Dès que la Navigation fut libre, Mr. le Fron-
tenac voulut m'engager à partir pour faire des
propositions des Paix aux Iroquois. Je lui ré-
pondis que sa bourse & sa table m'ayant été
ouvertes durant l'hiver, je ne pouvois m'imagi-
ner qu'il eut envie de se défaire si tôt de moi.
Cetle repartie l'obligeant de me faire expliquer,
je lui remontrai que le Roi d'Angleterre ayant
perdu la Couronne & la Guerre étant déclarée,
les Gouverneurs de la Nouvelle Angleterre &
de la Nouvelle York, ne manqueroient pas de
faire leur possible pour exciter ces Indis à re-
doubler leurs incursions: Qu'ils leur fournis-
sent pour cet effet des munitions gratis, &
qu'ils se joindraient encore avec eux pour atta-
quer nos Villes; que d'ailleurs le coup du Ras
les avoit tellement irrités, qu'il me paroissoit
impossible de les appaiser, & qu'ainsi je le sup-
pliais de vouloir bien jeter les yeux sur quelque
autre personne, en cas qu'il perseverât dans le
dessein de faire cette tentative. Le Chevalier Do-
bit choisi pour cette funeste Ambassade, &
certain Colin Interprète de la langue Iroquoise,
avec deux jeunes Canadiens, l'accompagnerent
en ce malheureux Voyage qu'ils firent en Car

not. Dès qu'ils parurent à la vûë du Village des *Onnamagues*, on les vint honorer d'une salve de coups de bâton. On les y conduisit avec la même cérémonie, & corrège fort de agréable pour un homme qui vient faire des propositions de Paix. Les Anciens s'étant aussi-tôt assemblez, jugerent à propos de les renvoyer avec une réponse favorable, pendant qu'ils engageroient quelques *Amiez* ou *Onnayotes* de les aller attendre sur le Fleuve, aux passages des *Carara*; des où ils en tueroient deux, en renverroient un à *Quebec* & rameneroient le quatrième à leur Village, où il se trouveroit des Anglois qui le fusilleroient, c'est-à-dire qu'ils vouloient en agir comme le *Rat* avoit fait à l'égard de leurs Ambassadeurs; tant il est vrai que cette action leur tient au cœur. Ce projet alloit être executé, s'il ne se fût lors trouvé chez ces Barbares des gens de la *Nouvelle York*, qui étoient venus exprès pour les animer contre nous. Ils se firent si bien s'emparer de ces esprits déjà portez d'eux-mêmes à la vengeance, qu'une troupe de ces jeunes Barbares les brûlerent tous vifs, à la réserve du *Chevalier Do*, qu'ils amenèrent pieds & mains liés à *Boston*, pour tirer des lumières & des connoissances de l'état de nos Colonies & de nos Forces. Voilà ce que nous avons appris au bout de deux mois sur ce sujet, par des esclaves qui se sont sauvez d'entre les mains des *Inquois*. Cette fâcheuse nouvelle, ayant surpris Monsieur de *Frontenac*, lui fit dire que de vingt Capitaines qui s'étoient offerts

pour exécuter
roient fait
été le seu
m'embar
un pesant
des fit con
& Madat
vénérable
pressoit,
en chemin
Roi, Mr
tant à la
si parlé
celle-ci,
vint avert
mille Ang
s'avancioit
velle toute
de la Ma
nous y cam
vages amis
que notre
envoya deu
observer la
nerent ap
cartez, cl
plain. Ces
glois n'aya
ge, & ne
quantité de
retournez e
confirmé p

pour exécuter cette Commission, & qui se seroient fait un honneur de s'en charger, j'avois été le seul capable d'en prévoir le succès. Je m'embarquai le 24 de Juin pour venir ici, dans un pesant Brigantin que son Capitaine des Gardes fit construire l'Hyver passé. Mr. l'Intendant & Madame son Epouse se mirent aussi dans ce vénérable Batiment, & comme rien ne nous pressoit, nous demeurâmes dix ou douze jours en chemin, faisant tous les soirs une chère de Roi. Mr. de Frontenac fit tracer un Fort en passant à la *Ville des trois Rivières*, dont je vous ai parlé. Quinze jours après notre arrivée en celle-ci, certain Sauvage nommé *la Plaque* le vint avertir qu'il avoit découvert un Corps de mille Anglois, & de quinze cens Iroquois qui s'avançoient pour nous attaquer. Sur cette nouvelle toutes nos Troupes traverserent la Prairie de la *Madeleine* vis à vis de cette Ville, & nous y campâmes avec trois ou quatre cens Sauvages amis, pour les attendre de pied ferme. Dès que nôtre Camp fut formé, Mr. de Frontenac envoya deux ou trois petits partis Sauvages pour observer la marche des ennemis. Ils s'en retournerent après avoir surpris quelques Iroquois écartez, chassant aux environs du Lac Champlain. Ces prisonniers nous dirent que ces Anglois n'ayant pû résister aux fatigues du voyage, & ne s'étant pas pourvus d'une suffisante quantité de vivres, les uns & les autres étoient retournez en leur País. Ce rapport ayant été confirmé par d'autres Sauvages, nos Troupes

décampèrent, & revinrent ici, d'où je fus dé-
 taché quelques jours après, pour aller comman-
 der un détachement de Soldats destinés à sou-
 tenir les Moissonneurs du Fort Roland, situé
 dans cette Isle. Dès que les récoltes furent fai-
 tes, je revins ici en Compagnie des Hurons &
 des Outaouais qui descendent de leur País,
 pour faire leur commerce ordinaire de Pelle-
 teries (de la manière que je vous l'ai expli-
 qué dans ma huitième Lettre.) Ils demeure-
 rent ici quinze jours, ensuite ils s'en retour-
 nèrent à leurs País. Voilà, Monsieur, tout
 ce qui s'est passé de plus considérable depuis
 l'année passée. Je suis sur le point de m'en
 retourner à Quebec dans le Brigantin de Mr.
 de Fromenac, qui doit partir d'ici dans quinze
 jours. Je suis à mon ordinaire,

Votre, &c.

A Montreal le 2. Octobre 1691.

1691

Qui com-
 derabl-
 condui-
 Com-m-
 Comse-
 ver'al-
 part de

MON

Me voic
 voye la sel
 nids depuis
 de jours ap
 bic avoit en
 vis à Mr V
 forte de trer
 Talonffac
 panticin &
 dans des Ca
 quet nuis
 qui fut be
 Mr de G
 bitans qui l

LETTRE XX.

Qui contient une seconde entreprise con-
siderable des Anglois par Mer, très-mal
conduite, où l'on voit la Lettre que le
Commandant de la flote écrit à Mr. le
Comte de Frontenac, avec la réponse
vertale de ce Gouverneur, & le dé-
part de l'Auteur pour France.

MONSIEUR,

Me voici enfin à la Rochelle, d'où je vous en-
voye la relation de tout ce qui s'est passé en Ca-
nada depuis la date de ma dernière Lettre. Peu
de jours après un Canot que le Major de Que-
bec avoit envoyé à la découverte, vint donner
avis à Mr. de Frontenac qu'une Flote Angloise
fotte de trente-quatre voiles paroissoit proche de
Tadoussac. Aussi tôt il se jeta dans son Bri-
gantinn & il fit embarquer toutes les Troupes
dans des Canots & des Bateaux, avec ordre de
qu'on n'uis & qu'on n'ait de se vanter le vainqueur,
qui fut effectivement exécuté, il donna ordre
à Mr. de Cabanes de partir de ce port auant d'Al-
bitans qu'il feroit possible. L'indigenot que nous

times fut si grande, que le troisieme jour de Na-
 vigation nous arrivâmes à *Quebec*. Dès que Mr.
 de *Frontenac* eût débarqué il visita les postes les
 plus foibles, & les fit fortifier sans perdre de
 tems. Il fit faire des batteries en plusieurs en-
 droits, & quoi qu'on nous n'eussions dans cette
 Capitale que douze pieds de gros Canon, & peu
 de munitions de guerre, il parut tout-à-fait réso-
 lu de résister aux efforts de cette Flote, la quel-
 le par bonheur pour nous, s'amusoit à gober
 des mouches à deux lieues de *Quebec*. Sepen-
 dant nous profitons de leur lenteur, travaillant
 sans relâche à nous mettre en état de défense.
 Nos Troupes, nos Milices & nos Sauvages ar-
 rivoient de tous côtez. Il est certain que si le
 Commandant de cette Flote eût fait sa décen-
 te avant nôtre arrivée à *Quebec*, & même deux
 jours après, il auroit emporté cette Place sans
 coup forcé, parce qu'alors il n'y avoit pas deux
 cens Français dans la Ville, qui étoit ouverte
 de tous côtez; mais au lieu de cela il perdit
 trois jours à son dernier mouillage, vers la
 pointe de l'Isle d'*Orleans*, tenant conseil sur
 conseil avec les Capitaines de ses Vaisseaux;
 sans qu'ils pussent convenir entre eux de ce qu'il
 devoient faire. Le Sieur *Joliet*, qui étoit dans
 sa Barque avec sa femme & sa belle-mere, fut
 pris par cette Flote sur le Fleuve *Saint-Lau-
 rent*. Trois Navires Marchands qui venoient de
 France, & un autre qui venoit de la Baie de
Hudson chargé de Castors, entrèrent dans la
 Riviere du *Saguenay* par *Tadoussac*, où ils se

adherent
 dressent
 viers de la
 voir passé
 liberations
 voit de tou
 Soldats. L
William P
 soupe port
 laquelle s'a
 Trompette
 pour aller à
 qu'il volut
 Mitte enten
 son Généra
 il croyoit q
 lui même.
 barquer dan
 de l'amenaj
 tuer, ou ap
 voit la moi
 Lettre; qui
 parnod no
 M. de Chet
 par Mer de
 ville Angler
 venue à Gê
 au nom de G
 King le Angl
 M. de la Baie
 que à court
 man de que

Château, Frontenac, Bourgeois & vos Pen-
sées à ma discrétion, vous assurez toute sorte
de bon traitement, douceur & humanité. Que
si vous n'acceptez cette proposition sans aucune
restriction; je tâcherai par le secours du Ciel
auquel je me confie & par la force de mes ar-
mes d'en faire la conquête. J'attens une répon-
se positive par écrit dans une heure, en vous
avertissant que je ne serai point d'humeur d'en-
trer en accommodement dès que j'aurai com-
mencé des hostilités. Signé William Phips.

Après que l'Interprète eût expliqué cette Let-
tre à Mr. de Frontenac qui étoit environné d'Of-
ficiers, il ordonna au Capitaine de ses Gardes
de faire planter un Gibet devant le Fort pour
faire pendre ce pauvre Major, qui selon toutes
les apparences devoit entendre le François, puis
qu'il fut sur le point de s'évanouir lors qu'il en-
tendit prononcer cette funeste Sentence. Il n'a-
voit pas tout le tort, car il l'eût été effective-
ment si l'Evêque & l'Intendant qui se trouva-
rent-là tous les deux présens pour son bonheur,
n'eussent intercedé en sa faveur. Mr. de Fron-
tenac prétendoit que c'étoit une Flote de Four-
bans ou gens sans aveu, puis que le Roi d'An-
glettre étoit en France. Mais à la fin, s'é-
tant appaisé, il dit à ce Major de s'en retour-
ner incessamment à bord de son Amiral, con-
tre lequel il se défendoit mieux qu'il n'eût
sçeu être attaqué; qu'il ne connoissoit d'autre
Roi de la Grande Bretagne que le Roy de

que les
dont il
il finit
la lettre
dos. A
suré prie
tenac, p
pas lui o
l'heure f
autant d
mandanc
complim
des Mou
furent pa
prendre. f
yeux, &
vogua à r
Le len
après Cha
tant mille
sur lo tabl
des Chalou
& revinrent
rec le mém
ils formèrent
en marche
ployez du
le fit vis à
demie au d
pas si diligen
aux de deu
quante Offi

les Sirvas Per-
dant toute sorte
de biens. Que
sans au: une
recours du Ciel
de mes ar-
mens n'eu: respon-
dre, en vous
humement d'en-
j'aurai com-
am: Phips.

que cette Les-
vironné d'Of-
de ses Gardes
le Fort pour
il selon toutes
rançois, puis
lors qu'il en
ntence. Il n'a
été effective-
qui se trouve
son bonheur,
Mr. de Fron-
Flote de Four-
le Roi d'An-
à la fin, s'é-
de s'en retour-
Amiral, con-
eux qu'il n'e-
siffoir d'au-
ne s'y auroit

du Baron de Lahontan.

que ses Sujets rebelles étoient des Pirates, &
donc il ne craignoit ni la force ni les menaces.
Il finit sa réponse en jettant au nez du Major
la lettre de son Amiral, ensuite il lui tourna le
dos. Alors ce pauvre Ambassadeur un peu rai-
suré prit la liberté de demander à Mr. de Fron-
tenac, portant la montre à l'œil, s'il ne vouloit
pas lui donner sa réponse par écrit avant que
l'heure fut passée. Mais il lui répondit, avec
autant de fierté que de dédain, que son Com-
mandant ne meritoit pas qu'il répondit à son
compliment d'autre manière que par la bouche
des Mousquets & des Canons. Ces paroles ne
furent pas plutôt prononcées qu'on lui fit re-
prendre sa Lettre, ensuite on lui rebanda les
yeux, & on le ramena à la Chaloupe d'où il
voguait à toute force vers la Flote.
Le lendemain à deux heures après midi soi-
xante Chaloupes abordèrent à terre, transpor-
tant mille ou douze cens hommes, qui resterent
sur le sable en fort bon ordre, en même tems
ces Chaloupes retournerent à leurs Vaisseaux,
& revinrent encore deux fois au même lieu à-
vec le même nombre de troupes, aussi tôt après
ils formerent plusieurs Bataillons, & se mirent
en marche Tambour battant, Drapeaux dé-
ployez du côté de la Ville. Cette descente qui
se fit vis-à-vis l'Isle d'Orleans, à une lieue &
demie au dessous de Quebec, n'agit pourtant
pas si diligemment que nos Sauvages accompa-
gnez de deux cens Coureurs de bois, & de cin-
quante Officiers, n'eussent le tems de s'aller po-

paisses, si né
ent. Comme
impossible de
ne se résoudre
vages, c'est
buscade dans
rt de lieu de
la guerre nous
ant postez au
entrer les An
arges sur eux,
terre jusques
près cela nous
Pelotons de
chargés avec
ngloises ayant
on de le desfor
aillons furent
son salut dans
ête, en criant
cause que nos
cherie ce jour
on trois cens
ans autre perte
rents de bois
es.
rquerent qua
rez sur desaf
ent vigoureux
sa discipline
être. Car
nt de ce cour

go, & que s'ils ne réussissent pas, c'est parce
qu'ils ne connoissoient aucune discipline mili
taire, qu'ils étoient affoiblis des fatigues de la
Mer, & qu'enfin le Chevalier *William Phips*
manqua tellement de conduite en cette entre
prise, qu'il n'auroit pû mieux faire s'il eût été
d'intelligence avec nous pour demeurer les bras
croisez. Ce jour là se passa plus tranquillement
que le suivant. Ils voulurent tenter de nou
veau le passage de ce bois, à la faveur de leur
Artillerie, mais ils perdirent encore trois ou
quatre cens hommes, & furent ensuite obligé
z de regagner incessamment le lieu de leur
débarquement. De notre côté nous perdîmes
Mr. de Sainte Helene, qui mourut d'une bless
ure qu'il reçut à la jambe, & environ quarante
hommes, tant François que Sauvages. Cette
victoire que nous remportâmes sur les Anglois,
nous encouragea tellement que nous les suivî
mes jusques à leur Camp, auprès duquel nous
passâmes la nuit couchés sur le ventre, dans le
dessein de les attaquer à la pointe du jour. Ils
nous en épargnèrent la peine, car ils s'embar
querent à minuit en si grande confusion, que
nous en tuâmes encore environ cinquante, plû
tôt par hazard que par adresse, dans le temps
qu'ils se jettoient dans leurs chaloupes. Le jour
suivant survenu nous fîmes transporter à *Quebec*
leurs tentes & leurs Canons qu'ils nous avoient
laissés, pendant que les Sauvages s'occupoient
à chercher les morts dans le bois pour les dé
pouiller.

Le même jour que la décente le fit, *Vuilliam Phips* leva l'ancre, & vint mouïller avec quatre gros Vaisseaux à la portée du mousquet de la basse Ville, où nous n'avions qu'une seule Batterie de six Canons de huit livres de balles. Ils canonnerent pendant vingt-quatre heures de si bonne grace, que le feu de leurs Canons égaloient celui de la Mousqueterie. Le dommage qu'ils firent aux toits des maisons ne se monta qu'à cinq ou six pistoles, car pour les murailles elles sont si dures, comme je vous l'ai expliqué dans ma première Lettre, que les boulets ne les scauroient entamer.

Lors que *Vuilliam Phips* eut fini ses glorieux exploits, il envoya demander à Mr. de *Frontenac* quelques prisonniers Anglois, en échange du *Sieur Joliet*, de sa femme, de sa mere, & de quelques matelots, ce qui fut executé sur le champ. Ensuite la Flote appareilla pour s'en retourner. Dès que les trois Vaisseaux marchands qui s'étoient cachez dans la Riviere du *Saguenay*, l'eurent aperçû au dessous de *Tadoussac*, filant à pleine voile à la faveur d'un vent d'ouest, ils rembarquerent leurs Canons, & continuant leur voyage avec plaisir ils gagnerent *Quebec* le douze Novembre. A peine eurent ils mis leur Cargaison à terre, que le grand froid produisit tant de glaces sur le Fleuve, que ces Vaisseaux en furent si endommagez qu'on fut obligé de les échouer au *Cul de Sac*. Cette fâcheuse nouvelle me chagrina pour le moins autant que Mr. de *Frontenac*, car je me voyois réduit à passer

encore un
 étoit en pe
 au Roi de
 à coup uné
 réjouit extr
 il fut agréer
 avec tant d
 les cordage
 érat presqu
 na l'ordre.
 me dit qu'il
 gagnant la
 & que je de
 prendre par
 quelque Por
 cours d'une
Seignelay,
 sageuse pou
 de Novemb
 qu'ators, Il
 à l'Isle aux
 nous surprie
 près avoir m
 les ancrs du
 se fut assez
 fuyâmes qu
 vents contra
 cinquante lie
 obligèrent à
 cause que nô
 fin me voici
 débarqué en

encore un Hyver en Canada, & ce General étoit en peine comment il pourroit donner avis au Roi de cette entreprise; mais il survint tout à coup une pluye, suivie d'un dégel, qui nous réjouit extrêmement l'un & l'autre. Aussi-tôt il fit agréer & apareiller une Frégate desagrée, avec tant de diligence que son lest, ses voiles, ses cordages & ses mâtures, se trouverent en état presque dans le même temps qu'il en donna l'ordre. Dès qu'elle fut prête à faire voile il me dit qu'il s'agissoit de faire un coup d'état en gagnant la France le plutôt qu'il se pourroit, & que je devois plutôt perir que de me laisser prendre par les Ennemis, ou de relâcher en quelque Port que ce fut. Il accompagna ce discours d'une lettre particuliere pour Monsieur de Seignelay, qui contenoit des choses très-avantageuses pour moy. Je partis le vingt sixième de Novembre, ce qu'on n'avoit jamais vû jusqu' alors. Il est vrai que nous l'échapâmes belle à l'Isle aux Cordes, où le vent de Nord Est nous surprit avec une telle impetuositè, qu'après avoir mouillé nous pensâmes chanfir sous les ancrs durant la nuit. Le reste de la traversè fut assez heureux jusqu'ici, car nous n'esuyâmes qu'une seule tempête. Cependant les vents contraires que nous trouvâmes à cent cinquante lieues des côtes de France, nous obligerent à louvoyer long-temps, ce qui est cause que nôtre voïage vous paroitra si long. Enfin me voici, graces au Seigneur, heureusement débarqué en cette Ville, d'où je partirai de

main pour *Versailles*. J'apprens que vous êtes en Province, & que Mr. de *Seignelay* est allé faire le voyage d'un autre monde, bien différent de celui d'ou je viens. C'est assurément le plus grand malheur qui pouvoit arriver à la Marine de France, aux Colonies des deux Amériques, & de moi en particulier, puisque la lettre que Mr. de *Frontenac* lui écrivoit en ma faveur m'est inutile par la mort.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

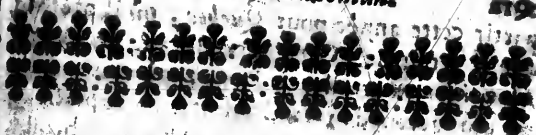
A la Rochelle le 12. Janvier 1692.



L
Qui conti
des M
mal réc

MON

Je reçûs
tes il y a de
dre, parce q
inies. A pr
belle, j'ai t
qui m'est arr
Des que j'arr
de Pontchartr
Seignelay. Je
voit donné un
ni faisoit me
contrai qu'ay
eurs proces a
maître, je c
crer que je
qu'il étoit
de part d



LETTRE XXI.

*Qui contient une description des Bureaux
des Ministres d'Etat, & les services
mal récompensez à la Cour.*

MONSIEUR,

Je reçus à Paris la lettre que vous m'écrivîtes il y a deux mois, mais je ne pûs y répondre, parce que mes affaires n'étoient pas encore finies. A présent que je suis de retour à la Rochelle, j'ai tout le loisir de vous informer de ce qui m'est arrivé depuis mon retour en France. Dès que j'arrivai à Versailles je fus saüer Mr. de Pontchartrain, qui avoit succédé à Mr. de Seignelay. Je lui dis que Mr. de Frontenac m'avoit donné une lettre pour ce Ministre, où il lui faisoit mention de mes services. Je lui montrai qu'ayant trouvé mes biens saisis & plusieurs procès à vüider, où ma présence étoit nécessaire, je croyois que le Roi voudroit bien me permettre que je quittasse le service. Il me répondit qu'il étoit le vüer de l'Etat de mes affaires, & que j'avois tout le tems de vaquer jusqu'au départ des derniers Vaisseaux qui doivent

partir cette année pour *Quebec*, où il prétend que je retourne. Cette réponse me fit quitter *Versailles* pour aller à *Paris*, où mes parens me plongèrent dans la Consultation de plusieurs Avocats, qui trouverent mes affaires si broüillées, qu'ils ne croyoient pas que j'en pusse voir si-tôt la fin. Cependant les écus que je fus obligé de déboursier pour cette Consultation, me dégoûta si fort de plaider contre des parties si accreditées au Parlement de *Paris*, que j'aimai presque autant perdre ma legitime, que d'entrer en procès avec celles. Je ne laissai pourtant pas de demander une provision sur mes biens confisquez en vertu de ce que j'étois actuellement au service. Ce fut avec tant de peine & de frais que je la sollicitai, que quand ces puissans *Advocates* n'auroient pas eu le pouvoir de *Vempecher*, la somme qu'on auroit pu m'ajuger, n'auroit pas été suffisante pour payer les dépens que je fus obligé de faire. *Messieurs de Bragelone* sont fort honnêtes gens, comme vous savez. Il est vrai que comme ils aiment plus les pistoles que leurs Parens, ils se contenterent de m'honorer de leurs conseils, mais leur liberalité nes'étendit pas plus loin, & j'aurois été très-mal dans mes affaires si je n'avois pas trouvé d'autre ressource que la leur. L'Abbé d'Écomeres plus liberal, quoique moins riche qu'eux, me fit présent de cent louis, que j'employai aux frais que j'ai été obligé de faire pour être reçu dans l'Ordre de *S. Lazare*, dont la cérémonie qui s'en fit dans la chambre de *M. de Lamoignon*

vis dura
la somme
Abbé me
simples d
sans s'inc
science P
dre à la f
mériér de
dur & le
Imaginez
les écus s
voute ils p
ment cinq
partemens
faire voir r
A peine
cun s'empr
compagnez
emporte ô
ces Placets
qui le suit
Touche de
Laquais rece
Officiers qu
ritique de s
ces Commis
mauvais desti
lez-vous
ands Seign
mistres leur
aut pour le
pour leurs

vois dura moins de temps que celui de compter la somme au Tresor. J'esperois que ce genereux Abbe me donneroit ensuite quelques Benefices simples dont il pouvoit se defaire en ma faveur sans s'incommoder, mais un scrupule de conscience l'en empecha. Il fallit donc me resoudre à la fin d'aller à Versailles pour y faire le merier de solliciteur d'emploi, qui est le plus dur & le plus chagrinant qui soit au monde. Imaginez vous, Monsieur, qu'à ce Royal sejour les écus s'envolent sans qu'on sçache qu'elle route ils prennent. Il faut demeurer patiemment cinq ou six heures par jour dans les appartemens de Mr. de Pomhartrain, pour se faire voir toutes les fois qu'il sort & qu'il entre.

A peine commence-t-il à paroître que chacun s'empresse à présenter des Memoires accompagnés de cinquante raisons, que le vent emporte ordinairement. A mesure qu'il reçoit des Placets, il les donne à quelque Secretaire qui le suit, celli-ci les porte à Messieurs de la Touche, de Begon, & de Saubert, dont les Laquais reçoivent les pistoles de la plupart des Officiers, qui sans cet expedient iuroient grand plaisir de s'enrumer à la porte des Bureaux de ces Comans, c'est, dis je, d'où leur bon & leur mauvais destin doit necessairement sortir. Defaulez-vous, Monsieur, de la protection des Grands Seigneurs, le tems n'est plus que les Ministres leur accordent tout ce qu'ils demandent pour leurs bâtards, pour leurs laquais, pour leurs valets. Il n'y a que deux ou trois

Princes ou Ducs de la grande faveur qui veulent se mêler de protéger les gens qui ne leur appartiennent point, encores ils le font, c'est bien rarement, car vous sçavez que la Noblesse de France étant assez mal dans les affaires, ces gros Seigneurs ont souvent de pauvres Alliez pour lesquels ils sont obligez de demander des Emplois qui les fassent subsister. Les Ministres sont aujourd'hui sur le pied de tout refuser aux premiers de la Cour, en leur répondant que le Roi veut ceci, & qu'il ne veut pas cela: & pour ce qui est du mérite on ne le regardoit point dans leurs Bureaux; c'est un monstre effroyable, qu'il est en horreur chez la plûpart de ces Ministres. Ce sont eux, pour ainsi dire, qui disposent des charges, quoi qu'il paroisse que ce soit le Roi. Ils font tout ce qu'ils veulent sans être obligez de lui rendre compte, car ils s'en rapportent à leur zèle & à l'attachement qu'ils doivent avoir pour le bien de son service. Ils lui portent des extraits où le mérite des Officiers qu'ils prétendent avancer, est supposé, ou du moins très-exagéré. Mais les Memoires de ceux qui ne leur plaisent pas, n'ont garde de paroître. Je suis bien fâché d'être obligé de vous dire cette vérité, je ne cite aucun Ministre particulier, car ils ne sont pas tous sur ce pied-là. J'en connois qui seroient au desespoir de faire la moindre injustice à qui que ce soit, & qui ne souffriroient pas qu'on les Survisse, les Laquais, ni même leurs Commis, intriguant pour l'avancement de certains gens, par la voie

des pis
directer
de che
saluë d
serieuse
Monseig
tres que
tat ont
Evêques
que les
toijours
gneur &
lui d'Ex
jure, M
matiere à
pages in
détail des
dont les
leurs fins
taines gen
que les C
qu'on fait
mandation
de toutes le
du Roi. Q
tilement so
droit d'obte
vices, on se
ordonnoit à
voir le plus a
quand l'occa
qu'il me fal

des pistoles. Ces habiles intriguans font indirectement plus d'Officiers que vous n'avez de cheveux à la tête, ce qui fait qu'on les salue d'une lieue, & qu'on les traite aussi sérieusement de *Monsieur* que leur maître de *Monseigneur* & de *Grandeur*. Ce sont des titres que nos Ministres & nos Secretaires d'Etat ont acquis aussi glorieusement que nos Evêques. Il ne faut donc pas s'étonner de ce que les Officiers Generaux eux-mêmes ont toujours à la bouche les mots de *Monseigneur* & de *Grandeur*; en attendant que celui d'Excellence s'y joigne aussi. Je vous jure, Monsieur, que je pourrois trouver matière à composer un Livre de trois cens pages *in Folio*, si je voulois faire un ample détail des intrigues des Bureaux, des moyens dont les solliciteurs se servent pour venir à leurs fins, des insignes friponneries de certaines gens, & de la patience dont il faut que les Officiers se munissent; du mépris qu'on fait de ceux qui n'ont d'autre recommandation que leur merite, & generalement de toutes les injustices qui se font à l'insçu du Roi. Quoiqu'il en soit, après avoir inutilement sollicité ce que je croyois être en droit d'obtenir en reconnoissance de mes services, on se contenta de me dire que le Roi ordonnoit à Mr. de Frontenac, de me pourvoir le plus avantageusement qu'il le pourroit quand l'occasion s'en presenteroit; de sorte qu'il me fallut contenter de cette réponse,

& me résoudre à demeurer éternellement Capitaine, sachant bien que ce Gouverneur ne me pouvoit donner rien au de-là.

Je partis de *Versailles* pour me rendre incessamment en cette Ville, d'où j'allai recevoir les ordres de Mr. de *Rochefort*. Il me dit qu'on préparoit le Vaisseau l'*Honoré*, & qu'aussi-tôt qu'il seroit prêt je pourrois faire voile. Il me recommanda le Chevalier de *Maupéou*, neveu de Madame de *Pontchartrain*, qui doit faire le voyage avec moi. Ce Gentilhomme, curieux de voir les Terres de *Canada*, est venu de Paris très-bien accompagné, on a beau lui représenter la longueur du voyage, les incommoditez de la Mer, & le peu d'agrément qu'on trouve en ce Pais-là, toutes ces raisons ne servent qu'à augmenter sa curiosité. Mr. le Comte d'*Annai* doit nous escorter jusques à ce que nous soyons Nord & Sud du *Cap de Finistère*, & lors que nous serons à cette hauteur il reviendra à *Rochefort*. Nous n'attendons autre chose que le vent pour mettre en Mer.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

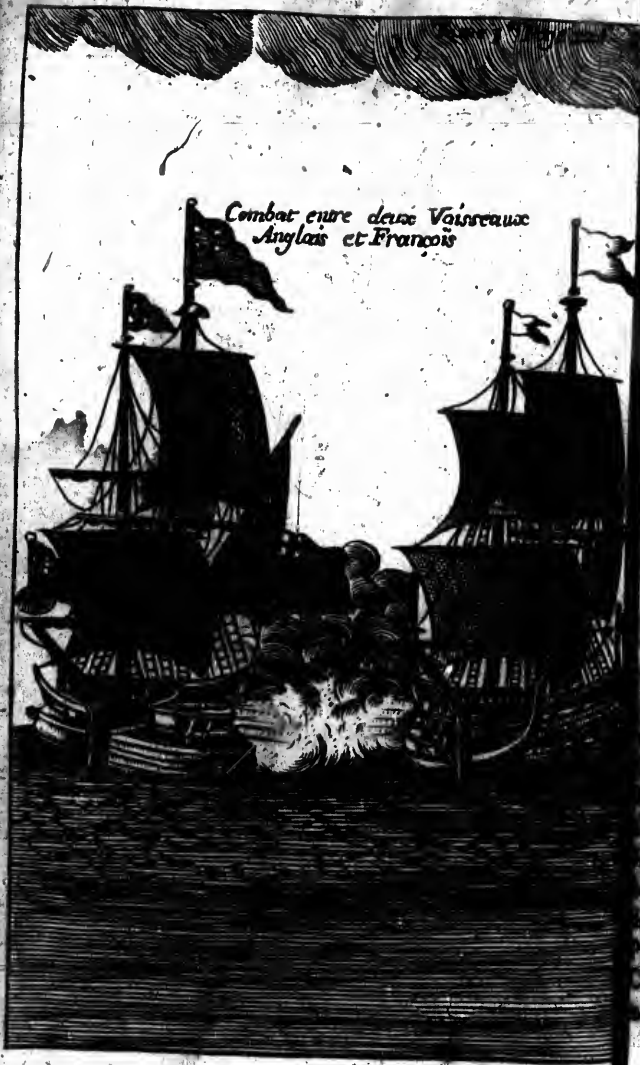
A la Rochelle le 26 Juillet 1691.

llement Ca-
verneur ne

e rendre in-
j'allai rece-
ort. Il me
Honoré, &
pourrois faire
chevalier de
e Pontchar-
ec moi. Ce
es Terres de
bien accom-
la longueur
de la Mer,
e en ce Pais-
u'à augmen-
d'*Aunai* doit
nous soyons
, & lors que
reviendra à
re chose que

re, &c.

691.



Combat entre deux Vaisseaux
Anglais et François

107
 漢 語 翻 譯
 漢 語 翻 譯

L

Qui conti
 Roche
 tion ju
 Laure
 Anglois
 échoué.
 Laure
 glois &
 de Troup

M O N

Deux jou
 vous apparei
 , pour fair
 le 5 Aoust r
 ou à qui M
 , & comme
 out de trois
 ce Navire,
 pavillon Géo
 anon sur son
 enner, mais

漢語對照表：此表將法蘭西語與漢語對照，以便讀者理解。此表係由法蘭西人編纂，內容詳盡，為學習法蘭西語之良伴。

LETTRE XXII.

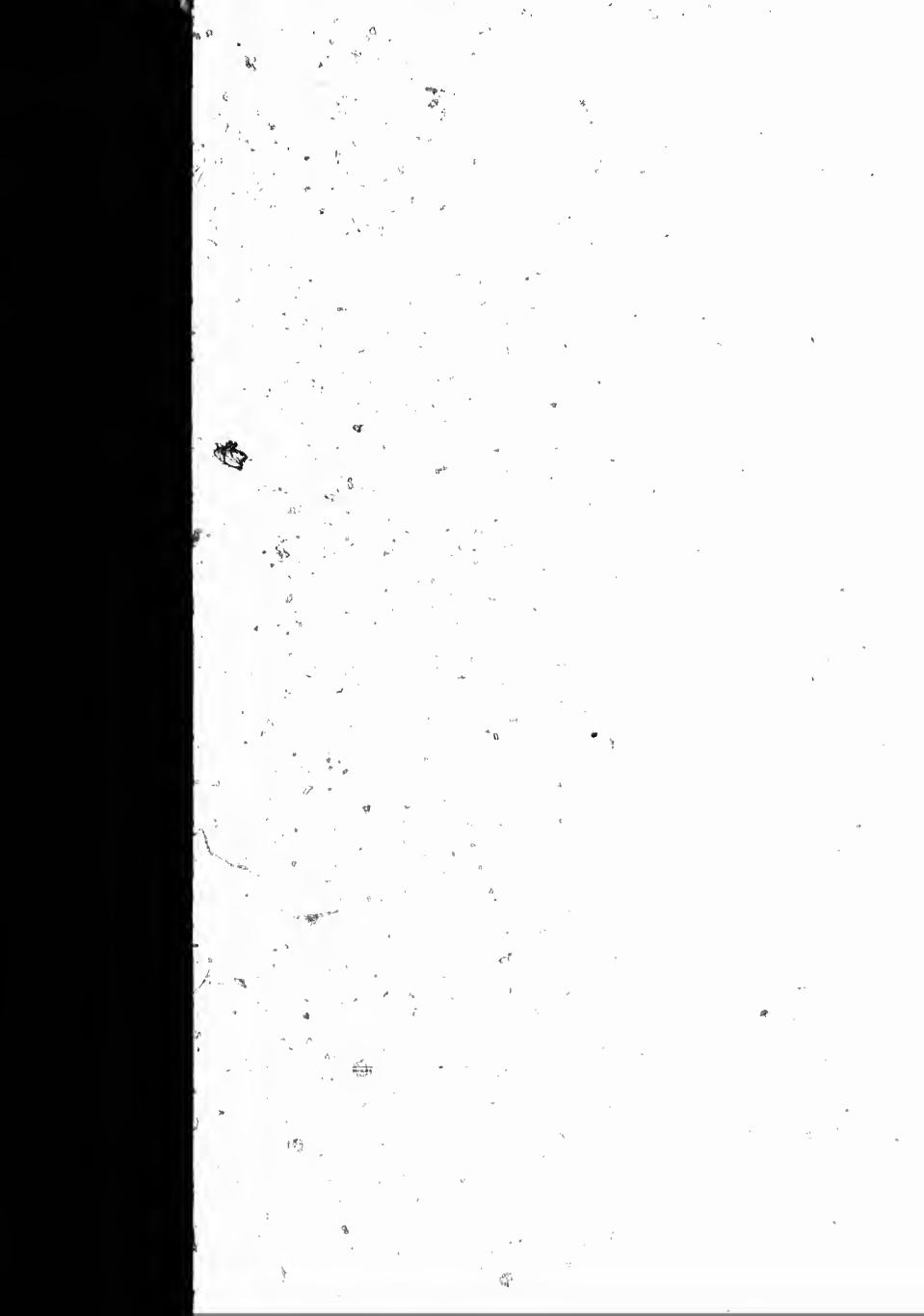
Qui contient le départ de l'Auteur de la Rochelle pour Quebec, sa navigation jusqu'à l'entrée du fleuve Saint Laurent. Rencontre d'un Vaisseau Anglois qu'il combattit. Son Vaisseau échoué. Navigation du fleuve Saint Laurent. Nouvelle qu'un Parti d'Anglois & d'Iroquois a défit un Corps de Troupes Françoises.

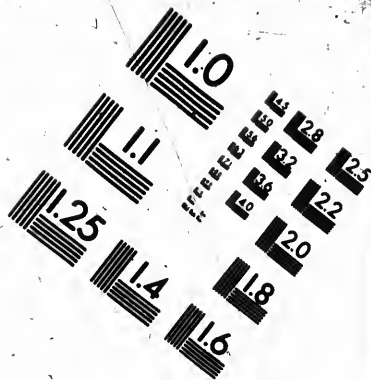
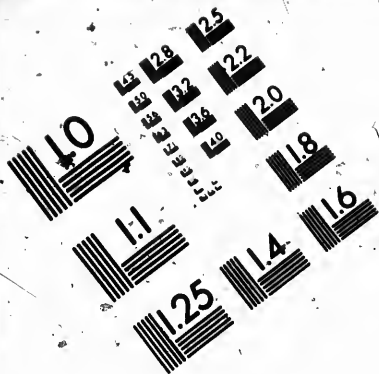
MONSIEUR,

Deux jours après que je vous eus écrit, nous appareillâmes de la Rade de la Rochelle, pour faire la grande traverse de Canada. Le 5 Aoust nous appercûmes un grand Vaisseau à qui Mr. le Comte d'Aunai donna chasse, & comme le sien étoit meilleur voilier, au bout de trois heures il se trouva bord à bord de ce Navire, lequel arbora sur le champ son Pavillon Génois. On tira quelques coups de canon sur son Avant pour l'obliger de l'abandonner, mais l'obstination du Capitaine fu

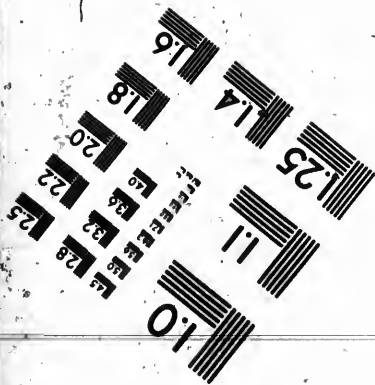
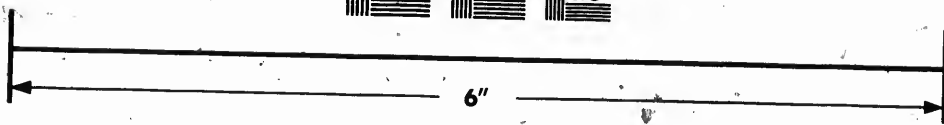
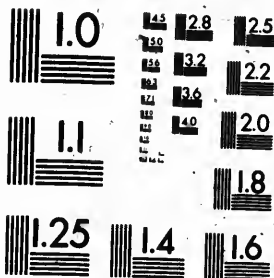








**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

cause que Mr. d'Aunai fit tirer sur le Corps du Vaisseau, dont quatre ou cinq Matelots en ayant perdu la vie, le reste de l'équipage fut obligé de mettre la Chaloupe en Mer pour porter à son bord ses Passeports & Connoissemens. Le 10. après avoir pris hauteur, & les Pilotes s'estimant être Nord & Sud du Cap Finisterre, Mr. d'Aunai m'envoya son Canot pour me dire qu'il s'en retournoit. Je lui écrivis une Lettre de remerciement. Le Pere Rechercher Jéuite, qui avoit été plusieurs années Supérieur du Collège de Quebec, où il alloit encore en la même qualité, fut obligé de se jeter dans ce Canot pour retourner en France, s'étant trouvé incommodé depuis le premier jour que nous mîmes en mer. Le 23. d'Aoust nous essuyâmes un gros coup de vent de Nord-Oüest, qui dura vingt-quatre heures à cent lieuës du Banc de Terre-Neuve. La tempête étant finie, il survint un vent de Nord-Est, qui nous poussa en dix ou douze jours à l'entrée du Fleuve Saint Laurent. Le 6. Septembre nous découvri- mes un Vaisseau qui de la Côte de Cap- portoit sur nous à pleine voile. Nous crûmes d'abord qu'il étoit François & qu'il venoit de Quebec, mais sa manœuvre nous l'ayant fait connoître une heure après pour ennemi, nous nous mîmes en état de combattre, & comme il n'étoit pas plus d'une lieuë au vent lors que nous le connûmes pour tel, il ne tarda pas en arrivant à pleine voile de se trouver

bien-t
d'abor
bordée
payant
dura de
& d'au
nous fu
trée de
Nous e
estropie
de boul
gues, &
après no
toit le F
ce, con
chands.
il m'app
me firen
route ma
obligea d
neuf prés
ce lieu là
pour s'éc
de terre,
A minuit
lées, que
marée se r
ché sur le
s'is porter
ge, amarr
bour, & le
té & remi

bien-tôt à la portée du mousquet. Il arbora
 d'abord Pavillon Anglois en nous lâchant sa
 bordée. Nous arborâmes aussi le nôtre en le
 payant de la même monnoye. Le Combat
 dura deux heures, faisant toujours feu de part
 & d'autre, mais comme la mer étoit agitée,
 nous fûmes obligez de nous quitter à l'en-
 trée de la nuit sans nous être fait grand mal.
 Nous en fûmes quittes pour deux Matelots
 estropiez, & pour vingt-huit ou trente coups
 de boulets dans nos Mats, dans nos Ver-
 gues, & dans les œuvres mortes. Deux jours
 après nous rencontrâmes Mr. Duta, qui mon-
 toit le *Hazardeux* & s'en retournoit en Fran-
 ce, convoyant dix ou douze Vaisseaux Mar-
 chands. Il me donna des rafraîchissemens, &
 il m'apprit quelques nouvelles du *Canada* qui
 me firent plaisir. Nous poursuivîmes nôtre
 route malgré le vent de Sud-Oüest, qui nous
 obligea de courir bord sur bord jusqu'à *Port-*
neuf près de *Tadoussac*. Nous échoüâmes en
 ce lieu-là par la faute du Pilote Côrier, qui
 pour s'être obstiné à donner fonds trop près
 de terre, pensa être la cause d'un naufrage.
 A minuit le Vaisseau donna de si fortes cu-
 lées, que je le croyois entr-ouvert; mais la
 marée se retirant peu à peu, il demeura cou-
 ché sur le côté sans paroître endommagé. Je
 fis porter aussi-tôt un ancre de rouée en lar-
 ge, amarré à plusieurs grêlins épices bout à
 bout, & le lendemain la marée ayant remon-
 té & remis le Vaisseau à flot, je fis aller

dessus avec le Cabestan. Le treize nous mouillâmes près de l'Isle Rouge, & le lendemain 14 nous franchîmes ce passage sans danger, à la faveur d'un beau frais de Nord-Est.

Le 15 nous mouillâmes à l'Isle aux Lièvres. Le 16 nous passâmes l'Isle aux Coucours. Le 17 nous arrivâmes à la traverse du Cap Tourmente, & le jour suivant nous ancrâmes dans ce Port. Au reste, nous eûmes les plus beaux jours du Soleil qu'on ait jamais eu de l'embouchure du Fleuve jusqu'ici. J'eus tout le loisir & la commodité de considérer les Côtes à droit & à gauche, pendant que nous louvoyons. Je demandai aux Pilotes, voyant tant de Rivieres à la Bande du Sud, pourquoi les Vaisseaux avoient accoutumé de rager celle du Nord. Il ne se trouve que le mouillage des Papinachoïs, les Sept Isles & Portneuf. Ils me répondirent que la trahison ordinaire du fougueux vent de Nord-Oüest, qui règne les trois quarts de l'année sur ce Fleuve, étoit cause qu'on n'osoit s'éloigner de la Côte du Nord, & qu'il n'y a que les mois de Juin, Juillet & Aoust qui puissent être les assureurs d'un Vaisseau qui rangeroit celle du Sud. Sur ce pied-là, je juge que cette Navigation du Sud seroit sans cela plus belle, plus facile, & moins dangereuse que l'autre, parce qu'on pourroit mouiller tous les soirs à l'entrée des Rivieres qui se déchargent le long de cette Côte, & qu'ainsi l'on ne seroit pas exposé

de louer
se de b
lors qu'
sieur, c
tion de
vous pa
fut a fou
terre av
que je c
comme à
sa table &
trois cen
s'étoient
l'Isle de
cette Isle
gnies de
Prairie de
de pied f
Parti enne
la nuit,
tout le C
tête baiss
courage su
Camp dan
té sur la
deux Capit
Enseignes
tion Mr. c
étoit parti
ment de F
ler au For
Iroquois ne

de louvoyer nuit & jour, en virant sans cesse de bord, comme on est obligé de faire lors qu'on range celle du Nord. Voilà, Monsieur, ce que j'ai à vous dire de la Navigation de ce Fleuve, dont j'aurai occasion de vous parler encore. Dès que nôtre Vaisseau fut afourché devant *Quebec*, je mis pied à terre avec Mr. le Chevalier de *Meaupou* que je conduisis chez Mr. de *Frontenac*, qui comme à moi voulut bien lui faire offrir de sa table & de sa maison. " On m'apprit que trois cens *Anglois* & deux cens *Iroquois* étoient approchez il y a deux mois de l'Isle de *Monreal*; que le Gouverneur de cette Isle ayant fait passer quinze Compagnies de l'autre côté du Fleuve dans la Prairie de la *Madelaine*, pour les attendre de pied ferme, qu'un détachement de ce Parti ennemi avoit surpris, à la faveur de la nuit, les sentinelles avancées, & que tout le Corps ayant joint, ils donnerent tête baissée avec tant d'intrépidité & de courage sur les Corps de Garde & sur le Camp dans un même tems, qu'il étoit resté sur la place plus de trois cens Soldats, deux Capitaines, six Lieutenans, & cinq Enseignes, & qu'après cette fatale expedition Mr. de *Valrénes* Capitaine de Marine étoit parti de *Monreal* avec un détachement de François & de Sauvages pour aller au Fort *Chambli* (de crainte que ces *Iroquois* ne s'emparassent de ce poste) le

quel ayant rencontré dans sa route un autre Parti d'Anglois & d'Iroquois, il les avoit attaquez avec vigueur, & les avoit défaits.

Toutes ces différentes aventures me font conjecturer, qu'on aura beaucoup plus de peine que l'on ne s' imagine à faire une bonne Paix avec les cinq Nations Iroquoises. Mr. de Frontenac a donné les ordres nécessaires aux Habitations circonvoisines, pour faire transporter une grande quantité de pieux & de chaux durant l'hyver aux environs de cette Ville. Adieu, Monsieur, les derniers Vaisseaux qui doivent partir pour France, feront voile dans trois ou quatre jours.

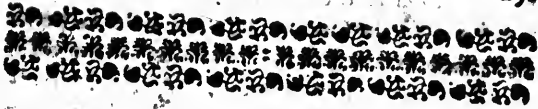
Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

A Quebec le 10 Novembre 1691.

30
30
30
30

L
Qui con
Ang
un br
Parti
reurs
même
projet
part
Fran
une fl
ce post
teur co

MON
Cette L
de Canada
pour repass
où votre
oute de con
es satisfai
oyée du Fl



LETTRE XXIII.

Qui contient la prise de quelques Bâtimens Anglois; un Parti d'Iroquois défaits: un brûlé tout vif à Quebec. Un autre Parti de ces Barbares surprend des Coureurs de bois : est ensuite surpris lui-même. Mr. de Frontenac propose un projet d'entreprise à l'Auteur. L'Auteur part dans une fregate pour aller en France, & relâche à Plaisance, où une flote Angloise vient pour enlever ce poste. Elle manque son coup. L'Auteur continue son voyage.

MONSIEUR,

Cette Lettre vient de Bretagne, & non pas de Canada, d'où je suis parti inopinément, pour repasser en France deux mois après avoir reçu votre Lettre, à laquelle j'en ai pu répondre sans suite de commodité. Vous me dites que vous êtes satisfait de la description que je vous ai envoyée du Fleuve Saint Laurent; & que vous

L 5

itriez bien-aise d'en avoir une aussi exacte de
 tous les Païs du *Canada*. J'aurois de la peine
 à vous contenter pour le présent, parce qu'il
 me faut du tems pour mettre tous mes Memoi-
 res en ordre, c'est pourquoy vous ne trouverez
 pas mauvais que je vous prie de suspendre vô-
 tre curiosité pour quelque tems. En attendant
 voici la relation de ce qui est arrivé en *Can-
 ada*, qui vous pourra faire du plaisir. Aussi-tôt
 que les *Vaisseaux* furent partis de *Quebec* l'an-
 née dernière, *Mr. de Frontenac* fit tracer le Plan
 de l'enceinte de la Ville, & tous les materiaux
 propres pour la construction de quelques redou-
 res de pierres y ayant été transportez, il la fit
 fortifier durant l'Été. Il y avoit quelques jours
 qu'on avoit amené prisonnier à *Quebec* un Gen-
 tihomme de la *Nouvelle Angleterre*, nommé
Mr. Nelson, qui fut pris dans la Riviere de
Kenebeki sur les Côtes de l'*Acadie*, avec trois
 Bâtimens qui lui appartenoient, & comme il est
 fort galant homme, *Mr. de Frontenac* le logea
 chez lui, & le traita avec toute sorte d'honnê-
 teté. Vers le commencement de cette année,
 ce Gouverneur donna le commandement d'un
 Parti de cent cinquante Soldats au Chevalier
 de *Beaucour*, pour aller sur les glaces du côté
 du Fort de *Frontenac*, cinquante Sauvages amis
 se joignirent à ce Parti. Ils rencontrèrent à tren-
 te ou quarante lieues du *Monreal* une troupe
 de soixante *Iroquois*. Ceux ci furent découverts
 par les pistes de quelques urs de leurs Chasseurs
 qui s'étoient écartez du Cabanage, & le jour

suivant
 prison
 l'esclav
 de se t
 il auro
 crié de
 je suis
 qui eur
 te incur
Monreal
 septièm
 revint à
 douze
 furent a
 y furent
 fort jud
 Bande à
 Sentence
 dante &
 cation q
 faire mo
 Jug fut
 en vain
 Ce Gouv
 de toute
 pour inti
 Barbares
 ont le ma
 il falloit
 que l'ind
 qu'à pres
 procher d

suivant ils furent tous surpris, égorgés, ou faits prisonniers. Le Sr. de la Plante qui vivoit dans l'esclavage chez ces malheureux, eut le bonheur de se trouver envelopé dans cette déroute, & il auroit été tué comme les Maîtres, s'il n'eût crié de toute la force; *misericorde, sauvez-moi, je suis François.* Il étoit un des quatre Officiers qui eurent le malheur d'être pris dans la funeste incursion que ces tigres firent dans l'Isle de *Monreal*, comme je vous l'ai dit dans ma dix-septième Lettre. Le Chevalier de *Beaucour* s'en revint à la Colonie avec son Parti, il emmena douze *Iroquois* qu'il avoit fait prisonniers, qui furent aussi-tôt conduits à *Quebec*. Dès qu'ils y furent arrivés, Mr. de *Frontenac* condamna fort judicieusement les deux plus méchans de la Bande à être brûlés tous vifs & à petit feu. Cette Sentence effraya extrêmement Madame l'intendant & les *Jesuites*, qu'il n'y eût point de supplication que cette Dame ne fit pour tâcher de faire moderer cette terrible Sentence, mais ce Jugement fut inexorable, & les *Jesuites* employerent en vain toute leur éloquence pour ce sujet. Ce Gouverneur leur répondit, qu'il falloit de toute nécessité faire un exemple rigoureux pour intimider les *Iroquois*; que comme ces Barbares brûlent presque tous les François qui ont le malheur de tomber entre leurs mains il falloit les traiter de la même maniere, puis que l'indulgence qu'on avoit eu pour eux jusqu'à présent, sembloit les autoriser de s'approcher de nos Plantations, d'autant plus qu'ils

„ ne couroient point d'autre risque, que celui
 „ d'être pris & gardez en faisant bonne chere
 „ chez leurs Maîtres, mais que dès qu'ils ap-
 „ prendront que les François les font brûler, ils
 „ se garderoient bien de s'avancer à l'avenir
 „ avec tant de hardiesse jusqu'aux portes de nos
 „ Villes; & qu'enfin l'arrêt de mort étant pro-
 „ noncé, il falloit que ces deux malheureux se
 „ préparassent à faire le voiage de l'autre monde.
 L'obstination de Mr. de Frontenac parut surpren-
 nante, lui qui avoit peu de tems auparavant
 favorisé l'évasion de trois ou quatre personnes
 coupables de mort, aux instantes prieres de Ma-
 dame l'Intendante; nonobstant la ferme resolu-
 tion de Mr. de Frontenac, elle ne laissa pas de
 redoubler ses instances, mais elle ne pût jamais
 le flechir à l'égard de ces deux miserables. Il
 fallut donc leur envoyer des Jesuites pour les
 baptiser & les engager à reconnoître la Trini-
 té, l'Incarnation, les Joyes du Paradis; & leur
 représenter les peines de l'Enfer dans l'espace de
 huit ou dix heures. Vous m'avouëtez, Mon-
 sieur, que c'est traiter ces grands Misteres bien
 cavalierement, & les exposer à la risée d'un
Iroquois, que de les lui vouloir faire compren-
 dre si à la hâte. S'ils prirent ces veritez pour
 des chansons, je n'en sçai rien, mais ce que je
 puis vous dire, c'est que du moment qu'on leur
 eût annoncé cette fatale nouvelle, ils renvoye-
 rent ces bons Peres sans les vouloir écouter,
 ensuite ils se mirent à chanter la Chanson de
 mort suivant la coutume Sauvage. Quelque cha-

ritable p
 dans la
 se le plo
 le champ
 âgez de
 dre l'autr
 mant où
 grand am
 plus d'inc
 se fut tro
 ce, il ne
 rier, brav
 le plus cr
 courage,
 capables d
 marade av
 même par
 fin s'il éto
 vois fait le
 çois & Hur
 sur tout à l
 meré, car
 qu'il ne jett
 re, pendant
 mens qu'on
 viron l'espa
 moment de
 pieds devant
 plus d'un qu
 doigts dans l
 qu'il retirât
 jointures les

ritable personne leur ayant fait jeter un couteau dans la prison, le moins courageux des deux se le plongea dans le sein, dont il mourut sur le champ. Quelques jeunes *Hurons* de *Loreto* âgés de quatorze à quinze ans, vinrent prendre l'autre, & l'amenerent sur le *Cap au Diamant* où ils avoient eu la précaution de faire un grand amas de bois. Il courut à la mort avec plus d'indifference que *Socrate* n'auroit fait, s'il se fut trouvé en pareil cas. Pendant le supplice, il ne cessa de chanter, « qu'il étoit Guerrier, brave & intrepide, que le genre de mort le plus cruel ne pourroit jamais ébranler son courage, qu'il n'y auroit point de tourmens capables de lui arracher un cri, que son camarade avoit été un poltron de s'être tué lui-même par la crainte des tourmens; & qu'en fin s'il étoit brûlé, il avoit la consolation d'avoir fait le même traitement à plusieurs *François* & *Hurons*. Tout ce qu'il disoit étoit vrai sur tout à l'égard de son courage & de sa fermeté, car je puis vous jurer avec toute vérité qu'il ne jeta ni larmes, ni soupirs; au contraire, pendant qu'il souffroit les plus horribles tourmens qu'on puisse inventer, & qui durèrent environ l'espace de trois heures, il ne cessa pas un moment de chanter. On lui rissola la plante des pieds devant deux grosses pierres toutes rouges plus d'un quart d'heure: on fuma le bout de ses doigts dans le Fourneau des pipes allumées, sans qu'il retirât sa main. Ensuite on lui coupa les jointures les unes après les autres; On tordit les

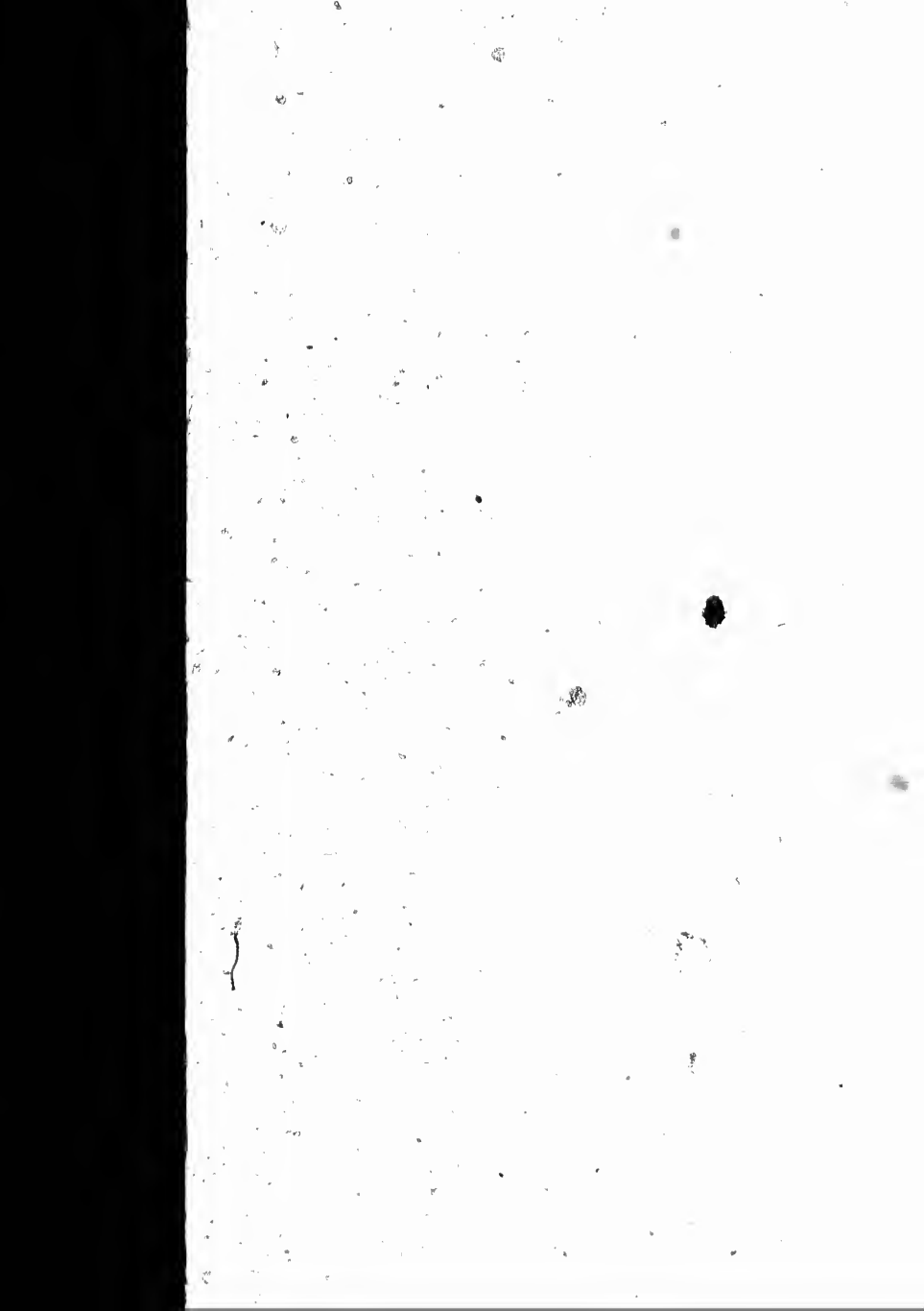
nerfs de ses jambes & de ses bras avec une petite verge de fer, de telle maniere qu'il n'est pas possible de l'exprimer. Enfin après plusieurs autres supplices on leva sa chevelure, de sorte qu'il ne lui restoit que le crâne, sur lequel ces jeunes Bourreaux alloient mettre du sable brûlant, lors qu'un esclave des *Hurons de Lorete*, le vint assommer d'un coup de massue, qu'il lui déchargea sur la tête par ordre de Madame l'Intendante pour faire cesser son martyre. Pour moi, je vous jure que le prélude de cette tragédie me fit tant d'horreur, que je n'eus pas la curiosité d'en voir la fin, ni d'entendre chanter ce pauvre miserable jusqu'au dernier moment de sa vie. J'en ai tant vû brûler malgré moi, chez les Peuples où je me suis trouvé pendant le cours de mes Voyages, que je n'y scaurois penser sans peine. C'est un spectacle où on est obligé d'assister lors qu'on se trouve malheureusement chez les Nations Sauvages, qui mettent en pratique ce cruel genre de mort envers leurs prisonniers de guerre; car comme je vous l'ai dit dans une de mes lettres, tous les Sauvages n'exercent pas cette barbarie. Ce qui est de plus gênant pour un honnête homme, c'est qu'il est obligé d'être témoin des tourmens qu'on fait souffrir à ces sortes de martyrs, car si l'on prétendoit s'en défendre ou marquer de la compassion pour eux, on passeroit dans leur esprit pour un homme sans courage.

Dès que la Navigation fut libre, le Sieur de *Saint-Michel-Canadien*, partit du Mon

rral pou
tête d'un
duisoien
chandise
rent en
la Rivie
qui les a
serve de
chaper,
rea! Au
cident,
mit en C
ler à la
suivi par
vages All
eur le bon
prit & a
tirent en
désfaits. I
Sauvages
Iroquois c
de Monren
d'une salve
Vers le
Mr. de Er
velles du C
d'un certai
avois fait v
& comme
avec assez
son en pou
contraire b

ral pour aller dans les Lacs des Castors à la tête d'un Parti de Coureurs de bois, qui conduisoient plusieurs Canots chargez de marchandises propre aux Sauvages. Ils rencontrèrent en faisant le partage du Long Saut dans la Riviere des Ontaonas soixante Iroquois, qui les ayant surpris les égorgerent, à la réserve de quatre, qui furent assez heureux d'échapper, & d'en apporter la nouvelle à *Monreal*. Aussi tôt qu'on eût appris ce funeste accident, Mr. le Chevalier de *Vandreuil* se mit en Canots avec un détachement, pour aller à la poursuite de ce Parti Iroquois: il fut suivi par cent *Canadiens* & par quelques Sauvages Alliez. Je ne sçai par quel hazard il eut le bonheur de les atteindre; il les surprit & attaqua avec vigueur, ils se battirent en desesperéz, mais à la fin ils furent défaits. Il en coûta la vie à plusieurs de nos Sauvages; & à trois de nos Officiers. Les Iroquois qu'on prit furent amenez à la Ville de *Monreal*, auprès de laquelle on les régala d'une salvo de coups de bâtons.

Vers le commencement du mois de Juillet, Mr. de *Erantemac* ayant reçu quelques nouvelles du Commandant des Lacs, il me parla d'un certain projet d'entreprise, dont je lui avois fait voir l'importance depuis long-temps; & comme il n'avoit pas d'abord considéré avec assez d'attention tous les avantages qu'on en pouvoit tirer, & qu'il avoit trouvé au contraire beaucoup de difficultés pour l'ex-



cuter, c'est ce qui lui avoit fait négliger cette affaire; voici en quoi elle consiste.

Je vous ai marqué par ma dix septième Lettre la conséquence & l'utilité des Forts de *Fronzenac* & de *Niagra*, & que dans la conjoncture où se trouvoit alors *Mr. de Denonville*, il lui étoit impossible de les pouvoir conserver. Vous aurez aussi remarqué les avantages que les Sauvages ont sur les Européens dans la manière de faire la guerre dans les Forêts de ce vaste Continent. Comme nous ne pouvons détruire les *Iroquois* avec nos seules forces, nous sommes obligez de toute nécessité d'avoir recours à nos Sauvages Alliez. Il est certain que comme ils prévoient que si ces Barbares peuvent venir à bout de détruire nos Colonies, tôt ou tard ils seront subjugués par ces Barbares, comme il est arrivé à plusieurs autres Nations; il est de leur intérêt de s'unir avec nous pour détruire ces Bandits. Or puis qu'ils ont cette bonne volonté, il faut leur faciliter les moyens de l'exécuter, car vous pouvez bien croire que tous Sauvages qu'ils sont, ils ne seront pas assez dépourvûs de bon sens pour s'écarter deux ou trois cens lieues de leurs Païs, & aller faire la guerre à leurs ennemis, sans être sûrs de trouver une retraite, pour pouvoir s'y reposer & y prendre des munitions. Il n'est donc question que de construire des Forts sur les Terres des *Iroquois*, & de les conserver malgré eux. C'est, Monsieur, ce que j'ai proposé il y a plus d'un an à *Mr. de Fronzenac*, & c'est

ce qu'il prétend la voye gueront fantaisie calcront rame & ne défen mande c sont con habiles: faut enco Troupes tins en d du Lac E de Cana aussi bien le second maintenu je vous ai zième Let l'embouch me Lac : pour garde core, car Canon qu ce de pouc d'or, ne c une sorte Roi pour l ze mille écu tretien, su

ce qu'il veut que j'entreprenne aujourd'hui. Je prétends donc de faire subsister trois Forts par la voye des Lacs, avec des Bâtimens qui vogueront à la rame que je ferai construire à ma fantaisie, lesquels étant legers & de grand port, caleront & navigueront également bien à la rame & à la voile, & seront même de bonne défense contre l'impétuosité des flots. Je demande cinquante Matelots *Basques*, car ils sont connus pour les plus adroits & les plus habiles Mariniers qui soient au monde. Il me faut encore deux cens Soldats choisis dans les Troupes de *Canada*. Je ferai trois petits Forts en differens endroits, l'un à la décharge du *Lac Errié*, que vous verrez sur ma Carte de *Canada*, sous le nom de *Fort suppose*, aussi bien que les deux autres. Je construirai le second au même lieu où étoit celui que j'ai maintenu les années 1687. & 1688. & dont je vous ai parlé dans ma quatorzième & quinzième Lettre; & le troisième à la pointe de l'embouchure de la *Baye de Toronto* sur le même Lac: quatre vingt-dix hommes suffiront pour garder ces trois Redoutes, & moins encore, car les *Iroquois* qui n'ont jamais vû de Canon qu'en peinture, & auxquels une once de poudre est plus précieuse qu'un *Loüis d'or*, ne se sont jamais ingerez d'attaquer aucune sorte de Fortification. Je demande au Roi pour l'execution de cette entreprise quinze mille écus par an, pour nourriture, entretien, subsistance & salaire de ces deux cens


cinquante hommes. Il m'est très-facile de transporter avec ces Bâtimens quatre cens Sauvages dans le País des *Iroquois*, quand je voudrai. J'en puis convoyer deux mille, & porter autant de sacs de bled d'Inde qu'il en faudra pour l'entretien de ces Forts durant l'Hiver & l'Été. Il est aisé de faire des Chasses abondantes dans toutes les Isles, d'entreprendre des traverses dans les Lacs, de poursuivre les *Iroquois* dans leurs Canots & les couler à fond avec d'autant plus de facilité, que mes Bâtimens seront légers, & mes gens s'y battront à couvert. Enfin, si vous voyez le Memoire que je dois presenter à Mr. de Pontchartrain, vous trouveriez que cette entreprise est la plus belle & la plus utile qu'on puisse faire pour chagriner les *Iroquois* en temps de guerre, & les contenir dans leur devoir en tems de paix. Mr. de Frontenac y joignit une Lettre particulière pour Mr. de Pontchartrain, dans laquelle il lui marque que ce projet étant bien exécuté, ces redoutables ennemis seront obligez dès la seconde année d'abandonner leur País. Il ajoute à cela qu'il me juge assez capable de conduire cette entreprise, & qu'il croit que je réussirai, mais peut-être qu'il auroit pû trouver d'autres personnes qui connoissent mieux que moi le País & les manieres des Sauvages, d'un autre côté par un hazard peu avantageux pour moi, je me suis aquis leur estime & leur amitié, & c'est à mon avis la seule raison qui a engagé Mr. de Frontenac de me choisir préfé-

rablem
verneu
& la pe
& appa
né, je m
ayant fa
Naviga
des Mo
Laurent
noient
ville, q
Le 8 d
Laurent
jout si cla
l'Isle du
aussi disti
à la porté
qui suivir
voit-on se
mon; car
plus obscu
mais vû.
tant nettoy
Nouve, ne
rie, ensuite
trâmes le j
trouvai en
la plupart
croyois pass
mais comme
il leur en fa
préparer, &

facile de tran-
 cens Sauva-
 quand je vou-
 nille, & por-
 qu'il en fau-
 rant l'Hiver
 Chasses abon-
 reprendre des
 suivre les Iro-
 aler à fond a-
 mes Bâtimens
 ttront à cou-
 moire que je
 rraiz, vous
 la plus belle
 pour chagri-
 erre, & les
 de paix. Mr.
 tre particu-
 dans laquel
 t bien execu-
 t obligez des
 eur Païs. Il
 z capable de
 l croit que je
 it pû trouver
 t mieux que
 ivages, d'un
 ntageux pour
 & leur ami-
 raison qui a
 hoisir préfé-

rablement à tout autre. Le 27 Juillet ce Gou-
 verneur m'ayant donné ses paquets pour la Cour,
 & la petite Fregate la *Sainte Anne* étant agréée
 & appareillée selon les ordres qu'il en avoit don-
 né, je m'embarquai dans le Port de *Quebec*, &
 ayant fait voile au bout de cinq ou six jours de
 Navigation, nous rencontrâmes par le travers
 des *Monts Notre-Dame* dans le Fleuve de *Saint*
Laurent, douze Vaisseaux Marchands qui ve-
 noient de France sous l'escorte de Mr. d'*Iber-ville*,
 qui montoit le Vaisseau nommé *le Poll*.
 Le 8 d'Aoust nous sortîmes de la Baye *Saint*
Laurent, à la faveur d'un vent d'Oüest & d'un
 jour si clair & si serain, que nous découvrîmes
 l'Isle du *Cap Breton* & celle de *Terre-Neuve*,
 aussi distinctement que si nous en eussions été
 à la portée du mousquet. Les neuf ou dix jours
 qui suivirent furent bien differens, à peine pou-
 voit-on se voir de la prouë à la poupe de l'arti-
 mor, car il survint tout-à-coup des brumes les
 plus obscures & les plus épaisses que j'aye ja-
 mais vû. Au bout de ce tems là l'horizon s'é-
 tant nettoyé, nous portâmes sur l'Isle de *Terre-*
Neuve, nous découvrîmes le *Cap Sainte Ma-*
rie, ensuite naviguant à pleine voile, nous en-
 trâmes le jour même au Port de *Plaisance*. J'y
 trouvai environ 50 Vaisseaux de Pêcheurs,
 la plupart *Basques*, en compagnie desquels je
 croyois passer en France quelques jours après,
 mais comme on ne dispose pas toujours du tems,
 il leur en fallut plus que je n'avois crû pour se
 préparer, & lors que nous fûmes prêts d'en for-

tir, nous apprîmes par quelques Pêcheurs que
 cinq gros Vaisseaux Anglois avoient mouillé
 vers le Cap Sainte Marie. Cet avis se trouva
 véritable, car le 15. de Septembre ils mouille-
 rent à la vûe de Plaisance. Le 16. ils leverent
 l'ancre pour entrer dans la Rade, où ils don-
 nent fond hors de la portée du Canon. Le Gou-
 verneur ne se trouva pas peu embarrassé, n'a-
 yant que cinquante Soldats dans son Fort, très-
 peu de munitions. Outre cela, ce poste étant
 commandé par une Montagne d'où il pouvoit
 être incommodé à coups de frondes, il étoit
 fort à craindre que les Anglois ne s'emparassent
 de cette hauteur. Je pris soixante Matelots Bas-
 quos pour les empêcher de mettre pied à terre,
 en cas qu'ils voulussent tenter une descente dans
 un certain endroit nommé la Fontaine, à quoi
 je réüssis effectivement sans tirer un coup de
 mousquet. Il arriva que sept ou huit cens An-
 glois embarquez dans vingt Chaloupes, ayant
 voulu arborer à cet endroit-là, ces vigoureux
 Cantabres pleins de feu, se jetterent à décou-
 vert malgré moi, un peu trop tôt sur le riva-
 ge, & par ce moyen obligèrent les Anglois à
 changer de route & à voguer à force de bras
 jusques derrière un petit Cap, où ils jetterent
 un baril de goudron, qui brûla deux arpens de
 broussailles. Le 18. à minuit ayant aperçu qu'une
 Chaloupe avoit débordé de l'Amiral portant
 Pavillon blanc à son Avant & qu'elle avançoit
 vers le Fort, j'y accourus incessamment. Le
 Gouverneur qui avoit eu le soin d'envoyer une



renvois
 Montagne
 ouverte de
 bois
 Vieux Fort
 temps ja
 Port de F
 Rade de F
 Lieu ou l
 marais se
 Bassin de
 d'eau...
 Riviere a
 saunons s
 Lieu appell
 Fontaine au
 mont
 Premier m
 de la lote
 Lieu ou la F
 le Fort
 Chaloupe
 portant deu
 Vaisseaux
 cois mouill
 dans le port

Pêcheurs que
 vient mouillé
 vis se trouva
 ré ils mouille
 ils levoient
 où ils donne
 on. Le Gou
 paraffé, n'a
 on forte, très
 ce poste étant
 où il pouvoit
 les, il étoit
 s'emparassent
 Matelots Bas
 pied à terre,
 décente dans
 aine, à quoi
 un coup de
 nuit cens An
 oupes, ayant
 ces vigoureux
 rent à décou
 t sur le riva
 es Anglois à
 orce de bras
 a ils jetterent
 eux arpens de
 aperçu qu'u
 niral portant
 les s'avancoit
 mment. Le
 'envoyer une



A. Envois
 B. Montagne
 C. couverte de
 D. bois
 E. Vieux fort du
 F. temps jadis
 G. Port de Plaisance
 H. Rade de Plaisance
 I. Lieu ou les
 J. marins se peschent
 K. Bassin de peu
 L. deau
 M. Riviere ou les
 N. saumons se peschent
 O. Lieu appelle la
 P. Fontaine au pied du
 Q. mont
 R. Premier mouillage
 S. de la Flote Angloise
 T. Lieu ou la Flote canone
 U. le fort
 V. Chaloupe Angloise
 W. portant deux Officiers
 X. Vaisseau Fran
 Y. cois mouilles
 Z. dans le port... Porte Verte

Richelle d'une partie lieue

- TABEL
des renvois
- A Fort de Plaisance
 - B Redoute tracee et proposee
 - C Habitation
 - D Greve sur quoy on s'echa les mourues

renvois
Montagne
couverte de
bois
Vieux Fort du
temps jadis
Fort de Plaisance
Rade de Plaisance
Lieu ou les
mourues se perchent
à assis de peu
de bois
Cavere ou les
mourues se perchent
Lieu appelle la
cavere au pied du
mont
Moulin moulin
à la loc Anglaise
qui ou la Frite Canon
de 1797
Caroupe Anglaise
portant deux officiers
Vaisseau Fran
çois moulin
au port... Pont de V...



de ces Cha
me Pavillon
venoit avec
embarquez.
Amiral souh
à son bord
Mr. de Coste
Dés que nou
vint recevoir
tetez. Il nou
fortes de vir
Amiraux de
voir tout son
mes ; ensuite
seroit bien fa
tre de *Plaisan*
voit que l'en
neur, à la C
qu'il lui seroi
ge & le desor
là, il seroit c
se rendre à con
des intentions
dit de sa part
gouvement
que de la cede
tre. Les comp
nous primes c
tions prêts à
pe, il nous dit
bien fâché de
Canon ; en ré.

de ces Chaloupe au devant d'elle, portant même Pavillon, fut très-surpris de voir qu'elle venoit avec deux Officiers Anglois qui s'y étoient embarquez. Ils dirent au Gouverneur que leur Amiral souhaitoit qu'on lui envoyât un Officier à son bord; ce qui fut executé. L'on détacha Mr. de *Casse-belle*, avec lequel je m'embarquai. Dès que nous fûmes à bord de l'Amiral, il nous vint recevoir, & nous fit toutes sortes d'honneurs. Il nous régala de confiture & de plusieurs sortes de vins, dont nous bûmes à la santé des Amiraux de France & d'Angleterre. Il nous fit voir tout son Vaisseau jusqu'aux Batteries mêmes; ensuite il dit au Sieur de *Casse-belle*, qu'il seroit bien fâché d'être obligé de se rendre maître de *Plaisance* à force d'armes, tant il prévoyoit que l'entreprise seroit funeste au Gouverneur, à la Garnison & aux habitans, parce qu'il lui seroit fort difficile d'empêcher le pillage & le desordre: que pour éviter ce malheur-là, il seroit de la prudence du Gouverneur de se rendre à composition. L'Officier bien instruit des intentions du même Gouverneur, répondit de sa part qu'il étoit disposé à se défendre vigoureulement, & à faire sauter la Place, plutôt que de la ceder aux ennemis du Roi son Maître. Les complimens finis de part & d'autre, nous prîmes congé de lui, & comme nous étions prêts à nous rembarquer dans la Chaloupe, il nous dit en nous embrassant, qu'il étoit bien fâché de ne pouvoir pas nous saluer de son Canon; en récompense il fit tirer cinq ou six

fois, *Vive le Roi* ; en débordant du Vaisseau, nous lui rendîmes le même nombre de cris ; ensuite il nous remercia d'un septième qui mit fin à la cérémonie. Dès que nous fûmes arrivés au Fort, Mr. de *Coste-belle* informa le Gouverneur des forces de cet armement. Le *Saint Albans*, Vaisseau d'où nous venions, avoit soixante & six pièces montées, & pour le moins six cens hommes d'équipage, mais les autres nous parurent plus petits. Le lendemain 19 ils s'approchèrent jusqu'à la portée du Canon du Fort, où ils mouillèrent en croupière, pendant qu'une de leurs Chaloupes vint à toute rame vers nos Batteries. Le Gouverneur y en envoya une pour sçavoir ce qu'elle demandoit. L'Anglois qui la commandoit, répondit que son Amiral envoyoit avertir qu'en cas qu'on voulut parlementer durant le combat, l'on arboreroit le Pavillon rouge pour signal. J'étois alors à la *Fontaine*, dont je vous ai parlé, pour m'opposer à leur décente ; car c'étoit l'unique parti que ces Anglois pouvoient prendre pour s'emparer de *Plaisance*. Ils devoient bien faire reflexion que leur Canon seroit absolument inutile contre un rempart impénétrable ; & que c'étoit pour parler proverbialement, tirer la poudre aux Moines, que de tirer contre des cailloux & des gazons. Cependant c'étoit une expedition de commande pour eux, il falloit obéir aux ordres de Mr. le *Prince d'Orange*, & s'exposer en même temps à se faire couler à fond, ce qui n'eût pas manqué d'arriver, si nous eussions eu

assez de
ment du

Le jour
gois pri
s'étant j
da au lie
voir ren
se sur la
verneur,
voient ve
hommes
ou quinze
ils avoier
lution ;
zantes Ba
vage de la
de les attri
en les obl
Le 21 ils
de Nord-
bitations
avoit eu la
un détache
mins impr
pour s'y op
dans les Ca
à *Plaisance*
blement re
quelque jour
assuref que
doit la con
glois ont pe

assez de poudre & des boulers, car ce canon-
ment dura près de cinq heures.

Le jour suivant 20 du mois, un Pilote Fran-
çois prisonnier se sauva du bord de l'Amiral,
s'étant jetté à la Mer durant la nuit. Il abor-
da au lieu où j'étois embusqué, & après m'a-
voir rendu compte de tout ce qui s'étoit pas-
sé sur la Flote, je le fis conduire chez le Gou-
verneur. Il me dit que la décente qu'ils a-
voient voulu tenter, étoit de sept ou huit cens
hommes, mais qu'ayant ciû trouver quatorze
ou quinze cens Matelors prêts à s'y opposer,
ils avoient jugé à propos de changer de réso-
lution; qu'ils s'étoient imaginez que mes soi-
xantes *Basques*, qui malgré moi parurent au ri-
vage de *la Fontaine*, n'avoient autre dessein que
de les attirer dans un piege qu'on leur tendoit,
en les obligeant de s'approcher plus librement.
Le 21 ils appareillerent à la faveur d'un vent
de Nord-est, après avoir brûlé toutes les ha-
bitations de *la Pointe verte*, où le Gouverneur
avoit eu la précaution d'envoyer le jour même
un détachement, qui par la difficulté des che-
mins impraticables, n'y pût arriver à temps
pour s'y opposer. Ce qu'on peut dire, c'est que
sans les Capitaines *Basques* qui se trouverent
à *Plaisance*, les Anglois s'en fussent indubita-
blement rendus les maîtres. Je vous en ferai
quelque jour tomber d'accord. On peut donc
assurer que c'est principalement à eux que l'on
doit la conservation de cette Place. Les An-
glois ont perdu six hommes dans cette sanglante

& meurtriere expedition ; & de nôtre côté le Sieur *Boat* Lieutenant d'un Vaisseau *Nantois*, eût un bras emporté. Au reste, ces Anglois firent tout ce qu'on pouvoit faire au monde, de sorte qu'on n'a rien à leur reprocher. Le sixième Octobre je me rembarquai pour achever mon Voyage, & je fis la traversé en compagnie de plusieurs autres Vaisseaux. Les vents d'Oüest nous favoriserent si agréablement, que le vingt-troisième nous mouillâmes l'ancre à la Ville de *Saint Nazere*, située à huit ou neuf lieues d'ici, d'où je partis incessamment pour *Versailles*. Cependant, je suis, Monsieur,

Vôtre, &c.

A Nantes. le 10. Octobre 1609.

LETTR

Qui con

Mr.

La Cou

à l'A

l'Isle

Compa

M

Je suis
vous écriv
de la Cour
chartrain
le memoire
niere Lettre
à propos qu
que je prop
me donner
nécessaires,
dre à Mr. a
les *Iroquois*
On a même
que les Forts
es Lacs, ser

Tom

notre côté le
seau Nantois,
ces Anglois fi-
u monde, de-
cher. Le fixié.
pour achever
se en compa-
ux. Les vents
blement, que
nes l'ancre à la
huit ou neuf
samment pour
Monsieur,

&c.



LET T R E XXIV.

*Qui contient un projet d'entreprise, par
Mr. de Frontenac, qui fut rejetté à
la Cour, & pourquoi. Le Roi a donné
à l'Auteur la Vicutenance de Roi de
l'Isle de Terre-Neuve, &c. avec une
Compagnie Francho.*

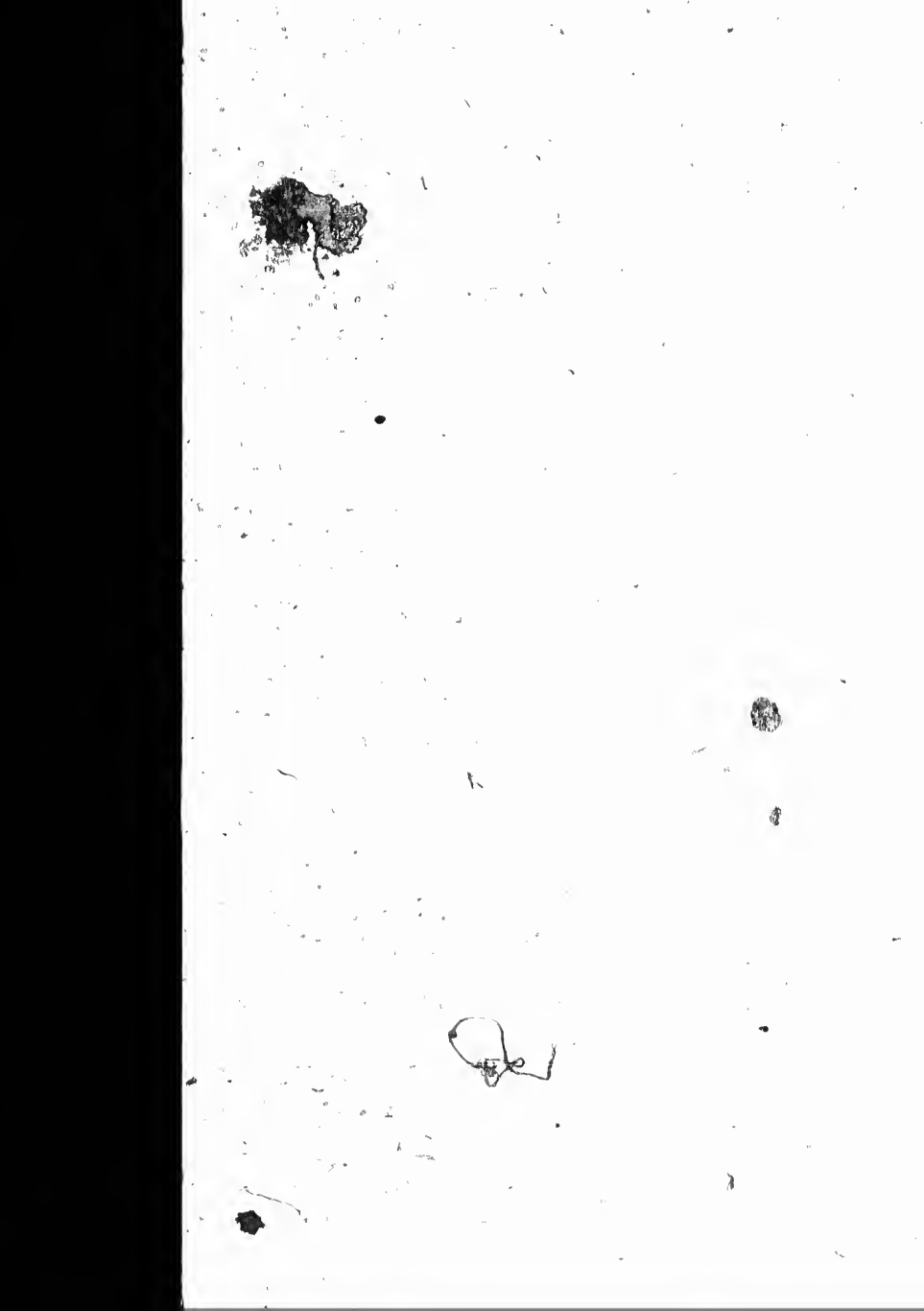
MONSIEUR,

Je suis encore une fois à *Nantes*, d'où je
vous écrivis le mois d'*Octobre* passé. Je reviens
de la Cour, où j'ai présenté à *Mr. de Pont-
chartrain* les lettres de *Mr. de Frontenac*, &
le memoire dont je vous ai parlé dans ma der-
niere Lettre. On m'a répondu qu'il n'étoit pas
à propos que j'excutasse le projet d'entreprise
que je proposois, parce qu'on ne pouvoit pas
me donner les quarante *Marcelots* qui m'éroient
nécessaires, & que d'ailleurs le Roi donnoit or-
dre à *Mr. de Frontenac* de faire la Paix avec
les *Iroquois* à quelques conditions que ce fut.
On a même trouvé cet inconvenient, que dès
que les Forts que je prétendois faire élever dans
les Lacs, seroient entièrement parachevez, nos

LETTR

Tome I.

M



Sauvages amis & conféderez s'attacheroient plutôt à la gloire de faire la guerre aux *Iroquois*, qu'au plaisir de faire la chasse des Castors, ce qui causeroit un dommage considerable aux Colonies de *Canada*, lesquelles ne subsistent, pour ainsi dire, que par le Commerce de Pelletries, comme je vous l'expliquerai en tems & lieu. Les *Anglois* ne seront point fâchez qu'on neglige de faire ces Forts; car ils ont trop d'intérêt à la conservation des *Iroquois*: de plus ils sont toujours à portée de fournir des Marchandises aux Nations Sauvages qui nous sont alliées, comme ils ont déjà fait. Au reste j'ai toute sorte d'obligation aux *Anglois*, qui nous attaquèrent à *Plaisance* l'année dernière; car ils publierent sans raison, dès qu'il furent arrivés en Angleterre, qu'ils auroient infailliblement enlevé cette Place sans l'opposition que je fis à leur descente. Je vous ai déjà mandé que je ne les avois point empêché de débarquer à l'endroit où j'étois posté avec soixante Basques. Ils m'attribuent donc une action glorieuse, ou je n'ai nulle part, & qui m'a fait tant d'honneur, que Sa Majesté m'a donné la Lieutenance de Roi de l'Isle de Terre Neuve & de l'Acadie, avec une Compagnie franche de cent hommes, sans l'avoir mérité par cet endroit-là. Vous voyez, Monsieur, qu'on récompense très-souvent des personnes qui n'ont d'autre protecteurs au monde que le pur hazard, cet exemple vous le persuadera sans peine. Quoi qu'il en soit, j'aurois mieux aimé pouvoir executer le projet dont

vous a
& les
de mon
semble
de s'ach
donc pa
vtes Am
Je dois
embarqu
Marchan
tenir la
taines pe
le Vaiss
Je vous p
la voye d
Lux, qui
mois, po
bitans de
Au reste
vous faire
nietement
tugais qui
le, au Bre
Peuples des
sie & de l'
differeus. V
tiquains dif
ni poil, ni
leur couleur
outre que n
en commun
traire des Afri

vous ai parlé, car la vie Solitaire me charme, & les manieres des Sauvages sont tout à fait de mon goût. Notre siecle est si corrompu qu'il semble que les Européens se soient fait une loi de s'acharner les uns sur les autres. Il ne faut donc pas trouver étrange si je regrette les pauvres Américains qui m'ont fait tant de plaisir. Je dois partir après demain d'ici pour m'aller embarquer à *S. Nazere*. Messieurs d'Angus Marchands de *Nantes* se sont chargez d'entretenir la garnison de *Plaisance*, moyennant certaines permissions de la Cour, qui leur prête le Vaisseau dans lequel je dois faire la traverse. Je vous prie de me donner de vos nouvelles par la voye de quelques Vaisseaux de *Saint Jean de Luz*, qui doivent partir de ce lieu-là dans deux mois, pour aller faire la troque avec les Habitans de *Plaisance*.

Au reste, je ne puis achever cette lettre, sans vous faire le recit d'une dispute que j'eus dernièrement à l'Auberge avec un Medecin Portugais qui avoit fait plusieurs voyages à *Angola*, au *Brezil* & à *Goa*. Il soutenoit que les Peuples des Continens de l'Amérique, de l'Asie & de l'Afrique étoient issus de trois Peres differens. Voici comme il le prouvoit. Les Américains different des Asiaticques, car ils n'ont ni poil, ni barbe; les traits de leur visage, leur couleur & leurs coutumes sont differentes; outre que n'ayant ni tien ni mien, ils vivent en commun sans propriété de biens, au contraire des Asiaticques. Il ajoutoit à cela que l'A

merique étoit trop éloignée des autres parties du monde pour s'imaginer que personne eût pu passer en ce nouveau Continent avant qu'on eût trouvé l'usage de l'aimant ; que les Affriquains étant noirs & camards , avec la levre monstrueuse , le visage plat , la tête cotonnée , le naturel , les mœurs & le temperament different des Américains , il croyoit impossible que ces deux sortes de Peuples tirassent leur origine d'Adam , à qui ce Medecin donnoit à peu près la figure & l'air d'un Turc ou d'un Persan. Je lui répondis aussi tôt que quand sa foi ne me persuaderoit pas évidemment que tous les hommes sont généralement descendus de ce premier Pere , son raisonnement ne seroit pas assez fort pour me prouver le contraire , puisque la difference qui se trouve entre les Peuples de l'Amérique & ceux de l'Afrique ne provient d'aucune autre cause , que de la differente qualité de l'air & du climat des uns & des autres. Que cela est si vrai qu'un homme & une femme Nègre , un Sauvage & une Sauvagesse * transplantez en Europe produiroient des enfans , qui dans quatre ou cinq generations seroient infailliblement aussi blancs que les plus Anciens Européens. Le Medecin nia ce fait , en soutenant que les descendants de ce Nègre & de cette Nègresse y naîtroient aussi noirs qu'en Guinée , mais qu'ensuite les rayons du Soleil en Europe étant plus

* Sauvagesse. Ce mot paroît un peu rude , mais l'usage le fait trouver plus doux , sans cela il faudroit dire une femme Sauvage.

obliqu
enfans
le qu'o
des Né
Pais. I
suroit-
aussi no
yeurs
puis lon
descend
rent An
cent ans
sible de l
rugal. I
par un f
yons du
Nègres
sous le m
quains de
n'est pas
roit aussi
deheura
cendants d
a transpor
tle , ont
Ancêtres
des premie
nies du B
s'ils étoient
sinua c-il
absolument
soutiendron

obliques & moins brulants qu'en Affrique, ces enfans n'aquereroient pas ce lustre noir ou le hâle qu'on distingue aisément sur la peau noire des Nègres qui sont élevez dans leurs propres Pais. Pour mieux appuyer son hypothese il auroit-avoir vû quantité de Nègres à Lisbonne aussi noirs qu'en Affrique, quoi que leurs trisaux eussent été transportez en Portugal depuis long-tems; il ajouta encore à cela que les descendans des premiers Portugais qui habitent *Angola*, le *Cap vert* &c. il y a de plus de cent ans, sont si peu bazanez qu'il est impossible de les distinguer d'entre les naturels de Portugal. Il continua de prouver son raisonnement par un fait incontestable, qui est que si les rayons du Soleil étoient la cause de la noirceur des Nègres, il s'ensuivroit que les Braziliens situez sous le même degré de l'équateur, que les Africains devroient être aussi noirs qu'eux, ce qui n'est pas; car il est constant que leur teint paroît aussi clair que celui des Portugais. Il n'en demoura pas là, il soutint encore que les descendans des premiers Sauvages du Brezil, qu'on a transporté en Portugal depuis plus d'un siècle, ont aussi peu de poil & de barbe que leurs Ancêtres, & qu'au contraire les descendans des premiers Portugais qui peuplerent les Colonies du Brezil sont aussi velus & barbus que s'ils étoient nez en Portugal: cependant (continua-t-il) quoique tout ce que j'avance soit absolument vrai; il se trouvera des gens qui soutiendront aveuglement que les enfans des

Africains & des Americains dégènerent peu à peu en Europe. Cela peut arriver envers ceux de qui les meres se laissent caresser par les Europeens, ce qui fait qu'on voit tant de mulâtres aux Isles de l'*Amerique*, en *Espagne* & en *Portugal*; Au lieu que si elles étoient aussi bien gardées en Europe, que les Portugaises le sont en Afrique & en Amerique, les enfans des Braziliens ne dégènereroient non plus que les enfans des Portugaises. Voila Monsieur, le raisonnement de ce Docteur qui rencontre assez bien sur la fin. Cependant son principe est très-faux & très-absurde, puisqu'il n'est pas permis de douter, sans être dépourvu de foi, de bon sens & de jugement, qu'Adam est le seul Pere de tous les hommes. Il est sûr que les Sauvages de *Canada* & tous les autres Peuples de l'*Amerique* n'ont naturellement ni poil ni barbe, que les traits de leur visage & leur couleur un peu olivâtre marquent une grande difference entr'eux & les Europeens. J'en ignore la cause, cependant ce n'est point le frot de l'air & des alimens. Car sur ce pied là les descendants des premiers François qui s'établirent en *Canada* il y a près de cent ans, & qui pour la plupart courent les bois, vivans comme les Sauvages, devroient être sans barbe, sans poil, & dégènerer aussi peu à peu en Sauvages, ce qui n'arrive pourtant pas. Dès que ce Medecin eût allegué toutes ces raisons il changea de propos, & pour mieux étaler ses extravagances, il me demanda ce que je pensois du salut de

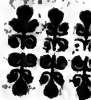
tant d
ment l
Vous d
sitaip
nel; c
sager.
pauvre
bale q
pècher
l'ame b
descend
quité n
paroles
bi fieri
propriet
bordina
sans disp
lice; m
originai
sont dar
stianisme
sang de J
incompr
bitre sup
plus d'ég
créance;
vit-il, e
me, & c
noté par
pects diff
dantes, l
Ameriqu

tant d'Amériquains auxquels vrai semblablement l'Evangile n'avoit jamais été annoncé. Vous devez bien croire, Monsieur, que je n'hésitai pas à les condamner de plein vol au feu éternel ; ce qui le fâcha si fort qu'il pensa me dévisager. Comment (dit-il) peut-on damner ces pauvres gens avec tant d'assurance : il est probable que leur premier Pere, bien loin de pécher comme nôtre Adam, doit avoir eu l'ame bonne & le cœur droit, puis que ses descendants suivent exactement la loi de l'équité naturelle, exprimées en Latin par ces paroles si connues, *Al. eri ne feceris quod tibi fieri non vis*, & que n'admettant point de propriété, de biens, de distinction ni de subordination entr'eux, ils vivent comme freres, & sans dispute, sans procez, sans loix & sans malice ; mais supposons, ajouta-t-il, qui sont originaires d'Adam, on ne doit pas croire qu'ils sont damnez pour ignorer les veritez du Christianisme ; car enfin Dieu peut leur imputer le sang de Jesus-Christ par des voyes secretes & incomprehensibles ; & d'ailleurs (le libre arbitre supposé) sa divine Majesté sans doute a plus d'égard aux mœurs qu'au culte & qu'à la créance ; le défaut de connoissance, poursuit-il, est un malheur, mais non pas un crime, & qui sçait si Dieu ne veut pas être honoré par une infinité d'hommages & de respects differens, comme par les Sacrifices, les danses, les chansons & autres ceremonies des Amériquains ? A peine eût-il cessé de parler

que je le relançai vigoureusement sur les points précédens, mais après lui avoir fait entendre que si parmi les *multi vocati* qui font une poignée de gens de la bonne Religion, il ne s'en trouve que *pauca vero electi*, tous les Américains sont bien à plaindre. Il me répondit éfrontément que j'étois aveugle de déterminer en dernier ressort qu'ils étoient au nombre des repreneurs, & de les damner sans quartier, parce que c'étoit insulter à la Sagesse de Dieu, de la faire agir aussi capricieusement envers ses Créatures que le potier de Saint Paul envers ses deux vases. Cependant comme il vit que je le traitai d'impie & d'homme sans foi, il me paya de ces sortes de paroles en me quittant, *fidem ego hic qua adhibetur misteriis sacris interpello, sed fidem illam qua bona mentis foror est, quaque rectam rationem amat.* Jugez de là, Monsieur, si ce brave Medecin eût pu transporter les montagnes.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

A Nantes le 10 May 1693.



Qui con
teur
Vais
de ce
avoir
maur
leurs
ture
de Pl
le Po
faire

M.

Je ne d
blement re
dont je va
d'a bord qu
quinze ou
appareilla
verse ne fu



L E T T R E XXV.

Qui contient le départ de France de l'Auteur pour Plaifance. Une flote de trente Vaisseaux Anglois vient pour se saisir de cette Place. Elle s'en retourne après avoir manqué son coup. Raisons des mauvais succez des Anglois en toutes leurs entreprises d'Outre-Mer. Avanture de l'Auteur avec le Gouverneur de Plaifance. Départ de l'Auteur pour le Portugal. Combat contre un Corsaire de Flessingue, &c.

M O N S I E U R ,

Je ne doute point que vous ne soyez sensiblement touché de ma triste & fatale avanture dont je vais vous faire le recit. Vous sçavez d'abord qu'après avoir attendu le vent favorable quinze ou vingt jours à *Saint Nazere*, nous appareillâmes le 12 de Mai dernier. Notre traversée ne fut ni longue ni courte, puis que nous

M 5

arrivâmes au Port de *Plaisance* le 20. de Juin, après avoir fait une prise Angloise, chargé de Tabac, sur les écores du *Banc de Terre-Nouve.* Dès que j'eus mis pied à terre, j'allai saluer Mr. de *Bronillon* Gouverneur de *Plaisance*, pour lui témoigner la joye que j'avois de servir sous les ordres d'un si sage Commandant. Il me répondit qu'il étoit bien surpris que j'eusse sollicité mes emplois, sans lui en avoir communiqué le dessein l'année précédente; & qu'il voyoit bien que le projet d'entreprise pour les *Lacs de Canala* (dont je lui avois parlé) étoit faussement inventé. J'eus beau vouloir lui persuader le contraire, il ne me fut jamais possible de le desabuser. Cependant je fis descendre mes meubles à terre, & je pris la Maison d'un particulier, en attendant que j'en eusse fait bâtir une. J'y fis travailler avec tant de diligence, qu'elle fut achevée en Septembre par le secours des Charpentiers des Vaisseaux, que tous les Capitaines *Basques* me prêterent sans intérêt. Le 28. Juillet le Sieur *Berai* de *Saint Jean de Luz*, arriva à *Plaisance* dans un de ses Vaisseaux: ce fut lui qui m'apporta la lettre, par laquelle vous me témoignez, que comme vôtre neveu desire d'aller en *Canada* l'année prochaine, vous seriez bien aise que je vous envoyasse un Dictionnaire de la langue des Sauvages avec les Mmoires que je vous ai promis. Le 16. Septembre on apperçût une Flote Angloise de 24. Vaisseaux, qui mouilla à la Rade presque dans le même tems qu'elle fut découverte. Elle étoit

com
ber, c
lé po
Nouv
Troup
de Pla
Redon
le haut
ma per
de s'en
faire un
tre. Ca
derent
furent
plûtôt
glois e
entrez
devant
fois qu
ment qu
pouvois
ples de
ment à
tre moi.
que j'av
pation,
qu'il ne
qu'à celu
de s'app
ma Com
faire un
employe

20. de Juin,
chargé de
Terre-Nen-
e, j'allai sa-
de Plaisan-
qu'e j'avois de
Commandant,
pris que j'euf-
en avoir com-
ente ; & qu'il
prise pour les
s parlé) étoit
uloir lui per-
mais possible
descendre mes
son d'un par-
isse fait bâtir
de diligence ,
par le secours
que tous les
sans intérêt.
Saint Jean de
de ses Vaill-
ette, par la
me vôtre ne-
te prochaine,
envoyasse un
vages avec les
Le 16. Sep-
gloise de 24.
presque dans
te. Elle étoit

du Baron de Labontan.

237

commandée par le Chevalier *Francisco Volt-her*, qui revenant de la Martinique où il étoit al-
lé pour s'emparer de cette Isle, avoit passé à la
Nouvelle Angleterre, à dessein d'y prendre des
Troupes & des munitions pour se rendre maître
de *Plaisance* ; mais lors qu'il eût découvert une
Redoute de pierre nouvellement construite sur
le haut de la Montagne dont je vous ai parlé dans
ma penultième Lettre, il jugea plus à propos
de s'en retourner doucement en Europe, que de
faire une tentative inutile. Nous avions mis qua-
tre Canons sur ce poste élevé, qui incommo-
derent tellement les Vaisseaux de sa Flote, qu'ils
furent obligez de lever l'ancre, & d'appareiller
plûtôt qu'ils n'eussent voulu. La faute des *Ang-
lois* en cette occasion, est celle de n'être pas
entrez dans le Port le jour même qu'ils parurent
devant la Place. J'ai déjà remarqué plusieurs
fois que les entreprises n'échoient ordinaire-
ment que pour vouloir un peu temporiser ; j'en
pourrois citer pour le moins quinze ou seize exem-
ples de ma connoissance. Je reviens presente-
ment à l'animosité que le Gouverneur eût con-
tre moi. S'étant imaginé, comme je vous ai dit,
que j'avois sollicité mes emplois sans la partici-
pation, il n'y eût point d'injures ni d'outrages
qu'il ne me fit depuis le jour de mon arrivée jus-
qu'à celui de mon départ, il ne se contenta pas
de s'approprier les profits & les émolumens de
ma Compagnie franche, il crût ne pas devoir se
faire un scrupule de retenir la paye des Soldats :
employez à la Pêche des Moruës par les Habi,

tans , & de faire travailler les autres sans salaire. Je ne vous parle point des concussions qu'il fait ouvertement, car quoi qu'il ait contrevenu formellement à dix articles contenus dans les Ordonnances de *Louis XIV.* il a trop d'amis dans les Bureaux pour en être repris. Il y a du plaisir de faire des presens à ce prix-là, ce qui fait qu'il a gagné *per fas & nefas*, cinquante mille écus en trois ou quatre ans. Je n'aurois jamais fini si j'entreprendois à vous mander tous les chagrins qu'il m'a faits. En voici trois qui couronnerent tous les autres; le 20. Novembre, c'est-à-dire, un mois après le départ de nos Vaisseaux Pêcheurs, m'étant avisé de donner à souper à quelques Habitans, il entra masqué dans ma maison avec ses Valets, cassant vâtres, bouteilles, verres, & renversant tables, chaises, armoires, & tout ce qu'il trouva sous sa main. Avant que j'eusse le tems d'entrer dans mon Cabinet pour prendre mes pistolets, cette troupe insolente disparut fort à propos; car je l'aurois chargée & même poursuivie, si les Conviez ne m'eussent retenu. Le lendemain les Valets firent main basse sur les miens, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à être rouiez de coups de bâtons. Cette seconde insulte ayant poussé ma patience à bout, je méditois les moyens de rendre la pareille à ces Assassins, lors que les Recolets me remontrèrent que pour ne pas alterer le service du Roi, il falloit que je dissimulasse mon ressentiment. Je pris donc le parti de me renfermer & de m'attacher à la le-

cture
je ress
Voici
de trois
que j'a
ries à
qu'ayan
& on l
serteurs
deux nu
& ce q
deux pa
stantes
ses, il
me chag
me cont
vouloir
l'assuran
son ami.
que répu
avis si co
avoué,
lâissai pas
coup de v
la Chambr
tête à tête
re en term
esclave. J
je rougis
se à cette
d'écouter
blement av

Eture, pour tâcher de dissiper le chagrin que
 je ressentois de ne pouvoir pas lever le masque.
 Voici la troisième pièce qu'il me joüa au bout
 de trois jours, il envoya arrêter deux Soldats
 que j'avois envoyé faucher du foin dans les prai-
 ries à une demie lieuë de la Place : Tellement
 qu'ayant été surpris dans leur travail, on les lia
 & on les amena prisonniers sur le pied de De-
 serteurs, sous prétexte qu'ils avoient couché
 deux nuits hors de la Place sans sa permission :
 & ce qui auroit été de plus funeste pour ces
 deux pauvres innocens, c'est que sans les in-
 stantes prieres des Recoletes & de ses Maîtres-
 ses, il leur auroit fait casser la tête en vûë de
 me chagriner. Après cet incident, les Recolets
 me conseillèrent de l'aller voir & de le prier de
 vouloir bien cesser toutes ses persecutions, en
 l'assurant que j'étois entièrement son serviteur &
 son ami. *Durus est, hic sermo.* Cependant quel-
 que répugnance que j'eusse à me rendre à un
 avis si contraire à la Nature, laquelle, je vous
 avouë, pâtiſſoit furieusement chez moi, je ne
 laissai pas de me vaincre après m'être fait beau-
 coup de violence. Je fus chez lui, j'entrai dans
 sa Chambre, & nous trouvant tous les deux
 tête à tête, je lui parlai plus d'un quart d'heu-
 re en termes plus soumis que n'auroit fait un
 esclave. J'ai honte de vous en faire l'aveu, car
 je rougis moi même toutes les fois que je pen-
 se à cette bassesse. Quoi qu'il en soit, au lieu
 d'écouter mes raisons & de s'expliquer amia-
 blement avec moi, il entra dans une si grande

fureur, qu'il me chargea d'un torrent d'injures
 les plus choquantes du monde. C'est ici, Mon-
 sieur, où le service du Roi l'emporta sur les
 devoirs de l'honneur, car je me contentai de
 me retirer chez moi, fort heureux de n'avoir
 pas été assassiné par les Domestiques; le de-
 sordre que cette affaire causa, seroit de trop
 longue discussion. Il vaut mieux en venir au
 fait, & vous assurer qu'il m'auroit fait arrêter,
 si les Habitans avoient paru être dans ses inté-
 rêts. Il prétendoit avoir été insulté, & par con-
 séquent être en droit de se venger à quelque
 prix que ce fût: mais le sort tragique d'un Gou-
 verneur qu'on égorgea il y a trente ou quaran-
 te ans en ce País là, lui fournit une ample ma-
 tière à réflexion. Il jugea donc que le parti de
 feindre étoit le plus sûr, tant il étoit persuadé
 que si je l'eusse percé de mon épée, les Soldats
 & les Habitans auroient favorisé ma retraite
 chez les *Anglois* du voisinage de *Plaisance*.
 Cependant les Recolets qui vouloient appaiser
 ces troubles naissans n'eurent point de peine à
 nous racommoder, lui remontrant de quelle
 conséquence il étoit de vivre en bonne intelli-
 gence ensemble, pour éviter les suites fâcheu-
 ses qui résulteroient à la fin de toutes nos que-
 relles. Cette proposition d'accommodement lui
 fut très-agréable en apparence, d'autant plus
 qu'il étoit rayi de dissimuler son ressentiment
 par des marques extérieures d'amitié. Ainsi nous
 nous vîmes & nous nous embrassâmes avec pro-
 testation réciproque d'oublier tout ce qui s'étoit

pu pass
 j'avois
 démen
 yois pa
 la Cou
 paroiss
 pai, c
 Procès
 comme
 re. Il v
 le hazar
 entre me
 desavan
 doit ben
 dès que
 sitions
 rent poi
 cautions
 prétend
 rant qu
 concouri
 entre lui
 cevoir le
 plus long
 re d'aller
 de Franc
 perances
 Dès quel
 accoutré
 ou quars
 de signes
 lusse chan

pu passer entre nous. Après cette reconciliation, j'avois lieu de me persuader que son cœur ne démentiroit pas sa bouche, parce que je ne croyois pas qu'il fut assez imprudent pour informer la Cour de quelques bagatelles, où son honneur paroïssoit un peu prostitué. Mais je me trompai, car il prit la peine d'ajouter ensuite aux Procès verbaux qu'il avoit fait avant nôtre accommodement, des faussetez qu'il auroit dû taire. Il est inutile de vous mander la voye dont le hazard se servit pour faire tomber ses papiers entre mes mains, cette indiscretion pourroit être desavantageuse à quelques personnes que le Ciel doit bénir. Je me contenterai de vous dire que dès que les Recolets eurent vû & lû les suppositions contenûes dans ses écrits, ils n'hésiterent point à me conseiller de prendre mes précautions, me déclarant ingénûement qu'ils ne prétendoient plus se mêler de cette affaire, d'autant qu'ils reconnoissoient avoir innocemment concourû à ma perte, en rétablissant la Paix entre lui & moi. Cét avis salutaire me fit apercevoir le risque où j'étois exposé si je demourois plus long-tems à *Plaisance*, de sorte que la crainte d'aller à la Bastille après l'arivée des vaisseaux de France, me fit résoudre à retourner aux espérances de ma fortune en quittant mes emplois. Dès que les Habitans aprurent cette nouvelle, ils accoururent tous chez moi (à la reserve de trois ou quatre) pour m'assurer qu'ils étoient prêts de signer mes Procès verbaux, en cas que je voulusse changer de résolution. Mais au lieu d'ac-



cepter cette offre je leur fis entendre en les remerciant de bonne grace, qu'ils s'attireroient de
 „ méchantes affaires, & qu'on les regarderoit à
 „ la Cour comme des seditieux & des perturba-
 „ teurs du repos public, puisque par un déte-
 „ stable principe de Politique, l'inférieur a tou-
 „ jours tort, quelque bonne raison qu'il puisse
 avoir. Cependant j'aurois bien voulu n'être pas
 réduit à ce point fatal de quitter des emplois qui
 sembloient me conduire insensiblement à quel-
 que grosse fortune; mais enfin le séjour de la
 Bastille occupoit si fort mon esprit que je ne
 balançai plus, après avoir bien réfléchi sur la
 situation fâcheuse où je me trouvois, à m'em-
 barquer sur un petit Vaisseau qui étoit le seul
 & le dernier qui devoit passer en France. La
 proposition que je fis au Capitaine de lui faire
 un présent de mille écus fut si bien reçût, qu'il
 s'engagea de me jeter sur les côtes de Portu-
 gal, moyennant cette somme, à condition que
 je garderois le secret. Le meilleur de l'affaire est
 que mon ennemi avoit eu la précaution d'écri-
 re aux Gouverneurs de Belliste, de l'Isle de Ri
 & de la Rochelle, de m'arrêter aussi tôt que
 je serois débarqué. Il croyoit avec raison que
 nôtre Vaisseau devoit aborder à l'un de ces trois
 Ports, mais trois cens pistoles remises fort à
 propos dans les mains de certaines gens qui ne
 sont guere accoutumés à manier de l'or, font
 un effet merveilleux; car cette somme dont je
 ne me défaisois pas sans peine me sauve la li-
 berté & peut-être la vie.

Je m
 dernier
 de cour
 navigue
 s'étend
 France.
 quantité
 ni vendr
 route & v
 de vents
 de mer, d
 cent cinq
 tempêtes
 soufflant d
 que les M
 dernier ac
 moment-c
 de nôtre V
 cette bour
 traites de l
 trames à c
 nisterre, n
 car nous fû
 ou 24 jour
 le Cap à fo
 traordinair
 teur de Fle
 der à cause
 de nous Ca
 n'en couta
 vrai que les
 de nôtre Na

Je m'embarquai donc le quatorze du mois dernier malgré tous les risques qu'on est obligé de courir, quand on est assez malheureux de naviguer durant l'hiver dans l'espace de Mer, qui s'étend depuis l'Isle de *Terre-Neuve* jusqu'en France. Il est inutile de vous dire que je laissai quantité de meuble à *Plaisance*, que je ne puis ni vendre ni emporter. Il vaut mieux suivre la route & vous dire que nous essuyâmes trois coups de vents effroyables, sans recevoir aucun coup de mer, & que nous singlâmes à mâts & à cordes cent cinquante lieues, pendant la dernière de ces tempêtes qui dura trois fois vingt-quatre heures, soufflant du Nord-Ouest. Celle-ci fut si violente que les Matelots s'embrassoient & se disoient le dernier adieu, ne faisant plus qu'attendre le moment qu'un coup de Mer enfonçant l'arcasse de nôtre Vaisseau nous abîmât sans ressource. Si cette bourrasque nous fit peur, les vents contraires de l'est & du Nord-Est que nous rencontrâmes à cent lieues vers l'Ouest du Cap de *Finisterre*, nous causerent bien autant de frayeur, car nous fûmes obligés de louvoyer pendant 23 ou 24 jours, ensuite de quoi nous découvrîmes le Cap à force de bordée, où par un hazard extraordinaire nous fûmes attaqués par un Armateur de *Flessingue*, qui ne pouvant nous aborder à cause de l'agitation des Flots se contenta de nous Canonner avec si peu de succès qu'il n'en couta la vie qu'à un seul homme. Il est vrai que les œuvres mortes, & les Cordages de nôtre Navire furent tellement endommagés,

qu'après nous être séparés de ce Capre à la faveur de la nuit & d'un broüillard de Comman. de, nous ne pûmes presque point nous servir de nos voiles, tant nos manœuvres étoient en desordre. Cependant nous y remédiâmes avec toute la diligence possible, & le Capitaine du Vaisseau trouvant alors un beau prétexte de relâcher, sans être obligé de suivre le plan que nous avions projeté, fit porter au Sud-est pendant la nuit. Cette fausse route ne nous mettoit pas pourtant si fort à couvert de ce Capre, qu'il n'eût pu nous garder pendant la nuit en faisant aussi la même manœuvre, ce qui nous obligea chemin faisant de nous mettre en état de recommencer le Combat dès qu'il seroit jour. Il est vrai qu'il ne nous suivit pas comme nous l'ayions crû, mais nous l'échappâmes encore plus belle à l'heure de midi, car après avoir été poursuivis quatre heures par un Saltein à la vûe de la Côte, il ne s'en falut presque rien qu'il ne nous enlevât avant que nous puissions gagner le mouillage de la rade sous le Canon de la forteresse de cette Ville. Si ce malheur nous fut arrivé, le Gouverneur de *Plaisance* auroit peut-être eu raison de s'écrier joyeusement *incidit in Silvanam*, &c. mais grace à Dieu nous en fûmes quittes pour la peur. Dès que nous eûmes donné fond, je comptai les mille écus à ce Capitaine qui doit mettre cette bonne œuvre à la tête des meilleures qu'il ait fait de sa vie. La Chaloupe ne fut pas plutôt à l'eau que je descendis à terre avec toutes mes bardes; & dès que je fus en

cette V
nitions
lignee
contin
dresse
jours f
moires
tant de
les plu
qui con
belle la
Si votre
voyage
de ces
de pouy
avec les
faut. Ou
termes. q
Lettres c
te petite
dant le
relisant l
ques rem
j'aprend
qui accor
facilemen
tachemen
l'année r
Anecdote
sans dou
pas de ces
crucifier p

cette Ville, je tâchai de lui procurer des munitions de guerre & de bouche avec tant de diligence, que le lendemain il leva l'ancre pour continuer son voyage en France. Au reste, j'adresse au marchand de la Rochelle qui m'a toujours fait tenir nos Lettres en *Canada*, les Mémoires de ce Pais-là que vous m'avez demandé tant de fois. J'y joins un petit recueil de mots les plus nécessaires de la langue *Algonkine*, qui comme je vous ai dit tant de fois est la plus belle langue & la plus étendue de ce Continent. Si votre neveu persiste dans le dessein de faire un voyage en ce Pais-là, je lui conseille d'apprendre ces mots durant le cours de la traverse, afin de pouvoir ensuite demeurer cinq ou six mois avec les *Algonkins* pour les entendre comme il faut. Outre cela je vous envoie l'explication des termes de *Marine* qui sont contenus dans les Lettres que je vous écris depuis onze ans. Cette petite peine m'a servi de divertissement pendant le voyage que je viens de faire, car en relisant les copies de ces Lettres, j'ai tiré quelques remarques dont je vous ferai part lorsque j'apprendrai que vous êtes content des Mémoires qui accompagnent celle-ci. Vous reconnoissez facilement que j'ai renoncé à toute sorte d'attachement de Patrie, pour dire la vérité, depuis l'année 1683. jusqu'à présent. Les curieuses Anecdotes que j'écris de ce temps là divertiront sans doute vos amis, pourvu qu'ils ne soient pas de ces insupportables dévots qui se feroient crucifier plutôt que de souffrir qu'on fraude un

Ecclesiastique. Je vous prie de m'écrire à Lisbonne ; & de me mander ce que vous aurez appris touchant mon affaire. Vous avez d'assez bonnes correspondances à Paris pour en être informé. Je ne doute pas que mon ennemi, s'attendant que la voye ordinaire de ses presens, lui réussiroit au point de me faire arrêter en arrivant en France, où il s'imaginoit que j'aurois la folie d'aborder, ne peste de tout son cœur de n'avoir pas trouvé le contrechiffre de mes intentions. Quoi qu'il en soit, il est autant de son intérêt de me faire donner la mort, (selon les faits dont il m'accuse fausement) qu'il est de ma gloire de lui procurer une longue vie. Sur ce pied-là, plus il vivra plus je serai vengé, & par conséquent j'aurai lieu de me consoler aisément de la perte de mes Emplois & de la disgrâce du Roi.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

EX

EX

T

QU

LE

A Four
dro
pour le
& ressu
son Ca
Allega, c
A mats C
dire, sa
Amener le
ser à ca
rendre à
Appareille
res pour



EXPLICATION
DE QUELQUES
TERMES
QUI SE TROUVENT
DANS
LE PREMIER TOME.

A

A Fourcher, c'est jeter deux ancres l'un à droit & l'autre à gauche du Vaisseau, pour le tenir ferme & l'assurer contre le flux & reflux, en l'empêchant de retourner sur son Cable.

Allege, c'est-à-dire, vuide, sans charge.

A mats & à corde, c'est être à sec, c'est-à-dire, sans voiles.

Amener les Voiles ou Pavillon, c'est les abaisser à cause de l'excès du vent, ou pour se rendre à l'ennemi.

Appareiller, c'est faire les travaux nécessaires pour mettre un Vaisseau en état de par-

tir de l'endroit où il étoit ancré.

Arbre de la Paix. Méaphore symbolique, qui signifie la Paix elle-même.

Arriver, c'est aller droit sur un Vaisseau ou sur une terre à la faveur d'un vent large, ou d'un vent en poupe.

Atterrage, c'est l'abord de quelque terre lors qu'on vient de la pleine Mer chercher les Côtes pour la sûreté du Vaisseau & le repos des Pilotes.

Astrolabe, est un instrument de Mathématique, dont il est presque impossible de se servir en pleine Mer, à cause de l'agitation des flots. Il y en a de deux sortes. Les premières dont les Pilotes se servent quelquefois dans le Voyage des Indes, lors que la Mer est unie comme la glace d'un Miroir. Celles-ci ne sont propres qu'à prendre hauteur au Soleil, par le moyen de deux pinules percés de deux petits trous dioptrés, qui servent à conduire le rayon visuel jusqu'à cet Astre. Les dernières dont les Mathématiciens ont accoutumé de se servir pour des Observations Astronomiques sont garnies des Azimuts, des Almucantaras, des Tables Soxodromiques, & des autres Cercles Concentriques & Excentriques de la Sphere.

B

B *Ans de Terre-Neuve*, ou *Banc* en general, est une élévation de terre dans la Mer, comme la forme d'un Chapeau est

élevé
vert
& pa

Bande.

expli

l'expli

du N

nu de

Est: p

tie du

jusqu'

entend

Sud-E

Bande

Ciel co

Nord

Bassin. C

re, à pe

Battues,

chers qu

l'autre,

plus ou

ce qui e

ques, &

Bouillons.

qui s'élé

taractes

que nous

Boutaux. S

d'un bâ

prendre

neux, &

élevée au dessus des bords. Ce Banc est couvert de trente ou quarante brasses d'eau, & pavé de Moruës.

Bande. Je n'ai point vû de gens qui ayent bien expliqué ce terme jusqu'à présent. Voici l'explication que je lui donne. Par la *Bande du Nord*, on entend l'espace du Ciel contenu depuis le *Nord-Oüest* jusqu'au *Nord-Est*; par la *Bande de l'Est* on entend la partie du Ciel contenuë depuis le *Nord-Est* jusqu'au *Sud-Est*; par la *Bande du Sud* on entend la partie du Ciel contenuë depuis le *Sud-Est* jusqu'au *Sud-Oüest*, & par la *Bande de l'Oüest* on entend la partie du Ciel contenuë depuis le *Sud-Oüest* jusqu'au *Nord-Oüest*.

Bassin. C'est une petite espace d'eau dormant, à peu près comme un Etang.

Battues, sont des basses ou des chaînes de rochers qui s'étendent sous l'eau d'un endroit à l'autre, & s'élevent jusqu'à cinq ou six pieds, plus ou moins, de la surface de cet élément; ce qui empêche que les Vaisseaux, les Barques, &c. ne puissent forter au dessus.

Bouillons. Ce sont de petites montagnes d'eau qui s'élevent au pied des Sauts ou des Cataractes, par la même cause des jets d'eau que nous voyons en Europe.

Bouteux. Sont de petits filets amarez au bout d'un bâton. Les Pêcheurs s'en servent à prendre du poisson sur les bords sablonneux, & sur tout des Anguilles, sur les

ré.
mbolique, qui

o Vaisseau ou
n vent large,

que terre lors
chercher les
eau & le re-

Mathémاتي-
sible de se ser-
l agitation des

Les premie-
t quelquefois
que la Mer est

oir. Celles-ci
auteur au So-
ules percés de

servent à con-
et Astre. Les
ciens ont ac-

Observations
des Azimuts,
s Soxodromi-
Concentriques

anc en gene-
terre dans la
Chapeau est

bords du Fleuve de *Saint Laurent*.

Bouts de Quiévres. Sont des filets, à peu près semblables aux Bouteux qui servent au même usage.

Brasse. Est une mesure de cinq pieds parmi les Navigateurs François.

Brigantin. Est un petit Bâtiment de rame & de voile, leger de bois à voile latine, n'ayant qu'un faux point. Il est aigu à poupe comme à prouë, & il est pincé pour bien aller.

C

C*Alumet*, en general, est une Pipe. C'est un mot Normand, qui vient de Chalumeau. Les Sauvages n'entendent pas ce mot de Calumet, car il a été introduit par les Normands en *Canada* dans les premiers établissements que les gens de cette Nation firent en ce País là, & il s'est conservé jusqu'à present parmi les François qui y sont. Les *Iroquois* appellent en leur langage ce Calumet ou Pipe, *Ganondaoë*, & les autres Nations Sauvages *Poagan*.

Canadiens, sont des naturels de *Canada* nez de pere & de mere François. On appelle ceux des Isles de l'Amérique Meridionale *Creoles*.

Capa y d'espada. C'est un titre de Gascogne que les gens de cette Province donnerent autrefois par ironie aux Conseillers du Conseil Souverain de *Canada*, parce que les premiers Membres de ce Tribunal ne portoient ni robe

be,
ne à
d'all
Cargue
les r
cités
des f
trane
dages
dages
Casse-sie
gal's
Offen
tr. A
Chenail
de em
nais
bords
la pré
baline
qui se
ques,
toient
pas bie
Cisses, C
no *Cedre*
de trois
les fais
qu'une
Compas de
Compa
pour re
be
Tom

be, ni épées, se contentant de marcher la can-
ne à la main dans la Ville de Québec, &
d'aller au Palais en cet équipage Bourgeois.
Cargue. Carguer les voiles, c'est les plier ou
les rassembler en un tas vers le haut des
mâts, au contraire des rideaux d'un lit ou
des fenêtres qu'on rassemble en long. Cette
manœuvre se fait par le moyen de deux cor-
dages, qui font le même effet que les cor-
dages d'une bourse.

Casse-tête. Ce mot signifie mathé. Les Sauva-
ges l'appellent *Ossan Oustik*, c'est à dire, que
Ossan, signifie *Casse*, & *Oustik*, signifie *Tê-
te*. Ainsi ces deux mots signifient *Casse-tête*.

Chenal. C'est une étendue d'eau assez profon-
de entre deux Bancs ou deux terres. Ordinairement les chenaux, ou chemins, sont
bordés de fonds plats; ce qui fait qu'on a
la précaution d'y mettre des bottes ou des
balines pour monter le chemin aux Pilotes,
qui se conduisent par le moyen de ces mar-
ques, ou même par la sonde, car ils risque-
roient de perdre leur Vaisseau s'ils n'avoient
pas bien le *Chenal*.

Cisses. Ce sont de petites feuilles de bois de
Cedre de l'épaisseur d'un écu, de la largeur
de trois pouces, & aussi longues qu'on peut
les faire. Elles font le même effet au Canot
qu'une bonne doubleure à un habit.

Compas de variation. Il est plus grand que les
Compas ou Boussoles ordinaires. On s'en sert
pour remarquer les mouvemens inégaux de

l'aiguille aimantée, laquelle Nord-Este incessamment dans l'autre Hemisphere, au lieu qu'elle est Nord-Oüeste toujours en celui-ci : c'est-à-dire au deçà de la Ligne Equinoxiale. Desorte que cette aiguille s'écarte à droit & à gauche du vrai Nord du Monde d'une certaine quantité de degrés, dont les Pilotes s'apperçoivent par le moyen d'une aliade & d'un fil, qui coupant un verre dudit Compas en deux parties égales, leur démontre la variation de l'aimant, lors que le Soleil se couche, qui est le vrai temps propre à faire cette observation ; car au lever de cet Astre & à son Midi, on peut se tromper à cause des refractions, ou, &c.

Coueurs de bois. Sont des François ou des Canadiens auxquels on donne ce nom, parce qu'ils employent tout le tems de leur vie au rude exercice de transporter des Marchandises dans les Lacs de *Canada*, & dans tous les autres Païs de ce Continent, pour les trafiquer avec les Sauvages. Et comme ils entreprennent des voyages de mille lieues en Canot, malgré les dangers de l'eau & des *Inquis*, on devoit, ce me semble, les appeler plutôt Coueurs de risque, que Coueurs de bois.

Courir bord sur bord. C'est la même chose que louver, dont j'ai donné l'explication.

Donner
sement,
bien fo
lors qu
peu ag
Donner
Bâtime
la fuite
Donner fo
se que
de la M

ECores
sont

FEstin
server
d'allianc
dire, ent
Flot. Batin
l'eau sans
Fret. Ce m
tre est lo
met dans

D

Donner des Culées. C'est lors qu'un Vaisseau touche à terre de la poupe seulement. Il faut que l'extrémité de la quille soit bien forte pour résister à quelques culées, lors que le fonds est un peu dur & l'eau un peu agitée.

Donner la Chasse. C'est à-dire, poursuivre un Bâtiment, courir sur lui, le forcer à prendre la fuite, & à s'esquiver s'il peut.

Donner fond. Donner fond, c'est la même chose que mouiller l'ancre, ou la jeter au fond de la Mer ou d'une Rivière.

E

ECores. Sont les bords d'un Banc, lesquels sont escarpez comme une muraille.

F

Festin d'Union. Terme dont les Iroquois se servent pour signifier le renouvellement d'alliance entre les cinq Cabanes, c'est-à-dire, entre les cinq Nations Iroquoises.

Flot. Bâtiment à flot, c'est lors qu'il flote sur l'eau sans toucher au fond.

Fret. Ce mot a deux sens. Celui de ma Lettre est le chargement ou la voiture qu'on met dans un Bâtiment pour être transporté.

d'un lieu à un autre ; un fret de personnes , de bled , de liège ou de plume , est plus mauvais qu'aucun autre , parce que ces choses remplissent un Bâtiment sans le charger , au contraire , des Marchandises pesantes , à sçavoir le Vin , le Fer , le Plomb , le Sucre , &c.

G

Gouverners C'est conduire un Vaisseau par le moyen du Gouvernail (comme on fait un cheval par le secours de la bride) lors qu'il fait assez de vent pour le faire mouvoir ; car sans cela tout Navire est plus immobile qu'un Goutoux dans son fauteuil.

Grelins épisses. Sont des cordages amarez bout à bout , entrelassez & joints les uns au bout des autres , par le moyen des chevilles de fer , qu'on appelle des Cornes d'épille.

H

Huniers. Sont deux Voiles convenables aux deux mâts de Hune d'un Vaisseau , lesquels sont directement situéz ou poséz sur les deux plus grands mâts.

K

Kitchi Okima. C'est ainsi que tous les Sauvages , dont les langages se rapportent à celui des Algonkins , nomment les Gouver

neur
chi ,
voit
rons

L A
qu
du P
un lie
Louvoye
un ier
alors
rôt à
le ven
renir
yant.
Évidée
ses voi
de qua
fait en

M A
piece ,
not à l
té. C'
parce q
l'és ou

neurs Generaux de Canada, du mot de *Kitchi*, qui signifie *Grand*, & de *Okima*, qui veut dire *Capitaine*, Les Iroquois & les Hurons les appellent *Onnontio*.

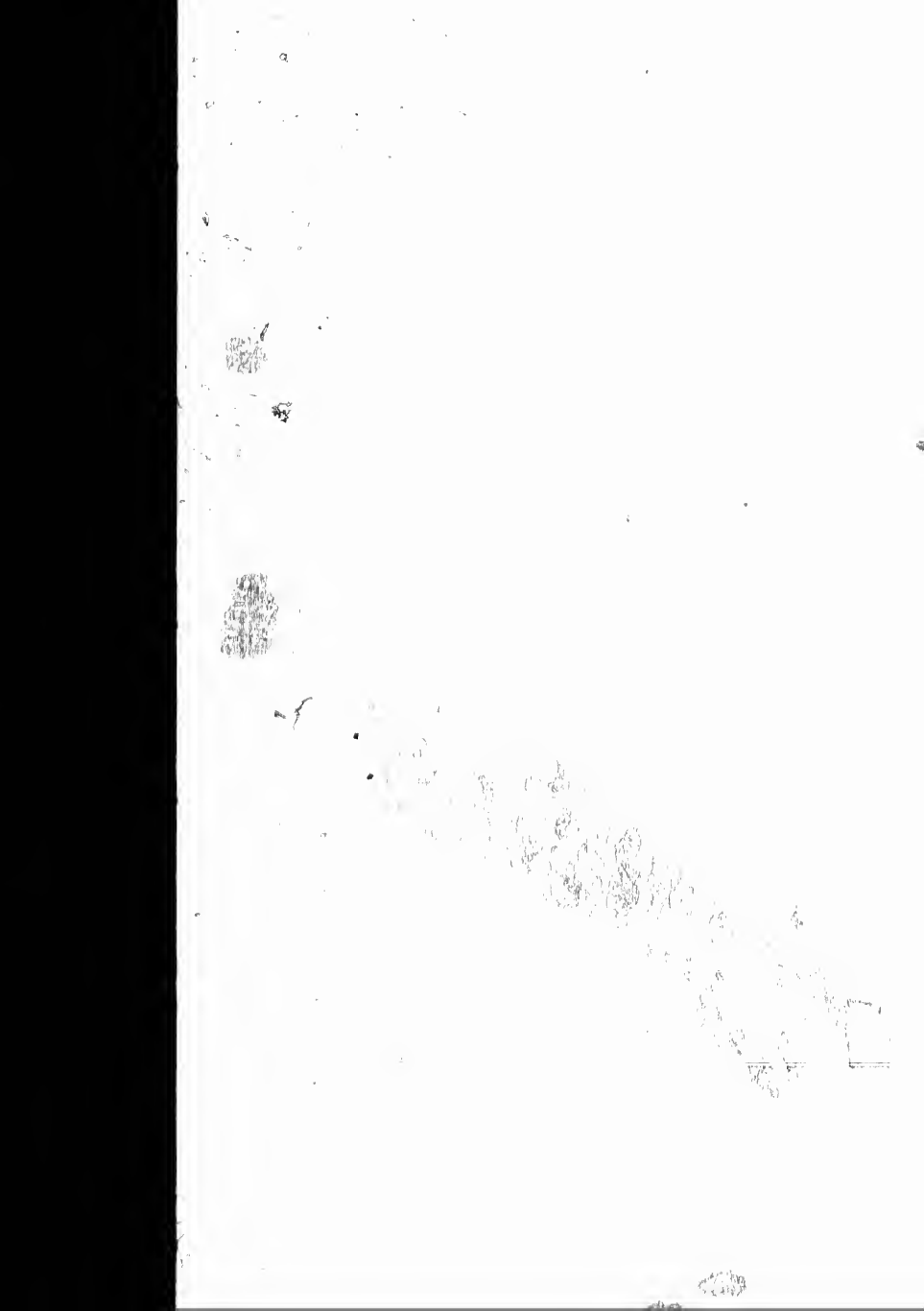
L

L *Attitude*. Il n'y a personne qui ne sçache que ce n'est autre chose que la hauteur du Pôle, ou l'éloignement compris depuis un lieu fixe jusqu'à l'Equateur.

Louvoyer. C'est aller en zigue zague comme un ivrogne, lorsque le vent est contraire, car alors on est obligé de faire des bordées tantôt à droit & tantôt à gauche, en rangeant le vent le plus qu'il est possible, pour le soutenir ou pour gagner du chemin en louvoyant. Un Navire bien pincé & de façons bien évitées, gagne sans dériver, portant toutes ses voiles, pourvû que la Mer soit belle près de quatre lieuës à droite route, & dix qu'il a fait en louvoyant.

M

M *Atres* ou *Precintes*. Sont deux lattes ou perches rondes du bois dur d'une seule piece, lesquelles régnent d'un bout du Canon à l'autre, à sçavoir une de chaque côté. C'est ce qui soutient ce petit Bâtiment, parce que les Barres & les Varangues y sont liées ou enchassées.



Molir. C'est se rallentir, diminuer ou cesser peu à peu. On dit le vent molit, pour dire que le vent tombe, qu'il est aux abois.

P

Parages. Ce sont de certains espaces ou portions de Mer, entre deux Caps, deux Isles, deux Terres ou deux degrez de latitude.

Perroquets. Ce sont deux petits mâts situez ou postez sur les mâts de Hune. Ce sont aussi les voiles convenables à ces deux petits mâts.

Portage. Faire portage, c'est transporter les Canots par terre d'un lieu à un autre, c'est-à-dire, du pied du Cataracte jusqu'au dessus, ou d'une Riviere à un autre.

Porter. Porter sur une terre, c'est aller droit à elle pour la reconnoître.

Repe. C'est l'extrémité ou la queue d'un Vaisseau. Le Gouvernail y est placé & soutenu par les gons de l'Estambord, où les vis du Gouvernail sont enchassés.

Proue. C'est la tête ou l'avant d'un Vaisseau qui coupe les flots, c'est-à-dire, le bout ou l'extrémité d'un Vaisseau qui se presente le premier à la Mer.

Q

Quille. C'est l'ame d'un Bâtiment, c'est-à-dire une longue piece du meilleur bois qu'on puisse trouver, ou plusieurs jointes

ensem
toute
à la c

R An
R. pa
par le
tertur
il est
Ranger
le, &
nable
Rouler
coura
guer
viein
Régner
les
plus
nes pe
ple,
marier
flant d
de est
partie
Ruche. I
blable

ner ou cesser
t, pour dire
x bois.

aces ou por-
s, deux Isles,
de latitude.

ars. situez ou
De sont aussi
t petits mâts.
ansporter les
autre, c'est-
qu'au dessus,

à aller droit

ne d'un Vais-
é & soutenu
où les vis du
Vaisseau qui
bout ou l'ex-
cesse le pre-

ent, c'est-à-
meilleur bois
leurs jointes

du Baron de Labontan.

277

ensemble, pour supporter le grand faix de
toutes les pieces de charpente qu'on employe
à la construction.

R

R *Adouber.* C'est-à-dire, racommoder, ré-
parer, & mettre en état de naviguer,
par le moyen des planches, du bray, des
ferures, &c. qu'on met aux Barques dont
il est parlé.

R *Ranger.* Ranger une Terre, une Isle, par Cô-
te, &c. c'est les côtoyer à bonne & raison-
nable distance.

R *Refouler.* C'est forcer la marée ou refouler les
courants d'une riviere, c'est-à-dire, navi-
guer contre le courant, aller du côté d'où
viennent les courants ou les marées.

R *Régner.* Vents qui régner, sont ceux qui par-
mi les vents de vent soufflent plus souvent ou
plus constamment que les autres en certai-
nes parties de la terre. Comme par exem-
ple, les vents alizez régner depuis les Ca-
naries jusqu'aux Isles de l'Amérique, souf-
flant de la bande de l'Est depuis que le mon-
de est monde, sans jamais s'écarter de cette
partie du Ciel.

R *Ruche.* Est un instrument pour la Pêche sem-
blable à des Ruches d'Abeilles.

... xial hantq el remoyant troy , el lundio
... nois no'up am' p'at' S ob' end' q'at' ...

S Ancir ou chansir , c'est à dire , couler bas , couler à fond , périr , se perdre. Sancir sous les ancrs , c'est être brisé & fracassé par les coups de Mer , ce qui arrive aux vieux Vaisseaux en de mauvaises Rades & rai-
rines.

Sauter. Sauter une Cascade ; un Saut , un Caracté , c'est à-dire descendre en bateau ces dangereux précipices , en suivant le fil de l'eau & manœuvrant avec beaucoup d'adresse.

Scier. C'est nager à rebours , tant pour aider le Timonier à gouverner son Bateau , que pour le retenir dans un courant , ou pour lui faire présenter la prouë au fil de l'eau quand le Gouvernail est endormi.

Scorbus. Est une corruption dans la masse du sang. Il y en a de deux sortes : Le Scorbus terrestre & le Scorbus aquatique , appelé vulgairement le mal de terre. Le premier se contente d'accabler son homme d'infirmités incurables qui le mènent peu à peu au tombeau ; & le second conduit infailliblement à la mort en sept ou huit jours , à moins qu'on ne mette le pied sur la terre , ce qui est le seul remède.

Siller ou singler ; c'est à dire , pousser en avant , fendre l'eau de bonne grace , avancer chemin , &c.

T er
deux
Chal
T uine
truite
tites
guen
cloie
ou de
deux
li, a
glace
car c
tre D
rites
huif
paiss
mi d

V Ar
la
Flûte
brasse
à l'a

Traîneaux. C'est une machine conf-

Traîneaux. Est une cheville de bois dur qu'on enchasse en certains trous, ménagés de deux en deux pieds dans le plat-bord d'une Chaloupe.

Traîneaux. C'est une machine conf- truite en figure de carré long sur deux petites pieces de bois de quatre pieds de longueur & de six pouces de largeur, où sont cloüez plusieurs cerceaux couverts de drap ou de peaux pour être à l'abri du vent. Ces deux pieces sont d'un bois dur très-bien poli, afin de mieux glisser sur la neige & sur la glace. Ceux-ci sont les traîneaux à cheval; car ceux dont on se sert avec deux ou quatre Dogues, sont découverts & faits de petites planches d'un bois dur, coulant & luisant; lesquelles ont un demi pouce d'épaisseur, cinq pieds de longueur, & un demi de largeur.

V

Varangues. Celles-ci sont à peu près de la figure des Varangues plates des Flûtes, avec cette difference qu'elles embrassent le Canot en dedans d'une précinte à l'autre, où elles sont enchassées. Leur

PLATE

